SCIENCE DE L'HOMME

SCIENCE DE L'HOMME - SCIENCE DE L'ESPRIT

Rudolf Steiner

Leçons ésotériques

*

Tome III
1913 - 1923

SCIENCE DE L'HOMME - SCIENCE DE L'ESPRIT

SCIENCE DE L'ESPRIT

RUDOLF STEINER

Contenus des leçons ésotériques

transcrits par des participants

Volume III :

1913 et 1914

1920 – 1923

Traduction : Jean-Marie Jenni

Éditions Anthroposophiques Romandes
16, rue de Neuchâtel, 1400 Yverdon-les-Bains/Suisse
2008

Titre de l'ouvrage original en allemand :
Aus den Inhalten
der esoterischen Stunden Band III :
1913 et 1914, 1920 – 1923

GA 266/3 1998

Édition en langue allemande assurée par Hella Wiesberger et Martina Maria Sam, avec l'aide, pour la troisième partie, de Julius Zoll.

Imprimerie : NOVOPRINT, Barcelone, Espagne

ISBN : 978-2-88189-199-1

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

TROISIÈME PARTIE

Avertissement de l'éditeur

Au sujet de ses publications privées, Rudolf Steiner s'exprime de la manière suivante dans son autobiographie « Mein Lebensgang » (chapitres 35 et 36, mars 1925) : « Le contenu de ces publications était destiné à la communication orale, non à l'impression.

Il n'y est rien dit qui ne soit le résultat de l'anthroposophie, qui est en train de s'édifier. Le lecteur de ces publications privées peut pleinement les considérer comme une expression de l'anthroposophie… C'est pourquoi on a pu sans scrupule déroger à l'usage établi qui consistait à réserver ces textes aux membres. Il faudra seulement s'accommoder du fait que dans ces sténogrammes, que je n'ai pas revus, il se trouve des erreurs.

On ne reconnaît la capacité de juger le contenu d'une telle publication privée qu'à celui qui remplit les conditions préalables à un tel jugement. Pour la plupart de ces publications figurent au moins, parmi ces conditions, la connaissance de l'enseignement anthroposophique sur l'homme et le cosmos et celle de l'histoire selon l'anthroposophie, telle qu'elle découle des communications provenant du monde de l'esprit. »

S'agissant des textes de ce volume, il s'ajoute le fait que les transcriptions proviennent de participants qui les ont notées souvent de mémoire. Il convient donc de les prendre davantage encore sous réserve.

L'ouvrage original en allemand contient toutes les références d'auteurs, de circonstances et de remarques concernant les transcriptions, en tout plus de 150 pages, qui ne sont pas traduites ici.

Mantram répétés tout au long des leçons des années 1913 à 1914 (textes originaux en allemand à la fin du livre)

Paroles à l'esprit du jour

Méditations concernant l'essence temporelle des hiérarchies

Veille de samedi (vendredi soir) pour samedi – Saturne

Grand esprit universel,
    Toi qui emplissais l'espace infini,
    quand aucun membre
    de mon corps n'existait encore :
Tu étais.
    J'élève mon âme vers Toi.
J'étais en Toi.
    J'étais une partie de Ta force.
Tu émis tes forces,
    et, à l'origine première de la Terre,
    ma forme corporelle première se réfléchit.
Dans Tes forces émises
    j'étais.
Tu étais.
Mon image première Te regardait.
    Elle me regardait, moi-même
    étant une partie de Toi.
Tu étais.

Veille de dimanche (samedi soir) pour dimanche – Soleil

Grand esprit universel,
  maintes images premières germèrent de Ta vie,
  jadis, alors que mes forces de vie
  étaient encore absentes.
Tu étais.
  J'élève mon âme vers Toi.
J'étais en Toi.
  J'étais une partie de Tes forces.
Tu Te lias,
  à l'origine première de la Terre,
  au soleil de la vie
  et Tu me donnas la force de vie.
Dans Tes forces de vie rayonnantes,
  j'étais moi-même.
Tu étais.
Ma force de vie rayonnait dans la Tienne
  dans l'espace.
  Mon corps commença son devenir
  dans le cours du temps.
Tu étais.

Veille de lundi (dimanche soir) pour lundi – Lune

Grand esprit universel,
  dans Tes formes vivantes luisait la sensibilité,
  alors que ma sensibilité
  n'existait pas encore.
Tu étais.
  J'élève mon âme vers Toi.
J'étais en Toi.
  J'étais une partie de Tes sensations.
Tu Te lias
  à l'origine première de la Terre,
  et en mon corps commença
  à luire ma propre sensibilité.
Dans Tes sentiments
  je me ressens moi-même.
Tu étais.
Mes sensations perçurent Ton être en elles.
  Mon âme commença à être en elle-même
  comme Tu étais en moi.
Tu étais.

Veille de mardi (lundi soir) pour mardi – Mars

Grand esprit universel,
　　dans Tes sensations vivait la connaissance
　　alors que la connaissance
　　ne m'était pas encore donnée.
Tu étais.
　　J'élève mon âme vers Toi.
Je pris domicile dans mon corps.
　　Je m'éprouvais moi-même dans mes sensations.
Tu étais dans le soleil de vie.
　　Dans ma sensibilité
　　Ton être vivait comme le mien.
La vie de mon âme
　　était hors de Ta vie.
Tu étais.
Mon âme ressentait son être propre en elle-même.
　　En elle naquit la nostalgie,
　　la nostalgie envers Toi,
　　dont elle est sortie.
Tu étais.

Veille de mercredi (mardi soir) pour mercredi – Mercure

Grand esprit universel,
　　la connaissance de Ton être est la connaissance
　　de l'univers ; elle qui doit devenir mienne.
Tu es.
　　Je veux unir mon âme à Toi.
Que Ton guide connaissant
　　éclaire ma voie.
　　Ressentant Ton guide
　　je parcours la vie.
Ton guide est dans le soleil de vie.
　　Il vivait dans ma nostalgie.
　　Je veux accueillir son être
　　dans le mien.
Tu es.
Que ma force accueille en elle
　　la force du guide.
　　La béatitude entre en moi,
　　la béatitude où l'âme
　　découvre l'esprit.
Tu es.

Veille de jeudi (mercredi soir) pour jeudi – Jupiter

Grand esprit universel,
dans Ta lumière rayonne la vie de la Terre,
ma vie est dans la Tienne.
Tu es.
Mon âme agit au sein de la Tienne.
Avec Ton guide je vais mon chemin.
Je vis avec lui.
Son être est l'image
de mon être propre.
Tu es.
L'être du guide en mon âme
Te trouve, esprit universel.
La béatitude est * en moi
par le souffle de Ton être.
Tu es.

* Une autre transcription consignée dit : La béatitude entre en moi.

Veille de vendredi (jeudi soir) pour vendredi – Vénus

Grand esprit universel,
je vis dans Ta vie par la vie de la Terre.
Je suis en Toi.
Tu es.
Je suis en Toi.
Le guide m'a conduit vers Toi.
Je vis en Toi.
Ton esprit est
l'image de mon être propre.
Tu es.
L'esprit a trouvé
l'esprit universel.
La divine béatitude progresse
vers une nouvelle création dans le monde.
Tu es. Je suis. Tu es.

À ajouter après chaque parole du jour*

Grand esprit universel,
    que mon Moi s'élève de bas en haut,
    qu'il ait la prémonition de Toi l'universel.
Que l'esprit de mon être s'éclaire
    de la lumière de Tes messagers.
Que l'âme de mon être s'enflamme
    aux flammes de feu de Tes serviteurs.
Que la volonté de mon Moi saisisse
    la force de Ta parole créatrice.
Tu es.
    Que Ta *lumière* rayonne en mon esprit,
    que Ta *vie* réchauffe mon âme,
    que Ton *être* traverse mon vouloir,
    afin que mon Moi comprenne
    la lueur de Ta lumière,
    la chaleur d'amour de Ta vie,
    la parole créatrice de Ton être !
Tu es.

---

* Cette indication faisant défaut dans l'œuvre originale, Marie Steiner l'ajouta dans la première édition des « Contenus de l'école ésotérique », Cahier III, Dornach 1951.

Parole de méditation*

« Dans l'esprit reposait le germe de mon corps… »

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps.
L'esprit a introduit dans mon corps
Les yeux sensibles,
Afin qu'à travers eux je regarde la lumière des corps.
L'esprit a imprimé dans mon corps
Sensibilité et pensée,
Sentiment et vouloir,
Afin qu'à travers eux je perçoive les corps
Et agisse sur eux.
Dans l'esprit reposait le germe de mon corps.

Dans mon corps repose le germe de l'esprit.
Or, je veux incorporer dans mon esprit
Les yeux suprasensibles,
Afin qu'à travers eux je regarde la lumière des esprits.
Et je veux imprimer dans mon esprit
La sagesse, la force et l'amour,
Afin qu'à travers moi agissent les esprits
Et je deviendrai de leurs actes
L'instrument conscient de lui-même.
Dans mon corps repose le germe de l'esprit.

Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde.
Dans le pur amour pour tous les êtres
Luit le divin de mon âme.
Je repose dans la divinité du monde.
Je découvrirai que je repose moi-même
Au sein de la divinité du monde.

---

* Ndt : Une indication sur la manière de méditer cette parole se trouve dans la leçon du 7 janvier 1912, b.

Cologne, 2 janvier 1913 (jeudi)

Règles esséniennes

Transcription A

Avant de commencer nos considérations ésotériques à proprement parler, il nous faut affirmer, surtout à l'adresse des personnes ici présentes venues de l'étranger, que nous devons séparer totalement notre courant ésotérique de celui qui est répandu actuellement de par le monde par Mme Besant. Tandis que nous devons nous séparer des actes d'une personnalité, pour des raisons de véracité, nous devons au contraire garder intact notre amour pour la personne, et ce d'autant qu'elle en a le plus besoin en raison même du fait que ses actes nous en éloignent.

Il est ensuite procédé à la lecture des paroles dites par Mme Besant en 1906, par lesquelles elle prie tous ceux qui la chérissent véritablement, de ne pas, au jour de sa chute, dire blanc pour noir. L'occultisme est en vérité une voie dangereuse, et chacun doit être au fait qu'il y a dans le tréfonds de l'être humain des forces endormies qui ne se manifestent peut-être pas lors de la vie ordinaire mais peuvent faire surface dès qu'on s'engage sur une voie dangereuse. Il est donc absolument nécessaire de garder une vigilance de tous les instants envers sa propre âme, selon les paroles : « Veillez et priez ! »

Pour s'engager dans les mondes spirituels, il faut avant tout exercer une sévère connaissance de soi. L'ordre des Esséniens – où le jeune Jésus mentionné dans l'évangile de Luc reçut, par les maîtres haut situés de Nazareth, l'extrait de la sagesse dont il avait justement besoin – avait deux règles particulièrement importantes qui nous montrent à quelle distance du monde spirituel se trouve notre temps présent. La première règle disait : avant le lever du Soleil et après son coucher, l'Essénien ne doit avoir aucune parole pour les choses du siècle. Pour les élèves ayant atteint un degré plus haut, cette interdiction touchait également les pensées. La seconde règle importante était celle-ci : avant le lever du Soleil, tout Essénien doit prier que le Soleil se lève et que sa force illumine l'humanité, pour chaque jour. Ces règles nous montrent l'intime relation de notre être avec les événements du monde spirituel dont nous sortons au matin, lors de notre réveil et dans lequel nous replongeons le soir, lors du sommeil.

La façon dont on fête aujourd'hui un événement cyclique extérieur comme la Saint-Sylvestre, par exemple, qui doit marquer le passage à l'an neuf, montre que l'humanité a bien peu de sens pour cela. Tous les actes accomplis alors par les hommes avant leur sommeil semblent destinés délibérément à les lier le plus profondément possible à la matière, au lieu de leur procurer un instant de rétrospection.

Au cycle extérieur correspond en l'être humain un cycle intérieur : celui de la veille et du sommeil. L'être humain extirpe son corps astral et son moi de ses corps physique et éthérique et se retire avec eux dans le pur monde spirituel. Essayons de nous représenter le moment de l'endormissement, jusqu'à la disparition progressive de la conscience.

L'être humain n'a d'ordinaire aucune conscience, la nuit, dans le monde spirituel. Il se peut cependant que des instants de clairvoyance apparaissent, et qu'il ait une image, en dessous de lui, de ses corps abandonnés dans le lit. Selon ses dispositions psychiques et spirituelles, il verra ses corps physique et éthérique diversement, selon son tempérament et son caractère. Celui chez qui domine l'intérêt pour la vie extérieure ressentira alors le séjour dans les corps physique et éthérique comme on demeure dans une maison. Par

conséquent, il verra ses corps comme une maison dans laquelle on pénètre par une porte. Celui qui vit momentanément dans une ambiance portée davantage sur l'aspect éphémère de l'existence terrestre – il ne s'agit pas d'une disposition caractérielle, mais d'un instant – verra ses corps reposer devant lui en l'image d'un cercueil.

Celui qui a déjà quelque peu part à la vie du monde spirituel reconnaîtra l'image d'un ange, d'une figure lumineuse présentant un calice, symbole du Verbe primordial de l'humanité : du sein de Dieu nous sommes nés. Cet ange est le symbole qui nous apprend que le corps physique et le corps éthérique nous ont été octroyés par les entités divines sur l'ancien Saturne et l'ancien Soleil. *Ex Deo nascimur.*

Pour remplacer ce que faisait l'Essénien au réveil, lors du lever du Soleil et que nous ne pouvons plus faire, l'ésotériste moderne doit se pénétrer au réveil, lorsqu'il réintègre son corps physique et son corps éthérique, du sentiment sacré suivant : des dieux de très haut rang ont œuvré durant les longues périodes que furent l'ancien Saturne et l'ancien Soleil, à l'édification de ce corps physique et de ce corps éthérique voulus par les dieux aux fins de conférer à l'homme la possibilité de développer en lui la conscience. Muni d'une telle pensée, l'ésotériste priera le dieu, le Soleil spirituel représenté par le Soleil physique, qu'il lui conserve le corps physique et le corps éthérique chaque matin, lorsqu'il quitte le monde spirituel pour les réintégrer aux fins de développer sa conscience dans le monde physique. Car, que deviendrions-nous si durant le sommeil le corps physique et le corps éthérique nous étaient enlevés ? Le sentiment d'inconscience nous terrasserait. Il faut comprendre profondément le fait que les dieux ont édifié le corps à notre usage. Nous ferons alors l'expérience que notre cerveau (tout

comme les autres parties du corps, d'ailleurs) n'est pas uniquement lié au corps physique, mais qu'il s'étend en une demi-sphère dans laquelle sont insérés les astres qui dessinent leurs orbes ; nos pensées sont les astres sur leurs orbes. Le microcosme devient macrocosme ! Les forces grandioses du cosmos tout entier sont comprimées dans notre cerveau, et nous ressentons leur lien avec nous. Tout ce qui nous a conduit, par Saturne, par le Soleil, puis par la ligne héréditaire jusqu'à notre naissance présente, est contenu dans la parole : *Ex Deo nascimur.*

De même que nous sommes voués à l'inconscience lorsque nous ne pouvons réintégrer nos corps physique et éthérique au matin, de même nous perdons la conscience dès que nous avons franchi le seuil de la mort. Avant le Mystère du Golgotha, l'être humain recevait une force de conscience de réserve, octroyée à l'humanité pour son chemin de développement. Cette force se prolongeait post mortem, lui assurant une certaine conscience dans les mondes spirituels. Or, ce don des dieux fut progressivement consommé, et les anciens Grecs devaient déjà se contenter d'errer, après la mort, dans le domaine des ombres. Il en fut ainsi selon la volonté des dieux. La conscience avait atteint un tel degré d'obscurcissement que le Grec mettait dans la bouche de ses représentants les plus dignes la parole célèbre : « Plutôt être mendiant sur terre que roi dans le domaine des ombres. »

Le Mystère du Golgotha donna naissance à une nouvelle substance capable de conférer de la conscience aux humains dans leur état post mortem, dans le monde spirituel. Cette substance s'écoula du Mystère du Golgotha. Il est maintenant possible, en s'immergeant dans cette substance christique, de développer de la conscience dans le monde spirituel, après la mort. C'est pourquoi, chaque soir avant de plonger dans le

monde spirituel par le sommeil, nous devons nous rappeler et nous imprégner du sentiment qu'en Christ nous mourons ! Car seule l'impulsion christique est capable de nous conférer la force vivante qui triomphe de la mort et nous fait garder la conscience dans le monde spirituel. Mais, comme plus rien n'est ni sacré ni grand dans le monde physique, du moins pas assez pour comprendre correctement le mystère donné à l'humanité par le Christ Jésus, rien ne doit provenir de ce monde physique, pas même un son du langage, pour en indiquer la grandeur et la profondeur insondable. Devant le Mystère du Golgotha à l'endroit du nom sacré, indicible, l'ésotériste reste muet. Il ne peut que ressentir profondément l'instant sacré : *In … morimur.*

Si l'être humain dispose d'une conscience après la mort, il ne s'agit pas d'une conscience de soi, de ce par quoi il pourrait reconnaître son entité individuelle et par quoi il retrouve les êtres, frères et sœurs, avec qui il a vécu sur le plan physique. Pour être capable de retrouver notre entité propre par notre conscience de soi, après nous être plongés dans la substance du Christ, nous avons besoin de l'aide indispensable que nous apporte l'expérience du moi supérieur qui nous est accordée par le Saint Esprit, par l'espérance que nous nous réveillerons dans le Saint Esprit à une vie consciente de soi, *per Spiritum Sanctum reviviscimus* ! Ainsi, dans vos retraites, le nerf central de vos méditations les plus ardentes et les plus sérieuses est la prière fondamentale, la première prière de l'humanité :

Ex Deo nascimur. In … morimur.
Per Spiritum Sanctum reviviscimus.

Ce faisant, il vous faut penser en outre à tous ceux qui ne sont pas présents – en raison des peines ou des douleurs qu'ils endurent peut-être – et leur envoyer des pensées vigoureuses comme vous pouvez le faire en appliquant correctement les directives de notre ésoté-

risme. Car, dans les mondes spirituels, il convient d'abord de se rendre digne, avant d'en user en faveur des autres et de soi-même, de ce qu'offre l'ésotérisme.

Ces leçons ne doivent pas être comprises par la raison, par le cerveau, mais il vous faut les recevoir comme éveillant en votre âme un sentiment qui vous dit que les paroles comme *ex Deo nascimur*, *in Christo morimur* et *per Spiritum Sanctum reviviscimus*, que nous communiquent les maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments, contiennent une substance qu'aucune considération ne réussira jamais à épuiser et qu'elles doivent être accueillies toujours plus profondément. Ainsi, si vous avez progressé aujourd'hui dans la compréhension de la prière primordiale de l'humanité, nourrissez en même temps l'expectative d'en découvrir encore davantage à l'avenir.

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…

*

* *

Transcription B

Par l'inauthenticité, la vanité, l'orgueil etc., tout ésotériste court le danger de choir sur son chemin de développement. Et même, il arrive que des courants ésotériques entiers, des communautés importantes s'engagent dans des dérives et s'empêtrent dans l'erreur. Comme nous savons que le danger guette facilement l'individu, nous ne devons pas perdre de vue également qu'une chute peut entraîner une communauté toute entière. Ce serait faire preuve, dans un tel cas, d'amour égoïste si l'on restait fidèle à une personne, sachant qu'elle est sur la mauvaise voie. Ce serait pur amour égoïste envers Mme Besant si l'on voulait fermer les yeux sur les méfaits que peut entraîner la poursuite de la propagation de son enseignement. Or, Mme Besant, elle-même, nous a priés, écrivant alors sur

le cas Leadbeater, de la rendre attentive et de l'avertir le jour où elle pourrait tomber sur le chemin. Nous ne faisons par conséquent que notre devoir en avertissant Mme Besant. Nous devons être au fait que son enseignement a atteint un tel point et que, l'ayant reconnu, nous devons fermer les portes de notre temple aux adeptes de cette voie ésotérique.

Dans la communauté essénienne, du temps du Mystère du Golgotha, en Palestine, il y avait à l'adresse des élèves de différents degrés deux directives précises. La première règle était valable pour tous. Elle enjoignait de s'abstenir, entre le coucher et le lever du Soleil, de toute parole ayant trait aux activités séculières. Cette règle était même étendue à toute pensée séculière. Il s'agit d'une règle impossible à observer actuellement, car l'humanité est entrée dans un nouveau cycle de développement. Chez les Esséniens, cette règle était l'expression du rapport de chaque âme avec le cosmos. Les humains ont perdu la sensibilité appropriée aux grands événements de la vie. Il n'est que de voir comment on fête le passage du Nouvel-An dans les villes. Les hommes de notre époque ont littéralement la tendance de s'adonner, dans les heures précédant le sommeil, aux activités les plus triviales qui soient, celles qui ne font que les empêtrer davantage encore dans la matière. Que peut bien signifier pour nous que l'être humain séjourne dans le monde spirituel entre l'endormissement et le réveil ?

Dans son sommeil, l'homme normal reste inconscient. La meilleure attitude de l'ésotériste, lors de son endormissement, est d'avoir en esprit la parole : *Ex Deo nascimur. In Christo morimur. Per Spiritum Sanctum reviviscimus.* Elle remplace la première règle essénienne. Lors d'éventuels instants de conscience apparaissant dans le sommeil, on peut voir des images variables selon le tempérament de chacun. Celui qui est enclin par son

tempérament à considérer son corps comme une maison que l'on habite, aura l'image d'une maison munie d'une porte qu'il doit franchir. C'est ainsi qu'il voit par avance le moment de son réveil. Le mélancolique, plutôt sensible aux phénomènes du dépérissement de la vie dû aux forces terrestres, verra un cadavre couché dans un cercueil. Le troisième, porté par son tempérament vers des sensations fortes, verra que les dieux ont édifié pour lui la maison de son corps, il verra un ange lui présenter un calice. Il ne s'agit, avec toutes ces images, que de visions préparatoires de la vie imaginative. Elles sont exprimées par la parole : *Ex Deo nascimur.* Les entités divines regroupées sous le vocable « deus » ont édifié le corps lors de l'ancien Saturne et de l'ancien Soleil. Si nous n'avions pas ce corps physique pour nous y plonger, au matin, lors du réveil, nous ne serions pas capables de développer une conscience sur le plan de l'existence physique. Imaginons que les dieux nous enlèvent notre corps durant la nuit ! Que deviendrions-nous ? Nous ne pourrions plus atteindre la conscience ! C'est pourquoi nous devons nourrir envers eux un sentiment de gratitude.

À cela s'ajoutait, pour tout Essénien ayant atteint un degré supérieur, une règle encore, celle de prier le Soleil, avant son lever, de bien vouloir venir répandre les bienfaits de ses rayons lumineux sur la terre. À notre époque, cette prière également a été remplacée par autre chose. De même que nous ne pourrions pas retrouver la conscience si le corps physique nous était enlevé durant la nuit, de même nous ne pourrions pas trouver de conscience au-delà de la mort, dans le monde spirituel, si nous n'y trouvions pas également un corps dans lequel nous plonger. Aux temps pré-chrétiens, toute âme était revêtue d'un « habit », fait d'une substance spirituelle dans laquelle elle pouvait vivre les expériences entre la mort et une nouvelle naissance.

Mais cette substance alla peu à peu en se consumant, si bien que les hommes en ont ressenti l'aspect tragique à l'époque de l'avènement du Mystère du Golgotha. Le peuple grec, en effet, souffrit de ce sentiment, ce qui se traduisit dans leur fameuse parole : « Plutôt mendiant parmi les vivants que roi au pays des ombres ! » Car pour lui, on devenait une ombre dans le pays des morts. Mais une substance nouvelle s'écoula de la croix au Golgotha, une substance dont les âmes peuvent à nouveau se revêtir, afin de développer une conscience après la mort. Nous pouvons ressentir cela dans la deuxième strophe de notre parole : *In … morimur.* Si nous sommes capables d'emporter cette parole après la mort, elle permettra de faire tomber rapidement de nous toute la nature terrestre et, à partir de la substance christique, de développer à nouveau une conscience.

Mais la conscience n'est pas encore la conscience de soi, si bien que nous devons nourrir l'espérance qu'à la conscience viendra s'ajouter la complète conscience de soi par le Saint Esprit : *Per Spiritum Sanctum reviviscimus.* Dans cette vie terrestre, c'est par la connaissance de soi, dont il nous est fait grâce par le Saint Esprit, que nous nous préparons à la vie après la mort.

Les bienfaits que nous pouvons retirer d'une compréhension correcte de cette parole sont : amour, humilité et connaissance de soi. La méditation correcte de cette parole confère également la force d'aider, par de bonnes pensées qu'on peut leur envoyer, les malades ou d'autres qui, pour diverses raisons, ne peuvent être ici présents. Il s'agit d'une pensée sacrée qui doit également accompagner toute vie ésotérique. La parole que nous méditons nous réservera ainsi de nouvelles perspectives. Cela est de nature à éveiller en nous une confiance renouvelée en notre prochain progrès et approfondissement.

Lors d'un instant plein de signification, nous nous sommes retrouvés ici, non seulement au sens exotérique mais au sens ésotérique. Car lorsqu'un mouvement occulte apparaît à un endroit, il se passe également quelque chose ailleurs. La sagesse ne peut résider que dans la vérité, or c'est cela que nous recherchons. Nous devons nous séparer des mouvements ésotériques qui ne s'accordent pas avec le nôtre.

Il a été procédé à la lecture d'une lettre de Mme Annie Besant, écrite en 1906, lors de la discussion du cas Leadbeater, où elle adresse à tout le monde une prière en ces paroles : « Judge est tombé, Leadbeater est tombé. S'il devait être inscrit dans mon karma que je doive également tomber, veuillez en toute amitié ne pas me confirmer dans mon erreur. Il ne faut pas dire blanc pour noir, mais dire sereinement noir pour noir. Quelle importance peut bien avoir mon avis, au cours d'une vie ? Les maîtres nous remettent toujours sur le bon chemin lors de la prochaine. Il s'agit là du rocher sur lequel nous bâtissons ».

Au sein de l'école essénienne, dont les maîtres enseignèrent également à Jésus de Nazareth, il y avait une règle disant : « Après le coucher du Soleil et avant son lever, nul élève ne doit prononcer des paroles profanes ni en poursuivre les idées. » Or, cette règle était valable par le passé et nous verrons tout à l'heure qu'elle ne peut pas subsister pour nous, et en quoi elle doit être transformée.

La seconde règle essénienne disait : « Avant chaque lever du Soleil, tout Essénien doit adresser une prière aux esprits qui, dans l'espace cosmique, meuvent le Soleil : celle de bien vouloir, aujourd'hui également, envoyer le Soleil et ses bienfaits. » Nul Essénien ne devait négliger cette prière.

L'observation de l'être humain d'aujourd'hui montre que celui-ci ignore souvent totalement qu'à l'endormissement il s'engage dans les mondes spirituels. L'instant de l'endormissement doit être pour nous un moment sacré, un moment bien trop souvent profané. Aux derniers instants de son éveil, l'être humain se lie bien trop souvent aux matières profanes. Nous devons, en tant qu'ésotéristes, avoir en conscience l'aspect sacré de cet instant. Lorsque nous réintégrons notre corps, après le sommeil, nous voulons cultiver la même attitude ! Qu'adviendrait-il de nous, nous pouvons nous le demander, si nous ne retrouvions pas notre corps à notre réveil ? C'est pourquoi notre âme doit être emplie de gratitude lorsqu'au matin nous retrouvons l'œuvre des dieux, notre corps. Il arrive que nous ayons, dans le sommeil, un instant de conscience. Nous voyons alors, au sujet de notre réintégration du corps physique, des images symboliques variables.

Voici trois exemples :

1. L'un verra une maison dont la porte est ouverte, et par laquelle il doit pénétrer.

2. Le second – adonné à une ambiance plutôt mélancolique tout en n'ayant pas nécessairement ce caractère – verra un cercueil contenant un cadavre. Il s'agit alors de lui-même, de son corps physique.

3. Un troisième verra un ange lui présenter un calice. C'est ainsi que nous devons ressentir la signification profonde de notre parole centrale :

Ex Deo nascimur.

Considérée de divers côtés, cette parole nous conduit à une compréhension plus profonde. Par elle nous devons témoigner de notre gratitude envers les dieux (réunis sous le vocable « Deo ») qui ont édifié notre corps physique.

Tandis que l'Essénien devait se détourner du profane, nous, nous devons nous recueillir dans le mutisme

et le silence. Nous ne prononçons pas le nom du Très Haut dans la parole :

In … morimur.

Nous exprimons notre gratitude envers l'esprit pour le retour de la conscience de soi, pour le passage de la conscience à la conscience de soi, par la parole :

Per Spiritum Sanctum reviviscimus.

*

* *

Transcription D

Veillez et priez !

Si nous voulons pénétrer dans les vestibules lumineux des mondes spirituels, il nous faut apprendre la connaissance de soi-même. L'ordre essénien, qui a également influencé un des enfants Jésus (celui de Nazareth, selon l'Évangile de Luc), connaissait deux règles importantes pouvant alors nous être utiles. La première règle est la suivante : « Avant le lever du Soleil et après son coucher, tu ne dois pas avoir de parole, ni même de pensée, profane. » La deuxième règle dit : « Avant le lever du Soleil, tu dois prier qu'il veuille bien venir répandre ses forces du jour sur toi-même et sur tous les humains. » Par ces paroles, nous devons prendre conscience de l'importance du lien de notre être avec le monde spirituel dont nous sortons à notre réveil et dans lequel nous plongeons dans notre sommeil. Par son comportement, lors de fêtes comme celle du Jour de l'An, l'homme montre combien peu il est aujourd'hui conscient des cycles extérieurs et intérieurs. En effet, tout ce qu'il entreprend, peu avant de s'endormir, ne semble être fait que pour l'enfoncer davantage encore dans la matière de son corps physique et des phénomènes de l'apparence physique.

L'élève ésotériste doit prendre conscience, par un sentiment sacré que, lors du sommeil, il séjourne dans

les mondes spirituels par son corps astral et par son moi, après avoir quitté son corps physique et son corps éthérique. Cela n'apporte certes tout d'abord aucun souvenir conscient des expériences vécues dans le monde spirituel, mais peu à peu, certaines images viennent se mettre en place pour conférer des sensations correctes qui surviennent au réveil, lors de la réintégration du corps physique et du corps éthérique. Ces images varient selon les caractères et les tempéraments.

Une personne de caractère actif fortement portée sur le monde extérieur verra l'image d'une maison, avec une porte ouverte, par laquelle elle doit passer pour se réveiller. La maison doit être considérée alors comme un symbole du corps physique. Une personne de tendance plutôt mélancolique (une mélancolie non pas caractérielle mais relevant de l'ambiance), verra peut-être l'image d'un cercueil dans lequel gît son propre cadavre. Cette image provient de l'influence exercée sur tout ce qui l'entoure par l'être humain, par ses pensées vouées au caractère passager de toute manifestation physique. Une troisième personne verra apparaître à son regard spirituel une figure lumineuse, présentant un calice, en quelque sorte le symbole du don que nous octroient les entités supérieures en nous permettant de retrouver la vie consciente dans le monde physique. Cette pensée peut être grandement approfondie par la première partie de notre parole : *Ex Deo nascimur.*

Au retour dans son corps physique et dans son corps éthérique, à son réveil, l'être humain doit se pénétrer d'un sentiment de profonde reconnaissance envers les entités supérieures. Car elles ont œuvré à l'édification de ces deux corps, tout au long des éons et dans les immensités cosmiques, sur l'ancien Saturne et l'ancien Soleil, aux fins de préparer une demeure à l'être spirituel de l'homme. En cette même attitude, l'ésotériste adressera à ce dieu la demande suivante : qu'il

veuille lui prêter et lui conserver ce corps physique, sans lequel il ne peut aucunement atteindre à la vie consciente ! En outre, l'ésotériste pourra nourrir la pensée que son cerveau n'est pas une partie isolée, liée uniquement au corps physique, mais, ses forces provenant du cosmos, qu'il est comme une demi-sphère s'étendant dans le cosmos et sur laquelle viennent agir les pensées, en tant que forces cosmiques, tout comme elles meuvent les astres sur leurs orbes et illuminent le corps physique.

Imaginons que nous ne retrouvions pas notre corps physique au réveil ! Nous serions envahis par le même sentiment qu'au seuil de la mort, où toute vie consciente s'éteint. S'il n'y avait pas eu, avant le Mystère du Golgotha, une certaine substance cosmique, la vie post mortem aurait été une ombre, mate et inconsciente. C'est à cela que faisaient allusion les tragiques grecs lorsqu'ils mettaient dans la bouche de leurs héros la célèbre parole : « Plutôt mendiant sur terre que roi dans le pays des ombres. »

Or, par le sacrifice du Christ au Golgotha, une nouvelle substance fut créée, dans laquelle l'être humain peut plonger, pour faire à nouveau, de sa vie après la mort, une vie consciente. C'est pour cette raison qu'avant de s'endormir, l'ésotériste doit se pénétrer de la deuxième partie de notre parole : *In … morimur.* C'est-à-dire : je ne puis atteindre que par l'impulsion du Christ à une force vivante triomphant de la mort, sans cesse m'éveillant et m'affermissant à la vie consciente. Or, comme il n'y a rien sur terre qui puisse se comparer à la grandeur de ce que le Christ Jésus a offert à l'humanité, on ne peut même pas user d'une voix physique terrestre, d'un son du langage terrestre, pour exprimer le secret insondable qui émane du Mystère du Golgotha. C'est pourquoi nous, ésotéristes, nous taisons le nom sacré qui doit exprimer l'indicible.

Si l'être humain peut avoir la conscience dans la vie après la mort, il n'a toutefois pas encore la conscience de soi par laquelle il se reconnaît comme un être dans le monde spirituel et par laquelle il retrouve ses frères, ses sœurs et les êtres qui lui étaient proches sur le plan physique. Seul peut alors lui venir en aide le moi supérieur. Or, c'est le Saint Esprit qui conduit vers lui. Il lui fait franchir le seuil de la mort avec sa force de vie et lui assure ainsi la conscience de soi dans l'au-delà.

Cologne, 4 janvier 1913 (samedi)

Christ, deuxième Adam

Transcription A

On parle souvent, s'agissant de l'ésotérisme comme nous le vivons, comme si notre courant occidental s'était séparé du courant oriental. Or, cela est particulièrement faux, concernant le temps présent. Il y a longtemps qu'il ne s'agit plus ni d'occidentalisme ni d'orientalisme, mais de vérité ou d'erreur. Aussi longtemps que les divergences étaient de nature suprasensible, on pouvait encore dire, si on le voulait absolument, qu'il s'agissait de questions dont on ne peut pas juger. Il était encore possible de parler de deux directions différentes. Mais, à présent, les différences se sont abaissées sur le plan physique. La question n'a dès lors plus rien à faire avec la différence entre l'occultisme oriental et occidental. Maintenant le monde dispose de ce dont il raffole pour en juger, à savoir de documents physiques qui montrent la totale contradiction entre ce qu'affirmait Mme Besant en 1909 et ce qu'elle affirme aujourd'hui en 1912. La question demeure cependant : le monde se laissera-t-il seulement convaincre par ce que d'ordinaire il prise tant ? Lorsqu'on en arrive à devoir rappeler qu'en tant que Secrétaire générale (anglaise), Mme Besant a dû oublier ce qu'elle écrivait dans une lettre en 1909, on peut affirmer que l'humanité est réellement mal en point. Prétendre que le courant défendu par Annie Besant est le courant oriental, c'est faire injure au véritable ésotérisme oriental et à sa philosophie. Au début du mouvement théosophique, alors que de véritables impulsions orientales le nourrissaient encore, H. P. Blavatsky avait encore une représentation correcte de ce qu'est un avatar. Or, Mme Besant ne l'a jamais eue, et il n'est par suite pas étonnant qu'elle n'ait rien compris au Christ. Il s'agit avec le mouvement de Mme Besant de l'imposition de conceptions et de désirs personnels. Il serait dangereux pour l'humanité que la vérité que prétend détenir Leadbeater doive se répandre dans le monde.

Souvent l'ésotériste a l'impression, après des années de travail, de n'avoir pas avancé d'un iota. Or, il ne peut s'agir que d'un manque de vigilance de sa part. Il se peut que l'on ait accompli une méditation et tenté d'obtenir le silence dans l'âme, mais que de l'extérieur vienne l'assaut d'innombrables pensées empêchant le suprasensible de se présenter. Que les pensées affluent de toutes parts est bon signe, car on prend alors bien note de leur réalité. Il s'agit d'un progrès par rapport à qui n'en a pas pris note. Admettons qu'après avoir accompli une telle méditation un ésotériste s'adonne à ses activités quotidiennes ! Il peut alors arriver qu'il prenne conscience, après s'être vêtu le matin, de ne pas avoir participé par la pensée à l'acte de se vêtir, mais que cela pensait en lui. Ce sentiment prend toute sa signification et sa pleine force lorsqu'on le transforme en la formule méditative suivante : « *Cela me pense* ». Il n'y a pas lieu ici de rétorquer, comme on le fait volontiers, qu'il faut ignorer ce qui se passe inconsciemment en l'être humain. Au contraire, nous le faisons précisément monter à la conscience et l'incorporons ainsi à notre

moi. Le « *Cela me pense* », est la forme ésotérique de : « *Dans ta pensée vivent des pensées cosmiques.* » En étant capable de se pénétrer de cette pensée à chaque instant, l'ésotériste dispose d'un moyen auxiliaire très important pour sa vie occulte. Pour être véritablement efficace, cette pensée doit cependant toujours être accompagnée d'un sentiment de piété. L'ésotériste peut bien ne pas remarquer que *cela pense en lui*, ce n'en est pas moins un fait. Car notre moi est de même essence que les forces cosmiques qui viennent penser en l'être humain, et le contenu de nos méditations n'a d'autre origine que les pensées cosmiques. Toutes les forces et les entités qui ont œuvré à notre édification au cours des étapes de Saturne, Soleil et Lune sont résumées en cette parole : « *Cela me pense* ».

Lorsque nous nous sommes efforcés, par nos exercices, de parvenir à un développement spirituel, nous pouvons ressentir que les hiérarchies supérieures œuvrent à l'édification de notre moi et nous pouvons résumer leur action par la parole : « *Cela me tisse* ». Cette parole correspond à la forme exotérique suivante : « *Dans ton sentiment œuvrent les forces cosmiques* ». Les entités cosmiques œuvrent à l'édification de notre moi supérieur. La gratitude envers elles est le sentiment qui doit se lier à la pensée : « *Cela me tisse* ».

L'être humain peut alors se regarder et découvrir ses liens karmiques avec l'environnement. On ne peut progresser dans la vie ésotérique que si l'on considère, de manière pratique et non théorique, tout ce qui advient comme conséquences karmiques. Les circonstances sont souvent très cachées et nous ne pouvons pas les considérer de manière simpliste. En se pénétrant de cela, on atteint à l'humilité nécessaire devant la conception présentée dans le drame *l'Épreuve de l'âme* qui montre que l'être humain est le résultat de la collaboration de tous les dieux. Tout dans le monde tend vers

l'être humain. Cela s'exprime par les paroles exotériques suivantes : « *Dans ta volonté agissent les êtres cosmiques.* » Le mantram ésotérique correspondant est : « *Cela m'agit.* »* L'approfondissement de cette pensée doit inspirer le respect.

Ces trois pensées, accompagnées des sentiments correspondants, soient « *cela me pense* » et la piété, « *cela me tisse* » et la gratitude, « *cela m'agit* » et la vénération, ajoutées à notre parole rosicrucienne, constituent un moyen auxiliaire puissant pour notre développement ésotérique. Il y a entre ces formules et les sentiments correspondant un lien comparable à celui qui existe entre l'air que nous inspirons et le sang qui s'en trouve purifié.

À cela nous pouvons encore ajouter une pensée : celle de la coexistence des humains par leur karma. Avant l'ère chrétienne, les personnes qui avaient à vivre ensemble leur karma étaient conduites par les entités supérieures à se rencontrer dans les familles et les tribus. Les liens nécessaires à l'accomplissement karmique personnel étaient assurés par la parenté du sang. Il n'en va plus de même à l'ère chrétienne. Les forces qui permettaient aux hommes d'accomplir leur karma simplement, dans le sein des familles, se sont peu à peu épuisées. Il fallut que, dans l'évolution, cette force soit remplacée par une autre. Nous savons que Paul parle du premier Adam dont les humains descendent par le corps physique. Paul tenait le Christ pour le second Adam dont à l'avenir les humains feront descendre leur âme, tout comme ils descendent physiquement du premier Adam. Au temps du Mystère du Golgotha, les âmes se mouraient. Les Grecs savaient cela, tout comme ce même tragique apparaît dans le livre de Job

* Ndt : *Es wirkt mich* peut aussi se traduire par : je suis édifié, formé ou constitué … par…

lorsque la femme de Job dit : « Abandonne Dieu et meurs ! » Hors du lien immédiat avec Dieu, l'âme ne pouvait que mourir. Paul le savait également, tout en ne pouvant pas, à son époque, l'exprimer dans les mêmes paroles. Si l'impulsion du Christ n'était pas survenue, toutes les âmes iraient vers la mort. Les corps continueraient certes de peupler le monde, mais les âmes y vivraient une vie automatique, les êtres humains deviendraient des animaux, quoique de forme humaine. Ceux qui n'ont pas encore accueilli l'impulsion du Christ vivent sur le reste des vieilles forces de l'âme. Le Mystère du Golgotha vient sauver la vie des âmes et les imprégner d'une force par le lien que les humains trouvent avec le Christ. Souvent l'on demande : « Comment puis-je trouver un rapport avec le Christ ? » Ce n'est possible que par l'accueil de ce qui nous est donné en vue d'approfondir toujours davantage l'impulsion du Christ. Or, le Christ disait : « Là où deux ou trois se réunissent en mon nom, je suis parmi eux ! » Cela signifie que deux personnes ayant des liens karmiques s'engagent dans un lien où le Christ peut intervenir et venir résorber le karma personnel. Cela exige la confiance, laquelle hausse tout le domaine personnel à un niveau plus élevé.

Ainsi, le Christ prolongera ses effets toujours davantage dans les circonstances exotériques. Cela éclaire à nouveau notre parole, d'un autre côté :

Ex Deo nascimur,
In Christo morimur,
Per Spiritum Sanctum reviviscimus.

*
* *

Transcription B

Lorsque nous pensons n'avoir pas encore atteint de résultat, malgré nos exercices, cela provient le plus souvent de notre manque d'attention. Il peut arriver, non pas immédiatement à la suite d'un exercice, mais au cours de la journée, que nous découvrions soudain avoir accompli quelque chose sans y penser, automatiquement, et que furent alors à l'œuvre des pensées que nous n'avons pas eues nous-mêmes. On peut dire alors que cela pense en nous, et nous prenons conscience qu'il s'agissait de grandes pensées cosmiques. Et comme le moi est saisi, hors de la participation de l'expérience courante du moi, celui-ci se révèle à nous comme devant être de même nature que les pensées cosmiques. Nous pouvons ressentir cela comme une grâce de la part du monde spirituel. Il s'agit d'une grâce, lorsque les hautes puissances cosmiques nous pensent, et nous pouvons ressentir que « *Cela me pense* » et éprouver en même temps un intime sentiment de piété.

Nous pouvons ensuite prolonger notre pensée et prendre conscience que notre vie de l'âme fut peu à peu tissée par les puissances qui ont œuvré à notre édification au cours des développements de Saturne, du Soleil et de la Lune. Nous pouvons ressentir que l'œuvre de ces entités cosmiques ne s'est pas faite seulement par l'action sur la pensée mais également par l'action sur notre être tout entier. Nous pouvons ressentir que nous sommes cette œuvre, ressentir ce « *cela me tisse* ». Les entités nous ont œuvrés, formés, au cours de tous les mondes. Il en résulte en nous une grande gratitude.

Nous pouvons également nourrir une troisième pensée : « *Cela m'agit* ». Nous ressentons que de grandes entités cosmiques collaborent à l'édification de l'être humain, à l'accomplissement du but de l'évolution de l'idéal d'humanité, tel qu'il est désiré par les dieux. Puis nous ajoutons la pensée selon laquelle tout le progrès que nous avons réalisé sur nous-mêmes relève de notre karma individuel et ne représente que peu de chose en

comparaison de l'ampleur de l'idéal cosmique humain. Il convient alors de nourrir en nous un sentiment de vénération envers les hautes entités par la pensée : « *Cela m'agit* ».

De même qu'il y a un lien organique entre l'air que nous respirons et notre sang qui en est purifié, il y a un lien entre les pensées : « *Cela me pense* », « *Cela me tisse* » et « *Cela m'agit* », et les sentiments leur correspondant : piété, gratitude et vénération (respect).

Qu'en est-il maintenant du karma personnel ? Le karma personnel doit nécessairement être réalisé, sans quoi le développement de notre Terre ne saurait atteindre le plein sens de son but. Cette résolution du karma se passait auparavant d'une autre façon. Auparavant, les personnes qui avaient à résoudre leur karma se retrouvaient au sein de la même race, de la même tribu etc. Les puissances liées aux forces du sang se chargeaient de la réalisation des karma. Les forces agissant à partir d'Adam allèrent en s'épuisant jusqu'à l'avènement du Mystère du Golgotha. À partir de ce moment, le karma dut trouver une autre forme de réalisation. Au début du développement, tout dépendait d'une seule entité, après quoi survint une différenciation, engendrant l'individualisation personnelle, le karma personnel et ainsi de suite. Le Christ est appelé maintenant à devenir notre deuxième père ancestral, comme Adam l'a été pour notre aspect corporel et pour notre sang. Sans la survenue de l'impulsion christique, notre vie de l'âme, n'étant plus soutenue par les forces spirituelles adamiques disparaissantes, serait allée à la misère. L'humanité serait allée à l'animalité, dépourvue de vie intérieure autonome. La vie de l'âme a été sauvée, alimentée et renforcée par le Mystère du Golgotha. Les êtres humains ont acquis la possibilité de trouver un lien avec le Christ. Le Christ dit : « Là où deux se réunissent en mon nom, je suis au milieu d'eux ». Qu'est-ce que cela

signifie ? Cela signifie que lorsque deux personnes se retrouvent, de par leur karma personnel, il s'établit entre elles un lien supérieur, par lequel le Christ peut venir agir, un lien reposant sur la grande confiance que le Christ est précisément la force capable de résoudre le karma. Ce n'est plus alors l'action du karma personnel, mais celle de la force psychique du Christ. Le Christ lui-même conduit dès lors les effets du karma, pour les équilibrer autant que nécessaire. La force directrice est alors celle du Christ. Le lien est devenu tel que le Christ peut y agir : « *Nous sommes unis en son nom* ». C'est ainsi que le Christ agira de plus en plus dans tout ce qui touche notre vie.

*

* *

Transcription C

Rudolf Steiner commence par nous inviter à la prudence quant au choix des mots utilisés pour le désigner, et à éviter absolument le mot de maître etc., car cela ne fait qu'aiguiser l'hostilité et la jalousie des opposants. Car, à l'époque actuelle, l'esprit n'a pas changé, mais bien les moyens et les méthodes de la lutte. Jadis on anéantissait les hérétiques en les brûlant sur le bûcher. La méthode d'anéantissement est actuellement différente, on cherche à ridiculiser ou à éveiller le soupçon.

Il n'y a pas aujourd'hui de courants ésotériques occidental et oriental, il y a un courant véritable et un courant fallacieux qui, en se nommant « oriental », ne fait qu'offenser le véritable occultisme oriental. Un courant qui ne poursuit que des buts personnels ne peut pas se nommer « ésotérique ». Nous voulons bannir de chez nous tout ce qui pourrait être personnel et, pour cette raison, nous distancier fermement de ce qui provient de là-bas (d'Adyar et de Mme Annie Besant) depuis 1906 et qui commence à prendre des formes

concrètes. Nous voulons nous séparer strictement des vœux de M. Leadbeater, de ce que le monde devrait croire selon lui, et nous tourner vers la stricte véracité et vers la pleine responsabilité de ce que nous cultivons ici.

L'ésotériste se plaint souvent de ne pas faire de progrès, malgré ses méditations, il se plaint que des essaims de pensées l'assaillent et l'arrêtent dans ses efforts. Réjouissez-vous que ces pensées viennent avec une telle vigueur, car elles démontrent ainsi qu'elles représentent une force plus grande que vous. Il se peut que l'on ait accompli durant des années, avec application et fidélité, les méditations et que l'on ait réussi à obtenir le silence qui doit s'ensuivre, mais que jamais aucune manifestation du monde spirituel ne soit venue se saisir de l'âme. Cela ne peut être qu'apparence, car il est exigé une attention aux subtils progrès qui se présentent dans l'intimité de l'âme. Un beau jour, le méditant prendra conscience soudainement qu'il vient de vaquer à des occupations quotidiennes sans participation de sa pensée, il se dira : « Tu viens de faire ceci automatiquement comme en absence d'esprit, et cependant, pas tout à fait ». Car, dans la vie de l'esprit, il n'importe pas seulement d'être conscient au moment des expériences, mais il importe également que l'on soit capable de s'en souvenir. Se souvenir signifie également faire remonter quelque chose à la conscience. Le méditant a alors le sentiment suivant : quelque chose s'est déversé en moi qui revêt la même nature et la même essence que la pensée humaine, oui, comme moi-même.

Il nous est communiqué trois mantram importants qu'il faut utiliser de la manière suivante.

Ces trois phrases sont exprimées sous leur forme exotérique dans le drame *L'épreuve de l'âme* : dans ta pensée agissent les pensées cosmiques, dans ton sentiment agissent les forces cosmiques et dans ton vouloir

agissent les êtres cosmiques. Leur expression ésotérique est : E.D.N., I.C.M., P.S.S.R.

Cela me pense, car ce n'est pas moi qui pense, mais quelque chose pense en moi, doit être accompagné d'un sentiment de piété.

Cela me tisse exprime l'essence de l'humanité, ce qu'elle est, et ce que l'on est à côté d'elle. Cette parole doit stimuler la connaissance de soi. Elle doit engendrer en soi le sentiment de l'appartenance de soi intimement entrelacée à l'ensemble de la vie de l'univers ; le sentiment adéquat est la gratitude.

Cela m'agit. Le cosmos tout entier ne doit se comprendre que comme le but de l'humanité ; respect, vénération, dévotion, tels doivent être les sentiments accompagnant cette pensée. Humilité et modestie doivent nécessairement être apprises dès lors que nous nous plaçons, avec toute notre imperfection, à côté du but que les dieux se sont donné pour l'humanité.

E.D.N., I.C.M., P.S.S.R. constituent le quatrième mantram à appliquer. Il s'agit de la prière originelle de l'humanité.

Ces trois mantram et la prière originelle de l'humanité, peuvent conduire loin sur notre chemin ésotérique lorsque nous les portons en esprit à tous les moments possibles de nos journées. Mais il faut les faire taire absolument en son âme aussitôt que les sentiments correspondant faillent à les accompagner.

La mort des âmes n'est aujourd'hui plus comme avant la survenue du Mystère du Golgotha. De même que le corps est issu d'Adam, l'âme est issue du Christ.

La substance de l'âme s'est peu à peu épuisée au cours du temps, et sans l'apparition du Mystère du Golgotha, une époque serait venue où la Terre n'aurait plus porté que des automates, des corps démunis de toute âme.

La compensation du destin se fera à l'avenir lorsque la parole du Christ « *Là où deux se réunissent en mon nom, je suis parmi eux* » sera avérée.

Les âmes peuvent mourir, mais le destin que l'humanité a créé, le karma, subsiste. L'humanité a commencé par une espèce d'âme groupe, elle s'est ensuite différenciée, individualisée, faisant apparaître les relations individuelles entre les humains. La compensation karmique s'opérait jadis par l'entremise de l'activité des dieux qui plaçaient les gens liés par le karma, en présence les uns des autres, au sein d'une même tribu. Il n'en va plus ainsi. Aujourd'hui, c'est la parole du Christ, « *Là où deux se réunissent en mon nom, je suis parmi eux* » qui entre en action. Le Christ est le maître du karma !

Toutes les âmes descendent du Christ. Il viendra une époque où les âmes en prendront conscience, tout comme elles comprendront que la compensation entre les âmes ne pourra venir que par le Christ.

*

* *

Transcription D (extrait)

[...] Comment un courant ésotérique tel que le nôtre est-il seulement possible ? À l'origine il y avait une substance d'âme qui, par la suite, se divisa en d'innombrables individus. De cette différenciation apparut le karma constitué des liens entre individus. Avant les événements de Palestine, les liens karmiques se vivaient au sein des parentés de sang, ils étaient liés au sang. Mais cette substance d'âme allait précisément en s'épuisant au moment du Mystère du Golgotha. Sans la survenue du Mystère du Golgotha, les êtres humains seraient allés par le monde, jusqu'à la fin de l'évolution terrestre, dépourvus d'âme, déchus dans l'animalité. Les corps humains seraient devenus des caricatures d'animaux. Les moi (le moi ne meurt pas car le karma est attaché à lui jusqu'à la fin) seraient vidés de l'âme. Le Christ est le père ancestral pour l'esprit et l'âme de l'humanité présente, tout comme Adam l'était pour le corps physique. Nous ne pourrons échapper à la disparition de notre âme qu'en nous emplissant de la substance du Christ, de l'impulsion du Christ. C'est ce que nous faisons en accueillant en nous la connaissance du Mystère du Golgotha et en la faisant vivre en nous. Les relations entre humains deviendront, de ce fait, toujours plus pleines d'âme.

Berlin, 6 janvier 1913 (lundi)

Méditation dans le sommeil

Transcription A

De nombreux ésotéristes pensent ne pas faire de progrès. C'est cependant impossible pour tous ceux qui s'acquittent de leurs exercices avec ferveur. Il nous faut distinguer entre les progrès et leur perception. Ceux qui veulent adopter la parole de Maître Eckart « Que me sert-il d'être roi si je ne le sais pas ! » doivent aiguiser la capacité de leur perception, de leur oreille, pour les faits qui se déroulent dans leur âme.

On se plaint avant tout de sombrer dans le sommeil lors de l'accomplissement de l'exercice du soir. Admettons qu'on se soit endormi lors de l'exercice de la rétrospective, et qu'on se réveille ensuite. Lorsqu'on s'applique à se souvenir du point de la rétrospective que l'on avait alors atteint, on se rend compte que l'on a prolongé sa méditation dans le sommeil en l'absence de la conscience diurne. Cela peut être parfois d'un plus grand profit qu'une méditation pleinement consciente. Car il s'agit d'un fait important, à savoir que la conscience a poursuivi son travail dans le sommeil, en état extra corporel, dans un état de conscience supérieur. Il

s'agit déjà d'une extension de l'état de conscience*. Or cela constitue déjà un réel progrès.

L'ésotériste voit également se manifester le progrès dans ses rêves. Il lui suffit d'observer son âme, d'être vigilant quant à ce qui s'y déroule.

Il peut arriver que tout près de son réveil, une personne rêve d'un cercueil, d'une maison et de sa porte ou encore d'un ange lui présentant un calice. Avant d'être capable de voir son corps, l'ésotériste le perçoit sous forme d'une image correspondant à ses prédispositions. Une personne sérieuse, encline à la mélancolie et s'adonnant souvent aux pensées de mort, verra un cercueil contenant un cadavre, symbole de son propre corps physique. Une personne optimiste et joyeuse verra devant elle une maison et une porte par laquelle elle doit passer pour réintégrer son corps physique. Une personne de nature religieuse verra un ange lui tendant un calice, symbole de la conscience diurne qui lui est restituée au réveil.

Ces symboles ne se présentent évidemment qu'au début de la formation ésotérique. Après quelques progrès, l'ésotériste ne les verra plus, mais il ressentira que son corps éthérique va s'étendre dans le cosmos, que ses organes physiques déversent des courants dans les lointains de l'espace cosmique. Il fait l'expérience d'être une entité cosmique.

Nous avons déjà évoqué que les sentiments et les sensations de l'ésotériste subissent des changements. Au temps de Jésus, dans l'ordre des Esséniens, où Jésus lui-même séjourna également, il y avait deux règles. D'abord il était interdit de parler de sujets profanes

* Dans une transcription, par ailleurs identique, vient s'ajouter ici la phrase suivante : « Il ne s'agit pas là d'une sous-conscience, mais l'expérience est précisément appelée dans la conscience. »

après le coucher du Soleil. Les frères de rang plus élevé devaient alors également s'abstenir de toute pensée profane. Ils avaient le droit de s'adonner aux pensées profanes aussi longtemps que l'astre du jour était au ciel, mais ils devaient se taire dès son coucher. La seconde règle était celle-ci : avant le lever du Soleil, ils devaient lui adresser la prière de bien vouloir paraître et, le soir, le remercier pour ses bienfaits. L'homme moderne ne peut pas suivre ces règles de la même manière. Mais ne devrait-il pas, comme tout Essénien qui, empli de gratitude et de dévotion, remercie l'apparition du Soleil, nourrir un sentiment de gratitude envers les entités qui lui permettent de réintégrer son corps physique le matin, au réveil ? Car l'apparition du Soleil *n'était pas* plus déterminée chez les Esséniens que ne l'est aujourd'hui la réintégration du corps physique au réveil. Le matérialiste ignore tout de cela. Nous avons toutefois entendu que notre corps physique a été édifié au cours des éons et dans les espaces cosmiques lors des étapes de Saturne, du Soleil, et de la Lune par l'œuvre de toutes les entités placées au-dessus de l'être humain. Elles ont rassemblé avec art les forces de toutes les époques et de tous les espaces. Le temple, notre corps physique, qui accueille notre âme, a été élaboré à partir de l'esprit. *Ex Deo nascimur.*

Le deuxième sentiment que nous devons développer est le suivant. Il y avait jadis encore un reliquat de la divinité originelle, un héritage dans lequel l'homme pouvait se plonger après la mort. C'est grâce à cela qu'il gardait alors la vigilance de sa conscience. Cette substance cosmique s'est épuisée, les peuples, aux diverses époques, en avaient une expérience variable et, lors de la quatrième civilisation post-atlantéenne, elle avait presque totalement disparu. Cela ne provoqua pas la mort du moi mais celle de l'âme. Le Grec de l'antiquité en avait une conscience nette : ne disait-il pas préférer

être mendiant sur terre que roi au pays des ombres ! Or cette substance s'est reformée avec l'apparition du Mystère du Golgotha. Lors de notre mort, nous pénétrons à présent dans la substance du Christ et nous y retrouvons notre conscience. De même qu'Adam est le père ancestral de notre corps physique, le Christ est le père ancestral de notre âme : *In Christo morimur.* Mais, comme le nom du Christ est pour nous sacré, nous ne pouvons pas trouver de paroles assez dignes pour le nommer, aussi ne le prononçons-nous pas et disons : *In … morimur.*

Cependant, si nous atteignons à la conscience grâce à la substance du Christ dans laquelle nous pénétrons après notre mort, nous n'atteignons pas pour autant à la conscience de notre moi. Nous sommes alors certes capables de reconnaître les objets autour de nous, mais pas de nous observer nous-mêmes. Cette capacité ne nous est donnée après la mort que grâce au travail préparatoire que nous accomplissons sur terre, tout comme nous pouvons retrouver, dans le monde physique, un bouton de culotte pour autant seulement que consciemment nous l'ayons déposé quelque part. Nous ne pouvons pas espérer nous souvenir de quelque chose que nous n'avons pas accompli en toute conscience. Les moyens nous en sont donnés par les enseignements de la théosophie rosicrucienne. Si nous cherchons à comprendre l'esprit de la conception théosophique du monde, nous nous pénétrons d'esprit, et celui-ci nous ressuscitera dans la vie après la mort : *Per Spiritum Sanctum reviviscimus.*

Ressentons que notre parole rosicrucienne n'est pas une parole banale, mais qu'elle nous est donnée par les Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments. Ceux-ci y ont mêlé secrètement des forces cosmiques. Elles ne sont pas là seulement pour être prononcées, mais pour être vécues. Par l'exercice accompli durant

de nombreuses années, nous en retirerons une connaissance toujours plus profonde. Le clairvoyant avancé peut observer que, chez un homme qui se recueille en méditant cette parole, le corps éthérique prend une extension toujours plus ample et va s'unir aux forces du macrocosme. Les organes deviennent alors des centres de force vers lesquels affluent des courants venus du monde spirituel. Pénétrons-nous de cette parole lorsque notre âme a trouvé calme et sérénité. Nous y trouverons au besoin la force et le courage lorsque notre âme se sent opprimée. Mais n'y recourons pas uniquement pour en tirer du réconfort, mais également quand notre âme est apaisée. Cette parole n'en deviendra que davantage notre amie et notre secours sur notre voie ésotérique.

*

* *

Transcription B

Les ésotéristes débutants pensent souvent ne pas faire de progrès, mais cela ne signifie pas encore qu'ils n'en aient pas fait en réalité. Il s'agit le plus souvent d'un manque d'attention. On invoque souvent le fait que l'élève s'endorme au cours de ses exercices vespéraux. Mais il peut cependant arriver que lorsqu'il se réveille un peu plus tard, il se rende compte qu'il a poursuivi ses exercices, mais dans un autre état de conscience. Le fait de se souvenir du prolongement de l'exercice lors d'un autre état de conscience est en soi très important. Un tel souvenir peut revêtir une importance bien supérieure à la poursuite d'un exercice en l'état de conscience diurne. Aussi faut-il porter une grande attention à la vie onirique. Il est ainsi parfois possible de voir son corps physique, à l'approche de l'instant du réveil, sous l'image d'une maison dans laquelle il faut entrer, d'un cercueil dans lequel se trouve

un cadavre (cette image se présente aux personnes enclines à penser souvent à la mort ou au caractère éphémère de la vie), ou encore d'un ange portant un calice à la main (chez des personnes religieuses et conscientes que le corps physique est l'œuvre des dieux).

Plus tard on verra davantage son corps tel qu'il est en réalité et tel qu'il diffère considérablement de la maya physique. On voit alors les corps physique et éthérique comme amplement répandus et allant se répandre à partir du cœur, croissant tel un arbre immense, dans l'univers tout entier. On découvre alors l'importance cosmique du cœur tandis que la tête embrasse la moitié du cosmos, comme le firmament. Mais, pour passer du stade de la première vision symbolique à cette vision-ci, il faut du temps.

Si l'on se souvient du premier commandement essénien interdisant de parler de choses profanes, voire même, pour les élèves plus avancés, d'y penser, entre le coucher et le lever du Soleil, on peut le transformer, pour notre vie ésotérique actuelle, en s'imposant, avant de s'endormir, de cultiver un sentiment sacré. Le second commandement essénien, enjoignant au réveil de prier le Soleil de se lever, peut être transformé pour nous en une attitude de vénération et de gratitude envers les dieux pour ce qu'ils nous permettent de retrouver notre corps physique chaque matin. Si nous avons une authentique compréhension de l'importance de notre corps physique, grâce auquel nous pouvons déployer au matin notre conscience diurne, nous serons à même également de développer un sentiment de gratitude et de méditer avec vénération la parole : *Ex Deo nascimur*. Cette méditation doit être accompagnée d'un sentiment sacré envers les entités qui sont à l'origine de notre corps physique et qui nous l'ont octroyé. Lors de la méditation de E.D.N., nous ferons bientôt une découverte merveilleuse, à savoir qu'au matin nous prions

inconsciemment les dieux de nous accorder de réintégrer notre corps physique. Découvrir que nous faisons cette prière dans l'inconscient, avant le réveil est d'une extrême importance. (Méditer E.D.N. avec un sentiment de gratitude pour notre corps physique.)

La contemplation de I.C.M. permet de ressentir un sentiment de gratitude envers le fait qu'après la mort il nous soit donné de plonger dans la substance spirituelle, tout comme nous émergeons dans la conscience de veille lors du réveil matinal, dans notre corps physique. La substance spirituelle dont il s'agit s'était épuisée avant le Mystère du Golgotha et elle est redonnée à l'ésotériste par la substance christique.

En outre, nous devons également apprendre à déployer notre conscience de soi. Cela nous est rendu possible, progressivement, par l'accueil en nous de l'enseignement théosophique. Les concepts théosophiques sont des forces vivantes, et selon que notre vie de l'âme est formée par elles, nous conserverons également notre conscience de soi au-delà de la mort, pour peu que nous nous souvenions alors de toutes les vérités que nous avons apprises ici. C'est le Saint Esprit : P.S.S.R.

C'est ainsi qu'en méditant sans relâche la parole formant le point central de l'ésotérisme rosicrucien, nous acquérons toujours davantage de force. Plus nous méditons cette parole, une véritable « parole magique », plus nous établissons de liens avec les êtres et les mondes spirituels. Or, nous devons unir notre vie à celle du monde spirituel. Cette parole nous sera un réconfort également lors des instants d'abattement ou de tristesse. Mais cela ne pourra se réaliser que si nous nous lions également à cette parole lors des moments de paix et de joie, et que si cette parole devient véritablement un chemin de notre vie sur lequel des anges peuvent se rencontrer et également apporter leur réconfort lors des

moments de peines. Ainsi nos enseignements procèdent-ils à notre édification spirituelle, à un renouveau de notre vie de l'âme. Si nous pénétrons pleins de piété et de sérénité dans la parole rosicrucienne, nous gagnerons la conscience toujours plus aiguë que tout est sacré autour de nous :

Ex Deo nascimur,
In Christo morimur,
Per Spiritum Sanctum reviviscimus.

Berlin, 8 février 1913 (samedi)

Connaissance / Expérience

Transcription A

Le monde de la connaissance, de l'expérience et de la félicité

Mes chères sœurs, mes chers frères !

Si nous considérons et accomplissons tout ce qui nous est déjà donné maintenant par les conférences, les enseignements ésotériques, les *Drames-Mystères*, si véritablement nous le mettons en pratique avec un plein dévouement, nous pouvons progresser fort loin déjà dans les hauteurs des mondes spirituels. L'humanité actuelle n'a pas besoin de plus pour atteindre aux hauteurs du monde spirituel. Il faut apprendre à vivre dans la méditation, dans la concentration et dans la contemplation, savoir laisser en dehors de soi tout le monde extérieur. L'instant de la méditation doit être, dans notre vie ésotérique, quelque chose de beau, de noble. Il convient tout d'abord de s'absorber totalement dans le contenu des exercices, de vider l'âme des pensées et des sentiments quotidiens, profanes. Puis de vider totalement le contenu de la conscience, également de toute substance méditative et de se mettre à l'écoute, de « veiller ». Cela est certes très difficile, mais c'est juste ainsi. Certains disent entendre alors battre leur sang et

en être dérangés. Qu'ils écoutent battre leur sang, qu'ils y prêtent attention ! Ils découvriront la vie dans le sang et dans les nerfs et prendront ainsi conscience d'une partie de leur vie intérieure.

La vie exotérique se déroule dans le monde de la connaissance. En observant un objet placé devant soi, et en se faisant de lui une représentation, on le reconnaît. Dès l'instant de la méditation cela change. Par la méditation on franchit un autre monde, dans lequel les concepts, les représentations, les pensées sont devant soi, hors de soi. Nous savons cependant que nous leur sommes liés. Nous ne pouvons pas nous en éloigner, nous les poursuivons. Les pensées montent des tréfonds de l'âme. Nous voyons qu'elles sont comme mangées par des carnassiers. Nous nous relions totalement aux pensées et ainsi de suite. Lors de la méditation nous participons, tandis que lors de la vie exotérique nous ne faisons que connaître. Par la méditation nous nous trouvons dans le monde de l'expérience. Il suffit, dans ce monde-là, de nous interdire toute représentation de ce qui vient ainsi à nous. Il faut alors seulement s'ouvrir et rester à l'écoute, ressentir ce qui veut venir se déverser dans l'âme. Cette attitude édifie la fleur de lotus de telle sorte qu'elle pourra se mettre en activité.

Nos pouvons encore progresser dans le monde des félicités ou le monde des figures. Pour faire l'expérience de ce monde des félicités, il faut s'en être rendu digne (ou mûr). Les humains immatures trouvent ces mondes tapis d'horreurs et de frissons, ils ne peuvent qu'y être broyés. Pour eux l'amour s'y mue en haine, la beauté en laideur. Ce qui leur répugnait jusque-là peut devenir aimable et *vice versa.* Tout y est perverti. Pour faire une expérience véritablement correcte de ce monde des formes, il faut avoir progressé dans l'éducation de soi.

Qu'ont entrepris les dieux pour protéger les humains immatures de tout accès à ce monde des formes ? Ils leur ont insufflé le plaisir, la joie de créer dans le monde physique. Ce que nous admirons dans la beauté d'une œuvre d'un Raphaël ou d'un Léonard n'en est pas la partie pérenne, ni l'œuvre elle-même (représentée ou suggérée dans le troisième drame-mystère par les deux tableaux de Raphaël et Léonard), mais la partie pérenne, c'est l'esprit, c'est le processus qui se déroula en l'artiste lors de la création de son œuvre.

Qu'est-ce que Dieu dans la maya ? Les paroles qui suivent paraîtront bien paradoxales ! Dieu n'est pas ce que nous vivons au printemps, dans les forces édificatrices de la germination, de la croissance, du beau et du brillant, non, Dieu est véritablement là dans l'action des forces destructrices de la nature, dans les tempêtes d'automne, dans tout ce qui détruit, broie, là se trouve Dieu. Cela paraît cruel et bouleversant, mais c'est ainsi : Dieu se trouve le plus activement dans tout ce qui détruit et broie. Nous, les humains, avons été dotés du plaisir de créer dans le monde physique, afin d'être protégés d'un accès prématuré au monde des formes, des félicités. Nous en sommes préservés, comme par une fine couche de glace, lors de notre conscience de veille. Lorsque nous nous engageons dans la vie ésotérique, nous devons nous interdire d'en transposer les enseignements dans la vie exotérique ou d'organiser celle-ci selon ces enseignements. Cela ne peut conduire qu'à des travers. Notre éducation dans la vie exotérique doit obéir aux principes exotériques de la pédagogie. On pourrait souhaiter, comme idéal, que la vie ésotérique se déroulât totalement pour elle-même.

Tout comme nous restons sereins devant les événements du monde profane, sans énervement, de même nous devons affronter les expériences du monde spirituel. Nous devons être capables de rester sereins, de même en tous les mondes devant leurs événements. En approfondissant correctement et sans relâche les trois mantram : *cela me pense, cela m'agit, cela me tisse*, on accède à cette sérénité.

Il s'ensuit que l'on comprendra également correctement la parole rosicrucienne :

Ex Deo nascimur,
In Christo morimur,
Per Spiritum Sanctum reviviscimus.

*
* *

Transcription B

Au cours des années, nos considérations ésotériques, et en réalité également nos communications faites en dehors de l'ésotérisme, suffisent au progrès du développement ésotérique. Il ne dépend que de chacun d'entre nous de travailler avec la patience, l'attention et la persévérance nécessaires pour atteindre le but, l'élévation dans les mondes spirituels.

Il n'y a aucune parole, dans ces considérations ésotériques, qui ne soit significative, et chacun peut y trouver ce dont il a besoin pour son édification. Tout un chacun peut y ressentir un élément personnel qui lui est tout particulièrement destiné, car elles contiennent, en effet, quelque chose de tout à fait particulier pour chacun. En faisant agir en nos âmes leurs impulsions, en même temps que les contenus des conférences, nous pouvons grandir et atteindre le point spirituel le plus élevé qu'il nous soit donné de connaître au cours de notre présente incarnation.

Pour notre développement ésotérique nous avons besoin avant tout de patience, la patience de faire sans relâche le vide en notre âme afin de pouvoir accueillir en elle les expériences intenses qui montent de ses tréfonds. Pour peu que nous soyons suffisamment

attentifs, nous remarquerons que nous ne pensons plus en simples concepts, mais que nous devenons effectivement ce que nous pensons. La « connaissance » est alors remplacée par « l'expérience vécue ».

Lorsque nous sommes dans la totale tranquillité intérieure, nous faisons l'expérience suivante : des êtres sont là, comme des bêtes fauves, qui veulent ravir et dévorer toutes nos pensées. Tout d'abord il n'y a souvent que le bruissement de l'écoulement sanguin, de l'action du sang et du système nerveux, l'écoulement, autour des nerfs, d'un fluide ténu. C'est juste ainsi. Par le courant sanguin nous atteignons le règne de l'expérience vivante, réellement vivante. Il se peut néanmoins également que les *pensées vécues*, ce que nous *devenons* lors de la méditation, ne nous vienne pas à la conscience immédiatement au décours de la méditation, mais plus tard, dans la journée et de manière inopinée. Ce genre d'expérience est beaucoup plus précieux que la simple contemplation de visions, laquelle se présentera de toute façon, une nouvelle fois, d'elle-même.

Or, nous devons nous élever encore plus haut dans les mondes supérieurs, jusqu'au véritable monde spirituel. Notre compréhension intellectuelle jette, en réalité, un voile sur tout ce qui se trouve derrière le monde. Il s'agit en fait d'une bénédiction pour l'humain, car il faut être parfaitement préparé pour entrer en contact avec le monde plus profond sans encourir le danger de conséquences fallacieuses sur le cours de la vie quotidienne. En effet, si l'on est insuffisamment préparé, il peut arriver que tout ce que l'on ressent en tant qu'être humain normal soit perverti en son contraire. Si par exemple on aime sincèrement un être dans la vie normale, il se peut qu'après être monté dans les mondes spirituels, on se mette à le haïr. Notre courage peut, par exemple, se muer en couardise, ou ce

qui était auparavant agréable devenir répugnant à l'extrême.

Pour comprendre cela, il faut acquérir la conscience que la jouissance que nous avons des choses de la vie ordinaire nous préserve en nous voilant les forces sises plus en profondeur. C'est ainsi que dans le troisième tableau du drame mystère *Le Gardien de seuil*, les œuvres de Raphaël et de Léonard de Vinci sont présentées d'une manière très significative. Car, dans les œuvres d'art également, se cache un élément d'éternité, non pas dans l'œuvre même, mais dans les forces créatrices qui ont œuvré en l'âme de l'artiste. Tout ce qui sur terre apparaît en tant que beauté est éphémère, et en jouissant de cette beauté, nous étendons devant nous un voile qui cache l'éternité.

Où trouve-t-on les forces actives éternelles ? Où, dans le monde physique, trouve-t-on Dieu de préférence ? Est-ce là où nous voyons apparaître la floraison, la croissance, à la surface de la terre ? Non, Dieu nous apparaît le plus souvent là où nous voyons les formes se détruire, où la beauté extérieure disparaît. Dans la croissance et le bourgeonnement nous avons le terme des chemins de Dieu. Dieu est pour nous beaucoup plus actif là où il y a destruction, anéantissement et mort. Cela peut paraître extrêmement paradoxal, surtout si l'on songe à l'amour divin. Or, ce qui est dit ici n'est qu'une première suggestion qui ose à peine franchir la barrière des lèvres, comme une substance à méditer dont on peut tirer les conclusions les plus grandioses qu'il n'est même pas encore permis d'exprimer. Il n'est permis d'évoquer que cette première suggestion.

Quiconque n'a pas atteint la sérénité devant les événements du monde physique ne pourra pas se maintenir dans le monde spirituel et verra, dans sa vie quotidienne, l'amour se transformer en haine, le cou-

rage en couardise et ainsi de suite. Celui qui prend fermement la décision de progresser dans la vie occulte doit toujours avoir à l'esprit, avec le plus grand sérieux, de ne rien changer dans sa vie ordinaire. Il doit rester ce qu'il est de par ses prédispositions et de par son karma. La vie extérieure doit rester, autant que possible, inchangée. Si des changements doivent néanmoins s'imposer, ceux-ci ne doivent pas être guidés par la vie ésotérique mais par les circonstances exotériques. Si par exemple on découvre en soi un manque d'amour, il faut y remédier par des dispositions prises dans la vie exotérique et ne rien attendre, en cette matière, de la vie ésotérique.

Si nous parvenons à la sérénité, à l'apaisement, et sommes capables de nous recueillir sans cesse à l'aide des mantram indiqués : *cela me pense, cela me tisse, cela m'agit*, nous acquerrons les forces appropriées capables de nous maintenir au milieu des forces puissantes du monde spirituel.

*

* *

Transcription C

Ce dont nous avons besoin avant tout pour notre développement occulte, c'est de la patience, la patience de retrouver sans cesse le vide en notre âme afin de pouvoir saisir les expériences subtiles qui s'y présentent. Si nous avons la vigilance nécessaire, nous remarquerons les changements survenant dans notre vie de l'âme. Nous découvrirons par exemple que nous ne pensons plus comme d'ordinaire, au moyen de concepts, mais qu'en vérité nous devenons ce que nous pensons : *la connaissance* fait place à *l'expérience*. Nous remarquons, par le calme absolu en nous, qu'en voulant éprouver les pensées, nous voyons des êtres, semblables à des bêtes fauves qui cherchent à nous arracher et

à dévorer nos pensées. Tout d'abord, il arrive souvent qu'après la méditation, nous ne ressentions plus rien que des murmures, ceux du sang, des processus se déroulant dans le sang et dans le système nerveux et l'écoulement d'un fluide ténu autour des nerfs.

Cela est bien car, par l'intermédiaire du courant sanguin, nous atteignons le règne de l'expérience vivante, le domaine où nous éprouvons réellement notre vie. Il peut arriver également que les pensées que nous avons éprouvées, les pensées que nous sommes littéralement devenus, ne surgissent pas en nous immédiatement au décours de la méditation, mais plus tard, dans la journée, de manière tout à fait inopinée. Il s'agit là d'une expérience d'une valeur bien supérieure à toute contemplation de quelconques visions, ce qui a lieu de toute manière. Or, nous devons pénétrer dans un monde spirituel encore plus élevé, dans le véritable monde spirituel. Nos concepts intellectuels, touchant le monde, jettent en réalité un voile sur ce qui se trouve derrière. Il s'agit en fait d'un bienfait, car on ne doit pas franchir sans une sérieuse préparation le monde spirituel plus profondément situé, au risque d'encourir des conséquences pernicieuses dans la vie ordinaire. Il peut arriver en effet, par défaut de préparation, que tout ce que nous ressentons en tant qu'être humain se pervertisse en son contraire. Par exemple, si nous aimons un être, il peut arriver (mais seulement dans le cas d'une formation défectueuse) qu'après être montés dans les mondes spirituels, nous éprouvions maintenant pour lui de la haine. De même, le courage peut se muer en crainte ou notre choix aller vers ce qui auparavant nous révulsait. Pour comprendre cela, nous devons avoir à l'esprit que, dans la vie ordinaire, nous sommes sauvés par la jouissance que nous avons des choses. Cette jouissance nous préserve de tout regard jeté sur les forces profondes. En cela, la manière dont sont

présentées les œuvres de Raphaël ou Léonard de Vinci, dans le drame-mystère intitulé *le Gardien du Seuil*, est très significative. Car dans les œuvres d'art, également, réside un élément d'éternité, pas dans l'œuvre même, mais dans les forces créatrices qui agissaient dans l'âme de l'artiste. Tout ce qui paraît sur terre, par la beauté, est éphémère. La jouissance que nous avons de la beauté nous cache l'éternité.

Où, avant tout, trouvons-nous dans notre monde physique les forces éternelles ? Là où les fleurs éclosent, où les pousses germent à la surface de la terre ou bien là où nous voyons l'anéantissement des formes, la disparition de la beauté extérieure ? C'est dans le second cas que l'esprit est en action : dans notre monde physique, l'esprit agit par les processus de destruction et d'anéantissement.

C'est pourquoi toute personne qui pénètre de la manière fausse dans le monde spirituel, ne peut pas s'y maintenir et encourt le danger de voir la haine remplacer l'amour, la crainte remplacer le courage et ainsi de suite. Aussi est-il très important que la sérénité absolue puisse être atteinte avant de pénétrer dans les mondes spirituels. Quiconque décide avec fermeté de s'engager dans le développement occulte doit veiller avec le plus grand sérieux à ne rien changer dans sa vie ordinaire, ses affections, son courage, ses prédilections etc. La vie extérieure doit, dans la plus grande mesure possible, ne subir aucune modification due à la vie ésotérique, seules doivent l'influencer les circonstances exotériques. Si nous parvenons à garder la sérénité et à répéter sans cesse les mantram suivants : *cela me pense, cela me tisse, cela m'agit*, nous acquerrons les forces correctes à emporter dans les mondes spirituels pour nous y maintenir devant les forces spirituelles puissantes.

Chaque parole dite lors des leçons ésotériques comporte une signification. Chacun peut en tirer ce dont il a besoin pour son édification spirituelle. Chacun peut y éprouver quelque chose qui lui est propre, en raison du fait qu'il y a en elle quelque chose de personnel. Les impulsions données ainsi à notre âme, ainsi que les enseignements tirés des conférences, peuvent nous conduire à la plus grande élévation possible qu'il nous soit donnée de vivre dans cette présente incarnation.

*

* *

Transcription D

Au cours des leçons ésotériques et des cycles de conférences il est donné à méditer suffisamment de matière pour conférer à tout méditant la force de s'élever vers les mondes spirituels. Il faut cependant comprendre que la *connaissance* doit se muer en *expérience*. Après la méditation, on ressentira souvent les ondes du sang et des courants dans les nerfs. L'ésotériste doit les surmonter pour accéder au monde des effets*.

Nous parcourons la maya comme sur une mince surface de glace sous laquelle se cache la réalité spirituelle ondoyante. Si l'homme est capable, dans la sérénité, de surmonter ce courant, il accédera au deuxième monde, celui dans lequel il expérimente [éprouve] ses pensées. Il les contemple comme de l'extérieur. Elles sortent de lui, le quittent comme pour aller se perdre, dévorées par des bêtes fauves. À partir de ce stade et au moyen d'autres exercices, l'être humain peut progresser vers le troisième monde. Le méditant insuffisamment préparé et insuffisamment serein subira des effets troublants et destructeurs. À celui qui, au contraire, a progressé patiemment, par une formation correcte, ce

* Ndt : *Wirkungen*, se traduit peut-être également par « efficacités ».

troisième monde peut conférer la félicité. L'ésotériste immature verra ses sentiments bouleversés. Il se peut par exemple que, dans sa vie quotidienne, il ait conçu de l'amour pour une personne et qu'alors il en conçoive de la haine : il se voit obligé de changer son amour en haine. Sa joie se muera en dégoût et ainsi de suite. La jouissance constitue une protection contre de tels effets (?)*

En observant les forces édificatrices et les forces destructrices à l'œuvre dans le monde, nous découvrons que l'action de Dieu se trouve davantage dans les secondes. Les forces divines détruisent sans cesse la maya afin que l'être humain puisse la pénétrer du regard [la comprendre]. En regard des expériences intérieures qui seules ont valeur d'éternité dans l'âme des artistes, les œuvres de Raphaël et de Léonard de Vinci sont des maya [extérieures].

En qualité d'ésotéristes, nous devons nous interdire toute impatience et, au contraire, cultiver la sérénité. Au décours de toute méditation, nous devons nous adonner un instant à la sérénité. Cette attitude confère forme et force à la fleur de lotus.

L'idéal de tout ésotériste serait que la vie ésotérique ne modifie absolument rien de la vie quotidienne, mais confère une force spirituelle pour l'accomplissement des tâches usuelles. Les changements de la vie extérieure ne devraient relever que de circonstances extérieures.

* Voir à ce sujet la transcription A.

Stuttgart, [entre les 17 et 20] février 1913

Secret des sonorités

Transcription A

Cela me pense : E.D.N.

De par une mission mystique, l'Europe Centrale a reçu une langue particulière dans laquelle chaque syllabe, ainsi que chaque séquence de syllabes, expriment des contenus occultes. Par exemple la parole : *es denkt mich* (cela me pense). Le *e* étiré exprime l'action, le règne et l'œuvre de la divinité créatrice au sein de l'ordre universel et de l'homme, *s*, prononcé de manière soutenue, exprime que l'action se prolonge et s'insinue en toute l'astralité, y règne, y ondoie (du mot onde).

Mich, (me) signifie mon moi (*mein ich*). On pense tout le divin en son moi.* (Faire le vide en son âme et y éprouver un sentiment de la plus profonde piété).

La deuxième phrase du mantram est : *es webt mich* (cela me tisse) [comme l'ouvrage que l'on met sur le métier à tisser, ndt.]. Nous y avons à nouveau l'expression des forces divines avec le *e*, de l'astralité avec le *s*, et nous en éprouvons un sentiment profond de respect et de recueillement [dévotion].

Il existe cependant encore un autre exercice, une autre méditation. Une règle interdisait aux Esséniens, entre le coucher et le lever du Soleil, de prononcer toute parole ayant trait à des sujets profanes, matériels. En outre, chaque matin, l'Essénien devait adresser au Soleil, avant son apparition, une prière ardente pour qu'il veuille bien se lever. En outre, il remerciait les divinités de venir assurer la course de l'astre du jour. Il existait même une formule particulière : « Vous, les

* Dans la transcription B on lit : « Donc le divin pense mon moi. »

dieux, soyez remerciés... ». Il s'agit d'usages et de méditations d'une grande merveille que l'homme moderne ne peut plus accomplir. En effet, l'ésotériste doit être absolument authentique, jusqu'au tréfonds de lui-même. Or il ne le serait pas s'il s'adressait ainsi, par des prières ardentes et des remerciements, au Soleil et aux dieux.

Aux temps des anciens Esséniens, les conceptions étaient encore telles que le monde n'apparaissait pas du tout comme immuable : le cours des astres, par exemple, pouvait parfaitement dépendre de l'arbitraire des entités divines et il se pouvait parfaitement qu'un jour le Soleil ne se lève pas. Cet ancien exercice essénien n'est donc absolument plus rien pour l'homme d'aujourd'hui qui sait, lui, que rien ne vient empêcher le Soleil de paraître, que le système universel est fermement établi. Aujourd'hui, un tel exercice serait donc invraisemblable. La première règle essénienne, l'interdiction de paroles profanes pendant la nuit, ne serait pas davantage applicable aujourd'hui. En revanche, l'ésotériste actuel sait que, durant le sommeil, le corps astral et le moi quittent les corps éthérique et physique. Or, que cet ésotériste se représente qu'un démon se saisisse durant la nuit du corps physique et du corps éthérique et, qu'au matin, le corps astral et le moi ne puissent plus les réintégrer ! Aujourd'hui l'ésotériste doit se demander, tout de suite après le réveil : « Qu'as-tu pensé immédiatement avant ton réveil, qu'as-tu fait ? » (L'ésotériste avancé le fait en toute conscience avant son réveil !) Dans un premier temps, on ne peut même pas se souvenir d'avoir pensé ou fait quoi que ce soit avant le réveil. Mais après avoir cultivé cette question pendant un certain temps, on verra – tout d'abord de manière extrêmement fugace, puis, peu à peu, sous des formes toujours plus claires – apparaître la pensée suivante : « Tu as remercié la divinité qu'il te soit donné de réintégrer et de faire revivre l'habitacle de ton corps édifié par elle ».

Nous sommes nés du sein de la divinité : *Ex Deo nascimur.*

Chaque matin nous devons faire retentir en nous, dans un sentiment de profonde reconnaissance, cette phrase, cette triple résonance. La divinité a édifié le temple de notre corps : au cours de Saturne, Soleil, Lune, elle a édifié nos corps physique, éthérique et astral. Ainsi nous retrouvons notre conscience chaque matin.

Après le franchissement de la porte de la mort, nous atteignons une autre conscience. Au temps des Atlantéens il existait encore une conscience claire au-delà de la mort. L'Atlantéen conservait sa conscience claire dans les mondes spirituels. Cela se perdit peu à peu, si bien qu'au cours de la quatrième période post-atlantéenne, les Grecs craignaient l'inconnu, le pays des ombres et répétaient : « Plutôt mendiant sur terre que roi au pays des ombres ». La mort était alors effectivement le pays des ombres.

L'événement christique apporta de grands changements. En accueillant en nous le Christ, nous pouvons à nouveau atteindre une conscience claire après la mort, dans les mondes spirituels. Nous mourons alors en Christ. *In Christo morimur.* Cette triple résonance doit faire en notre cœur l'objet de méditations répétées et accompagnées du sentiment de la plus profonde piété.

Nous devons en outre parvenir à la conscience de notre soi divin, il doit ressusciter [renaître] en nous.

Per Spiritum Sanctum reviviscimus.

*
* *

Nous devons être conscients que les paroles mantriques cachent des secrets spirituels en chacune de leurs sonorités. En donnant une langue bien particulière à l'Europe Centrale, les initiés ont accompli une mission mystique, car chaque sonorité, ainsi que chaque séquence de syllabes expriment un contenu occulte, tout comme le petit mot *ich* (je) contient les initiales de Jésus-Christ.

Prenons la première phrase, *es denkt mich* (cela me pense). Il nous faut ressentir que le *e* étiré exprime le règne divin et son action créatrice dans l'ordre universel et en l'être humain. Le *s* prononcé de manière soutenue, exprime tout ce qui se faufile, serpente et ondoie dans l'astralité. Le mot *mich* (me) peut évoquer l'intériorité (*mein ich*) (mon moi), donc : le divin pense mon moi. Après quoi nous faisons de nouveau le vide en notre âme et développons un sentiment de piété profonde.

Es webt mich (cela me tisse) : la divinité tisse mon moi. Nous éprouvons à nouveau la présence de la force divine dans le *e*, prononcé de manière étirée, puis, dans le *s*, l'astralité accompagnée dans l'âme d'un sentiment d'une profonde gratitude.

Es wirk mich (cela m'agit) : les forces divines agissent mon moi. On éprouve à nouveau les forces divines dans le *e*, puis l'astralité dans le *s*. Cette expérience doit être accompagnée d'un profond sentiment de respect et de recueillement. [Le texte est ensuite littéralement le même que la transcription A, à partir du 4e §].

*
* *

De par une mission mystique, l'Europe centrale a été pourvue d'une langue particulière dans laquelle chaque sonorité, ainsi que chaque suite de sonorités expriment une réalité occulte. Par exemple dans la phrase : *cela me pense*, le *e* est prononcé deux fois de suite de manière étirée. Il s'agit de l'expression de la divinité exerçant son règne créateur et édificateur de la création, et dont la force vient se déverser dans l'être humain à partir de l'ordre cosmique. Le *s* prononcé de manière soutenue est l'expression de la force astrale se faufilant, voguant et tissant. *Mich* signifie *mein Ich*, (mon moi). Donc la divinité pense mon moi. Lorsque l'on médite cette parole, il faut faire le vide total en l'âme et n'y laisser vivre qu'un profond sentiment de piété.

La deuxième phrase mantrique est : *cela me tisse* [ou : cela œuvre à d'édification de mon moi]. Il s'agit à nouveau de forces divines dans [exprimées par] le *e*, de l'astralité dans [exprimée par] le *s*. Cette méditation doit s'accompagner d'un profond sentiment de respect et de recueillement. Tout ésotériste sait aujourd'hui qu'il quitte ses corps physique et éthérique lors du sommeil. Or, il doit maintenant se représenter en son âme qu'un démon vient se saisir de ses corps physique et éthérique pour lui interdire de les réintégrer au matin, lors du réveil. Il doit donc apprendre à se demander lors du réveil : « Qu'as-tu pensé immédiatement avant de te réveiller, qu'as-tu fait ? » L'ésotériste avancé pose cette question en pleine conscience avant le réveil.

Dans un premier temps, on ne peut tout simplement pas se souvenir d'avoir ni pensé ni fait quoi que ce soit avant le réveil. Mais en cultivant cette question plus ou moins longtemps, on verra surgir, tout d'abord très fugacement, des pensées prenant peu à peu des formes toujours plus précises, comme : « Tu as remercié la divinité qu'il te soit donné de réintégrer et oc-

cuper à nouveau ton corps, le temple édifié par elle ». Nous sommes nés du sein de Dieu. *Ex Deo nascimur.*

Nous devons répéter cette phrase chaque matin et éprouver en même temps un profond sentiment de gratitude pour ce qu'il nous est donné de plonger chaque jour sur terre, avec la conscience de notre moi, par la réintégration de notre temple corporel édifié par les divinités tout au long du développement de Saturne, du Soleil et de la Lune.

Après la mort nous n'avons plus la conscience de notre moi terrestre. Au temps de l'Atlantide, les humains regagnaient le monde spirituel tout en conservant leur conscience diurne, mais au cours des périodes post-atlantéennes, cela se perdit progressivement, au fur et à mesure que la conscience du moi terrestre se réveilla [s'illumina]. Au cours de la quatrième période post-atlantéenne la crainte de la mort, de la conscience obscure, avait atteint un point tel que tout Grec préférait être « plutôt mendiant sur terre que roi dans le pays des ombres » ! Pour le Grec la mort était effectivement devenue le règne de l'obscurité.

L'événement du Christ a apporté des changements. En accueillant en nous le Christ, nous pouvons à nouveau franchir le seuil de la mort, tout en conservant la conscience dans les mondes spirituels. C'est-à-dire : *In Christo morimur.* Il convient d'accompagner la méditation de cette triple sonorité du sentiment de la plus profonde piété. La conscience du moi divin nous y aide. Celle-ci doit naître en nous afin que nous puissions pénétrer par elle dans les mondes spirituels. *Per Spiritum Sanctum reviviscimus.*

ei : est la manifestation du divin dans l'être humain, devant laquelle s'arrêtent respect et timidité [ou : humilité].

oe : amplifie encore cette manifestation. L'être humain se sent alors comme enfermé dans sa forme et éprouve au dehors les entités agissantes.

Munich, 12 mars 1913 (mercredi)

Je suis, je pense, je sens et je veux

Transcription A

Il est de notre devoir, au cours de nos leçons ésotériques, d'être au fait de nos méditations. Nous devons nous mettre dans un état d'expectative et nous préparer à ce que les choses se présentent autrement que ce que nous avons pensé. L'ésotériste doit réapprendre autrement. Dans la vie quotidienne, également, il doit modifier ses concepts et juger différemment des choses et leur attribuer d'autres significations. Nous verrons comment il en va en cela par exemple de nos exercices. On se plaint souvent de s'endormir lors des exercices effectués le soir. L'ésotériste tend à prendre cela pour un défaut. En vérité il est en va autrement. L'endormissement peut parfois même signifier progrès. Il faut naturellement s'employer à rester éveillé. Mais si le sommeil vient néanmoins, il ne s'agit par d'un défaut. Il se peut même que l'exercice se prolonge dans le sommeil. C'est ainsi qu'il faut essayer, lorsqu'on se réveille la nuit ou le matin, de se souvenir du point où l'exercice a été interrompu par le sommeil. On a alors le sentiment que l'exercice s'est poursuivi, que quelque chose a continué son œuvre en nous-même. Il peut en résulter peu à peu un progrès, et un accès progressif au monde spirituel. On dit toujours que l'exercice doit être pleinement conscient dans le monde spirituel. Or, il se peut très bien que l'être humain ne pénètre tout d'abord qu'à demi conscient dans le monde spirituel. Il ne s'agit pas d'une faute dès lors que le disciple

s'efforce ensuite, à l'état de veille, de se souvenir en pleine conscience de ce qui s'est passé lors du sommeil.

La perte de conscience, c'est-à-dire l'endormissement du disciple, provient du fait que toute l'expérience vécue sur le plan physique n'est que maya, et que l'expérience que l'on vivrait alors, sans préparation suffisante, dans le monde supérieur ne ferait que nous bouleverser. C'est pour cette raison que les entités supérieures atténuent en nous la conscience, jusqu'à ce que nous ayons acquis la force nécessaire suffisante pour résister aux expériences spirituelles bouleversantes et pour les supporter. Nous nous endormons parce que nous n'avons pas encore le *droit* d'entrer consciemment dans le monde spirituel. Dès lors que nous avons atteint, peu à peu et grâce à nos rêves et à d'autres expériences, une maturité propre à en supporter les événements bouleversants, le monde spirituel ne nous paraît plus aussi effroyable. Nous sommes à tel point entourés par la maya que tout notre être et notre agir y sont enserrés. Considérant les quatre petites phrases suivantes que l'être humain tient pour vraies, nous pouvons voir combien les mots que nous utilisons pourtant quotidiennement sont trompeurs : « Je suis », « Je pense », « Je sens », « Je veux ». De toutes ces petites phrases, seule la première est vraie : « Je suis ». Nous comprendrons alors que nos pensées ne viennent pas de nous-mêmes, mais qu'elles s'imposent à nous de l'extérieur par les conditions sociales, par d'autres circonstances ou par l'environnement de l'être humain. Par son entourage, l'être humain est stimulé à penser ceci ou cela, à ressentir ceci ou cela. Il s'agit précisément d'une grande illusion que de prétendre affirmer : je pense, je sens ou je veux.

Si l'être humain était devenu ce que les hiérarchies du progrès avaient voulu qu'il soit, tout cela serait différent. Il aurait fait, dans le sommeil, l'expérience

d'une vie imaginative, certes différente de ce qu'elle était sur l'ancienne Lune. Les images vécues ainsi lui seraient restées conscientes durant la veille et auraient pu le conduire et donner une impulsion à sa vie. Or, Lucifer a pris possession de nos pensées et, en cela, il a troublé notre monde imaginatif. Il pense toutes nos pensées. Lorsque nous franchissons les mondes spirituels et atteignons à la contemplation, nous faisons l'expérience que Lucifer pense en nous, et cette expérience est très bouleversante. C'est ainsi, pour nous protéger, que les entités bienfaisantes jettent un voile sur Lucifer. Ce n'est donc pas *Lucifer* qui obscurcit notre conscience dans le sommeil.

Nous voyons donc combien il est erroné de dire : je pense. L'ésotériste peut le découvrir distinctement lors de ses méditations. Les pensées se ruent littéralement sur lui, et il ne peut s'en défaire, malgré tous ses efforts. Il s'attriste devant cet échec, mais il doit reconnaître qu'il fait en cela l'expérience de ne pas être à l'origine des pensées qui, elles, sont beaucoup plus fortes que lui. Il voit également que les rêves, qui lui paraissent souvent si incompréhensibles, proviennent de l'extérieur. En réalité, plus des deux tiers des pensées proviennent de Lucifer. C'est lui qui pense en l'homme. Les êtres humains se font une idée totalement fausse de la pensée. La valeur de la pensée ne réside pas dans le volume de ce qui a été appris, compris ou su, mais dans le progrès qu'elle permet d'accomplir, dans les forces qu'elle permet de développer. Ce fait est illustré par nombre d'exemples d'érudits extrêmement cultivés et n'ayant cependant pas beaucoup avancé, du point de vue spirituel, par rapport à leur époque estudiantine. On dit à propos de ce genre de personnes qu'elles sont desséchées, et le clairvoyant peut effectivement constater que leur corps astral s'est rétréci. On devrait dire non pas : je pense, mais Lucifer pense en moi. Si

Lucifer n'était pas intervenu, les hommes, qui auraient désiré quelque chose à l'état de veille, auraient pu recourir à des souvenirs imaginatifs qui les auraient conduits, tandis qu'ils sont conduits maintenant par les circonstances extérieures. Lorsque l'homme devient conscient que des êtres pensent en lui, il peut dire aussi : « Cela me pense [ou cela pense en moi] ». Cette pensée peut exercer sur lui une action bienfaisante pour autant qu'elle soit accompagnée d'un sentiment approprié, à savoir la piété.

La deuxième parole : « je sens », laisse plus facilement paraître qu'elle est fausse. Les pulsions et les désirs qui vivent en nous ne sont pas produits par nous-mêmes, mais le plus souvent, ils nous dominent. Deux tiers de ces sentiments, au mieux la moitié, proviennent d'êtres lucifériens et ahrimaniens, par le moyen de la maya du monde sensible extérieur. La faculté du sentiment aurait été bien différente si seuls les êtres de progrès étaient intervenus. L'être humain aurait pu demeurer, lors du sommeil, dans un monde d'images archétypales. Il aurait pu y contempler par exemple l'image archétypale de la plante et tout à la fois les forces éthériques qui agissent autour d'elle. Ce genre de forces œuvre aussi sur l'être humain, et dès lors qu'il y attache son sentiment et son observation, l'être humain peut en retirer une action bienfaisante. Il peut reconnaître en la plante une parenté essentielle avec lui-même et rétablir, en sa conscience, le lien entre tous les êtres, par la parole mantrique suivante : « Cela m'agit ». Il faut pour cela que cette pensée soit accompagnée du sentiment correct, à savoir la gratitude.

Le caractère illusoire de la dernière parole : « Je veux » est, plus que pour les autres, facile à reconnaître. Il suffit, en effet, d'un peu de connaissance de soi exotérique pour comprendre que c'est un non-sens de dire : « Je veux ». Si seules les hiérarchies du progrès avaient œuvré à l'édification de l'être humain, cette affirmation ne serait pas devenue une illusion. Mais les influences ahrimaniennes ont fait apparaître cette grande illusion. Tout l'univers extérieur est maya. Une fleur coupée n'est pas une réalité. La fleur n'est véritable que lorsqu'elle est reliée au sol par ses racines. Il en va de même de l'être humain. En vérité il n'est pas coupé du reste du monde. Il est, comme la fleur, relié aux forces du cosmos tout entier. L'être humain ne doit qu'aux influences ahrimaniennes de se sentir séparé, comme individu, dans la maya. Si l'être humain était devenu ce que les hiérarchies du progrès avaient en leur dessein, il aurait conservé la conscience d'appartenir aux forces cosmiques qui œuvrent sans cesse en lui par leur mouvement ondoyant. Ces mots ne sont pas dictés par quelque affect, mais il sont prononcés parce qu'ils contiennent le sentiment vécu au contact des forces à l'œuvre. Nos impulsions volontaires, doivent également être placées sous le règne des êtres cosmiques agissant par les paroles que nous prononçons : « Cela m'agit ». Ce mantram doit toujours s'accompagner d'un sentiment de vénération.

Ainsi l'ésotériste dispose à loisir de trois formules, à méditer chaque fois avec le sentiment correspondant :

Cela me pense, accompagné de piété,
Cela me tisse, accompagné de gratitude,
Cela m'agit, accompagné de vénération.

Il peut les méditer séparément ou en toutes combinaisons possibles, à tout instant de la journée, entre deux activités prosaïques. Elles peuvent exercer sur lui une action forte. Il existe des hommes qui n'ont médité, au cours d'une incarnation, que ces trois formules et ont atteint un degré très élevé.

La méditation centrale doit cependant toujours comporter les dix mots rosicruciens par lesquels nous concluons également toujours ces considérations. Nous

devons apprendre à ressentir la sagesse avec laquelle ces mots ont été choisis. La parole ne commence pas en vain par deux *e* : *Ex Deo*. Ces paroles disent qu'au réveil l'être humain descend des mondes spirituels divins ou qu'il est mis au monde, dans son corps physique. Or, ce corps est loin d'être quelque chose de bas, comme on semble souvent vouloir le considérer. Ce que l'être humain laisse reposer dans le lit lorsqu'il s'en retire dans le sommeil, n'est bas que de par les innombrables incarnations au cours desquelles il l'a abîmé par l'hérédité. Le corps tel qu'il fut octroyé à l'être humain au début était une œuvre d'art accomplie, un temple grandiose. La voyelle *e* répétée deux fois dans *Ex Deo* dénotent le ressenti de l'être humain lorsqu'il réintègre son corps physique au réveil. La voyelle *e* exprime toujours un étonnement joyeux. Le *o* de *Deo* exprime, comme toujours la voyelle *o*, l'embrassement du corps physique et du corps éthérique par l'âme. À cela fait cependant suite un autre sentiment encore, celui d'un retrait timide devant la grandeur divine, il réside dans le *a* de *nascimur*. Par le *i* de ce mot s'exprime l'égoïté ou la conscience du moi qui se réveille par son immersion dans les corps physique et éthérique. Le *u* [ou] de la dernière syllabe exprime la conclusion de la réunion des corps.

Des trois mots suivants, celui du milieu demeure toujours non prononcé, car nous devons nous persuader qu'aucune sonorité physique n'est digne même de le suggérer. Par leur sonorité déjà, ces mots ne doivent pas s'adresser à l'entendement mais au sentiment. Il faut y ressentir que, lorsque l'on quitte le corps, on pénètre en Christ, dans le monde spirituel. Le *i* de *In* exprime l'entité humaine s'élevant au-dessus du corps, le *o* de morimur l'attitude du monde spirituel prêt à l'accueillir, à l'embrasser. Ensuite la répétition du *i* et le *u (ou)* font ressentir le fait accompli de l'embrassement du moi par le Christ.

Dans les quatre derniers mots, le rôle principal est tenu par les consonnes. Le *p r* de *Per* indique l'existence d'un certain rapport, c'est-à-dire le rapport de l'âme avec le monde spirituel. Les deux *s* au début du mot suivant indiquent une vibration de l'âme, le mouvement ondoyant de l'esprit en elle, lequel se traduit dans le monde physique par la configuration de la mœlle épinière. Les deux *t* expriment l'individualité humaine séjournant dans l'esprit. Le *r* du dernier mot exprime le pur esprit, l'absolu, la volonté calme, dont émane le monde spirituel ondoyant, ourdissant, lequel est répété avec les deux *s* finaux.

Nous avons ainsi, avec les sonorités des dix mots, quelque chose qui est capable d'agir sur notre âme, pour peu que nous en ayons une approche correcte. Ces choses ont été dites souvent en d'autres circonstances. Il importe qu'elles soient vues sous les angles les plus divers.

*

* *

Transcription B

Cela me pense
Cela me tisse
Cela m'agit

Nous devons ressentir, produit en nous par la force du mantram, un corps spirituel lumineux.

Lucifer s'approche de nous lors de l'endormissement.

Ahriman s'approche de nous dès lors que le corps est abandonné par le corps astral et le moi.

Berlin, 16 mars 1913 (dimanche)

Sonorités de la parole rosicrucienne

Transcription A

La leçon commence par un hommage à l'adresse de Oda Waller qui s'est liée intimement et rapidement à notre mouvement. C'était un esprit appartenant à une époque plutôt en devenir et elle s'est sentie totalement en accord avec notre mouvement qui, en réalité, s'adresse à une époque future. L'allocution mortuaire a été fondée sur les paroles suivantes : « Nous lui resterons fidèles, comme elle nous fut fidèle ».

Parmi les expressions du langage ordinaire, il y a des formes qui relèvent totalement de la maya, comme : *je pense, je sens* et *je veux*. On n'exprime réellement une vérité que lorsque l'on dit : *je suis*. S'agissant des pensées, on peut facilement constater qu'elles viennent porter leurs assauts de toutes parts dès lors que l'on voudrait justement les chasser. C'est une preuve que nous ne pensons pas par nous-mêmes : quelque chose pense en nous. Si nous avions été sous la seule influence des bons esprits du progrès, nous n'aurions jamais sombré dans l'illusion de nous dire que *nous* pensons. Au lieu de plonger la nuit dans un sommeil profond et dénué de rêve, nous aurions assisté, tout autour de nous, à une grande imagination des pensées et des représentations, une grande imagination complètement traversée de vie, substance des êtres supérieurs. Or Lucifer a porté ses effets et s'est totalement immiscé dans la vie de notre pensée. Si l'imagination nous venait maintenant, la nuit, nous découvririons l'ampleur presque totale de l'action luciférienne dans notre pensée. Il s'ensuivrait, durant la veille, que nous serions sans cesse tourmentés par l'idée affreuse que Lucifer pense en nous. C'est dans un but de protection que le sommeil, qui la nuit s'étend sur l'être humain, doit rester inconscient, et que le jour nous vivons dans la maya en croyant penser par nous-mêmes. En tant qu'ésotéristes nous devons bien cependant regarder la vérité en face et apprendre à supporter l'idée que Lucifer pense en nous, à notre place. Nous en acquérons la force lorsque nous méditons, totalement recueillis dans la piété, la phrase mantrique suivante : *cela me pense.*

Contrairement à la vie de nos pensées, celle de nos sentiments laisse plus facilement apparaître qu'elle échappe à notre contrôle. En effet, les sentiments jaillissent le plus souvent en nous sans que nous puissions exercer sur eux notre contrôle. Là également, si seuls les bons êtres du progrès étaient intervenus dans notre développement, nous découvririons, dans notre sommeil, par des imaginations, que nos sentiments sont de la même substance que celle qui inonde le grand règne de la nature. Nous verrions les images archétypales éthériques des plantes (fort différentes des plantes physiques), et nous verrions que dans nos sentiments se trouve également ce qui s'écoule à travers la vie éthérique. Nous nous en souviendrions lors de la veille, lors de la contemplation de la nature extérieure. Mais Ahriman a exercé une influence telle que nous pouvons affirmer que les dieux bons ne vivent guère plus que dans un tiers à un quart à peine de nos sentiments. Si l'imagination, consciente, nous était donnée la nuit, dans le sommeil, nous devrions contempler le fait que les sentiments qui nous lient au monde sont habités par Ahriman. Nous éprouverions avec une douleur affreuse qu'Ahriman vit dans notre sentiment, que notre sentiment est celui d'Ahriman. Afin d'acquérir la force capable d'affronter cette vérité, nous devons, tout en étant profondément reconnaissants envers les dieux bons qui ne nous ont néanmoins pas abandonnés, méditer la phrase suivante : *cela me tisse.*

Concernant nos impulsions volontaires, il est encore plus clair qu'elles sont presque toujours sous l'influence des circonstances extérieures. En effet, nous sommes poussés le plus souvent à l'action par les tentations et les motivations provenant du monde extérieur. Dans ce cas également, si Lucifer et Ahriman n'étaient pas intervenus dans le développement humain, nous aurions contemplé, dans le sommeil, l'action des bonnes entités spirituelles. Notre volonté serait celle de ces bonnes entités spirituelles du progrès. Or, Ahriman exerce son influence, et nous devrions en être conscients lors de la veille. Afin d'obtenir les forces nécessaires à affronter cette réalité, nous avons à notre disposition la méditation de la parole suivante, accompagnée du sentiment profond de respect et de dévotion : *cela m'agit.*

Nous voyons donc que les trois paroles : *je pense, je sens* et *je veux*, sont, dans notre vie ordinaire, une maya qui nous est octroyée en raison de notre incapacité à supporter la vérité. La méditation de : *cela me pense, cela me tisse* et *cela m'agit,* peut en elle-même déjà conduire l'être humain à une énorme impulsion de progrès sur la voie du monde spirituel.

Les considérations concernant les lettres constituant ce mantram sont également importantes [ndt : il s'agit de l'allemand]. *Es denkt mich (cela me pense)* = *e e i* exprime que l'on s'approche avec crainte et respect d'un autre être. Le *i* signifie l'union avec cet être. Le *d* (tau) suggère cependant encore un certain sentiment de séparation par le respect.

Dans *es webt mich (cela me tisse)* = *e e i* le *d* est remplacé par un *w* qui suggère un lien plus intime avec l'autre être, une relation ondoyante qui transporte vers l'autre.

Dans *es wirkt mich (cela m'agit)* = *e i i* tout est renversé. On est alors totalement dans l'autre être, on agit à partir de là, on est un avec lui.

Les lettres des dix mots rosicruciens sont également ordonnées de manière à exprimer leur signification.

Ex Deo nascimur exprime l'ambiance qui règne, lors du réveil matinal, envers le corps physique : *e e o a i u.* Le *e* exprime la crainte et le respect à l'approche de notre corps physique et de notre corps éthérique, car ceux-ci ont été édifiés par les dieux, au cours des grandes périodes cosmiques. Par le *o* on embrasse, par le *a* on recule en un grand respect, comme si l'œuvre, le temple, qui nous est octroyé était trop grandiose, trop sacré. Le *i* est l'expression de l'union à cet ouvrage. Le *u* [ou] exprime le résumé de tout le processus.

In (Christo) morimur est la parole qui contient le mot imprononçable. C'est l'expression de l'ambiance *post-mortem.* Mourir en Christ *i i o o i u* : c'est s'unir, embrasser, s'unir totalement : tous ces mouvements en un.

Per Spiritum Sanctum reviviscimus. Cette parole exprime l'accès à la conscience de soi dans les sphères que l'on franchit après la mort. Les consonnes occupent la première place. Avec *p* et *r* on se sent comme déposé. Le *i* est l'impulsion du moi, la réalisation du moi en soi, la conscience du moi dans le stade *post mortem.* Le *s* est la forme de la colonne vertébrale. Les maîtres introduisirent ainsi dans ces paroles les secrets du verbe créateur. D'autres secrets y sont encore recelés, comme la décuple constitution de l'entité humaine.

*

* *

Transcription B

[Évocation de l'hommage rendu à Oda Waller]

Ce qui est valable dans la vie ordinaire ne l'est souvent plus dans les mondes spirituels. C'est pourquoi ici

sur terre nous devons œuvrer à la conservation de la vie, même de la sienne propre. Il se peut néanmoins qu'un être soit appelé hors de son corps physique par des puissances supérieures. Un tel être, qui fut lié à nous ardemment et au sens sacré, peut alors devenir, même hors de son corps, notre auxiliaire le plus grand.

Il n'est pas juste de croire qu'il est erroné de s'endormir lors d'une méditation. Car ce sommeil peut très bien constituer, en un autre état de conscience, une prolongation de la méditation.

Parmi les choses qui n'ont de valeur que dans notre vie courante et qui, au demeurant, ne sont que de la maya, il faut mettre les paroles comme : *je pense, je sens et je veux*. Nous ne disons une vérité, en somme, que lorsque nous disons : *je suis*. Si nous portons notre attention sur le fait que nos pensées fusent à travers nous, nous prenons conscience qu'en réalité les grands esprits cosmiques pensent à travers nous. Si nous n'étions l'œuvre que des bonnes entités du progrès et non également celle de Lucifer et d'Ahriman, nous ne plongerions pas dans le sommeil profond et inconscient comme aujourd'hui, nous contemplerions au contraire nos pensées, comme en une grande imagination, et nous verrions qu'elles sont traversées totalement par la substance même dont sont faites les grandes entités. Le souvenir nous en resterait durant la vie éveillée, et nous saurions alors que les grandes entités pensent en nous. Mais l'action de Lucifer a été telle qu'il est presque seul à penser en nous. Si maintenant nous avions la capacité d'assister à cela, dans le sommeil, nous devrions vivre toute notre vie éveillée avec à l'esprit que Lucifer pense en nous. C'est pour nous éviter un tel sentiment insupportable que la maya nous fut donnée par laquelle nous disons : *je pense*.

En qualité d'ésotériste, on doit avoir cela à l'esprit, et on s'acquiert la force dont on a besoin pour le

supporter en méditant dans un profond sentiment de piété la parole : *cela me pense*.

Il est encore plus *difficile* * de distinguer la maya dans la parole : *je sens*. Nous savons que, dans le meilleur des cas, nous ne contrôlons qu'un sentiment sur trois, voire un sur quatre. Si Ahriman n'était pas intervenu dans notre développement, nous pourrions, dans le sommeil, contempler les forces, qui agissent par ailleurs dans le grand règne de la nature, traverser et tisser nos sentiments. Nous pourrions contempler les images archétypales éthériques des plantes, fort différentes de leurs formes physiques, ainsi, qu'en elles, l'ondoiement de nos sentiments. Nous en conserverions le souvenir durant la veille, lors de l'observation de la nature. Mais Ahriman a exercé ses effets. Cela nous reste caché. Ce serait une situation effroyable que d'assister la nuit à l'activité d'Ahriman en nous, et de devoir subir, à l'état de vie éveillée, le spectacle de son action dans la nature.

Nous devons puiser la force d'affronter cette réalité, en tant qu'ésotéristes, dans la méditation de la parole : *cela me tisse*, et ce, accompagné d'un sentiment de profonde reconnaissance envers les bonnes entités.

Nous savons également, à propos des impulsions volontaires, que c'est maya de dire : *je veux*. Il faudrait en réalité dire : Ahriman veut en moi. Mais pour créer en soi la force nécessaire pour supporter cela il convient de méditer la parole : *cela m'agit*.

Ces trois mantram sont propres à nous propulser sur les voies spirituelles pour autant que leur méditation s'exerce avec l'attitude d'âme correcte, selon les sentiments correspondants.

* Ndt : Il s'agit là apparemment d'une erreur, car la gradation contenue dans la transcription précédente voudrait qu'il soit « plus facile » de déceler l'action extérieure à soi dans le sentiment.

La séquence des lettres est, elle aussi, d'importance. *Es denkt mich (cela me pense) e e i. E* se rapporte à la crainte, au respect envers tout ce qui s'approche de soi. *I* se rapporte à l'unification de soi avec l'être qui s'approche. Par le *d* de *denkt* subsiste encore une certaine réserve dans le mouvement des deux premiers mots.

Es webt mich (cela me tisse) : il y a à nouveau *e e i*, mais le *w* a pris la place du *d* et atténue la réserve, le recul devant le mouvement d'unification. On s'approche de l'autre sur une vague, dans un ondoiement.

Es wirkt mich (cela m'agit) : e i i. Ici on assiste à une inversion. On se trouve alors dans l'autre être et on agit à partir de là.

Dans leurs voyelles et leurs consonnes, les dix mots de la parole rosicrucienne recèlent également un ordre significatif.

e e o a i u : *Ex Deo nascimur*

e approche timide du corps tel qu'il nous est offert par les dieux.

o volonté d'embrasser, d'enlacer.

a recul en un mouvement de forte crainte, comme si l'expérience devant laquelle on est placée était trop grande.

i volonté d'union.

u réunion de toutes les voyelles précédentes

i i o o i u: In Christo morimur, une ambiance *post mortem*

p s s r : Per Spiritum Sanctum reviviscimus. Dans cette parole le rôle principal est joué par les consonnes.

p r sentiment d'avoir été posé dans le milieu où l'on se trouve.

s réalisation du moi en tant que soi, le sentiment de soi, la conscience de soi *post mortem.*

Les secrets de la création ont été cryptés en ces mots par les Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments. Nous sommes incapables de réaliser totalement la sagesse contenue dans ces mots, car notre parole rosicrucienne contient des secrets plus profonds encore. Ce sont les dix paroles taillées à une essence décuple de l'être humain. La cinquième contient le Nom indicible.

*

* *

Transcription C

Signification des lettres dans la parole rosicrucienne

Ex Deo nascimur. Nous provenons du monde spirituel. Nous entrons dans le temple sacré, le temple de notre corps, que la divinité a édifié pour nous, avec les forces spirituelles divines. Par *e d* s'expriment la crainte et l'admiration devant la majesté. Par *eo* s'exprime l'enlacement encouru par l'action du temple corporel. Par *na* s'expriment un recul et une retenue ressentis par notre indignité devant la majesté du don divin représenté par le temple corporel. Le *i* exprime une confiance retrouvée pour le dévouement, et le *u (ou)* une union totale à la fois avec le corps physique et avec la conscience terrestre.

In Christo morimur. Le triple retentissement accentué du *i* exprime le saisissement de notre propre intériorité, la volonté de s'absorber en Christ et de ne faire plus qu'un avec lui. Dans le *o* et le *u* réside l'absorption totale et la fusion avec le Christ. Ce mantram doit éveiller la conscience *post mortem.* La vie dans le corps physique nous ouvre la conscience terrestre, tandis que la mort dans la substance du Christ, dans le I.C.M., nous ouvre la conscience *post mortem.*

Per Spiritum Sanctum reviviscimus. Fait naître la conscience de soi, c'est-à-dire la conscience qu'il est possible

de vivre dans le moi supérieur s'élevant du moi inférieur. Dans ce mantram, les consonnes sont plus importantes que les voyelles. *S* exprime l'origine de l'homme du sein de la divinité. C'est par le retentissement du son *s* dans l'espace que fut créée la colonne vertébrale humaine. L'élément ondoyant du *s* est la marque serpentine de Lucifer. Pour accéder à la réalité de la parole de PSSR, nous devons cependant le surmonter.

*

* *

Transcription D

a dévouement et volonté
i dévouement total, devenir un
e recueillement (crainte devant les hautes entités divines)
o enlacement, embrassement aimant
u (ou) résumé du mouvement des voyelles ci-dessus.
d(t) le repos sur soi-même
w enlacement ondoyant avec l'activité divine
s savoir ou conscience (en lien avec la colonne vertébrale)

E.D.N. conscience terrestre
I.C.M. conscience post mortem
P.S.S.R. conscience de soi d'une incarnation à l'autre.

Transcription E

e crainte respectueuse
b délimitation individuelle, enveloppement
w ondoiement se fondant dans les lointains
i impulsion donnée
a insuffisance liée à l'aspiration
o enveloppant, réunissant
u enveloppement plus en profondeur

per conférant un lien
s recherche de l'esprit (également représenté par les courbes de la colonne vertébrale).

La Haye, 21 mars 1913 (Vendredi Saint)

Deux directions de la méditation

Nos considérations d'aujourd'hui seront vouées au moyen d'élever l'âme jusqu'aux mondes spirituels. Celui qui s'astreint régulièrement avec patience et ardeur à ses exercices doit nécessairement progresser. Il s'agit alors seulement de prendre conscience du progrès réalisé.

Il est bon, au décours d'une méditation, de laisser s'installer une pause tranquille. L'âme doit être vidée, et on attendra qu'une imagination se présente à partir des mondes supérieurs. Une grande importance est à donner à l'attitude qui règne alors dans l'âme : ces exercices ne doivent être exécutés que dans un recueillement total, la joie et le plus grand dévouement. Les expériences qui en résultent sont des plus variables, selon l'individualité et le karma du méditant. Parmi la pléthore d'expériences possibles, j'aimerais en évoquer deux en particulier.

L'une est le sentiment d'être soulevé dans l'espace, dans l'infini. On se sent comme élargi, comme soulevé vers les hauteurs. Ce sentiment est évidemment lié à l'abandon du corps. Lors de ce soulèvement on perçoit un rougeoiement. Des nuages jaunâtres se présentent alors, dans lesquels se cristallisent peu à peu des figures. Cette expérience déclenche une grande joie et un grand bonheur.

La deuxième expérience est le sentiment de sombrer dans des abîmes de profondeur. On se sent alors comprimé, étranglé. Les êtres spirituels qui apparaissent alors brillent d'un scintillement bleu-violet. Ils déclen-

chent des sentiments de terreur et portent l'être humain à déployer sur lui-même une espèce de regard rétrospectif. Ils lui montrent son véritable aspect avec toutes ses fautes, ses erreurs, ses faiblesses morales en toute leur ampleur et abjection.

À vrai dire, nous y sommes préparés par notre rétrospective quotidienne, mais la conscience diurne est bien incapable de le déceler avec tant de netteté. Les êtres qui surgissent ainsi des profondeurs nous montrent distinctement d'une part les habitudes erronées et d'autre part les erreurs de la pensée. Ces entités, d'un scintillement bleu-violet, capables de nous indiquer nos manques, appartiennent à la hiérarchie des anges. Les figures lumineuses précédentes, jaunâtres et rougeoyantes, qui prononcent également le jugement, comme une justice punitive, appartiennent à la hiérarchie des archanges. Ces expériences peuvent également se présenter à l'être humain d'une autre manière, par exemple par des sons. Le jugement prononcé par l'archange, dans un roulement de tonnerre, est alors encore plus terrifiant, plus insupportable. Mais lorsque l'être humain a atteint l'heure de cette expérience, après avoir surmonté sa rencontre avec le gardien du seuil, il doit s'être départi de toute crainte [frayeur].

L'exemple suivant n'est évoqué que dans le but de mieux faire comprendre cette expérience, mais l'imagination peut s'en présenter tout autrement.

Les figures de couleur bleu-violet qui montent des profondeurs paraîtront les traits soucieux et douloureux. Ces hautes entités éprouvent devant nos fautes une tristesse si grande que nous en ressentons une honte infinie. Dès que l'être humain reconnaît ses fautes et les regrette, les figures de ces entités s'éclairent et prennent des aspects joyeux. Ainsi l'être humain doit être capable de ressentir les liens qui unissent le macrocosme au microcosme.

Les entités qui, en des nuées de couleur jaune-rouge, s'abaissent en cercle autour de l'homme, chaque fois qu'il est au centre, éveillent en lui un sentiment de crainte comme une justice punitive. Ce sentiment peut s'associer à de la joie, dès lors que les entités montrent à l'être humain les possibilités de développement qu'il a devant lui, et combien elles dépendent de ses propres résolutions.

Chaque fois que l'être humain fait ces deux expériences, que les entités réunies dans le nuage de couleur jaune-rouge veulent se rapprocher des êtres bleus-violets venus des profondeurs, se fait jour en lui un combat. Il perçoit alors clairement une voix lui disant : ne crois pas cela, crois ce qui provient de ta propre âme. C'est égal à ce que tu vois au-dehors dans le cosmos !

C'est la voix de Lucifer, c'est la tentation la plus dangereuse qui soit pour l'être humain, car Lucifer est une entité plus belle, plus rouée et plus déroutante que toutes les autres. Tout comme les entités de couleur bleu-violet, il surgit également des profondeurs.

Nous devons être bien au fait que la forme n'a plus d'importance dans ces régions. Les esprits de la forme, les Élohim, tels qu'ils sont appelés dans la Bible, n'ont de signification que sur terre. Au sein des mondes spirituels nous découvrons que nous nous élevons au-dessus d'eux et que nous pouvons nous approcher des esprits du mouvement.

Nous ne devons jamais oublier de garder une gratitude profonde envers les entités supérieures et les mondes spirituels. Tout comme les Esséniens attendaient l'aube de chaque jour avec une profonde gratitude envers l'astre solaire et le priaient de venir dispenser ses bienfaits, de même nous devons rester dans une attitude de vénération et de gratitude envers les entités spirituelles chaque fois que nous réintégrons,

au matin, le temple de notre corps physique. Car, au cours de Saturne, du Soleil, de la Lune et de la Terre, celui-ci a été édifié avec art et il est notre seul moyen d'acquérir notre conscience terrestre : *ex Deo nascimur.*

Une fois acquis ce sentiment de gratitude et de vénération, nous entrons au sein du spirituel divin, ce qui nous libère des attaches corporelles et nous conduit dans le monde suprasensible, vers la plus haute félicité, vers une entité si grande et si puissante que l'ésotériste n'ose pas prononcer son nom : *in ... morimur.*

Enfin, par la dernière partie de notre parole rosicrucienne, *per Spiritum Sanctum reviviscimus*, s'exprime la conscience de soi, celle qui fait franchir une nouvelle incarnation. L'expérience faite en laissant retentir les vocables contenus dans cette parole, composée de 2 fois 3 et 1 fois 4 mots, nous conduit encore plus loin que sa seule méditation.

Ex Deo nascimur,
In ... morimur,
Per Spiritum Sanctum reviviscimus.

La Haye, 21 mars (Vendredi-saint) et 23 mars 1913

Cela me pense

Lorsqu'on parvient à instaurer un calme absolu dans l'âme après une méditation, il se peut que l'on soit gagné par un sentiment qui donne l'impression de flotter au-dessus de soi-même et d'entrer en contact avec des êtres spirituels autour de soi. Ce sentiment va de pair avec celui de l'extension de soi-même dans une sphère située au-dessus de soi. Mais on peut tout aussi bien plonger vers le bas et entrer en contact avec des entités d'une autre sorte, ce qui va de pair avec un sentiment d'oppression, de resserrement. On descend alors profondément en soi-même et on sort de soi

également par le bas comme on peut sortir par le haut lors du sentiment précédent. L'évasion hors de soi et l'expansion de soi dispensent un sentiment de félicité : on se sent élevé vers les hautes entités spirituelles qui viennent à la rencontre. Lorsqu'on descend dans les profondeurs, on rencontre des entités qui font prendre conscience des défauts et on se sent faire un avec elles. On remarque cependant que la sphère dans laquelle on se tient ainsi jouxte celle du haut. On y ressent alors les êtres spirituels, maintenant qu'on a pris connaissance des manques dont on est affecté, comme les vengeurs des anges. Ils viennent pour juger et punir, ce sont les archanges armés de l'épée de feu. Les êtres des sphères inférieures sont ressentis, au contraire, comme profondément attristés et touchés par les fautes. Nous ressentons que nous ne sommes pas seuls à être affectés par nos manques, que des êtres, des anges, pleurent sur nos manquements. Nous pouvons ressentir cela purement intérieurement ou également par des imaginations colorées. Dans ce dernier cas, la sphère de manifestation des entités au-dessus de nous paraîtra rouge, rouge-jaune, tandis que celle d'en bas paraîtra bleu-violet. Les deux sphères se réunissent, et nous nous y sentons en mouvement, regardant notre corps abandonné hors de nous-mêmes. Cette expérience peut se présenter si nous méditons correctement « *cela me pense* ». Si nous pouvions devenir conscients, la nuit, de l'action des dieux bons au-dessus de nous, nous pourrions voir ces imaginations.

25 mars, répétition de la leçon ésotérique de Berlin. Le *s* comme signe de Lucifer. Les sentiments (exprimés là-bas) : Ahriman et Lucifer. Les dix mots de la parole rosicrucienne répondent à l'essence décuple de l'être humain. Le mot central, le cinquième, est imprononçable.

La Haye, 25 mars 1913 (mardi)

Vérité de je suis, je pense, je sens et je veux

Nous avons vu la dernière fois ce qui, dans notre conscience, était en haut et en bas, que des messagers de couleur bleue-violette, les anges, montent des profondeurs et que des êtres comme trempés dans le feu, les archanges, viennent du haut. Ils se réunissent en une sphère dans laquelle l'être humain peut jeter son regard.

Je désire vous parler aujourd'hui d'une méditation puissante qui a permis, à elle seule, de conduire vers les hauteurs spirituelles plus d'un méditant appliqué. Nous devons être au fait que notre pensée terrestre est en réalité toute fausse. Parmi les expressions : *je suis, je pense, je sens, je veux*, seule la première est vraie : *je suis.* Les autres sont fausses aux deux tiers ou aux trois quarts.

Comme je l'ai évoqué souvent déjà, si nous nous étions développés selon les seuls desseins des bonnes entités divines, nous ne connaîtrions pas le sommeil inconscient. Si nous n'étions l'œuvre que des bonnes entités, nous disposerions dans le sommeil, non pas d'une conscience imaginative totale comme sur l'ancienne Lune, mais du moins une imagination vivante de l'action ondoyante de l'esprit universel œuvrerait sur nous. Or Lucifer est intervenu dans l'évolution de l'entité terrestre*. Afin que l'être humain n'emporte pas avec lui, au sortir du sommeil, la douloureuse constatation que c'est Lucifer qui pense en lui, les dieux lui ont enlevé la conscience dans le sommeil. C'est ainsi que l'homme d'aujourd'hui dit : *je* pense. Il est facile pour tout ésotériste de reconnaître qu'il s'agit

* Une autre transcription, par ailleurs semblable, dit : « évolution terrestre ».

d'une erreur, car il lui suffit de faire l'expérience de la méditation pour constater avec quelle vigueur les pensées même celles d'événements les plus anciens viennent porter leur assaut de toutes parts sans qu'il puisse s'en défendre. Ce n'est qu'après de longs exercices qu'il parvient à prendre la maîtrise de sa pensée et, ce faisant, de reconnaître la vérité du mantram suivant : *cela me pense.* L'être humain actuel qui pense en matérialiste est à cent lieues d'y parvenir. Lors de la veille également il n'est occupé, pour l'essentiel, que par des pensées et des représentations incontrôlées, de nature luciférienne, qui lui parviennent de l'extérieur.

Qu'est-ce que le matérialisme, au juste ? Les causes du matérialisme ne sont pas celles que l'on prétend, mais c'est la crainte, la crainte du vide que l'être humain découvre avant de franchir le monde spirituel. Cette crainte sommeille dans les tréfonds de l'âme et pousse l'être humain à ne considérer que l'aspect extérieur, matériel, des choses. Si nous participons de manière vivante à la grande pensée cosmique, dont l'être humain n'est à vrai dire également qu'une pensée, si autour de nous, dans une attitude de crainte timide et respectueuse nous ressentons le spirituel, nous parviendrons à ressentir aussi l'aspect maya de la pensée luciférienne qui nous dicte ce mensonge : *je pense.* Oui, nous ressentirons que ce *je pense* est peu à peu absorbé, dissous, consumé, dès lors que nous sommes capables de participer de manière vivante au spirituel divin : *cela me pense.* Nous ne devons cependant l'approcher que dans l'attitude de profonde piété.

Prenons maintenant la deuxième parole : *je sens.* Si, dans son sommeil, l'être humain disposait de la conscience, il s'éveillerait en se disant que Lucifer-Ahriman ressent en lui. Tout comme les pensées indésirables innombrables viennent nous envahir, de même les sentiments, d'une provenance ignorée, surgissent en

nous. Songez aux désirs et aux pulsions qui demandent à être satisfaits. Les entités divines bonnes ont atténué la conscience dans le sommeil, afin que nous pensions qu'il est juste de dire : *j'éprouve des sentiments.* Nous devons donc nous exercer, avec la plus profonde gratitude envers les grandes entités, au mantram : *cela me tisse.**

Il n'en va pas autrement de nos impulsions volontaires que de notre pensée et de notre sentiment. Pour être authentiques, nous ne devrions pas dire : je veux, mais Ahriman veut en moi. Car la plupart des impulsions volontaires sont contrôlées par Ahriman. Or, l'ésotériste doit pouvoir reconnaître, dans l'attitude du plus profond respect, que des entités élevées œuvrent sur lui et l'édifient. Cela s'exprime dans le mantram suivant : *cela m'agit.*

Ces trois mantram, *cela me pense, cela me tisse* et *cela m'agit*, recèlent une haute valeur occulte. On peut les méditer ensemble ou séparément. Les Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments nous les ont donnés et y ont même introduit un message particulier par leur succession de voyelles.

Es denkt mich (cela me pense) ; deux *é* successifs, un *i.* Le *é* est toujours le signe d'une crainte, une sainte timidité mêlées à l'admiration à l'approche de la divinité. Le *i* signifie au contraire le dévouement à la divinité, *se-ressentir-dans-la-divinité.*

Es webt mich (*cela me tisse*) contient également deux *é* et un *i*, mais le *d* (*denkt*) y fait place à *w* (*webt*). Ce changement doit être ressenti. Tandis que le *d* indique une station sur soi (tenir sur les pieds), le *w* indique

* Ndt : Je sens, *Ich fühle.* La sonorité du mot en allemand (*f, ü, h, l*) porterait à traduire par « ressentir ». Il y a dans *fühlen* un sou*ff*le, une petite douleur *(ü)* et une acceptation *(l)* que le mot *ressentir* ne traduit pas totalement.

l'ondoiement, la houle de l'activité divine dans laquelle nous devons totalement nous blottir.

Dans le troisième mantram (*es wirkt mich, cela m'agit*) nous avons un *é* et deux *i.* Alors que le *é* désigne de nouveau une admiration craintive, le double *i* désigne un saisissement intérieur de soi, une unification avec la divinité.

Jamais nous ne méditerons ces mantram sans les accompagner des sentiments élevés appropriés : la piété pour *cela me pense*, la gratitude pour *cela me tisse* et la vénération pour *cela m'agit.*

Examinons maintenant l'aspect sonore de notre parole rosicrucienne. Il prend ses racines dans les profonds mystères des temps les plus reculés. Les deux règles esséniennes étaient, l'une de ne jamais avoir de pensées profanes après le coucher du soleil, et l'autre de toujours implorer la venue du soleil le matin. Ces deux règles ne sont évidemment plus en accord aujourd'hui avec le développement de notre pensée scientifique. Elles doivent être remplacées. Prenons la première partie de notre parole rosicrucienne : *Ex Deo nascimur.* Au réveil, nous descendons des mondes spirituels pour réintégrer notre corps physique, ce temple que les dieux ont élaboré avec art, pour nous, au cours des éons saturnien, solaire et lunaire. Étonnement, admiration et crainte doivent nous saisir lorsque nous méditons les deux *e** de *ex Deo.* Par le *o* s'exprime l'embrassement. Le *a* de *nascimur* exprime un petit recul, et le *i*, à nouveau un total abandon, tandis que le *u (ou)*, en quelque sorte une répétition du *o*, exprime une totale adéquation entre le corps physique et la conscience terrestre.

Par la deuxième partie de la parole rosicrucienne, dont le deuxième mot est imprononçable, nous pen-

* Prononcé à la latine : *é.*

sons à la substance à laquelle nous devons nous unir après la mort, *post mortem*. Nous mourons en Christ, et en retirons une complète conscience dans les mondes spirituels, une conscience *post mortem* : *In Christo morimur.* Dans cette phrase, nous entendons retentir trois fois le *i*. Cela signifie un triple saisissement de son intériorité propre, sa conduction et son unification au Christ. Puis vient le *o, u (ou)* : le total embrassement, l'union de soi avec le Christ.

Tandis que le corps physique est l'auxiliaire indispensable à l'acquisition de la conscience terrestre et à la mort dans la substance du Christ pour l'accès à la conscience *post mortem*, la conscience de soi dans le monde spirituel continue de faire défaut. C'est à cela que sert la troisième partie : *Per Spiritum Sanctum reviviscimus.* Dans celle-ci les consonnes sont primordiales. Le *p* indique la station, la posture qui s'oppose, le *s* désigne l'origine divine, alors que le son *s* retentissait dans le cosmos pour présider à la formation de la colonne vertébrale humaine. La forme ondoyante du *s* est également le signe de Lucifer dont elle évoque les lacets serpentesques. Si nous parvenons à le surmonter, nous acquerrons la force conférant la correcte conscience de soi.

*Per Spiritum Sanctum reviviscimus.**

* Une autre transcription, par ailleurs semblable, ajoute : « Le Graal : cratère enveloppé de serpents purifiés. »

Berlin, 11 avril 1913 (vendredi)

Sur la vision du double

Transcription A

Les ésotéristes débutants se plaignent facilement du dérangement causé par l'intrusion des pensées vagabondes de toutes sortes. Il ne faut pourtant pas s'étonner de ce fait puisque, sur le plan physique, les pensées sont les seuls éléments spirituels. Lorsque l'on s'adonne à une activité spirituelle telle que la méditation, il est naturel qu'elles se manifestent. Il ne faudrait pas vouloir trop les combattre, cela n'a aucun sens. Les pensées pourront bien faire ce qu'elles voudront ! La seule chose qu'il faut vouloir, c'est de poursuivre le travail et s'acharner à revenir sans cesse au contenu de la méditation. Tout dépend beaucoup plus de cette volonté que de la manière de méditer. Lorsque l'on revient sans répit au contenu de la méditation, on repousse les pensées malvenues et l'on crée peu à peu une sphère dans laquelle les pensées perturbatrices n'entrent plus. Or, cette sphère est précisément l'espace dans lequel viennent se manifester les expériences suprasensibles.

L'ésotériste connaît en outre une autre expérience. Il constate l'apparition sur lui de caractéristiques nouvelles. Il ne s'agit pas non plus dans ce cas de les combattre, il n'y a d'ailleurs pas de véritable moyen pour cela, mais la seule chose à faire est de poursuivre sans répit les exercices que l'on s'est donnés. Ceux-ci ont fait apparaître les nouvelles caractéristiques et les feront derechef disparaître d'elles-mêmes.

Il se peut maintenant que les exercices aient conduit à certaines expériences suprasensibles comme la vision imaginative. Les méditants débutants demandent alors souvent s'il s'agit de mirage, d'affabulation ou, au

contraire, de réelles visions du monde spirituel. Cette question peut se poser lorsque l'on en juge selon la manière qui n'est opportune que concernant le plan physique, et il ne peut évidemment pas en être autrement au début du chemin ésotérique. Cette question n'a en effet de sens que sur le plan physique : sur le plan spirituel les critères significatifs sont tout différents.

Admettons par exemple que quelqu'un, pas nécessairement un méditant, ait vu son double. Il se peut qu'il ait eu l'intention de se rendre en une compagnie où il risquait de se faire empoisonner. Il traverse une pièce mi-obscure, et se voit lui-même. Sous cette impression forte, il décide de ne pas se rendre à sa réunion et évite ainsi l'empoisonnement. Or la figure sous laquelle s'est drapé l'événement n'est pas significative. L'important est que l'être spirituel qui passe d'une incarnation à l'autre se soit manifesté pour faire l'impression voulue. Car un tel être existe, appartenant à la hiérarchie des anges, connu dans les religions sous le nom d'ange protecteur. Pour s'adresser à la pensée humaine, cet ange n'est pas capable de parler un langage clair comme : ne va pas ce soir à ta réunion ! Cela ne se peut pas, car nos pensées, hormis celles que nous engendrons par la science de l'esprit, appartiennent au plan physique et ne peuvent pas de ce fait être influencées par les êtres suprasensibles.

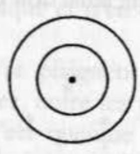
Après la mort, et dans le sommeil également, nous devons déposer les pensées physiques, non pas celles dont je vous ai dit qu'elles étaient engendrées par la science de l'esprit. Nos sentiments et impulsions volontaires se prolongent d'eux-mêmes dans le suprasensible, et c'est sur eux que l'ange peut agir. C'est ce qui a lieu lors de la vue du double. Il se peut cependant également que l'on perçoive son double, non pas du fait que l'ange vous le montre, mais du fait que l'on a libéré

le corps éthérique, quoique fugacement, du corps physique, et qu'on observe celui-ci de l'extérieur. Il est même possible de voir son double par le simple fait de s'être démis l'estomac, et que la partie stomacale du corps éthérique se soit détachée momentanément. Il s'agit donc de bien établir les différences entre tous ces cas.

L'impression subie par la personne dans l'exemple de l'empoisonnement évité, peut se faire de diverses manières. Une personne verra son double, une autre entendra un craquement inexpliqué en entrant dans une pièce ou y verra tomber à terre un tableau de la paroi. Ces modes d'impression sont comparables aux lettres allemandes ou latines par lesquelles on communique une nouvelle.

Il n'y a par conséquent aucun sens à se demander si une vision est réelle ou non ! Le maître en ésotérisme ne donnera ainsi jamais aucune explication concernant une imagination survenue une seule fois, mais seulement si celle-ci se présente souvent ou si elle revêt, pour quelque raison, une importance particulière. C'est comme si on écrivait au tableau S U I S et que quelqu'un dise : je vois une ligne sinueuse, deux bâtons reliés en bas par une courbe, un bâton et encore une courbe sinueuse. Une autre personne sachant lire dira : c'est écrit « suis ». Il n'y a en revanche aucune lecture univoque des imaginations, il faut en acquérir d'abord le langage.

Au début de leur chemin ésotérique, certains voient flotter en l'air des signes comme ceux-ci :



Ils iront peut-être consulter un oculiste qui s'empressera de leur expliquer qu'il s'agit d'une maladie, et avec raison, car pour lui toute la croyance théosophique n'est qu'une maladie. Mais cela ne provient en fait que du corps éthérique qui commence à faire des mouvements inhabituels qui se prolongent, par moment, sur le corps physique, ce qui en provoque la vision.

Maint ésotériste prétendra alors que le corps physique subit des dommages par les exercices, du fait de l'action du corps éthérique et une crainte l'envahira devant chaque bobo. Mais il n'y a absolument aucun danger, car le corps éthérique s'ingénie par lui-même à éloigner ces petits inconvénients. Il n'y a qu'une méthode : persévérer avec calme !

Parfois on vient se plaindre d'affreux maux de tête à la racine du nez et demander comment y remédier. Le mieux serait de ne rien entreprendre du tout et de poursuivre tranquillement sa méditation. Les douleurs commenceront par s'aggraver, on aura le sentiment que la tête va se fendre. Mais d'un, elle ne se fendra tout de même pas, et de deux, il s'avérera que c'est précisément par cette douleur que l'on percera la paroi vers les mondes spirituels. Notre évolution ne peut progresser que par les peines et les douleurs.

Souvent les maladies qui se présentent alors, ne sont que des conséquences de certains états développés lors d'une vie antérieure et que l'âme ne peut évacuer maintenant que par la maladie et la souffrance. Souvent on remarquera, après les avoir subies, que l'on a progressé sur le chemin de son propre développement. Tout ce qui se présente ainsi doit être considéré comme karma.

*
*   *

(Nécrologie de M. Bittman)

Il arrive souvent que des ésotéristes débutants viennent se plaindre auprès de moi d'expériences pénibles vécues lors des méditations. On se plaint essentiellement de l'attaque, survenant sitôt après le début d'une méditation, d'un essaim de pensées parasites. Des souvenirs s'installent, principalement tristes et anciens.

Il est bon tout d'abord de bien comprendre que tout ésotériste fait nécessairement des progrès. L'assaut porté par ces pensées est lui-même également le signe d'un progrès accompli. L'exercice procure toujours plus de force dans la sphère spirituelle. Or, les pensées et les souvenirs sont bien le seul élément spirituel sur la terre, et c'est un bon signe qu'ils se précipitent sur l'être humain.

Lors de la méditation, le quoi importe moins que le comment. C'est donc qu'il convient de résister, de persévérer et de mettre la volonté en action, sans relâche. La volonté fidèle est primordiale, et si une méditation n'avance pas, peu importe, ce qui compte c'est que la volonté en retire de la force. C'est précisément dans l'espace d'où ont été évacuées les pensées parasites que se présente la meilleure occasion donnée au monde spirituel de se manifester.

D'autres gens veulent savoir si leurs visions sont des réalités du monde spirituel ou des illusions. Il est difficile d'en décider. Ce sont évidemment des vérités, des réalités, mais il faut bien se garder d'y accorder trop d'importance. À vrai dire, ces questions n'ont de sens que sur le plan physique et n'en ont absolument aucun sur le plan spirituel.

D'autres encore se plaignent de violents maux de tête à la racine du nez, entre les yeux et demandent un remède. Eh bien, c'est quelque chose qu'il faut supporter ! Persévérez dans les méditations ! La douleur ira

même en s'amplifiant, la tête semble alors vouloir se fendre, mais d'un, elle ne fend pas et, de deux, il est possible grâce à cela de percer la paroi qui nous sépare du monde suprasensible.

Le progrès n'est possible que par la douleur et la peine. Les maladies qui se présentent sont souvent les conséquences karmiques de stades de développement traversés lors de vies antérieures et dont l'âme ne peut se débarrasser sinon par la maladie et la souffrance. Après avoir subi une telle maladie, on remarque souvent que l'on a accompli un progrès sur son propre chemin de développement. Il faut considérer tout ce qui advient comme étant une action du karma.

Lorsque des caractères particuliers, comme l'égoïsme, la vanité etc., se font jour, il ne convient pas de les combattre, mais simplement de poursuivre les exercices de méditation. Il ne faut pas vouloir appliquer de quelconques moyens de lutte contre ces travers, mais poursuivre courageusement et vigoureusement les exercices, ceux-ci chasseront d'eux-mêmes les caractéristiques indésirables.

Une expérience courante chez l'ésotériste débutant est la rencontre avec son double. Par exemple : un soir il pénètre dans une pièce et y voit son double, il se trouve en face de lui-même. Admettons qu'il se proposait ce soir-là de rejoindre une compagnie dans laquelle on projetait de l'empoisonner, cela peut parfaitement être une conséquence karmique. Or, sa rencontre avec le double le dissuadera, dans la plupart des cas, de se rendre à son assemblée.

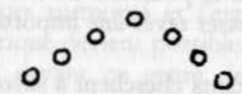
Comment cela se peut-il ? Voyez-vous, tout être humain possède son ange qui conduit sa vie d'une incarnation à l'autre. Les religions l'appellent souvent *ange gardien*. Cet ange tenait à avertir du danger. Que pouvait-il faire pour cela ? parler ? Il ne le peut pas, d'autant moins que, son pupille n'étant pas ésotériste,

sa pensée demeure par conséquent encore tout à fait terrestre. La pensée spirituelle est suprasensible, mais la pensée terrestre ne l'est pas. Sentir et vouloir sont en revanche partiellement en contact avec le monde spirituel. L'ange cherchera donc à impressionner son pupille par une imagination.

Le double peut également être causé par le karma. Une soudaine frayeur peut décoller le corps éthérique, et l'être humain se trouver soudain en face de son corps physique. La cause peut être parfois très banale, une douleur d'estomac par exemple. Le corps éthérique afférent à l'estomac peut alors quitter le corps physique momentanément avec pour effet que l'être humain se voit lui-même.

La forme que prend la manifestation importe peu. On peut parfaitement franchir le seuil d'une chambre où, tout à coup un tableau tombe par terre avec fracas. Les formes sont ici comme les langues pour la parole, une fois en latin, une fois en allemand.

Une certaine imagination n'est significative que si elle se présente souvent. L'un la comprendra et l'autre pas. Celui qui ne sait pas lire ne saura reconnaître dans un mot écrit au tableau que la forme des traits, les



courbes, les droites, mais un autre lira pas exemple « suis ». Il n'y a pas de lecture univoque applicable aux imaginations.

Celui qui aura la vision de petits cercles, ne saura absolument pas quoi en tirer.

La médecine physique sera d'avis qu'il s'agit d'une maladie des yeux, mais pour elle la théosophie n'est-elle

pas de toute façon une maladie ? En réalité ce n'est que la preuve que le corps éthérique commence à faire des mouvements inhabituels se prolongeant dans le corps physique, ce qui provoque la vision de ces formes.

Souvent on pense que le corps physique doit souffrir du développement spirituel, et on s'en effraie. Mais il n'y a aucun danger : le corps éthérique s'emploie lui-même à éloigner les troubles éventuels.

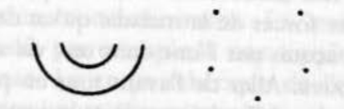
*

* *

Transcription C

L'assaut porté sur le méditant par des nuées de pensées, lors de son recueillement, n'est pas un mauvais signe. Au contraire, cet assaut le renforce tout naturellement. Mais il est alors primordial que le méditant tienne ces pensées à distance et qu'il crée ainsi, autour de sa méditation, un espace libre qui offre alors aux expériences occultes la meilleure opportunité de se présenter. La force du méditant s'en trouve agrandie bien davantage, car la volonté de persévérer dans l'exercice est plus importante que le contenu de la méditation. Aucun bienfait ne viendra, sinon par la fermeté sérieuse dans la poursuite de nos méditations. La volonté de progresser revêt une importance primordiale.

Souvent les méditants cherchent à savoir si les imaginations qu'ils ont contemplées sont réelles ou illusoires. Or il ne s'agit pas de poser la question ainsi, car une imagination peut fort bien être vraie, mais ce n'est pas significatif. Ce qui importe est de comprendre ce qui se trouve derrière l'imagination en question. Il se peut que l'on voie un jour son double en imagination. Cette imagination de soi-même peut provenir d'un ange gardien qui veut avertir de l'imminence d'un danger. Elle peut également provenir du décollement momen-



tané du corps éthérique provoqué par l'exercice. Une simple surcharge de l'estomac peut également en être la cause, dans ce cas, l'estomac éthérique sort momentanément du corps physique. Il s'agit donc de développer une sensibilité capable également de découvrir la signification d'une imagination. Il arrive parfois que le méditant voie toutes sortes de figures, comme par un défaut de son acuité visuelle. L'oculiste prétendra que les yeux sont atteints. Or une atteinte du corps physique ne peut apparaître que si le corps éthérique a acquis des mouvements nouveaux se prolongeant dans le corps physique.

Certains se plaignent d'affreux maux de tête, mais il vaudrait mieux ne pas se plaindre, même si la tête semble vouloir se fendre, et continuer imperturbable les exercices, car c'est par la force de la persévérance que l'on progresse. Les douleurs (des bouffées de chaleur, des impressions auditives ou olfactives désagréables sont également possibles) s'en iront d'elles-mêmes. Un point est alors surmonté et l'expérience véritable du monde éthérique devient possible. L'ésotériste est parfois craintif devant ce genre de phénomènes, alors même qu'il sait que la peur est quelque chose qui tend toujours à s'approcher de tout ésotériste et que le travail consiste précisément à la surmonter. Sa force n'en devient que plus grande. Nous savons que notre chemin s'élève à travers peines et difficultés. Aussi ne devons-nous pas oublier la vérité du karma : une conscience qui nous aide à chaque instant à supporter tout ce qui advient. On peut être malade à la suite de conséquences karmiques dues à des états de développement

vécus lors de vies antérieures. Or, c'est par le combat mené contre les forces de la maladie qu'un degré supérieur de force, acquis par l'âme dans une vie antérieure, peut être retrouvé. Aller de l'avant tout en portant un regard juste sur les difficultés, voilà ce qui augmente les forces d'élévation. Il convient également de méditer les paroles en adoptant une attitude d'âme correspondante :

Ex Deo nascimur. In Christo morimur. Per Spiritum Sanctum reviviscimus.

*

* *

Transcription D

L'exercice ésotérique rend capable de s'acquitter avec automatisme de certaines tâches quotidiennes. Il ne faut cependant pas en perdre le contrôle. Notre force de volonté doit écarter les pensées qui assaillent la méditation. C'est dans l'espace ainsi créé que se présenteront, de préférence, les faits spirituels. L'expérience du double fait partie de celles qui se présentent assez rapidement. Il se peut par exemple que l'on pénètre dans une pièce obscure et que l'on se trouve soudain en face de l'image de son propre corps physique. Il s'agit alors de savoir distinguer trois cas de figure. Il peut s'agir premièrement de l'avertissement, de la part du guide de la hiérarchie des anges qui vient nous dissuader, par exemple, de rejoindre une compagnie dans laquelle nous risquerions l'empoisonnement. Le guide n'est pas capable d'envoyer des pensées, car les pensées [telles que nous les avons] appartiennent au monde physique, tandis que nos sentiments et nos impulsions volontaires appartiennent déjà au monde spirituel. Il se peut, deuxièmement, que les exercices ésotériques de concentration provoquent un soulèvement du corps éthérique suffisant pour entrevoir le

corps physique, donc le double, à partir de l'extérieur, quoique très momentanément. Le troisième cas de figure est dû, par exemple, à une simple indisposition de l'estomac. Le corps éthérique de l'estomac quitte alors le corps physique et provoque ainsi la vision de celui-ci sous forme du double.

Il faut s'employer à atteindre la capacité de distinguer les visions : on ne se demandera plus alors si l'on est en présence d'une vision réelle ou d'une illusion.

Strasbourg, 14 mai 1913 (mercredi)

Monde moral et monde naturel

Transcription A

Nos méditations doivent avoir pour effet de nous libérer peu à peu du corps physique et de nous permettre d'entrer dans les mondes supérieurs pour y apprendre à contempler et à connaître. Ce qui importe n'est pas de *pénétrer dans* les mondes spirituels, mais c'est la manière dont on y arrive, c'est-à-dire l'attitude qui préside au travail : une attitude bonne et morale. Or, l'être humain tel qu'il est actuellement sur terre a été abandonné par le bien. Il n'a plus de sensibilité pour les aspects moraux ou bons de la création toute entière, qui pourraient et devraient faire impression sur lui. Afin de conférer la liberté à l'être humain, Lucifer en a extirpé, en quelque sorte, la sensibilité morale. Il s'ensuit que l'être humain est maintenant dans l'obligation de l'éveiller à nouveau par lui-même en lui-même, afin de l'offrir ensuite aux mondes spirituels divins.

L'homme ne ressent plus aucune impulsion morale venir à lui par la contemplation du lever ou du coucher de soleil. S'il n'y avait pas Lucifer, l'être humain ressentirait que les forces du soleil viennent l'inonder, s'écouler en lui, pour lui conférer le sentiment et la

conscience de son moi. L'observation de la Lune par les moyens de l'astronomie actuelle laisse vite apparaître que les phases de pleine lune, nouvelle lune ou quartier de lune sont dictées par l'équilibre de certaines constellations. Mais ce que l'être humain de notre époque n'est plus capable de reconnaître ni de ressentir, c'est que la plus petite variation de position des constellations et de la lune aurait pour effet que des êtres tels que l'homme ne pourraient tout simplement pas exister dans un corps physique. Car de la Lune proviennent les forces de la procréation. Lorsque l'être humain regarde Mercure, sa manière fixe de le lorgner ne lui confère plus aucune faculté de reconnaître que, sans Mercure, il n'a plus de lien avec les forces ni du Soleil ni de la Lune en ce qui touche les forces du moi et celles de la procréation. De même concernant Vénus : il ne voit pas que sans sa lumière douce aucun lien d'amour réjouissant ne pourrait s'établir entre les humains.

Lucifer a complètement injecté d'égoïsme le corps astral humain. Ce fut nécessaire en vue du développement de la liberté et de l'autonomie humaine. Cependant ce développement ne doit pas atteindre le point où toute sensibilité pour les qualités morales serait éteinte. Or, c'est devenu le cas, par exemple, envers la nature et les êtres élémentaires. L'être humain devrait être capable de sentir que l'air, le feu, l'eau et la terre sont des compensations réprobatrices pour l'humanité pécheresse. Il devrait être capable de sentir que dans leurs forces élémentaires vivent les forces de la maladie que nous devons faire agir sur nous pour nous purifier. Les mêmes paroles peuvent être vraies ou fausses selon la bouche qui les prononce. Dans la bouche de Lucifer la parole : « Nature est péché, esprit est diable » est une moquerie, mais cette parole est vraie dans le sens où je viens de l'évoquer, à savoir que la nature matérielle est

là pour nous punir de nos péchés et que nous devons ressentir l'esprit dans la nature comme quelque chose qui nous rend malades et souffrants. Car les douleurs et la peine sont les moyens donnés par le divin pour reconnaître et combattre notre égoïsme. Dans la bouche de Lucifer, la parole « Vous serez comme Dieu » est un mensonge ; pour une juste compréhension elle est vraie. Le Christ dit : « Vous êtes des dieux » c'est-à-dire des enfants de la divinité. L'être humain est appelé à devenir un dieu.

Que fait le matérialisme lorsqu'il fractionne le monde en atomes, dans la matérialité physique ? Il veut perpétuer les forces du péché. Car la matière est injustice compactée. La matière ne doit-elle pas aller vers sa dissolution par la spiritualisation ? Nous devons regagner la moralité que la sagesse divine cosmique a déposée dans la nature. La sagesse rosicrucienne avait prévu toute cette évolution matérielle. C'est pourquoi elle a montré des voies vers le rehaussement de la moralité sans lequel il est absolument illusoire de vouloir, pour notre salut, gravir les sentiers des mondes supérieurs. Il se peut qu'on atteigne tout de même ces mondes, mais on trouvera alors Lucifer, non pas sous la figure du guide dans les connaissances des mondes spirituels, mais sous la figure du tentateur qui fait miroiter toutes sortes d'éléments spirituels divins inauthentiques.

En prononçant *ex Deo nascimur*, nous devons lever le regard vers la Lune comme dispensatrice des occasions de réincarnations successives en vue du perfectionnement de soi. En prononçant *in Christo morimur*, on doit lever le regard vers le Soleil afin de se ressentir soi-même comme un « être-moi » et, à travers le Christ, comme un être divin spirituel relié à l'Esprit élevé du Soleil. Lors de la prononciation de *per Spiritum Sanctum reviviscimus*, nous devons lever le regard vers Mercure et

Vénus qui ne se manifestent pas en des reflets physiques mais purement spirituels. Car sur ces planètes et les autres (Mars, Jupiter et Saturne) se répartit la force spirituelle qui éduque les êtres humains à l'amour spirituel.

Platon avait encore une sensibilité capable de percevoir que l'être humain était abandonné du bien, que le bien s'était retiré et enchaîné dans le sein profond de la divinité. Il disait : Dieu est bon. Le Christ Jésus expliquait que la bonté s'était retirée en Dieu, en disant : « Seul Dieu est bon ! »

C'est ainsi que nous voulons œuvrer sans relâche à élever notre moralité, afin que nous devenions capables de retrouver en notre sentiment les impulsions morales cachées dans la nature, la Lune, le Soleil et les étoiles, et que nous puissions les réintroduire dans le monde spirituel alors qu'elles nous furent enlevées par Lucifer pour nous mettre sur le chemin de la liberté.

*

* *

Transcription B

L'ésotériste doit satisfaire à deux nécessités : d'abord il doit s'adonner fidèlement à ses exercices et ensuite il doit développer l'attitude appropriée. Celle-ci se décrit ainsi : dans la vie ordinaire personne ne demande, lors de son réveil, pourquoi le soleil se lève, et ne se soucie du pourquoi des phases de la lune ou de l'apparition au ciel de telle ou telle planète. Plus personne ne songe aux qualités morales liées à ces phénomènes. Le monde moral et le monde naturel se sont écartés. Il s'ensuit que nous vivons véritablement dans un monde abandonné du bien. Pour l'ésotériste il s'agit de réunir à nouveau ces deux mondes.

L'ésotériste ne saurait décrire le lever du soleil dans les termes de l'astronome. Il sait que son moi ne

pourrait jamais s'écouler en lui sans le Soleil. Les effets sur l'être humain de la lumière solaire sont continus, même durant le sommeil nocturne, il s'agit alors de son influence spirituelle. Il sait également que l'humanité ne saurait persister sans que la Lune ne traverse ses diverses phases, elle serait vouée à la disparition. Si la Lune sortait, ne serait-ce qu'un tout petit peu, de son orbe, l'humanité dépérirait, ne pourrait plus procréer, car la Lune lui dispense les forces de la reproduction. L'ésotériste sait, en regardant Mercure, que cette planète assure le lien entre les forces de la Lune et celles du Soleil. Les forces de formation du moi et celles de la reproduction pourraient bien continuer de descendre sur l'humanité mais, sans l'intervention de Mercure, elles iraient en s'écartant. De Vénus émanent les forces de l'amour qui rendent possible l'union de ces deux forces.

C'est aux influences lucifériennes que nous devons de ne plus être capables de ressentir la portée morale de ces faits. C'est pour cette raison, parce que Lucifer a extirpé la morale du sein de la nature, que nous vivons dans un monde véritablement abandonné du bien. Les forces porteuses de mort se sont ainsi introduites dans la matière, les « forces de la maladie ». Aujourd'hui l'homme est en général si ignorant qu'il n'applique le mot « offense » qu'au domaine de l'âme, dans l'acception actuelle du terme « offense ».

Le bien ne se trouve plus ici, sur terre, il faut le chercher en dehors de la Terre. Platon disait déjà : « Dieu est le bien » et Christ Jésus disait : « Personne n'est bon hormis Dieu seul ! » Les bonnes divinités ont déposé le mal dans la matière afin de mettre l'être humain sur le chemin de se détourner librement du mal. Il s'agit de quelque chose qui ne peut s'exprimer qu'en respectant une certaine attitude d'âme, car c'est de celle-ci que dépend la signification des paroles. Ainsi

Lucifer dit aux hommes : « Vous serez comme des dieux », c'était une allégation. Le Christ Jésus, lui, dit : « Vous êtes des dieux ! »

Pour affirmer que la substance, la matière, n'est que concentration d'injustice, on doit respecter une certaine attitude d'âme ! La matière est péché concentré !

Le matérialiste divise la matière en petits atomes dont l'existence est supposée éternelle. Or, cette théorie atomique du 19e siècle n'est fondée sur rien d'autre que le désir de reléguer le péché dans les atomes, de le rendre éternel et de ne plus rien reconnaître dans le monde à part cela. Gœthe fut inspiré par une profonde sagesse occulte lorsqu'il dit : « Nature est péché, esprit est diable », mais il en faisait une moquerie, car il savait qu'on ne saurait prononcer ce genre de vérité de la manière profane.

L'influence luciférienne a introduit l'égoïsme dans le corps astral, et les dieux en ont donné un antidote, également de nature égoïste, c'est-à-dire qui agit dans le moi humain : la douleur. C'est le moyen que les dieux ont donné à l'être humain pour qu'il puisse surmonter le péché, tout en lui en laissant la liberté. C'est pourquoi il est nécessaire que l'être humain développe la moralité avant d'atteindre les mondes spirituels. On reproche à notre mouvement d'insister trop fortement sur le développement moral. Il est vrai que l'on peut atteindre les mondes spirituels sans la moralité, mais si on ignore Lucifer, on s'illusionnera sur le monde spirituel où apparaîtront alors des figures de la plus belle apparence mais dépourvues de toute réalité.

La science moderne considère que l'être humain n'est fait que de matière qui est, à vrai dire, le péché. Le centre rosicrucien avait prévu ce développement et a déversé une autre pensée sur le monde : *Ex Deo nascimur.* Lorsque nous regardons la Lune nous pouvons songer aux forces liées à elle et par lesquelles est

donnée à l'être humain la capacité de naître sur terre. Le Soleil nous rappelle l'être solaire, le Christ, grâce à qui nous sont données les forces du moi : *In Christo morimur.* Enfin, lorsque nous prononçons : *Per Spiritum Sanctum reviviscimus*, nous pensons aux entités liées aux cinq autres planètes que nous désignons comme un tout par : Saint Esprit.

Stuttgart, 18 mai 1913 (dimanche)

Influences planétaires

Transcription A

L'ésotériste ne peut progresser que s'il devient toujours plus clairement conscient de certaines choses. Il doit se pénétrer profondément et avec sérieux de ce qui a été présenté hier lors de la conférence publique. Il doit pouvoir éprouver véritablement que son âme appartient à l'environnement extérieur, psychique et spirituel qu'il inhale et exhale en son âme par la veille et le sommeil tout comme il inhale et exhale, par sa respiration, l'air de l'atmosphère. L'ésotériste doit acquérir la conscience de la réalité du monde qui l'entoure.

Imaginez un homme dépourvu de la conscience de l'existence de l'air autour de lui. Il serait capable de percevoir les minéraux, les plantes, les animaux, le solide et le liquide, les montagnes etc. Il serait peut-être capable de percevoir les nuages, les éclairs et le tonnerre et ainsi de suite, mais il n'aurait aucune conscience de l'air qui se trouve entre deux : un tel homme serait aux yeux d'un occultiste comme un exotériste ignorant tout de la sphère spirituelle qui l'entoure. Il est vrai qu'il est juste et conforme au développement de l'humanité, à notre époque, que l'exotériste tienne le monde physique qui l'entoure pour la seule réalité dans laquelle il doive travailler en toute conscience. Mais

l'ésotériste doit considérer le monde sous un autre angle. En quoi consiste donc cette différence ?

Il est juste que l'exotériste cherche partout les causes extérieures physiques de tous les phénomènes physiques qu'il rencontre, et que la science s'enorgueillisse de prouver les liens de cause à effet de tous les phénomènes extérieurs. Mais pour l'ésotériste il doit en aller autrement. Lorsqu'il examine, par exemple, l'histoire, elle ne doit pas lui paraître comme une succession d'événements causés physiquement les uns par les autres, car les événements physiques sont des conséquences d'événements spirituels. Il doit être capable de relier et de lire correctement les signes physiques extérieurs. Tout comme on ne sait pas lire correctement sans être capable de relier les lettres qui vont ensemble, on ne sait pas lire l'histoire si l'on ne sait pas lire les événements physiques extérieurs dans le bon ordre. La vraie nature de tout ésotériste consiste précisément à apprendre cela. Nous allons nous exercer sur un exemple particulièrement difficile à comprendre pour la plupart des humains, à savoir la vie humaine elle-même.

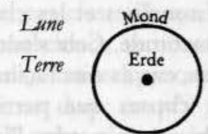
Nous savons que la conscience est ce qu'il y a de plus important dans la vie qui s'écoule entre la naissance et la mort, car c'est elle qui relie tous les événements. Notre conscience remonte en général jusqu'à l'âge de trois ans, limite approximative du souvenir. Cette conscience est donc ce qu'il y a de plus important dans notre vie. Il existe des cas anormaux de perte de conscience. Nous connaissons l'exemple d'un homme ayant perdu sa conscience et ayant voyagé dans cet état dans toute l'Europe : il a acheté un billet de train dans une ville d'Europe Centrale, un autre billet ailleurs, puis un autre encore plus loin et ainsi de suite, il a même pris le bateau et échoué bientôt dans une ville d'Afrique du Nord. Il avait tout oublié, non seulement ce voyage, mais également tout le reste de sa vie, jusqu'à sa naissance. Cela ne l'avait pas empêché d'agir correctement – peut-être mieux que quiconque – lors de l'achat des billets, ni de prendre sa place dans les trains et le bateau jusqu'au Maroc. Cela montre, au passage, que conscience et entendement (discernement, intelligence) ne sont pas liés. Un élève peut par exemple très bien comprendre tout ce qu'on lui enseigne, mais ne pas être présent avec sa conscience. Il est ensuite incapable de tirer parti de ce qu'il a appris, tout comme on ne peut faire usage d'un outil égaré. Que se passe-t-il dans le cas du voyageur où la conscience du lien entre les événements fait défaut ?

L'examen de cas de ce genre montre que ces personnes avaient, déjà auparavant, une propension à ne pas observer les objets extérieurs avec l'exactitude suffisante. L'être humain de notre époque est, à l'évidence, porté à observer les objets extérieurs par rapport à la sympathie et à l'antipathie qu'ils éveillent en son âme. Les gens, comme notre voyageur inconscient, sont capables de faire de grands voyages en de nombreux pays où ils ne font que satisfaire leur antipathie ou leur sympathie. Mais c'est un grand défaut : car on doit précisément renforcer la conscience de soi en portant l'attention sur les phénomènes et les choses avec intérêt, participation et exactitude. Cela s'adresse particulièrement aux théosophes, car ils ont facilement tendance à ne s'intéresser aux choses que partiellement, sous l'angle de la théosophie, et à perdre l'intérêt pour les objets physiques, alors qu'il faudrait tout observer avec intérêt, amour et participation. Car l'élément spirituel-psychique de l'être humain qui vient, comme par une respiration, s'incarner chaque matin dans le corps physique ne peut développer la conscience de soi qu'en portant un intérêt participant et aimant, aux phénomènes et objets du monde extérieur. Tout ésotériste doit être conscient de cela. Il doit être au fait que l'aspect

psychique-spirituel est une des facettes de la vie qui entre dans le monde physique et ne peut éclairer la conscience de soi qu'à son contact. L'ésotériste apprend ainsi à connaître cette partie de lui-même comme une lettre de l'alphabet dans le devenir cosmique. La conscience de soi est comme une lettre ou un signe pour le noyau spirituel de l'être humain. Mais à cela s'ajoute autre chose encore.

Nous savons que les générations d'êtres humains se suivent sur terre et que les caractéristiques et les forces physiques passent d'une génération à l'autre. À cette ligne héréditaire vient s'ajouter d'un autre côté une autre ligne héréditaire de nature spirituelle. Ces deux lignes se réunissent lors de la conception et de la naissance des individus. Cette deuxième ligne figure donc la deuxième lettre de l'alphabet, et l'ésotériste s'emploie à augmenter la compréhension des deux lettres en lui.

L'occultisme possède un symbole extérieur pour signifier la liaison des deux lettres ou symboles. Si nous dessinons par ce symbole la conscience qui descend du monde spirituel se lier au corps physique qu'il attire autour de lui comme par des forces magnétiques, nous dessinerons un point au centre d'un cercle.



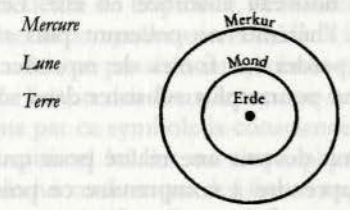
Or, ce signe existe bel et bien déjà dans le monde. Les dieux l'y ont dessiné, et nous le voyons au ciel. Si nous considérons le point comme la Terre, nous avons le cercle du parcours de la Lune tout autour. Si bien que nous devons voir en cette forme un signe dessiné par les dieux montrant que la Terre est le théâtre du développement de la conscience de soi, tandis que la Lune évoluant sur le cercle tout autour, manifestant ses quartiers (nouvelle lune, pleine lune etc.), est le signe extérieur des forces de la ligne héréditaire. Du fait que le Soleil physique jette sa lumière sur la Terre et que les objets la réfléchissent, la conscience de soi de l'être humain peut s'enflammer dans son âme. Si le Soleil cessait de briller, pour un instant seulement, toute possibilité d'atteindre à la conscience de soi serait anéantie. De même, sans les forces lunaires, toute procréation serait impossible. Même une déviation minime de la Lune sur son parcours entraînerait la disparition des forces nécessaires à l'hérédité physique des êtres humains. Les hommes continueraient de se reproduire pendant quelque temps, grâce aux forces en réserve, mais bientôt celles-ci s'épuiseraient. En réalité, il viendra une époque où les forces terrestres seront devenues si grandes que la Lune sera à nouveau absorbée en elle. Les forces génératrices de l'hérédité ne pourront plus s'exercer. L'être humain perdra ses forces de reproduction : le genre humain ne pourra plus subsister dans son corps physique.

Tout cela doit devenir une réalité pour tout ésotériste : il doit apprendre à comprendre ce point et ce cercle, correctement, de la manière décrite.

Tout comme l'homme sachant lire n'écrira pas le mot « ab » en plaçant les lettres dans un ordre quelconque, de même on ne placera pas les deux signes que sont le point et le cercle, dans le désordre, et l'ésotériste pourra y lire le nom de son entité propre où le psycho-spirituel, par sa réunion avec les forces de l'hérédité, monte à la conscience.

Mais pour que l'être humain puisse apparaître tel qu'il est aujourd'hui, il est nécessaire qu'interviennent également d'autres forces. Portons notre regard sur l'histoire humaine, aux époques égyptienne ou perse. Nous constatons partout que l'homme progresse par sa pensée. L'être humain a dû contribuer à tout son pro-

grès par sa pensée, par le fait de vivre sur terre en tant qu'être de discernement. Mais ces forces ne proviennent pas de l'être humain lui-même, contrairement à ce que croit la science matérialiste qui aimerait bien imposer ses fantasmes à l'humanité toute entière. Ces forces ne viennent pas davantage de la Lune. Elles viennent de régions qui s'étendent loin au-delà de l'orbe lunaire. Il nous faut les représenter, dans notre schéma, par un deuxième cercle. Or, celui-ci se trouve aussi, comme posé par les dieux, dans notre cosmos. Ce deuxième cercle est dessiné dans l'espace par l'orbe de Mercure (actuellement Vénus). Les forces spirituelles qui se manifestent dans l'espace physique par Mercure sont celles que nous devons considérer comme apportant à l'être humain la raison, l'entendement.

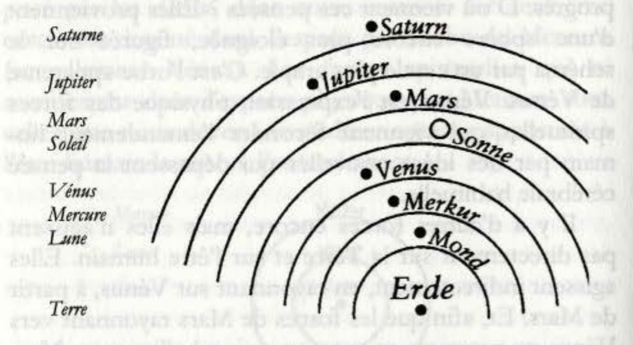


L'ésotériste doit s'employer à comprendre cela. Tandis que nous sommes habitués à contempler simplement, extérieurement, la Lune ou Mercure, à les comprendre par l'entendement, l'ésotériste doit pouvoir y reconnaître les signes extérieurs de forces spirituelles qui dispensent l'entendement à l'être humain. Il doit lever le regard vers les planètes avec un sentiment de vénération et de gratitude. Si les forces de Mercure venaient à se tarir, l'être humain conserverait certes la conscience de soi, mais il perdrait l'entendement. Cela n'est pas tout. Il faut, pour que l'être humain puisse exister tel qu'il est maintenant, qu'interviennent d'autres forces encore. La seule action de la raison lors

des époques révolues de l'humanité n'aurait jamais suffi à aucun progrès. Les humains auraient certes pu penser, mais aucune nouvelle pensée n'aurait jamais pu entrer dans l'humanité. En vérité, on constate que les nouvelles pensées viennent se déverser dans l'humanité. Les élèves apprennent aujourd'hui à l'école des choses qui étaient totalement étrangères à la pensée humaine du temps de Pythagore. Sans l'intervention de telles nouvelles pensées, il n'y aurait ni inventions, ni progrès. D'où viennent ces pensées ? Elles proviennent d'une sphère encore plus éloignée, figurée sur le schéma par un cercle plus ample. C'est l'orbe apparente de Vénus. Vénus est l'expression physique des forces spirituelles qui viennent féconder l'entendement humain par des idées nouvelles qui dépassent la pensée cérébrale habituelle.

Il y a d'autres forces encore, mais elles n'agissent pas directement sur la Terre et sur l'être humain. Elles agissent indirectement, en rayonnant sur Vénus, à partir de Mars. Et, afin que les forces de Mars rayonnant vers Vénus ne provoquent pas une action belliqueuse, Mars reçoit à son tour le rayonnement des forces de Jupiter, des forces divines très hautes. Il n'est pas possible de décrire ces forces sublimes : disons qu'il s'agit d'une lumière spirituelle imperceptible sur le plan physique, mais une force que l'être humain peut éprouver au tréfonds de lui-même par la force d'amour lorsqu'il se tourne avec vénération et gratitude vers ces grandes entités cosmiques et qu'il prend conscience de la grâce qui lui est octroyée par le rayonnement qui lui parvient des hauteurs. Par leur action, ces forces de la lumière d'amour empêchent que les aspects guerriers des forces martiennes viennent agir sur Vénus puis sur la Terre. Enfin, il faut évoquer également l'action, venant d'une sphère plus lointaine encore, des forces de Saturne dont on peut se faire une idée en imaginant ce que

peuvent être l'enthousiasme et la chaleur. Ces forces de chaleur, émanant de Saturne, vont se lier, sur Jupiter, à ses forces de lumière. Maintenant, il nous reste à inscrire, entre Mars et Vénus, l'orbe du Soleil. Nous obtenons ainsi les trois orbes sub-solaires et les trois orbes extra-solaires. Des premières proviennent des influences directes sur la Terre, et des secondes proviennent des influences indirectes, agissant par l'intermédiaire de Vénus.



Les forces spirituelles du Soleil confèrent à l'être humain la force du moi, la conscience de soi, qui se lie aux forces de la Lune et ainsi de suite, pour faire apparaître la totalité de son être. Mais il y a tout d'abord deux soleils, le premier de nature spirituelle qui confère le moi, et le second de nature physique qui rayonne ses forces de lumière et de chaleur pour animer la terre physique. À cela s'ajoute un troisième soleil, le dispensateur des forces spirituelles les plus élevées qui réunissent les forces extra-solaires et les forces sub-solaires et qui envoie sur terre les forces de la grâce par le Mystère du Golgotha. Ce troisième soleil spirituel est le principe christique, ce que l'homme peut éprouver en lui-même

lorsqu'il saisit la parole paulinienne : « Non pas moi, mais le Christ en moi. »

Ce troisième soleil fut toujours l'objet d'une révélation dans les lieux d'initiation chrétienne. Il y eut une grande tragédie lorsqu'un homme, connaissant ce troisième soleil, ne put cependant l'éprouver totalement intérieurement, ce fut le destin de Julien l'Apostat.

Nous avons donc, en dehors de la sphère de ce triple soleil, les trois orbes où évoluent les planètes dont l'action est indirecte, et en dedans, les trois orbes où évoluent les planètes dont l'action sur la Terre est directe.

Sur chacune des sept orbes évolue un des sept corps célestes, si bien que la rose-croix ceinte des sept roses est le symbole de la septuple rose céleste. Les trois sphères intérieures font se déverser sur la Terre la substance qui donne naissance à l'être humain : *Ex Deo nascimur.*

Les trois sphères extérieures désignent les hautes forces spirituelles qui forment la source de la nature humaine supérieure : *Per Spiritum Sanctum reviviscimus.*

La sphère médiane, figurée par l'orbe physique solaire, par le soleil spirituel et par le soleil christique, opère la liaison entre l'extérieur et l'intérieur : *In … morimur.*

*

* *

Transcription B

Pour assurer sa progression, tout ésotériste devrait faire sienne la méditation d'une phrase comme celle-ci : « Tout comme les poumons inhalent et exhalent l'air ambiant, le corps physique et le corps éthérique inhalent et exhalent quotidiennement l'esprit lors de l'éveil et de l'endormissement. » Notre époque matérialiste ne veut admettre l'existence que de ce que les sens perçoi-

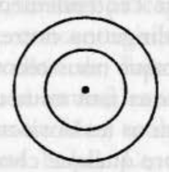
vent, elle nie l'esprit mais elle pourrait tout aussi bien nier l'existence de l'air sous prétexte qu'il n'est perçu que par une sensibilité plus subtile. L'ésotériste doit s'habituer à considérer tous les événements extérieurs comme des lettres de la parole cosmique. Il ne considérerait jamais, dans le mot « *mais* », que la lettre *a* soit la conséquence de la lettre *m* ! Il sait que le mot forme un tout pour sa signification. L'ésotériste demandera par conséquent moins à élucider les causes et les effets qu'à se persuader que les choses et les événements sont nécessaires à la formation de la parole cosmique.

L'exotériste n'est que trop porté à ne considérer en toutes choses que l'aspect de la sympathie ou de l'antipathie. Il est fortement incliné à n'accepter que ce qui lui plaît, voire à ne même pas observer le reste. Il existe une maladie de l'esprit qui a été observée : il s'agit du cas d'une personne qui se réveille subitement à un endroit, après avoir voyagé inconsciemment, en ayant oublié absolument tout d'elle-même. L'examen occulte de l'histoire d'une personne souffrant d'une telle maladie montre que celle-ci a traversé le monde, antérieurement, sans avoir voué l'intérêt nécessaire à aucune chose et en ayant de ce fait affaibli considérablement son moi. Il s'agit d'un affaiblissement qui s'approche momentanément d'une perte complète du moi.

Le théosophe montre souvent une propension à se désintéresser du monde extérieur. Or, il est absolument nécessaire de développer un intérêt affectueux pour le monde ambiant, si l'on prétend faire quelque progrès. Cet intérêt n'interdit pas les préoccupations théosophiques.

Le moi se saisit par le souvenir, et les hautes entités nous ont octroyé le moi et le souvenir. Le moi qui se saisit par le souvenir est comme une lettre que

l'ésotériste doit déchiffrer et que les dieux ont inscrite dans l'espace cosmique. Les entités qui lui ont conféré le moi ont leur siège sur le Soleil : elles nous donnent ce qui, en nous, passe d'une incarnation à la suivante. Notre corps physique provient de forces qui agissent de génération en génération, et ces forces émanent du cercle décrit par la course de la Lune. Ce qui passe ainsi



de génération en génération constitue comme la deuxième lettre d'un mot. Nous pouvons en dessiner un schéma. Le moi prenant conscience de lui par le souvenir y serait figuré par la Terre, comme un point autour duquel se trouve le cercle de l'orbe lunaire. Si la Lune devait quitter son orbite normale, sous l'effet d'une force hypothétique, que se passerait-il ? Les forces de reproduction qui agissent dans les générations iraient se tarissant. L'humanité ne procréerait plus, elle disparaîtrait. Le véritable ésotériste doit, par conséquent, lever un regard empli de gratitude et de vénération vers les êtres qui interviennent sur la Terre à partir de la Lune, il se dit qu'il leur doit son développement au cours des générations. Lorsque les forces d'attraction de la Terre seront devenues si fortes que la Lune sera attirée par elle et y sera engloutie, ce qui adviendra dans l'avenir, l'humanité aura atteint le terme de son existence physique.

Du Soleil nous parviennent les forces qui affermissent notre moi. C'est pourquoi nous ne devons pas nous contenter de simplement regarder le Soleil, mais nous devons nous dire : par toi, corps cosmique majestueux, par la grâce de tes forces solaires, j'ai obtenu

mon moi ainsi que toutes les forces qui y sont liées. Je te remercie humblement ! Nous pouvons dessiner les forces solaires sur un deuxième cercle. Mais afin de faire converger le courant qui provient des générations avec celui qui provient de la suite des réincarnations, il faut qu'interviennent des forces sises au-dessus de l'orbe solaire, les forces de Mercure*. Celles-ci nous conférèrent également l'entendement lié à notre cerveau. Lorsque nous dirigeons notre regard vers Mercure, et en général lorsque nous recourons à nos forces de l'entendement, il nous faut nous emplir de gratitude envers les entités qui nous les ont octroyées.

Mais il existe encore quelque chose de supérieur au simple entendement. L'évolution n'aurait pas progressé, elle serait restée au même point, si des pensées créatrices nouvelles ne s'y étaient pas constamment déversées. Les enfants apprennent aujourd'hui à l'école des choses que même les pythagoriciens les plus sages ignoraient encore. Or, le déversement de ces pensées provient d'une sphère située au-dessus de Mercure, celle de Vénus. C'est d'elle que proviennent par exemple les pensées qui se traduisent par le progrès des inventions. Cette faculté de penser ne procède pas de l'entendement, elle n'est pas liée au cerveau, elle est plus légère, plus de la nature du sentiment.

Au-dessus de la sphère de Vénus se trouvent des forces élevées qui n'agissent plus sur l'humanité de manière immédiate. Elles interviennent par l'intermédiaire de Vénus dont elles fécondent les forces. Il s'agit des forces de Mars. Or, afin que l'interaction entre les forces vénusiennes et martiennes ne devienne pas une guerre, d'autres forces s'y déversent à partir

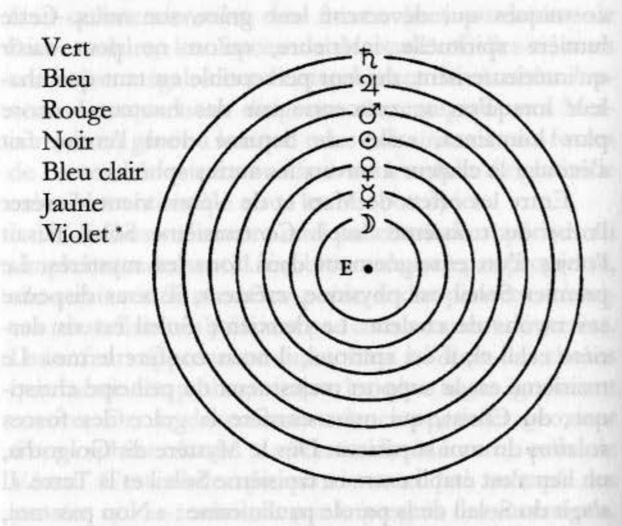
* Ndt : nous faisons remarquer ici que la transcription précédente parle de ces forces comme étant en deçà de l'orbe solaire.

d'une sphère encore plus haute, celle de Jupiter. Il s'agit d'une force de lumière, divine, élevée, une lumière spirituelle imperceptible à l'être humain, qui pour lui est ténèbres. L'ésotériste peut en acquérir un sentiment lorsqu'il lève les yeux avec gratitude vers les entités cosmiques qui déversent leur grâce sur nous. Cette lumière spirituelle intérieure, qu'on ne peut saisir qu'intérieurement, devient perceptible en tant que chaleur lorsqu'on se concentre sur des hauteurs encore plus lointaines, celles de Saturne dont l'entité fait s'écouler la chaleur à travers les autres sphères.

Entre les effets de Mars et de Vénus vient s'insérer l'orbe du troisième Soleil. Ce troisième Soleil faisait l'objet d'un enseignement dans tous les mystères. Le premier Soleil est physique, créateur, il nous dispense ses rayons de chaleur. Le deuxième Soleil est sis derrière celui-ci, il est spirituel, il nous confère le moi. Le troisième est le support majestueux du principe christique, du Christ, qui nous confère la grâce des forces solaires du moi supérieur. Dès le Mystère du Golgotha, un lien s'est établi entre ce troisième Soleil et la Terre. Il s'agit du Soleil de la parole paulinienne : « Non pas moi, mais le Christ en moi ! » le Christ que, dès lors, tout un chacun peut accueillir en lui. Ce troisième Soleil se manifestait aux élèves de l'initiation chrétienne, et le tragique du destin de Julien l'Apostat est d'en avoir connu l'existence sans jamais avoir pu l'identifier au Christ.

Lorsqu'on médite les sept roses ornant la rose-croix, il s'agit de se souvenir de ces sept sphères, elles en sont le symbole. Les effets des sphères sont partagés en deux par le cercle du Christ : une partie inférieure composée de quatre cercles [dont la terre] dont les effets viennent d'en bas et une partie supérieure composée de trois cercles qui agissent indirectement. À la partie supérieure spirituelle correspond la parole : *Per Spiritum*

Sanctum reviviscimus, je ressuscite en l'Esprit Saint. À la partie inférieure correspond la parole : *Ex Deo nascimur.* À la partie qui établit le lien entre les deux autres correspond : *In … morimur.*



*

* *

Transcription C

L'occultiste ne peut progresser dans son développement occulte que s'il s'emploie sans relâche à se ressentir dans le monde physique en tant qu'être d'âme et d'esprit issu du monde de l'âme et de l'esprit. Nous avons évoqué lors de la conférence publique d'hier que l'endormissement et le réveil étaient une exhalaison puis une inhalation d'entités spirituelles, au même titre

* Une autre transcription, par ailleurs identique, comporte un schéma coloré, de l'intérieur à l'extérieur, avec violet, rougeâtre, jaune, bleu, rouge, violet, vert.

que la respiration est une inhalation et une exhalaison de l'air ambiant. Il s'agit là d'un fait que tout ésotériste doit ressentir. Il doit se distinguer en cela de l'exotériste.

Les humains d'aujourd'hui regardent les animaux, les plantes, les minéraux, lèvent les yeux vers le Soleil, vers le firmament et cherchent les causes dans les apparences de l'environnement. Cette attitude est certes justifiée, voire nécessaire dans une certaine mesure, à notre époque. L'ésotériste doit cependant parvenir à déceler, non seulement les lois extérieures de toutes choses, mais également l'esprit qu'elles cachent et dont elles sont la manifestation, chez les animaux, les plantes, les minéraux, le Soleil, les astres etc. Il doit parvenir à lire les mots inscrits et composés de lettres dans l'espace céleste, tout comme on sait attribuer une signification à un mot imprimé dans un livre. Les chiffres occultes se trouvent partout dans l'espace cosmique et exigent d'être déchiffrés.

Disposons un de ces chiffres occultes devant notre regard. Il nous faut commencer par considérer l'être humain comme un « moi » solide en lui-même et conscient de lui-même. Chaque être humain est capable de remonter dans son souvenir jusqu'à un certain moment de son passé. Cela n'est possible que parce qu'il est conscient de son moi. Il s'agit de l'état normal d'un être humain. Il existe des états pathologiques où l'être humain perd la conscience de son moi. [Suit l'exemple du voyageur amnésique.] L'entendement n'est pas atteint, puisque le voyageur achète correctement les billets, mais la conscience du moi est absente. La composante importante de la conscience est absente. On peut renforcer considérablement la conscience de soi en prêtant une grande attention et un grand intérêt à tout ce qui se présente à soi dans le monde extérieur.

Souvent les théosophes développent une certaine partialité dans leurs intérêts. C'est une erreur : on ne doit pas se désintéresser des choses autour de soi. Il faut saisir tout ce qui se présente. Nombreux sont également les gens qui éprouvent rapidement devant toute chose soit de la sympathie soit de l'antipathie. Ils disent, empressés : cela me plaît, cela ne me plaît pas. Aussi, ce qui ne leur plaît pas est-il vite négligé. Si cela ne se passe qu'avec l'entendement, ce n'est pas trop grave. Cela reste objectif. Mais si le sentiment s'en mêle s'ajoute également une composante subjective. Nous voulons considérer et observer tout ce qui se présente à nous, également ce qui nous déplaît ou nous indiffère. C'est ainsi que la conscience du moi s'intensifie progressivement.

Imaginez ce moi, affermi en lui-même, comme étant un point dans l'espace. Pour qu'un tel moi puisse s'éprouver et s'activer dans un corps physique, il faut qu'affluent vers lui des forces que nous pouvons nous imaginer comme provenant d'un cercle autour de ce point. Un tel chiffre ou signe, voici bien longtemps déjà, a été placé dans le cosmos par le grand esprit universel. Il s'agit de la Terre et de la Lune. La Lune fait émaner vers l'humanité les forces de procréation et de l'hérédité qui passent de génération en génération. La Lune parcourt un certain chemin autour de la Terre : nouvelle lune, premier, deuxième, troisième quartier, pleine lune etc. Si ce parcours venait à être interrompu ou à sortir de son orbe, le genre humain devrait disparaître. Au terme de l'évolution terrestre, l'intensité de la force terrestre sera telle qu'elle absorbera la Lune. Le genre humain, dans sa forme physique, devra alors disparaître. C'est pourquoi nous dirigeons vers la Lune un regard empli de gratitude pour ce qu'elle envoie, pour le développement humain, par les forces de procréation. Nous devons reconnaître, dans le cercle tracé

par le cours de la Lune dans l'espace, un signe de l'écriture occulte placé par les hautes entités comme la première expression la plus simple de leur action la plus haute. Terre et Lune doivent recevoir les rayons du Soleil qui éclaire également l'intériorité humaine et qui reflète le moi humain.

Lorsque nous regardons le Soleil, nous devons nous dire : ô, noble astre du firmament, merci, tu envoies tes rayons dans l'intériorité de l'être humain et tu la reflètes, tu reflètes le moi humain !

Les corps célestes nous envoient également d'autres forces. Mercure fait parvenir, dans le développement humain, les forces de l'entendement. Or, si nous voulons bien poursuivre notre examen, nous devons nous demander d'où peuvent provenir les forces qui confèrent à l'entendement ce que nous nommons le progrès du genre humain ? Combien de pensées se sont-elles déversées dans l'humanité au cours des époques jusqu'à nous ? Les élèves n'apprennent-ils pas à l'école le théorème de Pythagore que les Grecs et les Latins étaient encore incapables de comprendre ? Les forces qui se déversent ainsi lentement dans l'entendement humain, pour y apporter les inventions, proviennent de Vénus. Le forces créatrices et énergiques de Mars s'écoulent vers Vénus, et pour que ne domine pas la seule pensée créatrice, pour que l'effet martien demeure sur une voie régulière, Jupiter, de ses hauteurs, envoie également ses forces d'amour vers Vénus. Lorsque l'amour se renforce dans l'âme humaine, il devient chaleur, c'est celle qui nous vient de Saturne. Entre Mars et Vénus se situe le Soleil, mais il n'y a pas qu'un seul Soleil, il y en a trois : le soleil physique, le soleil spirituel à l'arrière-plan et un soleil encore plus spirituel que nous nommons le Christ.

Il y a donc sept astres dans l'espace : les sept roses qui ornent notre symbole de la rose-croix. Le huitième élément est, en quelque sorte, le triple Soleil.

Les mantram donnés ici lors de notre dernière leçon * peuvent se méditer dans le sens et avec la sensibilité résultant de ce qui vous est dit aujourd'hui. La tâche de tout ésotériste est de saisir le soleil spirituel du Christ avec une acuité toujours plus vive et de l'éveiller toujours davantage en lui. Nous connaissons dans l'histoire un initié de l'ère chrétienne qui fut incapable de se hisser à cette vision du Christ et dont le destin fut lié à cette incapacité tragique. C'est Julien l'Apostat.

Par la réflexion méditative de ce qui a été dit aujourd'hui, on doit progresser dans la compréhension de la parole rosicrucienne : *Ex Deo nascimur*, *In Christo morimur* et *Per Spiritum Sanctum reviviscimus.* De même avec le mantram par lequel doit se clore toute leçon ésotérique et que nous faisons retentir :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…
Dans mon corps repose le germe de l'esprit…
Plomb, Hêtre, Saturne
Or, Frêne, Soleil
Argent, Cerisier, Lune
Fer, Chêne, Mars
Vif-argent, Orme, Mercure
Étain, Érable, Jupiter
Cuivre, Bouleau, Vénus

Lune, sagesse
Mercure, réceptivité pour le divin
Vénus, religiosité, morale
Soleil, amour
Mars, combativité, résistance

---

* Stuttgart, 17 – 20 février 1913, page 64

Jupiter, [lacune]
Saturne, disposition au sacrifice



*

* *

Transcription D

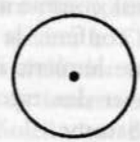
L'ésotériste doit accueillir avec le plus profond sérieux tout ce qui est dit. C'est ainsi que ce qui a été évoqué lors de la conférence publique d'hier, concernant l'inspiration et l'expiration de l'esprit lors du sommeil et de la veille, comparée à la respiration de l'air ambiant, doit être approfondi par tout ésotériste. L'homme exotérique cherche partout les causes et les effets, sur quoi repose d'ailleurs toute la science actuelle. Notre époque tire son orgueil en particulier de son attitude exotérique qui cherche partout des rapports de cause à effet. L'ésotériste doit se comporter tout différemment. Il ne cherche pas les causes et les effets des événements, mais cherche leur signification et leur importance pour le cosmos tout entier. Pour lui, tout est écriture, signe, langage cosmique. C'est ainsi

qu'il ne demandera pas, à la vue ou l'écoute d'un mot comme « mais », si le *a* est une conséquence du *m*, cela ne se peut en vérité pas davantage devant tout autre manifestation. L'ésotériste est avant tout ésotériste parce qu'il considère tout en tant qu'écriture qu'il cherche à relier à un tout.

L'ésotériste peut se trouver devant deux expériences qui sont des signes pour autre chose. La première est d'être conscient, c'est-à-dire que nous éprouvons l'existence de notre âme par le souvenir que nous pouvons faire remonter jusqu'à un certain moment de notre vie, que nous nous ressentons comme un moi. Si cette mémoire venait à s'effacer, comme cela peut se présenter lors d'états pathologiques, nous serions également effacés en tant que moi, en tant qu'âme, [exemple du voyageur amnésique]. Il s'agit dans l'alphabet cosmique de l'effacement d'une lettre, représentée par l'âme de ce voyageur. Si l'on se donne la peine d'examiner le passé d'une personne de ce genre, pour déceler ce qui pourrait manquer éventuellement encore à la parole cosmique qu'elle représente, on découvre généralement qu'elle a manqué, dans son existence normale déjà, d'intérêt pour les choses autour d'elle. L'ésotériste doit cultiver son intérêt envers tout ce qui se passe autour de lui. Il ne doit pas en rester à un point de vue : cela me plaît ou cela ne me plaît pas, c'est-à-dire au point de vue de la sympathie ou de l'antipathie. Ce point de vue n'est pas trop dangereux lorsqu'il ne fait intervenir que l'entendement, mais il le devient gravement lorsque les sentiments s'y mêlent.

La seconde expérience est la suivante : comme être humain, on se sent enserré dans une ligne héréditaire. Nos grands-parents et nos parents nous ont précédé et nos enfants et petits-enfants nous suivront. Nous sommes redevables à ce courant héréditaire de notre corps. Si nous réunissons les deux expériences, nous

pouvons en dessiner un symbole : le centre serait le moi, l'anneau tout autour serait la région d'où proviennent les effets des générations qui nous ont conféré le corps.

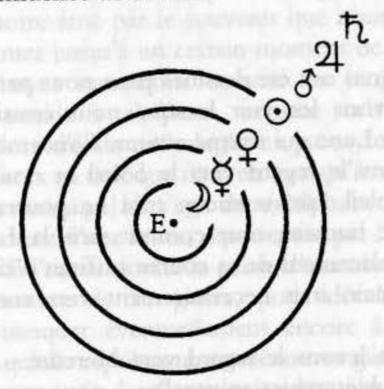


Ces signes ont été dessinés pour nous par les dieux, nous pouvons les voir lorsque nous considérons la Terre et la Lune qui tourne autour. Concernant le moi, nous levons le regard vers le Soleil et nous savons : sans le Soleil, jamais aucun moi ne pourrait habiter dans l'être humain, tout comme sans la Lune – un simple déplacement de sa course suffirait d'ailleurs – le genre humain irait nécessairement vers son dépérissement.

Si nous levons le regard vers Mercure – en terme occulte de hiérarchies spirituelles – nous voyons en lui l'être qui permet le développement terrestre par le fait qu'il confère la pensée au genre humain. Sans la pensée, l'être humain, quoique muni d'un moi et d'un corps, ne pourrait rien faire. Mais la pensée à elle seule ne pourrait pas non plus mener à un quelconque progrès. Pour cela il faut qu'il y ait des inventions, or les inventions sont dues aux effets de Vénus. Les petits élèves apprennent aujourd'hui à l'école ce qui constituait par le passé une profonde sagesse, par exemple le théorème de Pythagore. C'est en cela que consiste le progrès.

Considérons maintenant les influences qui viennent d'au-delà de la sphère du Soleil, de celle de Mars, il s'agit d'une action qui vient s'unir à celle de Vénus et qui rend possible la pensée créatrice. Mars dispense les

inspirations servant le progrès de l'humanité. Cependant, afin que l'union des forces martiennes et vénusiennes ne provoque pas d'effets guerriers, Jupiter envoie son influence. Celui qui est capable d'éprouver les forces de Jupiter se sent comme au sein d'une sphère de lumière qui lui confère la sagesse. Lorsqu'il s'approfondit dans cette lumière, il peut distinguer en elle des rayons froids et des rayons chauds. Il s'agit alors de l'influence de Saturne.



Entre les trois astres inférieurs et les trois astres supérieurs viennent s'intercaler les influences de l'orbe solaire. Les planètes inférieures (Lune, Mercure, Vénus) agissent de manière directe sur l'humanité et sur les conditions terrestres. Mars agit par son lien avec Vénus, comme par le cadeau d'une inspiration afin d'assurer le progrès de l'humanité. Jupiter agit comme une grâce sur les forces de Mars afin d'en éloigner les effets belliqueux. Saturne dispense l'enthousiasme.

Le Soleil se trouve entre deux et présente une double, voire une triple nature. La triple nature du Soleil est un des mystères de l'occultisme. Le premier Soleil est le dispensateur de lumière qui rend visibles les objets physiques de la Terre. Cette lumière contient une com-

posante spirituelle provenant du deuxième Soleil, de celui qui nous a conféré le moi par lequel nous avons des souvenirs et par lequel nous avons en propre une vie de l'âme. Mais derrière cette lumière il y a quelque chose de nature encore plus spirituelle, il s'agit du troisième Soleil, l'esprit solaire, le Christ. C'est lui qui assure que le moi, constitué des seuls souvenirs, puisse passer, d'incarnation en incarnation, vers une vie éternelle. Ce troisième Soleil s'est lié à la Terre lors du Mystère du Golgotha. La connaissance en a été préservée par le rosicrucianisme. Julien l'Apostat avait encore une prémonition des trois Soleils. Mais son destin fut scellé par son incapacité à reconnaître le Christ dans le troisième Soleil.

Si nous comptons la Terre et la Lune pour une planète, ou si nous laissons la Terre en dehors, nous avons sept planètes, comme les sept roses de la rose-croix. Lune, Soleil et autres planètes répondent aux trois parties de la parole rosicrucienne :

Ex Deo nascimur,
In Christo morimur,
Per Spiritum Sanctum reviviscimus.

*
* *

Transcription E

Signes occultes : ☉ mœlle thoracique avec fleur de lotus. Tout ce qui nous entoure n'est que l'expression extérieure d'un arrière-plan spirituel. L'ésotériste doit apprendre à lire l'écriture cosmique où sont assemblées les diverses lettres. Les chiffres occultes sont partout dans l'espace. La tâche de l'ésotériste est de les déchiffrer. Parmi les signes occultes, le plus remarquable, dont la signification est la plus grandiose, est le O. Pour le déchiffrer, il faut nous représenter l'être humain en tant que moi clos sur lui-même et conscient de lui-

même. Tout être humain a la faculté de se souvenir jusqu'à un certain point de son passé. Celle-ci repose sur le fait que normalement tout humain est conscient de son moi. Il existe des états pathologiques où la conscience du moi peut disparaître. Les personnes souffrant de cette affection peuvent parfaitement conserver leur discernement, par exemple voyager à travers tout le pays, mais sans but ni raison, elles ne savent plus rien de leur propre personne, souvent même plus leur nom. Le discernement n'est pas affecté par la perte de la conscience de soi, laquelle peut alors subitement réapparaître. Il est possible de renforcer la conscience du moi par l'attention affectueuse et l'intérêt portés sur les êtres, les choses et les événements qui se présentent autour de soi. Il s'agit d'accueillir tout en soi sans faire intervenir tout de suite la sympathie ou l'antipathie. Se garder d'exprimer tout de suite : cela me plaît ou cela me déplaît ! Et ne pas se détourner de ce qui déplaît. Cette attitude renforce la conscience du moi.

Considérons maintenant ce moi, enclos et affermi en lui-même, comme un point dans l'espace (•). Le moi est un tel point. Pour qu'il puisse se ressentir en lui-même il faut que des forces agissent de l'extérieur. Considérons celles-ci comme un cercle autour du point (O), soit : ⊙ or, voici longtemps déjà que le grand esprit universel a placé un tel signe dans l'espace cosmique par la Terre et la Lune. La Lune dirige vers l'être humain les forces de la reproduction, de l'hérédité et de tout ce qui passe de génération en génération. La Lune parcourt un chemin bien précis, passant par tous ses quartiers, etc. Or, si elle venait à s'en écarter, même de la manière la plus infime, elle provoquerait la disparition du genre humain. Au terme de l'évolution terrestre, la force d'attraction de la Terre sera devenue

si grande qu'elle absorbera la Lune, et le genre humain cessera d'exister sous sa forme physique.

Aussi levons-nous notre regard plein de gratitude vers la Lune qui envoie ses forces pour le développement humain en tant que forces de gravitation. Nous considérons la Lune comme un signe de l'écriture occulte déposé dans l'espace cosmique par les hautes entités et exprimant sous la forme la plus basse leur action la plus haute.

Lune et Terre ont besoin de leur éclairage par le Soleil. Il rayonne également dans l'intériorité de l'être humain et en lui se reflète le moi humain. Lorsque nous levons notre regard vers le Soleil, nous devons nous dire : ⊙ astre majestueux du firmament, nous te rendons grâce d'envoyer tes rayons dans notre intériorité et de refléter en celle-ci le moi humain.

D'autres forces viennent s'ajouter, provenant d'autres planètes. Mercure envoie les forces d'entendement. Demandons-nous d'où provient ce qui permet à l'entendement de produire les inventions nécessaires à ce que nous nommons le progrès de l'humanité ? Combien de pensées se sont déversées sous forme d'inventions au cours des diverses époques, jusqu'à la nôtre ? Les enfants apprennent à l'école ce que l'être humain normal, aux époques grecque et latine, était encore incapable de comprendre : le théorème de Pythagore, par exemple. Les forces qui influencent progressivement les inventions par l'entendement humain proviennent de Vénus, tandis que celles de Mars apportent un renforcement de l'inspiration créatrice. Les forces, encore plus hautes, de Jupiter, viennent contenir celles de Mars sur les seules voies de l'entendement créateur [et éloigner leur caractère belliqueux] par leurs courants d'amour. Lorsque l'amour se renforce dans l'âme humaine, il devient chaleur, et celle-ci nous est déversée par Saturne.

Nous envisageons donc les sept roses du firmament et leur centre formé par le triple Soleil. Car il n'y a pas qu'un seul Soleil, mais trois : le Soleil physique que nous percevons et, derrière lui, le Soleil spirituel dont le premier n'est que le vêtement et, plus loin, un Soleil plus spirituel encore que nous nommons le Christ. La tâche de tout ésotériste de la rose-croix est de saisir toujours plus profondément le Christ, Soleil spirituel, et de l'éveiller toujours davantage en lui.

[Évocation de Julien l'Apostat, voir les transcriptions précédentes de cette leçon.]

⊙ Moi humain et ses enveloppes

⊙ Lune et Terre

⊙ Soleil et moi humain

⊙ Les sept roses célestes et la huitième

Lune :	sagesse, argent, cerisier
Mercure :	réceptivité au divin, vif-argent, orme
Soleil :	amour, or, frêne
Vénus :	religiosité morale, cuivre, bouleau
Mars :	combativité résistance, fer, chêne
Jupiter :	…, étain, érable
Saturne :	disposition au sacrifice, plomb, hêtre

*

* *

Transcription F (extrait)

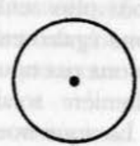
Respiration : inspiration et expiration de l'air ambiant.

Veille : inspiration du psychisme [des Seelische].

Sommeil : expiration du psychisme.

L'exotériste veut reconnaître en tout les causes et les effets. L'ésotériste doit lire dans l'écriture divine

spirituelle. C'est ainsi que l'ésotériste doit distinguer le germe de l'être humain et l'esprit qui y est contenu. Il s'agit de la double hérédité, l'une qui se développe à travers les générations et l'autre à travers l'esprit. Le noyau de l'être humain entouré du courant qui passe par les ancêtres figure dans l'écriture céleste en un chiffre. Le noyau : un point entouré d'un cercle […]



Helsinki, 1er juin 1913 (dimanche)

Le soleil triple

Lors de nos leçons ésotériques, nous devons nous élever jusqu'aux êtres spirituels autour de nous. Or, nous savons, en tant qu'ésotéristes, que les degrés qui nous séparent des entités divines, dont les exotéristes parlent avec trop de légèreté, sont nombreux. C'est pourquoi nous nous adressons d'abord aux esprits du jour. Nous nous plaçons ainsi consciemment au sein de la participation temporelle, de la participation à la régence temporelle des divers dieux des jours.*

En tant qu'ésotéristes, beaucoup de choses doivent changer pour nous. Nous devons commencer à nous sentir vivre dans la grande mer de l'âme et de l'esprit qui nous entoure et savoir que nous sommes un, tout comme nous sommes un avec l'air commun que nous respirons, avec l'âme et l'esprit dans lesquels nous bai-

* Il est fait allusion ici, apparemment à la prière de l'esprit du jour (dimanche).

gnons et que nous inhalons également, en quelque sorte. Lors du réveil, nous inhalons, en une longue inspiration, l'esprit que nous sommes nous-mêmes, tandis que nous l'exhalons lors de notre endormissement, lorsque nous retournons dans le monde spirituel. Tout devient autre autour de nous. Lorsque nous voyons la lumière du Soleil avec notre regard ésotérique, nous n'en voyons plus seulement l'aspect physique, mais nous savons également que sans la lumière solaire nous ne pourrions pas nous ressentir en tant que « moi » et que la lumière solaire contient la force créatrice du « moi ». Lorsque nous levons notre regard vers la Lune et son évolution en quartiers sur son orbe, nous savons qu'elle nous dispense les forces qui nous confèrent la faculté de nous reproduire. La vie qui passe de génération en génération dépend de la Lune. Nous pouvons en trouver partout les symboles. Nous voyons le Soleil se lever et se coucher. Nous assistons aux quatre formes variables de la Lune et nous en trouvons le symbole dans les quatre roses, un symbole qui peut également nous rappeler la force solaire du moi et la force reproductive de la Lune.





Mais nous devons, pour cela, apprendre à lire et non plus nous contenter de simplement regarder. Puis nous reconnaissons en Mercure le messager occulte et nous savons que, grâce à ses forces, notre moi est mis en

relation avec les forces de la reproduction. Et ainsi, ayant à l'esprit la sphère dont nous sortons lors de chaque réveil matinal et lors de notre naissance au monde physique, nous pouvons faire retentir en nous, dans une attitude de vénération, les paroles rosicruciennes :

Ex Deo nascimur, sachant que, derrière le Soleil créateur du moi, il y a un troisième Soleil, celui de la force christique avec laquelle nous pouvons nous lier :

In Christo morimur, que nous pouvons faire suivre dans l'espérance par :

Per Spiritum Sanctum reviviscimus.

*

* *

Helsinki, 5 juin 1913 (jeudi)

Les perturbations de la méditation

Une plainte qui revient le plus souvent dans la bouche de l'ésotériste est d'être assailli par des pensées qu'il subit lors de sa méditation, mais c'est naturel. Il s'agit de l'action des entités lucifériennes et ahrimaniennes qui d'ordinaire, en dehors de la méditation ne se remarque pas. Il ne mène à rien d'ignorer Lucifer et Ahriman ou de dire que les pensées qui viennent nous assaillir n'existent pas. Cela serait une sottise au moins aussi grande que de prétendre être seul dans une chambre noire sous prétexte qu'on n'y voit rien.

Il ne s'agit pas de lutter contre ces pensées. Ce serait comme s'agiter au milieu d'un essaim d'abeilles. C'est au contraire en continuant calmement sa méditation que ces pensées quitteront le méditant. Il s'agit de penser autrement en bien des matières. La qualité de la méditation ne dépend pas de sa durée, mais de son

intensité, de la totale attention que l'on porte à son contenu.

Bien des pensées inutiles ont occupé nos membres, amis théosophes, à la suite des événements d'Adyar, entravant ainsi leur progrès spirituel. Nous avons affaire ici à des forces qui cherchent à nous nuire. Or, comme ces forces prétendent évoluer dans le pur occultisme, dans la forte et pure vérité, elles ne présentent pas beaucoup de possibilité d'attaque, de manière occulte, si bien qu'elles tentent maintenant de venir épuiser nos forces en toutes sortes d'articles et de prises de position alors que nous pourrions les appliquer à d'autres choses bien plus profitables.

Stockholm, 8 juin 1913 (dimanche)

Trois obstacles à la connaissance de soi

Devenir ou être ésotériste n'est pas agréable, et il ne serait d'ailleurs pas possible de l'être, si bizarre que cela puisse paraître, dans le confort ou l'agrément.

L'injonction la plus difficile à respecter pour tout ésotériste est l'antique parole grecque : connais-toi toi-même ! C'est un fait que l'être humain connaît beaucoup mieux tout ce qui relève du plan physique autour de lui qu'il ne se connaît lui-même. En somme, il connaît également mieux les autres que lui-même. La connaissance de soi-même, dès qu'on s'y exerce, révèle rapidement des traits fort peu agréables à découvrir, c'est pourquoi on y renonce rapidement.

Ainsi il convient d'exercer la connaissance de l'être humain en général. Cela conduit à trois découvertes. D'abord on découvre que l'être humain tel qu'il est dans son incarnation physique refuse de reconnaître l'esprit ; il le nie. Ensuite l'être humain veut fuir l'esprit,

il en a véritablement peur, et enfin, il n'aime pas l'esprit, à vrai dire, il le hait du fond de son âme.

Les êtres humains refusent de reconnaître l'esprit, là où il se présente pourtant dans sa forme réelle, sur le plan physique. Lorsqu'on observe, par exemple, une rose, on dira que la représentation que l'on en a provient, elle-aussi, du monde extérieur. Il s'agit là du refus de reconnaître l'esprit, car en réalité nos représentations nous sont données directement, immédiatement, par le monde spirituel. Lorsqu'on entend dire cela, on répond : non, je ne veux pas de l'esprit sous cette forme ! Mais en somme on ne veut tout simplement pas du tout de l'esprit, on le fuit du plus loin qu'on peut.

Imaginez, par exemple, que l'on annonce deux conférences : la première sur un thème de théosophie, où l'on devine tout de suite qu'il faudra participer par la pensée à tout ce qui sera dit et, la deuxième où l'on présentera des diapositives. Devinez où ira le public ? Lors d'une conférence avec projection de diapositives, il n'est besoin d'activer par soi-même aucune attention, celle-ci est comme éveillée par les images, elle y est obligatoirement maintenue sur l'objet des images. Or, c'est précisément cette force d'attention obligatoire qui a pour effet que la pensée ne relève plus alors de l'activité propre du spectateur, mais d'Ahriman. Au cours d'une conférence théosophique, au contraire, l'auditeur est appelé à « être présent » et à mettre sa pensée en œuvre par ses propres forces. La conférence avec diapositives demande qu'Ahriman pense en lieu et place de l'être humain.

Les pires spiritistes [ou conjurateurs des esprits] sont les matérialistes. Toute réunion de matérialistes n'est autre qu'une conjuration d'Ahriman, car on y a, au fond de l'âme, peur de l'esprit. Les humains fuient devant l'esprit, car au fond ils ne sont pas capables de l'aimer. C'est une vraie chance, à notre époque, qu'il y

ait encore des personnes capables de ressentir instinctivement un intérêt pour la théosophie, et ainsi de parvenir à l'esprit. Les penchants ordinaires de l'être humain, dans son existence physique, n'y suffiraient jamais. Mais surtout, les êtres humains détestent l'esprit.

Qu'en est-il au juste de l'amour ? L'examen de cette question par le clairvoyant conduit à des découvertes amères qui ne s'adoucissent que placées dans le contexte d'un tout plus général. Considérant la naissance de deux êtres humains destinés par le karma à s'aimer, on constate que ces deux personnalités se détestaient dans le monde spirituel. On constate par exemple qu'une mère ayant donné naissance à un enfant, entourant celui-ci de tout l'amour et des soins qui lui sont dus, avant d'être née elle-même détestait l'enfant en question. Nous atteignons ici un domaine où la conduite du monde est particulièrement bien menée. Car ce qui lie les humains par « l'amour » n'est souvent qu'égoïsme. L'on aime son prochain pour le bienfait que sa présence peut apporter. Les dieux bienfaisants ont dû recourir à l'égoïsme pour éduquer l'être humain à l'amour. Sans le recours à ce moyen qu'est l'égoïsme, après que les effets de Lucifer soient intervenus, il n'est pas possible que se tissent des liens karmiques par l'amour : la mère n'aurait même pas le désir de mettre au monde l'enfant qui lui est lié par le karma, et ainsi de suite. Ainsi tout est à l'envers dans le monde ; l'amour vient de Lucifer et Ahriman, tandis que l'égoïsme vient des dieux du progrès afin qu'en l'ennoblissant, l'être humain puisse progresser vers l'amour véritable.

J'aimerais indiquer par cela la chose suivante. Les ésotéristes débutants se plaignent souvent de souffrir, lors de leur méditation, de l'intrusion de pensées. En prendre conscience est en vérité un signe de progrès.

Cela montre que l'on a pris conscience que les forces lucifériennes et ahrimaniennes ne sont pas seulement en nous mais également tout autour de nous, car les pensées qui viennent ainsi faire le siège de nos méditations sont de source luciférienne et ahrimanienne. Si tout avait pu suivre les desseins primordiaux inchangés après l'intervention de la tentation luciférienne, l'être humain n'aurait jamais pu oublier ses pensées. Il aurait disposé en tout temps de l'accès à la chronique de l'Akasha, mais une akasha écrite par Lucifer et Ahriman. C'est pour cela que les dieux du progrès ont institué chez l'être humain la capacité d'oublier ses pensées.

Tout ce qui sombre dans l'inconscience est en quelque sorte mort, mais Lucifer et Ahriman s'en nourrissent. Ils en édifient une partie de leur être. Cette nature luciférienne et ahrimanienne resurgit ensuite lors des méditations chez de nombreux méditants. Chaque fois que l'on se propose de méditer, Lucifer fait naître en lui l'espoir de remporter enfin la victoire dans le monde ! Il assaille donc le méditant des pensées déposées en lui. En vérité, l'être humain aime sauter d'une pensée à l'autre alors qu'il déteste rester dans la contemplation, en lui-même, d'une seule et même pensée.

Il suffit de constater chez tout profane (chez l'ésotériste il y a tout de même une certaine obligation faite à soi-même) avec quelle constance (ou inconstance) il fera l'exercice qu'il s'est donné librement, comme un Essénien, par exemple, de prier la venue du Soleil lors de chaque réveil. Combien seront-ils à persévérer au-delà de quelques jours seulement ?

En réalité l'être humain n'aime pas du tout l'esprit. Il ne peut pas rester quelques instants sur une seule et même pensée sans devoir se faire violence. L'être humain aime en vérité Lucifer et Ahriman. Afin de lutter contre ce fait nous avons notre parole rosicrucienne :

Ex Deo nascimur,
In Christo morimur,
Per Spiritum Sanctum reviviscimus.

Munich, 3 septembre 1913 (mercredi)

Unité et multiplicité

Transcription A

Parole du mercredi.

Nous voulons nous employer à « lire entre les lignes » tout ce que nous avons entendu ces derniers jours afin d'en tirer la signification ésotérique. L'ésotérisme consiste à accueillir et à faire vivre en notre âme et en notre cœur tout ce qui nous parvient sur le mode exotérique.

Il a été question, tous ces jours-ci, essentiellement du Gardien du seuil que sont en fait Lucifer et Ahriman réunis. Nous devons connaître les règnes de ces entités, si nous voulons nous prémunir de leurs atteintes. Il faut avant tout nous garder de transporter dans le monde d'au-delà du seuil, les concepts que nous avons forgés, à juste titre, pour notre compréhension du monde physique.

La philosophie est certes un thème fort éloigné des préoccupations des âmes ici présentes, mais vous savez tous qu'elle prétend fournir des conceptions et des visions du monde. On y parle essentiellement de deux choses.

D'une part on parle de la multiplicité en ce sens que tout est ramené à ses plus petites parties : atomes ou monades. La philosophie de Leibniz et une monadologie spirituelle du monde, tandis que le matérialisme de Haeckel est un atomisme.

D'autre part, on y parle de l'unité. Les philosophies de Spinoza et de Hegel sont à mettre dans cette catégorie.

Or les concepts de multiplicité et d'unité ne s'appliquent qu'au monde matériel et aucunement au monde spirituel, si ce n'est peut-être au monde élémentaire. Nous avions jadis parmi nos collaborateurs de nombreux philosophes. Un jour, une personnalité vint expliquer son impossibilité de poursuivre le travail avec nous car, disait-elle, elle considérait l'unité comme la seule vérité, ce que nous ne faisions pas. Elle quitta donc de notre groupe de travail.

Celui qui s'en remet à l'unité et pénètre dans le monde spirituel avec les concepts qui en résultent échoue dans les bras de Lucifer. Celui qui ne jure que par la multiplicité échoue dans ceux d'Ahriman. Celui qui devient conscient en esprit, ce qui est l'exigence principale de tout ésotériste avancé, qui peut s'observer consciemment en dehors de son corps lors de la méditation, s'observe tout d'abord lui-même. L'impression principale qu'il a alors devant lui vient de son propre corps physique et des liens qu'il a avec son entité physique. Ici, dans le monde physique, on se sent comme une unité dans le milieu environnant qui apparaît, lui, comme une multiplicité. On voit les nuages, les montagnes, bref, les divers règnes de la nature. Ce serait une erreur de vouloir s'imaginer que le nuage, là haut, est une partie de soi, comme un doigt par exemple. Dans le monde spirituel on devient conscient de la multiplicité de soi ; toutes les forces et toutes les entités qui, dans le monde élémentaire, œuvrent à l'élaboration de notre corps physique, apparaissent comme une multiplicité, comme des centaines de milliers de petits êtres. Si l'on se contentait seulement de regarder tous ces milliers d'êtres, on tomberait aux mains d'Ahriman ; si l'on ne disait pas avec force et détermination : vous

tous, les petits êtres, ne formez rien d'autre que mon être propre, vous tous, autant que vous êtes, ne formez que mon unité propre, on tomberait dans les mains d'Ahriman. Or, il ne suffit pas de l'affirmer en théorie et intellectuellement, il faut pouvoir le vivre et s'en convaincre, cela n'est en somme pas si difficile : la multiplicité dans l'esprit est unité. Si l'on ne pouvait affermir l'âme suffisamment par le sentiment pour être capable de dire cela, si au contraire on ne faisait qu'observer ces centaines de milliers de petits garnements, l'être propre irait se déchirer en miettes dans la multiplicité. Les êtres ahrimaniens en arracheraient des pièces dont ils se revêtiraient pour agiter devant soi des images trompeuses et mensongères.

Certains peuples sauvages ne connaissent les lions qu'en tant que multiplicité, ils n'en ont pas le concept unique d'espèce. Il s'agit de bien distinguer entre les concepts d'unité et de multiplicité tels que valables sur le plan physique seulement et qu'il convient de ne pas emporter dans le monde spirituel. Dans *L'éveil des âmes* au 4e tableau, Romanus dit : « Mais mon entendement déposa à la porte l'attitude appropriée au temple, dès que j'entrai dans la vie. » (vers 1241)

Par la méditation, notre âme doit gagner une force suffisante pour reconnaître rapidement, dans le monde spirituel, en toute entité qui s'approche d'elle sa nature authentique ou trompeuse. L'âme doit être capable de dire : vous êtes les édificateurs de mon corps physique.

On rencontre souvent, dans la littérature théosophique, des schémas, par ailleurs également fort utiles. On part par exemple d'une unité qui va en se divisant toujours plus finement, ou au contraire, d'une multiplicité qui remonte progressivement vers l'unité. Tout en n'étant pas parfaitement justes, ces représentations ne sont pas trop nuisibles. Elles ne nuisent pas tellement, tant qu'on ne les applique qu'au plan physique. Mais si

l'on veut transporter ces schémas de l'autre côté du seuil, cela peut produire des effets terribles. Un schéma peut servir la didactique s'il reste un symbole, pour autant seulement que l'on soit conscient qu'il n'est qu'une possibilité parmi mille autres de représenter la réalité. À défaut de cela, on tombe dans les mains d'Ahriman.

Il est évident que lors d'explications ou de présentations, le sentiment et l'émotion jouent également leur rôle. Tel auditeur sera sensible à la vivacité d'un récit, tel autre ressentira plutôt de l'antipathie pour telle forme et ainsi de suite. C'est juste ainsi.

Il ne faut cependant jamais faire intervenir l'éloquence ou autre lors de la communication d'une vérité spirituelle, dans le dessein de convaincre : ce serait faire le jeu de Lucifer. Le disciple doit rester libre dans l'accueil de la communication.

Il s'agit donc de bien faire la différence entre la vie sur le plan physique et la vie dans le monde spirituel. Les concepts utilisés ici sur le plan physique ne doivent pas être emportés au-delà du seuil. De même, il ne faut pas emporter sur le plan physique les concepts valables dans les mondes spirituels (comme le dit Romanus dans *L'éveil des âmes* cf. plus-haut).

L'action des entités lucifériennes et ahrimaniennes est nécessaire à l'ordre du monde pour autant qu'elle reste dans son domaine. L'ésotériste doit renforcer son âme de manière à être capable de reconnaître les empiètements illégitimes de ces entités et de s'en défendre. Pour atteindre à une assurance propre dans le monde spirituel, l'être humain doit apprendre d'abord à trouver l'équilibre entre Lucifer et Ahriman sur le plan physique, c'est-à-dire à reconnaître l'origine de tout ce qui se présente à lui.

Nos leçons ésotériques et la vie méditative sont destinées à procurer à l'ésotériste une sensibilité diffé-

rente de celle du commun. La vie et les actions de l'ésotériste doivent être illuminées par l'esprit, si bien qu'il soit impossible que s'élève une quelconque dispute entre nos rangs. Cela est véritablement possible ! Dans la vie quotidienne (exotérique) l'ésotériste doit se comporter comme tout exotériste. Mais il doit se sentir devant lui comme l'adulte devant l'enfant, mais objectivement, sans aucune hauteur ni arrogance. Mais il est parfois bien douloureux de constater les disputes, les mouvements d'orgueil et les jalousies qui s'élèvent au sein de nos rangs. Tandis que l'on peut comprendre qu'un petit enfant, ayant été frappé par un ballon, se venge sur lui en le frappant en retour, ce serait un geste tout à fait déplacé de la part d'un adulte. L'adulte est même capable de jouer mieux que l'enfant, mais il joue avec une autre sensibilité : il est au-dessus du jeu, tandis que l'enfant est dedans.

On m'a souvent reproché que la compréhension de mon livre *Théosophie* était difficile et demandé s'il n'était pas possible de le rendre plus accessible. Je m'y suis essayé quelques fois, mais j'ai reposé ma plume. Il n'est pas possible de rendre la théosophie populaire. Si l'on devait rendre la théosophie accessible sans l'effort de la pensée qu'elle demande, on s'en remettrait à Lucifer. Il est tout à fait salutaire que la théosophie demande un effort de la pensée.

Il y a bien des concepts erronés également sur le plan physique. Il est par exemple faux d'admettre que la lumière ne repose que sur des ondes. Mais il est encore plus faux de penser que les choses du monde spirituel reposent sur des vibrations ou des ondes. On entend souvent dire que des vibrations* sympathiques règnent lors d'une leçon ésotérique. Or, il ne faudrait pas s'exprimer ainsi !

* ndt : prononcé à l'anglaise : *vaïbréichonz*

Il a beaucoup été question, ces jours-ci, des dangers qui guettent l'ésotériste sur son chemin de développement spirituel. Si quelqu'un disait maintenant : « Non, je ne veux pas m'engager sur ce chemin, je ne veux pas devenir un support de l'esprit, c'est trop dangereux ! » Il faudrait répondre par cette autre déclaration : « Je veux bien vivre dans cette maison dont je sais qu'elle va bientôt s'effondrer, mais je ne veux rien entendre de cet effondrement ! »

Tout un chacun devra, un jour ou l'autre, parcourir ce chemin. Il est donc nécessaire d'en connaître les dangers. L'humanité doit nécessairement, si elle ne veut pas dépérir, s'engager sur ce chemin spirituel. C'est donc la tâche de l'ésotériste de renforcer son âme afin d'être capable de reconnaître toutes les difficultés qui se présentent autour de Lucifer et Ahriman, du Gardien du Seuil, et de les regarder en face, de ne pas sombrer dans les mains des puissances réactionnaires, mais de les vaincre afin d'aplanir la voie pour l'humanité.

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…
Dans mon corps repose le germe de l'esprit…

*
* *

Transcription B

La prière du jour, puis l'introduction.

Souvent on entend des conférences, puis, au cours des ans, également des leçons ésotériques et on a du mal à faire la différence entre les deux. Il est effectivement difficile de distinguer ce qui doit être qualifié d'ésotérique. Il y a cependant un critère facile à appliquer. On doit être au fait que les communications, également celles qui sont faites de manière exotérique, proviennent du monde suprasensible et doivent être considérées comme telles par les auditeurs. Ce qui

différencie l'ésotériste du profane c'est la manière d'accueillir les communications. L'ésotérisme consiste à intérioriser la matière ésotérique. Nous sommes des ésotéristes dès lors que nous intériorisons ce qui nous est donné extérieurement, non seulement par l'intellect, mais surtout par tous les sens et par toutes les forces de l'âme.

En tout ce qui nous entoure dans le monde physique sensoriel il y a ce que nous appelons les éléments de Lucifer et Ahriman. Ces deux forces convergent dans l'aspect physique et sensoriel du monde. Or, cela ne devrait pas être le cas dans la vie ésotérique ; les influences de Lucifer et Ahriman devraient en être exclues. Comment nous y prendre toutefois, puisque nous n'avons de critère ni pour distinguer l'ésotérique de l'exotérique, ni pour distinguer ce qui est de nature ahrimanienne et luciférienne ? Or ces forces agissent, à l'insu de l'être humain, également dans la science, dans l'art, bref dans tout ce qui constitue la vie extérieure.

Les diverses philosophies et conceptions du monde que nous connaissons peuvent être résumées en deux catégories. La première regroupe les philosophes qui pensent que tout doit pouvoir se ramener à l'unité. Il s'agit de toutes les philosophies monistes qui prétendent tout réunir en une unité physique, psychique ou spirituelle. Le second groupe veut tout étendre à une multiplicité. Le premier groupe est sous l'influence de l'impulsion de Lucifer tandis que le second, par son désir de tout morceler en une multiplicité, est traversé par l'impulsion d'Ahriman.

Ces deux courants de pensée ont leur justification sur le plan physique, mais il importe maintenant de voir dans quelle mesure ils sont justifiés de manière plus générale. Jusqu'où peut-on appliquer l'un ou l'autre. La vision ahrimanienne, la multiplicité, se justifie certes sur le plan physique et encore quelque peu dans le monde

élémentaire, mais absolument pas dans le monde spirituel. Il n'y a pas d'atome dans le monde spirituel. Il n'y a d'ailleurs déjà plus de vibration dans la lumière physique [contrairement à ce que prétend la science.]

Le concept en tant que tel n'existe que sur le plan physique sensoriel. On ne peut donc même pas emmener cela avec soi dans le monde spirituel. Les mathématiques n'y ont pas cours non plus : on ne peut pas faire « trois fois trois égale neuf » dans le monde spirituel. Vouloir pénétrer dans le monde spirituel avec un tel dogme attirerait immanquablement Ahriman dans le premier trois déjà, et le résultat serait inattendu. Les concepts et axiomes mathématiques n'ont pas cours dans le monde spirituel. Toute la théorie atomique y est également caduque, elle n'est valable que sur le plan physique et quelque peu encore dans le monde élémentaire, mais absolument pas dans le monde spirituel.

Les gens qui ont tendance à tout vouloir ramener à l'unité travaillent sous l'impulsion de Lucifer. Ceux qui pensent en monades ou en atomes sont sous l'impulsion d'Ahriman. Leibniz et Haeckel atomisent : ils sont sous la coupe d'Ahriman. Au regard de telles personnes, lorsqu'elles franchissent les hauteurs spirituelles, les choses voilent leur véritable apparence : elles apparaissent dans une lumière totalement erronée.

Rendre autrui responsable de ce qui nous arrive se compare à l'enfant qui se venge sur son jouet lorsqu'il s'est frappé avec lui. Il s'agit d'un retour du karma. La responsabilité est toujours partagée. Il s'agit donc également d'acquérir la capacité de comprendre notre propre responsabilité dans ce qui est commis par autrui.

C'est ainsi que la multiplicité redevient une unicité.

*
* *

Le travail ésotérique consiste à intérioriser ce qui est enseigné au cours des conférences exotériques. Afin que la riche matière qui nous a été donnée au cours de cette dernière quinzaine acquière une véritable valeur pour nous, il nous faut l'accueillir en nos âmes et l'y élaborer par notre vie ésotérique. Il nous a été abondamment parlé du seuil, sur lequel nous devons déposer à peu près tout ce qui nous sert, à juste titre d'ailleurs, dans la vie physique. Nombre de concepts que nous transportons de l'autre côté sont innocents, mais ils deviennent dangereux lorsque les forces de Lucifer et Ahriman s'en saisissent. C'est ainsi qu'au-delà du seuil nous devons changer totalement nos concepts de l'unité et de la multiplicité. Or, ces deux notions sont précisément l'enjeu primordial des philosophies, et nombre de conceptions du monde sont fondées sur l'unité ou la multiplicité, qu'il s'agisse des monades comme chez Spinoza, Hegel, ou des multiplicités, comme chez Leibniz, Haeckel. Ces philosophies sont parfaitement justifiées sur le plan physique. Elles sont des enfants innocents aux yeux de tout ésotériste qui doit d'ailleurs adopter envers ses concitoyens une attitude comparable à celle de l'adulte devant l'enfant, mais humble, dépourvue de toute hauteur, de toute condescendance ou prétention. Les enfants ont parfaitement raison de prendre leurs jeux au sérieux, tandis que l'adulte garde une certaine hauteur, tout comme l'ésotériste devant ce qui, à juste titre, étreint encore les autres. Tout disciple qui aurait franchi le seuil d'une école ésotérique et ne se serait pas départi de ses sympathies, antipathies, jalousies, âcretés et tout autre impulsion semblable, n'aurait pas encore saisi l'esprit de ce qui est exigé sérieusement de lui.

Lorsque, voulant pénétrer dans le monde spirituel, on a quitté son corps physique, celui-ci apparaît comme

une grande multiplicité. On découvre qu'il est l'œuvre d'une multitude d'êtres élémentaires de toutes les hiérarchies. Il doit cependant apparaître comme une unité dont on fait partie et c'est alors que les êtres élémentaires montreront leur vrai visage. Si au contraire on continue de le considérer comme une multiplicité, Ahriman s'emparera de cette erreur et chaque être élémentaire s'emparera d'une partie de soi et s'en revêtira pour offrir une image trompeuse, mensongère, comme mille images moqueuses. Toute erreur sur la multiplicité tombe entre les mains d'Ahriman et toute erreur sur l'unité dans celles de Lucifer. Les nombreuses philosophies de la multiplicité ou du monisme sont aux mains d'Ahriman ou de Lucifer. Ces deux influences ne sont pas dangereuses pour peu que l'on soit vigilant. Le danger réside dans l'accès non préparé au monde spirituel. Mais cela ne doit pas empêcher de choisir la voie du développement spirituel, car celle-ci doit être empruntée nécessairement un jour ou l'autre par toute âme humaine. Le meilleur chemin d'accès au monde spirituel est l'approfondissement et l'élaboration individuelle, de toute son âme et avec une patience infinie, des vérités que l'on peut accueillir ici et dont on peut se laisser pénétrer.

Des gens bien intentionnés demandent régulièrement à obtenir des textes moins difficiles d'accès et plus « populaires » que ceux de ma *Théosophie*. Or, j'ai tenté à plusieurs reprises d'en écrire une version simplifiée, en vain, car il y a dans la simplification de graves dangers, un poison pour nombre d'âmes.

*

* *

Transcription D

La vie ésotérique consiste en l'intériorisation de ce que nous apprenons extérieurement à propos du déve-

loppement du monde. Il y a, entre les lignes des conférences que nous avons entendues, une riche matière, et notre prochaine tâche sera de la mettre en lumière. Il a beaucoup été question du seuil du monde spirituel que nous devons tous franchir un jour lors de notre développement. Les dangers pouvant se présenter sur le seuil du monde spirituel proviennent des entités de Lucifer et Ahriman. On ne répétera jamais assez que les concepts parfaitement justifiés dans le monde physique présentent de grands dangers dans le monde spirituel. Parmi ces concepts il faut compter ceux de l'unicité et de la multiplicité. Les philosophes, également les philosophes ésotériques intellectuels, d'âme naïve ou enfantine, élaborent des systèmes d'explication de l'univers. Ils tentent d'expliquer l'univers par la multiplicité, la monadologie ou l'atomisme comme la philosophie haeckelienne où vient agir l'influence d'Ahriman ou au contraire par l'unité, comme la philosophie de Spinoza ou de Hegel qui est, elle, sous l'influence de Lucifer. Alors que dans le monde physique ces concepts sont folie, dans le monde spirituel ils sont dangereux. Si nous les appliquions, alors que nous sommes en dehors de notre corps physique, dans le monde spirituel, nous devrions envisager devant nous des centaines de milliers d'êtres moqueurs. Nous devons apprendre à reconnaître en la multiplicité du monde spirituel l'unité de notre corps, dont nous sommes sortis : nous devons reconnaître qu'une nuée d'êtres élémentaires spirituels œuvrent à l'édification de notre corps physique. Nous devons être capables d'enlever à ces êtres leur masque mensonger et de les reconnaître comme les auxiliaires subalternes des hiérarchies supérieures.

On me demande souvent un texte plus populaire et plus facile à comprendre que ma *Théosophie.* Les concepts théosophiques demandent toujours à être élaborés. Si l'on prétendait enseigner autrement, par

exemple par des phrases bien tournées, par l'éloquence, on ferait intervenir un élément luciférien dans la théosophie. À l'opposé, parler en théosophie de « vibrations favorables », c'est tomber dans les mains d'Ahriman. L'ésotérisme doit nous permettre d'adopter dans la vie une attitude comparable à celle des adultes devant les jeux d'enfants. Poursuivre les vieilles querelles, les vieux affects et les vieilles passions, c'est comme pour un enfant de frapper une balle pour se venger sur elle d'avoir été atteint à la figure.

Munich, 4 septembre 1913 (jeudi)

L'action de Lucifer et Ahriman

Transcription A

Parole du jeudi.

Mes chères sœurs, mes chers frères.

Ces derniers jours, il a été question abondamment de Lucifer et Ahriman dont les forces sont nécessaires au développement du monde et bénéfiques là où leur présence est justifiée mais des débordements desquels nous devons savoir nous garder. C'est pour cela que nous devons les connaître.

Dans l'ésotérisme mystique des maîtres Eckhart, Ruysbroek, Tauler, Suso et ainsi de suite, Lucifer est présent. Dans le pur abandon au divin, dans l'attitude de la pure recherche de l'esprit, on peut dire que Lucifer est présent de la bonne manière, qu'il est en quelque sorte à l'état pieux dans les âmes des mystiques.

Dès l'instant où un aspect personnel se mêle à la pure recherche, dès que le mystique s'adonne à sa discipline pour satisfaire sa propre joie, si peu que ce soit, il s'agit d'un débordement de Lucifer. Nous devons veiller à ce que rien de tel ne se produise lors de nos efforts. Tandis qu'il est encore relativement facile de

garder cette vigilance lors de l'approfondissement mystique, c'est plus difficile lors de la contemplation des visions. Lucifer y est présent. Il fait miroiter devant le voyant des images que celui-ci ne distingue que difficilement des vraies visions. Dans toute vision vient se mêler un élément de subjectivité si bien que certains phénomènes, figures trompeuses ou autres, deviennent récurrents. Il faut être vigilant. Il s'agit ici également de veiller.

Lorsque l'on voit des yeux ou des visages ou que l'on se les représente en imagination, on succombe moins facilement à l'erreur : on en retire une force pour détourner Lucifer.

Il ne s'agit nullement d'un reproche lorsque l'on dit que l'inconscient humain recèle de méchantes caractéristiques, car elles sont nécessaires, elles accompagnent la vie terrestre. De telles impulsions demeurent même dans le subconscient d'individualités qui ont déjà atteint un certain degré de pureté, et elles seraient bien effrayées d'en prendre conscience. Il s'agit donc d'être également extrêmement vigilant dans ces cas.

Lucifer est toujours à l'œuvre dans ce qui relève des sentiments, de l'approfondissement mystique, de l'état visionnaire. Il est également présent dans tout enthousiasme, dans l'activité artistique, dans l'œuvre créée et dans ce qui agit en l'artiste.

Il existe des matérialistes qui ne se réalisent et ne s'expriment extérieurement que dans la matière. Si on a la chance de pouvoir observer l'âme de ces personnes, on y découvre une profonde recherche religieuse, une recherche du divin. Là encore Lucifer en est le moteur.

Ahriman agit dans l'élément volontaire. Il s'approche de tout ce qui est geste, parole ou écriture. Il se manifeste dans l'écriture médiumnique, acquise ou naturelle, ou dans le simple besoin d'écrire. Lucifer provoque l'apparition de figures, de têtes lumineuses et

autres, produites par un médium. On peut s'opposer à un quelconque besoin d'écrire, par exemple, en arrêtant l'impulsion qui veut se saisir de soi, en refusant, par le recours à une volonté ferme, d'écouter les insinuations. Une telle action volontaire procure des forces insoupçonnées dans l'occulte.

Dans ce que nous formulons en paroles, pour la communication, règne Ahriman. Dès que l'oreille perçoit des sons, que le larynx forme des sons ou que des paroles sont consignées dans l'écriture, Ahriman se présente et vient durcir les sons, les mots ou l'écriture. Il en découle qu'il est extrêmement important de raffermir l'âme et de l'éduquer à la perception de ce qu'il y a de plus subtil tant dans les paroles ou dans les sons que dans les pensées.

La vision du monde de Swedenborg, ses perspectives et ses expériences visionnaires sont marbrées par Ahriman tout comme ce que Kant puisa d'intéressant pour lui dans les écrits de Swedenborg.

Souvent, voire quotidiennement, on me demande s'il faut prêter foi à ce que l'on voit, entend ou perçoit ? Est-ce la vérité ? Assurément il faut y prêter foi, c'est assurément la vérité, tout détail infime dans la vie occulte est important et véridique. L'enjeu est de savoir ce qui se cache derrière. Nous devons exercer une vigilance extraordinaire sur tout ce qui advient : veiller !

Il s'agit d'acquérir une sensibilité, un tact, pour ne pas vilipender autour de soi de telles expériences subtiles. Il incombe à chacun de déterminer en lui-même dans quelle mesure il reçoit l'impulsion d'Ahriman ou de Lucifer. On peut évidemment échanger les expériences au sein de cercles très intimes et quérir des conseils dans un milieu où règne la plus grande confiance. Mais il faut se garder davantage encore de vouloir en tirer des enseignements et, pire encore, de les donner comme tels autour de soi. La prémonition

visionnaire de la rencontre d'une personne, qui effectivement se présente un peu plus tard, constitue un événement qui peut se présenter quotidiennement, voire à chaque heure. Il se peut que l'on ait effectivement une communication importante à faire à cette personne, on a une prémonition de sa rencontre, on presse le pas, par suite justement de cette prémonition, afin d'être sûr de la rencontrer. Mais nous n'avons pas le droit de faire une telle chose, car ce serait utiliser nos facultés de prémonition à des fins et avantages physiques. Ici-bas nous devons nous comporter selon les lois physiques, en dépit d'éventuelles facultés occultes. Un tel événement ne doit servir qu'à l'éveil, à la prise de conscience.

Il a souvent été question, dans nos conférences exotériques de Maeterlinck qui exigeait des preuves de l'existence du monde spirituel.

Si quelqu'un se trouvait subitement en face de l'âme de Gœthe, s'il avait des preuves indubitables d'être en présence de l'âme de Gœthe, de lui parler, il se persuaderait sans aucun doute qu'il s'agit là d'une preuve de l'immortalité de l'âme*. Selon les lois valables sur le plan physique, il n'y aurait pas de conclusion plus juste. Pourtant, il n'est pas vrai de dire : « Je suis en présence de l'âme de Gœthe ». Car Lucifer se cache dans l'âme de Gœthe et en fait miroiter devant nous l'état à telle ou telle année de sa vie. Dès lors que nous sommes conscients qu'il s'agit, du fait de Lucifer, d'un miroitement de l'âme de Gœthe, alors seulement nous sommes en mesure d'approcher la vraie âme de Gœthe (qui continue d'ailleurs à évoluer dans le monde spirituel), de nous poser en face d'elle et d'acquérir ainsi la preuve de l'immortalité de l'âme.

* Cf. la transcription D.

Les exercices ésotériques sont souvent abordés avec une grande légèreté : on commence par en faire quelques-uns puis on arrête par paresse, tiédeur, etc. Cependant, les méditations sont à l'âme ce qu'est la respiration au corps physique. Si l'on arrêtait de respirer, Ahriman surviendrait rapidement comme seigneur de la mort. De même, il faut que l'âme n'ait plus à se torturer pour les méditations, il faut qu'elle ne puisse plus s'en passer, que les méditations deviennent pour elle comme la respiration pour le corps physique.

Devant le monde spirituel, à côté de cette tiédeur et de cette paresse, il y a également l'excès contraire : un désir tempétueux d'y accéder. Il ne faut pas vouloir désirer et aspirer au monde spirituel avant que l'âme ne se soit affermie solidement. Calme et paix de l'âme sont les conditions primordiales (*L'éveil de l'âme*, 3[e] tableau). Ce n'est que par ces conditions que nous pouvons acquérir les forces d'âme correctes indispensables à qui veut s'engager sur la voie médiane de l'équilibre entre la droite et la gauche, entre Lucifer et Ahriman.

Cela, mes chères sœurs et chers frères, est extrêmement difficile ! Nous devons alors nous aider de la parole qui figure au début et aux versets 12 à 14 du huitième chapitre de l'Évangile de Jean. Lorsque nous sommes entraînés dans le monde spirituel par les tumultes de son chaos et que, devant la vision des figures qui nous assaillent, nous ne savons plus où nous tourner, tiraillés de-ci de-là, nous pouvons recourir à la parole de l'Évangile : « Au commencement était le Verbe » etc. « Je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne déambulera pas dans les ténèbres mais aura la lumière de la vie. » Tout se résorbera alors en poussière, et il nous sera donné de contempler la justice (le juste) et la vérité (le vrai). C'est dans ce sens que notre parole rosicrucienne doit résonner dans nos âmes : *Ex Deo*

nascimur, In Christo morimur, Per Spiritum Sanctum reviviscimus.

En outre, nous serons guidés sur cette voie difficile grâce à notre mantram simple et profond par lequel nous concluons notre leçon ésotérique :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps...

*

* *

Transcription B

Nous allons tenter de mettre en évidence les effets subtils exercés par les êtres de Lucifer et Ahriman sur nos mouvements d'âme les plus intimes, car il est du devoir de quiconque cherche le chemin de l'ésotérisme de les connaître. Il y a deux genres de personnes, notamment, qui cherchent la connaissance du monde spirituel de deux manières tout à fait différentes. La recherche du spirituel est un besoin au cœur de tout être humain, alors même que nombreux sont ceux qui s'en défendent. Le pire des matérialistes abrite au plus profond de son inconscient une telle aspiration vers l'esprit. S'il ne parvient pas à cette connaissance, c'est en raison du fait qu'il en cherche des preuves matérielles physiques. Nous pouvons citer en exemple Maeterlinck qui, tout en ayant approché de très près l'esprit, en exige des preuves physiques.

La première catégorie d'êtres humains se sent conduite vers l'esprit par une aspiration profonde de leur âme, par une connaissance intime de l'esprit qui ne se manifeste cependant pas sous forme de visions. Ils n'ont pour cela besoin ni de théorie physique sensorielle ni de preuve physique, leur savoir retentit au tréfonds de la sensibilité de leur cœur. Johannes Tauler, Ruysbroek et d'autres faisaient partie de cette catégorie. La mystique que cultivaient ces personnes était souvent l'effet des entités lucifériennes, mais dans le bon sens

du terme, tel que Lucifer même put progresser dans son propre développement après avoir conduit ces âmes dans leur ravissement grandiose. Si bien que l'on peut dire que Lucifer incline à la piété par la mystique. Cette mystique nous révèle la pieuse dévotion, le pur sentiment religieux.

À cette mystique s'oppose celle de la vision, celle de la médiumnité, congénitale ou acquise par le recours à certaines méthodes. Elle se présente également sous forme d'écriture automatique et d'autres phénomènes de même nature. On a affaire dans ce cas aux effets d'Ahriman. Ce dernier incline à la multiplication, à la fixation par l'écriture, par les signes ou autres. L'écriture inspirée, impulsive, subite, sans être médiumnique pour autant, est aussi un effet d'Ahriman.

Nous devons introduire une harmonie correcte entre le ravissement luciférien et l'écriture directe provoquée par l'influence ahrimanienne. C'est pourquoi il convient, dans un premier temps, de réprimer toute écriture impulsive, jusqu'à ce que celle-ci se soit éclaircie. Alors seulement, un lien harmonieux aura été instauré entre les deux forces. Les facultés grandioses de vision d'un Swedenborg, par exemple, sont pour l'essentiel des effets ahrimaniens (prévisions sur le plan physique, prédictions d'événements physiques.)

Les principes luciférien et ahrimanien se font jour très souvent lors des expériences spirituelles que font les disciples au début de leur développement. Les figures, les têtes ou les yeux qui occupent les visions du disciple sont bel et bien réels ; ils surgissent des profondeurs de l'inconscient humain. Les pulsions les plus sournoises reposent dans les tréfonds dont la conscience ignore tout et dont il n'y a d'ailleurs pas toujours à rougir car elles appartiennent, en un certain sens, à la nature humaine. Sans elles, le développement terrestre n'aurait pas été possible.

Les sentiments naissant de ces pulsions et désirs les plus cachés surgissent dans la vision, de par l'exercice ésotérique, comme des figures. Celles-ci peuvent même se présenter comme les visages de nobles personnalités et n'être cependant, cachées dans le subconscient, que des désirs humains au repos que Lucifer fait miroiter sous forme de symboles. Il serait mieux d'ignorer de telles visions ou tout au plus de n'en parler qu'à des personnes appelées à en donner un éclairage correct. Encore moins convient-il d'en faire usage comme matière d'enseignement.

Le doute peut venir envahir le disciple, car comment se diriger dans le monde spirituel alors que Lucifer et Ahriman sont partout aux aguets ? Il n'y a alors qu'un seul réconfort : observer l'indication qui se trouve dans l'Évangile de Jean : « Au commencement était le Verbe » etc. ou également celle qui se trouve au 13e chapitre. On peut également faire agir sur soi le Sermon sur la Montagne ou la glorification. Il en résulte une certaine conduite permettant de distinguer l'erreur de la vérité.

*

* *

Transcription C

La leçon d'hier nous a appris que les entités et les forces lucifériennes et ahrimaniennes interviennent dans l'humanité. Ces forces se déversent et se mêlent en l'être humain.

Les forces ahrimaniennes s'expriment en l'être humain par tous ses gestes, son écriture et ses mouvements. Les écrivains médiumniques n'écrivent que sous l'influence d'Ahriman. Les influences et forces lucifériennes se manifestent par des visions, par des images, par toute perception affective en général. Tous les mystiques du Moyen Âge étaient sous l'influence de Lucifer. Par Nicolas de Cuse, Suso, Tauler ou encore maître Eckhart, Lucifer tentait de se libérer. La libération de Lucifer s'opère par l'amour supérieur, l'amour exempt de tout égoïsme. La libération d'Ahriman s'opère par la pensée. Pour lutter contre les atteintes trop fortes d'Ahriman, on peut recourir à la méditation du premier chapitre de l'Évangile de Jean : « Au commencement était le Verbe… » ainsi que du 8e chapitre. Les visions les plus déroutantes et les plus mauvaises sont celles qui se drapent sous les apparences de couleurs magnifiques, grandioses. L'enjeu est alors de rester vigilant. Pour un maître ou un enseignant il est très mauvais de courtiser. Il ne faudrait jamais vouer une trop grande vénération au maître. Les maîtres doivent s'employer à empêcher que leur soit adressée une trop grande déférence. Il s'agit justement d'un écueil qui guette les maîtres et peut leur infliger de très grands dommages.

L'élément ahrimanien appartient au futur, il s'écoule à partir de la pensée et résulte de la volonté.

*

* *

Transcription D

Ces jours derniers nous avons beaucoup évoqué les puissances lucifériennes et ahrimaniennes. Nous devons savoir reconnaître leur nature et leur action, selon les règles des anciens mystères, notamment leur action dans le monde spirituel au seuil duquel nous nous trouvons tous. Il est une première manière de s'approcher du monde spirituel, une manière sentimentale, c'est la mystique sentimentale. Toutes les mystiques du Moyen Âge, celles de Maître Eckhart, Suso, Tauler etc. sont du type sentimental. Lucifer y cherche à s'élever à la piété. Dans toute vision perspective, comme la mystique d'un Swedenborg, se trouvent les impulsions ahrimaniennes

comme dans tout ce qui relève de la volonté, du geste, de l'action, des inspirations qui poussent à l'écriture. Lucifer se trouve donc à l'extérieur tandis qu'Ahriman agit à travers l'être humain. Alors qu'Ahriman agit par la médiumnité naturelle, Lucifer agit par la médiumnité acquise. Par conséquent, lorsque nous atteignons la vision ou l'inspiration, nous devons les repousser, les éloigner de toute action, examiner leur valeur, les observer, certes, mais ne pas les laisser entrer dans les actes de notre vie exotérique.

Les gens qui commencent intempestivement des exercices ésotériques pour les laisser ensuite de côté succombent à Lucifer. Il ne faudrait jamais se soustraire à la méditation par paresse. La méditation doit devenir aussi indispensable que la respiration. Les spirites qui, en faisant apparaître l'esprit de Gœthe et en croyant qu'il s'agit de son âme telle qu'elle vit actuellement, prétendent prouver l'immortalité de l'âme, sont dans l'erreur la plus totale. Il peut s'agir de l'âme de Gœthe telle qu'elle vivait en lui vers 1828 mais c'est Lucifer qui la fait paraître comme si elle vivait maintenant. Pour trouver le chemin au milieu du chaos qui nous attend au seuil du monde spirituel, pour tenir en main le bon gouvernail de notre âme, il faut réveiller en soi la parole des chapitres 1 et 8, 2 de l'Évangile de Jean. Ces paroles nous préservent de toute erreur.

*
* *

Transcription E

Derrière tout ce qui a trait à la vie du sentiment se cache Lucifer, et derrière tout ce qui a trait à la volonté se cache Ahriman.

La grande majorité des âmes humaines révèlent, au regard du clairvoyant, qu'elles recherchent, de manière affective ou sentimentale, l'élévation vers ce qu'il y a de

plus haut. Les âmes, fussent-elles des plus matérialistes, n'y échappent pas.

En présence d'une sensibilité religieuse profonde, exacerbée par la méditation, les visions et les expériences spirituelles se font jour et demandent que tout ésotériste authentique recoure à sa faculté d'observation. Tout ce qui se présente à l'être humain en tant que visions est évidemment vrai ; l'enjeu est d'en apprendre la lecture correcte. On doit apprendre à distinguer la partie subjective qui, des tréfonds de l'âme, vient se mêler aux images psychiques. On doit être capable de faire la part de Lucifer et de celle de son être propre. Tous les affects qui sommeillent dans les tréfonds de l'âme, les désirs, les passions, etc. ont une propension à émerger à la surface à l'occasion des visions et à se mélanger aux images spirituelles et à y dérouter le voyant. Il est particulièrement important de reconnaître que cet élément subjectif prend des figures animales, etc. C'est une occasion propice au voyant pour aiguiser sa vigilance devant lui-même et pour prendre en mains l'éducation de soi. Vigilance !

Tout ce qui se traduit par les paroles, l'écriture, les sons et les gestes de l'être humain est de nature ahrimanienne, de même que toute vision perspective ou prémonitoire etc.

En résumé, tout ce qui se présente en vision à partir de l'extérieur est de nature luciférienne, tandis que tout ce qui traverse l'être humain avant de se manifester est de nature ahrimanienne.

Tout ce qui cherche des preuves dans le monde spirituel comme on en cherche dans le monde physique est de nature ahrimanienne. Tout ce qui relève du discours persuasif, brillant, convaincant, suggestif, dans le domaine de la science spirituelle, est de nature luciférienne.

L'important est l'honnêteté et l'esprit consciencieux cultivés lors de chaque méditation, et d'avoir devant les yeux l'Évangile de Jean et de le faire agir paisiblement en l'âme.

Oslo, 5 octobre 1913 (dimanche)

Chaleur et froideur des pensées

Transcription A

Lors de notre progrès, de degré en degré, en tant qu'ésotériste, notre âme subit beaucoup de changements. Je parlerai aujourd'hui d'une faiblesse qui s'installe chez l'ésotériste, une faiblesse aux yeux de l'exotériste ; pour l'ésotériste il s'agit plutôt d'une force. Il s'agit de ce que je nommerais volontiers la robustesse de la pensée exotériste. Voici un exemple.

William Crookes fut durant toute sa vie un grand penseur. Il a produit l'œuvre la plus importante en matière de spiritisme. Il n'a pas seulement entrepris des expérimentations, mais il a également énormément réfléchi aux objets qui se présentent dans la vie suprasensible. Parmi ses problèmes les plus intéressants il faut compter sa question de l'homme microscopique. Il se représente l'être humain devenant toujours plus petit, plus petit, tel un homoncule. À la fin il n'est plus qu'un scarabée sur une feuille de chou. La feuille de chou représente son monde et les bords sont les montagnes infranchissables plus hautes que l'Himalaya. On se représentait également un homme dont la vie se déroulerait à toute vitesse, par exemple en deux mois. Il est évident que l'image du monde serait pour un tel homme tout à fait différente, car tout ce que l'homme expérimente en, disons, quatre-vingt ans, serait concentré sur deux mois. Il ne connaîtrait aucun changement de saisons. La croissance des plantes lui apparaîtrait à

peu près comme l'évolution géologique aux yeux du géologue. Le soleil ne changerait également guère de place.

De même on s'est représenté un homme vivant huit mille ans : le soleil tournerait pour lui à une telle vitesse qu'il verrait dans le ciel un cercle de feu, comme les cercles d'« allumettes bengales » agitées par des enfants lors des fêtes nationales, ou comme une braise de charbon agitée dans un bocal fermé. Les fleurs sortiraient de terre et dépériraient tout aussitôt. Un champignon jaillirait du sol et partirait immédiatement en poussière.

Pour l'ésotériste, l'intérêt de telles images réside en ce qu'elles montrent à quelles extrémités la pensée exotérique pousse ses phantasmes. Il est vrai que la pensée est celle des trois forces de l'âme qui permet le plus l'extravagance : l'ésotériste ne peut pas la suive, il manque de robustesse pour ces pensées-là.

Comment cela s'explique-t-il ? Cela s'explique par le fait que des images telles que celles de l'homme microscopique ou de l'homme rapide ne se trouvent pas dans les nécessités régulières de l'existence. Les dieux bienfaisants se sont assurément davantage préoccupés de l'évolution de l'être humain qu'il ne l'a fait lui-même. Ils ne l'ont pas fait microscopique, mais macroscopique, car seul un tel homme peut s'insérer dans le contexte du monde, comme l'exigent les dieux. Il se peut, bien entendu, que si William Crookes avait pu devenir un dieu, il aurait créé un homme microscopique. Les dieux bons ne l'ont pas fait, ils étaient trop faibles pour cela. L'exotériste d'aujourd'hui, lui, est fort : il se représente dans sa pensée l'image d'un homme microscopique. Il est plus fort en pensée que la hiérarchie immédiatement supérieure des anges, dont un ancien document dit : « Ils se voilèrent la face ! »

Devant quoi se voilent-ils la face ? Devant les erreurs humaines. L'homme a été créé pour devenir un

être pensant, et l'univers tout entier est taillé à cet effet : afin que l'être humain devienne un être pensant ! Mais si l'être humain croit qu'il peut faire de sa pensée un élément pour soi qu'il peut laisser divaguer, il doit nécessairement sombrer dans l'erreur et perdre son lien avec la pensée universelle, avec la source universelle de la pensée. Les anges se voilent alors la face. C'est à une telle profondeur qu'accède cet ancien document, c'est ainsi qu'il faut le comprendre.

La théologie actuelle parle de la Bible avec la même compétence qu'un érudit européen, ignorant tout du chinois, commentant un manuscrit chinois selon ce qu'il pourrait deviner à la vue des idéogrammes. Voilà à peu près la valeur que l'on peut attribuer à la recherche biblique actuelle.

C'est pourquoi, mes chères sœurs et chers frères, il vous est donné, dans les exercices, des images telles qu'elles sont contenues dans le plan universel. Tout ésotériste rejettera des images telles que celles de l'homme microscopique et de l'homme à la vie rapide ou lente. Elles lui procurent de la souffrance, elles sont malsaines, n'étant pas dans la nécessité de l'existence de l'univers. Devant l'image de l'homme microscopique, on éprouvera comme une brûlure ; on se sentira comme converger et brûler en un point. En revanche, l'image de l'homme de huit mille ans procurera un sentiment de froid glacial.

Il est des philosophes qui inspirent le même sentiment glacial : Anaxagore, par exemple, et moins que lui, Empédocle. Leibniz procure un sentiment d'agréable chaleur ; il est, si l'on veut comprendre correctement le terme, un philosophe agréable.

Le sentiment de brûlure, de chaleur intense peut aussi provenir de la méditation du point. Il s'agit également d'un excellent critère du développement ésotérique. Si je n'éprouve aucune peine à me représenter un

point, tel qu'on l'enseigne aux élèves, c'est que je ne suis pas sur la bonne voie. Si l'ésotériste en éprouve en revanche un sentiment de chaleur intense, il pourra s'assurer d'avoir franchi des pas dans son développement.

Voici, puisée dans le devenir du monde, une image de l'entité humaine : une coupe bien ferme contient de l'huile, dans celle-ci trempe une mèche qui brûle et dispense de la lumière. La coupe reste ferme, l'huile se consume. Méditer cela procure une véritable image de l'entité humaine : la coupe est le corps physique ferme, l'huile qui se consume est le corps éthérique, la flamme est le corps astral et la lumière dispensée est le Moi de l'être humain.

Or, cette entité humaine varie selon le climat et le lieu de son séjour, et ce dans une mesure bien plus importante qu'on ne le pense communément : l'homme grandit au sein des effets mystérieux de son milieu. Il n'est pas pareil pour un Berlinois de se rendre en Sicile ou ici, à Kristiania. Un voyage au Nord apporte des expériences tout autres qu'un voyage au Sud. Le corps éthérique prend de l'ampleur, surtout vers le nord-est, la Finlande par exemple. Vers le sud le corps éthérique subit plutôt une compression. Un habitant de Kristiania se rendant au sud verra son corps éthérique se comprimer. Il peut en résulter de puissantes forces de guérison. Il dépend alors de la personne à guérir, et naturellement également de son karma, que celle-ci n'oppose pas de résistance aux forces de guérison.

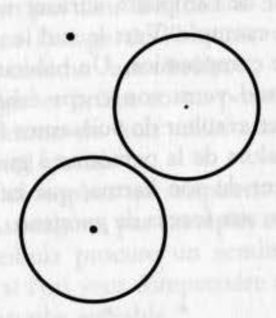
*
* *

Transcription B

Il existe des facultés en lesquelles l'ésotériste est beaucoup plus faible que l'exotériste. Nous verrons

demain celles que l'ésotériste doit acquérir, mais il ne peut plus, comme les autres, laisser divaguer sa pensée. Un exemple d'une telle divagation est la représentation que se fait Crookes d'un homonculus qu'il s'imagine plus petit qu'un scarabée, ou d'un homme rapide dont la vie, y compris enfance, maturité et vieillesse, ne durerait que deux mois. À cet égard on peut dire que les dieux créateurs sont assez faibles : ils ne peuvent imaginer un être humain autre que tel qu'il se présente. L'idée de l'homme microscopique, à la place de l'homme macroscopique, ne peut que torturer tout ésotériste. La petitesse, la compression ne peut engendrer en lui que douleur, tandis que l'idée de l'homme macroscopique engendre en lui de la chaleur.

Toute pensée indéterminée concernant l'univers, les questions concernant le monde avant Saturne, avant que Dieu n'existe et ainsi de suite, ne provoquent chez l'ésotériste que froid glacé. Se représenter un cercle et un point est plus facile pour le reste de l'humanité que pour l'ésotériste car celui-ci a un regard également pour l'âme.



Cela nous permet de comprendre un petit peu d'où sont issus l'erreur et le mal dans le monde. La connaissance du corps éthérique s'acquiert par la vigilance et la concentration, celle du corps astral par la dévotion, la méditation et le profond recueillement, le résultat en est l'élargissement de la mémoire.

Une image méditative efficace nous est donnée par la lampe à huile. La coupe ferme et stable contient l'huile qui se consume sous une flamme qui, elle-même, dispense de la lumière : la coupe est le corps physique, l'huile est le corps éthérique, la flamme est le corps astral et la lumière dispensée est le moi humain.

Oslo, 6 octobre 1913 (lundi)

Action justifiée de Lucifer et Ahriman

Transcription A

Ce que nous recherchons tous c'est l'accès au monde spirituel. Nous voyons tous devant nous, du moins nous en avons le soupçon, la présence d'une porte et de son seuil, et pour y accéder nous disposons de certains exercices. La voie reste cependant difficile, jonchée d'obstacles. Elle conduit à travers un océan de tristesses et ne peut qu'affaiblir l'élève, s'il ne recourt pas à une énorme patience.

D'où proviennent tous ces obstacles ? De notre propre nature d'abord, et de Lucifer et Ahriman ensuite.

Ces deux entités agissent sur terre et peuvent agir pour le bien également, pour peu qu'elles limitent leurs interventions dans la sphère sensorielle. Mais elles ne s'en contentent pas, elles ne se contentent pas de rester dans le monde spirituel auquel elles appartiennent et de n'envoyer vers le plan physique que leurs effets, elles prétendent également régner sur terre par la conscience de leur moi. Nous savons que l'être humain acquiert sa conscience du moi sur terre, tandis que les anges l'acquièrent dans le monde élémentaire et les archanges

dans le monde astral. Par conséquent, Lucifer et Ahriman désirent pénétrer dans la conscience humaine.

Ahriman est le seigneur de la mort telle que conditionnée par la nature humaine. Il n'y a pas de vie dans une pierre, elle lui appartient. Or, Ahriman cherche à étendre son action également sur ce qui franchit le seuil de la mort et appartient au monde spirituel. C'est pourquoi il introduit dans l'humanité, en tout matérialiste et en tout moniste, le mensonge consistant à nier l'éternité et à prétendre que l'âme est liée au corps et termine son existence en même temps que lui. C'est en raison de la peur qu'il y a en l'être humain, qu'Ahriman peut s'en approcher. S'il ne s'agissait que de la peur dont l'être humain peut prendre facilement connaissance, ce serait moins grave, mais il s'agit d'une peur qui sommeille dans les tréfonds de l'inconscient. Avec une telle peur on ne peut que succomber à Ahriman. Cette crainte vit au cœur de tout adepte de la science matérialiste, et il aura beau s'en défendre lorsqu'on le lui dit, la crainte est là. Elle vit d'ailleurs en tous ceux qui n'ont pas de lien avec le monde spirituel.

Fort opportunément, Gœthe met dans la bouche de Méphisto : « *Le peuple ne remarque jamais la présence du diable, fût-il saisi par lui au col.* »

Il suffit d'observer les gens affairés en nombre dans un laboratoire, pour voir à quel point leurs corps éthériques sont imprégnés par Ahriman. Le clairvoyant y découvre les formes telles qu'elles se présentent également dans tout corps éthérique humain dominé par la crainte. On ne peut guère voir dans un miroir que l'image qu'on y projette par sa propre présence. De même la terre n'est que le miroir, et Ahriman cherche à persuader l'homme que c'est une réalité.

Comment se protéger d'Ahriman ? En se satisfaisant de ce qui est octroyé :

Réjouis-toi de ce qui t'est octroyé

Et sache renoncer à ce qui t'est refusé !

Ainsi Ahriman ne s'approchera pas de toi. Il ne saurait s'agir de réprimer tout désir, ni de se retirer dans l'ascèse ni de jouir de tout, mais de tenir une balance entre les deux ; c'est là l'attitude authentique de tout ésotériste.

Lucifer peut également apporter des bienfaits, pour peu qu'il se limite à son domaine, celui par lequel il conduit les humains vers la conscience de soi. Lucifer est derrière tout art et toute véritable science libre. Mais il déroute également les humains vers une conscience exagérée d'eux-mêmes, vers la fatuité.

Voici un exemple. Soit un sculpteur : aussi longtemps qu'il crée une image, il n'y a rien à dire. Mais s'il voulait créer des êtres comme un dieu, s'il voulait que ses statues se mettent à marcher – il peut les briser et les voir véritablement marcher dans son fantasme – il serait ainsi victime de Lucifer.

Les drames naturalistes réalistes qui sont joués de nos jours, sont des œuvres de Lucifer. C'est Lucifer qui évolue sur les planches. Il y a cent ans à peine, un Schiller pouvait mettre dans la bouche de ses héros, dans son *Tell* par exemple, des paroles encore jamais prononcées par un humain. C'est que l'art était pour lui un don du ciel. Aujourd'hui on doit constater qu'un Gerhard Hauptmann est capable de biffer dans le *Tell* de Schiller tout ce qui ne correspond pas à sa vision réaliste.

Les seules attitudes que l'on peut opposer à Lucifer sont l'humilité et la modestie.

Souvent on se dit le soir, lors de la rétrospective, que les actes accomplis la journée ont été conduits par les dieux ! On pense alors pouvoir s'enorgueillir de ce que l'on a réalisé. En nourrissant en soi modestie et humilité on se protège de Lucifer. En développant la paix en l'âme, c'est Ahriman qu'on tient éloigné de soi.

Celui qui peut faire sienne la parole suivante : « Réjouis-toi de ce qui t'est octroyé et ne désire pas ce qui t'est refusé », parviendra à éloigner de lui Ahriman.

Pour atteindre une attitude juste envers Lucifer, l'ésotériste dira : « Exerce la connaissance de toi en portant le regard sur tes actes et non sur un dieu illusoire en toi ». Sur terre l'être humain ne voit de lui que le reflet. L'être humain est une entité spirituelle ; elle s'approche de la conscience d'elle-même en considérant que son aspect terrestre n'est qu'un reflet d'elle-même. Sur terre, l'être humain doit connaître son moi. Lucifer et Ahriman commettent l'erreur de vouloir introduire leur moi dans le plan physique au lieu de se contenter de n'y porter que les effets. Il ne faut pas en rester à l'imagination mais apprendre à la lire.

Ahriman exerce ses effets partout sur terre où l'on se limite à ne considérer que le monde physique accessible aux organes sensoriels. Le clairvoyant distingue alors très nettement l'état des corps physique et éthérique ; c'est l'état que l'on trouve chez les humains dominés par la crainte. Ahriman nous trompe lors de la vision, c'est pourquoi la lecture doit accompagner la vision. Lucifer déroute l'être humain en l'incitant à chercher le dieu en lui-même, à se prendre pour Dieu le Père. On peut s'en protéger en cultivant la modestie et l'humilité.

L'ésotériste doit apprendre deux choses :

1. À effectuer sa méditation fidèlement.
2. À acquérir la patience.

Ahriman est également le tentateur du monde élémentaire. C'est pourquoi il ne convient pas de raconter ses visions en disant par exemple que « l'on se sent comme dans un monde de chaleur etc., où il n'y a rien de ferme, où il n'y a que des fleuves etc. » Non, ce n'est pas ainsi qu'il faut parler du monde élémentaire : il faut apprendre à le lire, après quoi on pourra dire qu'il s'agit de l'ancienne évolution saturnienne.

Chaque être doit faire l'expérience de son moi dans un monde qui lui est approprié.

L'ange cache sa face devant le devenir humain. Les anges éprouvent leur moi dans le monde élémentaire. Les archanges éprouvent leur moi dans le monde astral, mais ses effets se prolongent jusque sur le plan physique. Le sang symbolise le moi humain. Celui qui est incapable de voir son propre sang ou celui d'autrui est incapable de supporter même le symbole ou l'expression de son moi. Il perd connaissance à la vue du sang. L'homme connaît-il son moi ? Non, il ne le supporte même pas. Il s'enivre et ne veut pas en faire l'expérience. Il se refuse à connaître son moi.

Lorsque nous éprouvons la rose-croix dans l'imagination, nous ne devons pas en rester à l'image, nous devons apprendre à la lire. Le bois noir de la croix doit être accompagné de la parole occulte. Regardant le bleu qui emplit l'espace, nous devons nous dire qu'il y a quelque chose derrière le bleu. Nous parvenons peut-être à le franchir et voyons apparaître un ange. Nous pouvons dire également que, derrière le bleu, se cache le rouge, et derrière le rouge la passion. Nous devons passer à travers, alors apparaît le diable (allusion à Lucifer, dans *L'éveil des âmes*, scène du dévachan au minuit des mondes, où il est drapé de rouge [?]). Le corps éthérique des humains n'est pas de même taille dans toutes les parties de la Terre. Le corps éthérique grandit vers le nord et diminue vers le sud, puis diminue encore vers l'est.

Bergen, 11 octobre 1913 (samedi)

Effets physiques de la méditation

Transcription A

Il est sans cesse nécessaire de remettre en mémoire l'image de ce qui doit se dérouler et de l'attitude qu'il convient d'adopter lors de la méditation.

Lorsqu'on veut s'adonner à la méditation, il faut s'assurer que la température ambiante ne soit ni trop chaude ni trop fraîche, afin de minimiser, autant que faire se peut, la perception du corps physique. Tout d'abord apparaîtra une certaine agitation intérieure, picotements et grouillements dans le sang, propres à dérouter le méditant, cela peut même atteindre le niveau d'un bruissement. Il se peut que les gens qui n'éprouvent pas cela s'imaginent méditer d'autant mieux. Mais ce n'est pas le cas, car tout un chacun doit, plus ou moins, faire l'expérience du bruissement sanguin. C'est la preuve que l'on se trouve sur la bonne voie, car ce picotement sanguin éveille en soi la conscience d'un phénomène qui d'ordinaire passe inaperçu. Par le picotement et le bruissement sanguin, nous prenons conscience de l'égoïsme qui continue de nous affecter et qui nous empêche de pénétrer dans le monde spirituel. Au début, ce phénomène nous empêchera d'atteindre au calme nécessaire, mais en persévérant énergiquement dans la méditation, nous le surmonterons, et il ne nous incommodera plus du tout.

Le deuxième obstacle qui se présente lors de la méditation est une certaine asphyxie. Tandis que la respiration semble bien réglée au début, soudain elle semble vouloir s'arrêter, semblant buter dans la gorge sur un renflement ou être retenue par une oppression. Il s'agit, là également, d'une expérience que tout un chacun doit pouvoir vivre. Elle indique un manque de véracité, un

élément mensonger résidant encore au cœur du méditant.

La troisième expérience est la survenue d'un accès de faiblesse qui peut atteindre jusqu'aux sueurs. Il s'agit de l'obstacle opposé par le corps physique au corps éthérique afin d'empêcher celui-ci de se dilater comme il est nécessaire lors de la méditation. Cela affecte avant tout les méditants qui s'adonnent à de trop riches nourritures. Lorsque ces personnes parviennent à surmonter cela et que leur corps éthérique se détache un peu de leur corps physique, elles se trouvent devant un mur opaque qui rend vain tout effort subséquent tendant à recevoir une bribe de lumière spirituelle ou à en voir une quelconque entité.

Le quatrième obstacle est le sentiment d'être dans un état de rêve très agréable et léger. C'est le signe que l'on a un penchant asocial et que l'on tend au rêve sur le plan physique.

Contre l'égoïsme, qui se présente accompagné de la grande agitation intérieure, il est recommandé de lire et de faire agir en soi le Notre Père, le Sermon sur la Montagne ou encore les premiers versets de l'Évangile de Jean. On en retirera un calme momentané. Ce qui a été évoqué ces derniers jours concernant le cinquième évangile est également de nature à combattre l'accroissement de l'égoïsme.

Plus notre progrès sur le chemin de l'ésotérisme prendra de l'ampleur, plus nous devrons cultiver en nous la dévotion envers les entités supérieures, par exemple envers les anges. Ces entités ont besoin de nos efforts ésotériques et de notre étude de la Théosophie, c'est leur nourriture. En outre, toute la théosophie que nous intégrons en nous pour en faire une partie de nous-mêmes, est une substance que les archanges peuvent utiliser pour leur développement propre et celui des divers peuples.

Que fait l'âme, lorsqu'elle médite ? Elle devient un avec la substance de la méditation. Les obstacles qui se présentent alors sont les pensées dont elle est incapable de se défaire. Lors de la méditation se présentent ensuite :

1. Un picotement, un bruissement du sang. C'est le signe de l'égoïsme. Il nous faut alors examiner où se trouvent en nous les impulsions de l'égoïsme. Celui qui prétend ne pas ressentir ce bruissement avoue tout simplement qu'il n'a pas encore atteint une profondeur suffisante dans sa méditation.

2. Un étranglement au niveau de la gorge : l'ange de l'étranglement est celui de l'inauthenticité. La respiration semble entravée, peut atteindre à l'angoisse.

3. Une impression, hors du corps, d'un rêve, d'une forme corporelle tissée de la substance du rêve. C'est ce qui capte la substance que deviendra le corps physique dans la tombe, le fantôme.

Lorsque le sang et la respiration ont été surmontés, et que la méditation continue, il peut arriver que le corps éthérique cherche à sortir du corps physique. Mais, en raison de la présence de forces impures, ne pouvant le faire que sous pression, il provoque une forte sudation. Le corps physique apparaît alors comme tissé d'une matière subtile.

Copenhague, 15 octobre 1913 (mercredi)

Coquille de l'aura de l'être humain

Transcription A

Par nos exercices nous atteignons le monde spirituel, mais cela ne se peut sans entrer en même temps en contact avec Lucifer et Ahriman. La Bible nous conte l'épisode du péché originel par lequel Lucifer puis plus tard Ahriman prirent influence sur l'être humain. Leur action sur lui est telle que, parvenu dans le monde spirituel, il lui est très difficile de supporter son propre moi. Certaines personnes ne sont pas capables, sur le plan physique déjà, de supporter ne serait-ce que les signes extérieurs du moi, c'est-à-dire qu'elles perdent connaissance à la vue du sang.

Le péché originel a octroyé à l'humain la connaissance de soi, mais non sans une limite, car chaque fois qu'on fait un pas dans la connaissance de soi, on voit émerger de nouvelles tentations, et ce, jusqu'au degré qu'on est capable d'affronter. De même que l'être humain supporte la douleur jusqu'à un certain point dans son corps physique, de même sont limitées les forces qui permettent d'affronter les mondes spirituels.

Lucifer et Ahriman ont chassé l'être humain du paradis lors du péché originel. Ce sont eux derechef qui se présentent pour faire éprouver les limites lorsque, par la méditation, on s'approche des mondes spirituels.

Ahriman se trouve en tout ce qui relève du son, de la parole audible etc. Il faut toujours se méfier de la parole, car dans la parole humaine, dans les multiples langues des peuples, gît le mensonge. Pas absolument, car on ne pourrait plus parler sans mentir. Il y a autant de vérité dans une parole qu'il y en a dans les « voix ». Si les voix ne disaient que la vérité, Lucifer n'aurait pas

dit, lors de la tentation : « Vous serez comme des dieux ». Il aurait dû dire : « Je mens ».

Lucifer procure les visions. Si l'on ne perce pas les visions, on ne brise pas non plus la coquille qui enferme l'être humain et lui cache le véritable monde spirituel. Visions et voix sont autour de soi comme la coquille autour du poussin. Il se peut que l'on ait en vision un ange et, après avoir percé le voile de la vision, que l'on découvre un serpent, le véritable signe de Lucifer tel qu'il est apparu lors de la tentation. Ou bien, on aura la vision de la couleur bleue, cependant, si on perce le bleu, on découvrira le rouge et on aura contemplé ses propres passions.

Par la tentation luciférienne, l'être humain n'a pas reçu tout ce que possèdent les dieux, il a reçu des connaissances inopportunes, mais il n'a pas reçu la vie. C'est pour cette raison que ce que nous connaissons et percevons est toujours traversé par Lucifer et Ahriman. Il en va de même, au demeurant, du contenu de nos exercices. Lorsqu'on examine les exercices qu'on fait, on s'aperçoit qu'ils n'en appellent jamais à l'égoïsme humain, ce que d'aucuns jugent désagréable. Nous ne méditons pas « l'amour » ou « la vérité », ce qui ne ferait qu'exacerber l'égoïsme. Cependant, les notions comme celle de « lumière » ou de « chaleur », qui reviennent souvent dans nos paroles, font appel à des choses du monde physique que l'être humain ne peut connaître, dans un premier temps, que par ses organes sensoriels. Ce sont encore des cadeaux de Lucifer. C'est pourquoi nous devons nous employer à expulser le contenu après la méditation, à vider l'âme totalement de telles impressions, c'est ainsi que nous excluons tout ce qui provient de Lucifer et Ahriman et que nous nous préparons à recevoir le pur monde spirituel. Le monde sensoriel disparaît et le monde spirituel, qui n'a rien de commun avec le monde physique, s'éveille.

Le commun des mortels est comme le poussin pour qui la coquille de l'œuf serait le monde réel. Si le poussin pouvait observer la coquille de l'œuf dans lequel il se trouve, il la considérerait non pas comme une chose petite mais comme une chose aussi grande que pour nous est notre propre monde. Pour lui, le contenu de sa coquille serait le monde entier. C'est ainsi que nous contemplons notre coquille astrale, notre aura, répandue tout autour de nous, le bleu du ciel. Si nous transperçons notre coquille, Soleil et Lune paraissent obscurs, les étoiles tombent sur la Terre, à leur place s'étend le monde spirituel.

Les humains vivent dans la coquille de leur œuf, leur aura. Les Élohim nous ont conféré l'aura, par suite du péché originel, celle-ci est devenue comme une coquille, et nous y sommes comme le poussin dans l'œuf. Le ciel et les étoiles sont nos limites et nous devons les transpercer par la force de notre âme tout comme le poussin perce sa coquille par sa propre force. Nous accédons ainsi, comme le poussin, à un monde nouveau. Une science comme l'astronomie, qui décrit les mouvements des astres dans le firmament, put apparaître du fait que les hommes ont tous la même coquille autour d'eux.

La coquille nous fait dire : *Ex Deo nascimur*. Afin de la transpercer et d'emporter quelque chose dans le monde spirituel, nous devons prendre ce qui, de la partie spirituelle du monde extérieur, vient dans notre coquille, et qui constitue la part commune : le Christ. C'est pourquoi nous disons : *In Christo morimur*. Ayant percé la coquille avec l'aide du Christ, tout en espérant accéder au réveil, nous disons : *Per Spiritum Sanctum reviviscimus*.

*
* *

Nous devons ressentir que l'action que nous entreprenons tendant à réprimer la méditation est la lutte contre Lucifer.* Il nous faut acquérir une certaine compréhension du péché originel. Tout ésotériste en fait une expérience comparable. Car que fait l'être humain qui s'engage sur la voie de l'ésotérisme ? Il anticipe une expérience qui, dans le futur, sera commune à tout un chacun. Or, la tentation apparaît toujours quand l'être humain cherche à progresser en s'écartant du développement tout à fait normal. Lucifer exerce sa tentation lorsque nous entendons des voix en nous qui parlent notre langue. Dans l'au-delà on ne parle pas cette langue, on y parle une autre langue. C'est pourquoi nous devons répondre à ces voix : « Vous mentez toutes ! » Ahriman, quant à lui, exerce sa tentation par la présentation d'images.

Pour accéder à la vérité, nous devons traverser tant les voix que les images. En voici une illustration : soit un poussin dans son œuf, avant d'éclore. Il contemple la coquille, tout autour de lui. C'est ce qu'il connaît, tout comme nous connaissons notre propre coquille, c'est-à-dire notre firmament et tout ce que nos yeux sont capables de percevoir. C'est l'œuf vu du dedans. Nous voyons, également du dedans, notre propre aura. Par conséquent, tout comme l'oisillon perce sa coquille de son bec pour parvenir à un autre monde, nous devons percer, traverser cette coquille, pour accéder au monde des entités spirituelles, des hiérarchies.

Afin d'y parvenir, nous devons expulser de notre méditation tout ce qui voudrait s'y glisser provenant de pensées et de sentiments autres que du contenu exclusif de la méditation. Ensuite, il nous faut également évacuer ce dernier, tout en conservant la vigilance de la conscience : c'est cela l'enjeu, c'est ce que nous devons ressentir.

* Lire : « évacuer le contenu de la méditation à la fin de celle-ci », cf. troisième paragraphe, et transcription A.

Lucifer vit dans la pensée, également dans la pensée s'exerçant lors de la méditation. De ce fait, par la pensée, nous nouons un lien avec Lucifer au cours de la méditation. Or, nous devons évacuer la pensée lors de la méditation, c'est-à-dire faire le vide, évacuer le contenu de la méditation, libérer la force pensante de la pensée. La répression délibérée, par la conscience vigilante, tue délibérément en nous ce qui provient de Lucifer.

Il s'agit d'engendrer une attention concentrée mais dépourvue d'objet. L'attention concentrée sur un objet constitue le début de la méditation, mais ensuite il faut détourner l'attention et restituer la pensée aux dieux ; c'est là l'important. C'est seulement à ce stade de la méditation que l'on accède au véritable monde spirituel.

Après que l'être humain a succombé à la tentation luciférienne qui veut qu'il « devienne comme des dieux », l'entité divine dit : « Non ! » Les dieux enlèvent alors la vie à ce que Lucifer a donné, c'est-à-dire qu'ils donnent à cela la mort.

En franchissant le monde spirituel, on fait l'expérience des forces formatrices qui modèlent l'être humain : on se voit soi-même. La force de jugement, de discernement entre bien et mal est ce que l'être humain apprend grâce à Lucifer.

Le corps physique connaît des limites de résistance à la douleur au-delà desquelles intervient l'évanouissement. L'âme connaît également de telles limites, mais au-delà desquelles apparaît la perte de conscience*.

* Nous laissons au lecteur le soin de faire la différence entre évanouissement (*Ohnmacht*) et perte de conscience (*Bewußtlosigkeit*).

Par la séparation de la pensée et du cerveau, on s'éprouve comme étant hors du cerveau. On se sent comme enlaçant le cerveau par des courants. On se moule alors littéralement autour du cerveau. Lorsque l'on poursuit ce que l'on nomme la pensée ordinaire et que l'on se sent lié aux processus, qui ne s'arrêtent d'ailleurs jamais, qui engendrent la pensée, on éprouve un sentiment que l'on peut exprimer ainsi : on a littéralement peur de faire apparaître la pensée. Les représentations spirituelles éprouvées lorsqu'on séjourne à l'extérieur du cerveau, tandis que l'on contemple les processus édificateurs de l'être humain, ne se laissent pas communiquer sans réticence. On assiste aux processus destructeurs de la pensée ordinaire, mais l'investigateur spirituel parvient, pour un bref instant, à empêcher la destruction. Il se place à côté de son cerveau. La calme dévotion à l'univers fait partie de l'investigation spirituelle. L'investigateur apprend alors à effectuer délibérément ce que l'être humain exécute inconsciemment lors du sommeil. L'investigateur spirituel découvre comment ressentir toutes les fonctions de son corps : la respiration, l'action glandulaire etc. Il se tient totalement à l'extérieur de l'homme, il le ressent à l'extérieur de lui. L'investigateur spirituel atteint ce résultat d'une part par la dévotion et d'autre part par l'approfondissement des forces de l'âme que sont la pensée et surtout le sentiment.

Il faut être présent avec tout son cœur lors d'une telle méditation, d'une telle représentation. Par la méditation dans le sentiment, on ne sort pas seulement du cerveau, comme par la force de la pensée, mais on sort de tout l'organisme humain. S'éveille alors en soi la conscience qu'on est descendu dans l'incarnation présente ! Le regard s'étend alors sur la vie terrestre. On fait alors une expérience occulte singulière : il semble que la foudre vient partager ce corps physique.

L'image qui reflète alors cette expérience est la suivante : un éclair vient frapper ta maison, frapper ton corps physique et l'emporter.

Il s'agit d'une expérience bouleversante ! On se sent approcher très près de la mort ! Dès lors on voit et on connaît le noyau spirituel psychique de l'entité humaine !

Il convient alors également d'apprendre à concentrer la volonté hors des activités quotidiennes extérieures en ce qui touche le domaine de la parole. De même que du cerveau l'on détache la pensée et de l'être humain tout entier le sentiment, il est possible de détacher du langage la parole. Les mouvements de la parole doivent se taire, s'immobiliser avant la parole. Il faut s'y exercer intérieurement, psycho-spirituellement, alors qu'il s'agit des mêmes mouvements que ceux de la parole prononcée. Nous devons être capables d'arrêter le son, avant même qu'il ne pénètre dans le nerf. Ce qui est d'ordinaire utilisé pour la parole doit en rester au geste.

Mantram ou méditation n'est pas concept, mais expérience intérieure des sons. Nous devons nous entendre sans entendre en nous la parole. Nous découvrons ainsi nos existences terrestres antérieures ; il s'agit d'authentiques souvenirs. Les forces du sentiment permettent d'étendre le regard en deçà de la conception et de la naissance, les forces de la volonté permettent d'étendre le regard jusqu'aux vies terrestres antérieures.

*

* *

Transcription C

Que fut le péché originel ? Ce fut un événement qui détourna le cours du développement humain de la voie que lui avait assignée le conseil des dieux, notamment Yahvé. L'être humain aurait dû devenir une créature

obéissant aux instincts divins, tout comme l'animal obéit à ses propres instincts. Mais voici que lui fut octroyé le jugement autonome sur le bien et le mal, c'est-à-dire la connaissance terrestre. Il apprit le jugement autonome mais ce, aux dépens de la connaissance céleste. La tâche de l'ésotériste est de joindre, par son travail, la connaissance céleste à la connaissance terrestre. L'ésotériste ne peut plus poursuivre une vie insouciante, comme le reste de l'humanité : il se voit investi de devoirs et de responsabilités graves, par exemple à l'égard de la vérité. Il est conscient que toute non vérité proférée par lui au cours de son incarnation devra faire l'objet d'une rectification. Il n'est pas toujours facile de dire la vérité à celui que l'on a trompé, mais cela doit se passer, le karma doit se résoudre. L'ésotériste peut parfois ressentir un étranglement : c'est l'esprit de la vérité qui exige que la vérité soit rétablie, que le mensonge soit racheté. Il s'agit d'un avertissement à l'adresse de tout ésotériste, une invitation à la vérité. Il arrive quelquefois que l'ésotériste ressente des picotements dans le sang : il s'agit de l'effet des égoïsmes secrets, cachés dans le moi. Aussi longtemps que l'être humain s'en voile la face, il en subit les effets : son incapacité à voir le sang qui est l'expression du moi égoïste. Il perd connaissance à la vue du sang, c'est-à-dire qu'il fuit la vue des égoïsmes qui picotent dans le sang.

Les forces ahrimaniennes et lucifériennes sont présentes partout. L'ésotériste les rencontre tout particulièrement et ne doit pas esquiver ni craindre la lutte qu'il doit engager contre elles. L'être humain a reçu la connaissance terrestre par le Serpent, par Lucifer : la lutte doit se poursuivre jusqu'à la mort, car la mort est une conséquence de, la connaissance terrestre. L'être humain doit apprendre à ressentir le caractère intérieurement inerte [des connaissances terrestres. (Manuscrit peu

lisible)]. Il doit apprendre à laisser s'évanouir la pensée, tout en restant vigilant dans sa conscience. Le contenu des méditations lui est donné en paroles, mais la parole est un don de Lucifer (la tour de Babel). Les paroles, les langues ont recouvert la langue originelle. Ainsi l'être humain est obligé d'introduire un contenu luciférien jusque dans sa méditation. Lorsqu'on s'imagine avoir atteint un degré du développement de l'âme où des voix se font entendre, et ce, dans une langue particulière, on peut être sûr d'être en présence des paroles de Lucifer, qu'elles ne sont que mensonges, et qu'il y a lieu, par une force intérieure puissante, de briser la coquille du mensonge pour accéder à la vérité, c'est-à-dire, au véritable monde spirituel caché par cette coquille. Lorsque l'ésotériste voit des images, il est en présence de manifestations ahrimaniennes. Il faut alors comparer l'être humain à un poussin dans sa coquille croyant que celle-ci est le miroir dans lequel il peut se regarder. Il faut que l'être humain dispose d'une force intérieure de discernement suffisante pour traverser l'image d'un ange, par exemple, qui se présente à lui, et voici qu'il y découvrira la transformation du diable. Le poussin pourrait croire que sa coquille constitue l'univers, or c'est ce que croient les humains. Ils sont dans leur coquille formée du bleu du ciel, des étoiles, de la lune et du soleil. Or ce n'est pas cela. Lorsque le poussin perce sa coquille, il fait comme l'homme qui perce, au moyen de sa force intérieure, la noix de ce qu'il croit être le monde. Il doit constater alors que tout ce que disent les astronomes à propos du soleil, des étoiles ou de la lune n'est que billevesée. Il contemple les hiérarchies, leur règne et leur action, les étoiles tombent sur terre, le soleil et la lune perdent leur aspect physique. Il pénètre dans le monde du Père créateur de l'œuf cosmique qu'il tenait auparavant pour son univers. L'être humain franchit ce monde par la mort,

mais également par l'initiation. Le Christ appartient aux deux mondes, à celui de l'origine et à celui de l'œuf cosmique, car il a consenti au sacrifice en descendant dans le second, afin de conférer aux hommes la force intérieure nécessaire pour briser la coquille et atteindre au monde des hiérarchies. Le monde du Saint Esprit : *In Christo morimur* signifie mourir en la connaissance terrestre afin que s'illumine la connaissance céleste.

Tout comme le corps connaît une limite à l'épreuve de la douleur au-delà de laquelle il perd connaissance, l'âme connaît une limite de résistance. Elle ne peut plus progresser et doit faire ce que l'esprit de la vérité exige d'elle : traverser le nœud.

L'âme se sent en elle-même comme dans sa propre force qui l'enveloppe comme une coquille. Elle doit la transpercer. Elle se trouve alors en présence de Lucifer et Ahriman.

*

* *

Transcription D

Le péché originel peut être vécu une nouvelle fois sur la voie ésotérique, car chaque progrès s'accompagne d'un obstacle interposé par la tentation.

L'ésotériste doit être au fait qu'il ne peut plus envisager la vie comme le fait tout un chacun. Tandis qu'il est possible d'anesthésier les douleurs corporelles, on ne peut en faire autant des douleurs de l'âme. Il faut savoir que tout mensonge prononcé exige d'être réparé lors d'une incarnation suivante où la vérité devra être dite, et ce, accompagné d'un sentiment de honte. Le corps ne supporte qu'une certaine intensité de douleur au-delà de laquelle il perd connaissance, on perd le contrôle de son moi. Les âmes faibles s'évanouissent parfois déjà devant l'angoisse ou la frayeur. Lorsque, par une prédisposition psychique, une âme immature

atteint le monde spirituel, elle y succombe à une ivresse qui lui fait entendre des voix parlant dans sa langue : il s'agit de Lucifer étendant son voile sur le monde spirituel. Il importe alors de faire appel aux forces les plus profondes de son âme pour répliquer : « Vous mentez ». Cela fait, les voix se taisent. Ahriman, lui, se présente au méditant par l'imagination. Le méditant verra par exemple un ange : fixé intensivement dans les yeux, celui-ci s'évaporera sur le champ, et fera apparaître un diable. Il se peut que, examinée intensivement, une apparition de couleur bleue devienne rouge, signalant qu'il subsiste encore des désirs au cœur du méditant. L'être humain repose dans l'aura de ses illusions, également en ce qui touche son environnement physique, comme un poussin dans l'œuf. Nous devons briser la coquille pour parvenir dans le monde spirituel. Il nous faut alors étudier le langage du monde spirituel. Pour ce faire, il nous faut nous emplir de quelque chose qui, venant du monde spirituel, entre dans notre coquille. Ce quelque chose, c'est l'impulsion du Christ. Nous découvrirons les hiérarchies situées derrière la sphère céleste, derrière la maya. Dans nos méditations nous accueillons une part du règne de Lucifer, nous nous lions à lui. Ensuite, lorsque nous expurgeons tout contenu de notre méditation, nous engageons la lutte avec Lucifer.

Nuremberg, 9 novembre 1913 (dimanche)

Expériences subtiles chez le méditant

Les ésotéristes, sur la voie de leur progrès, éprouvent actuellement des difficultés du fait qu'ils s'attendent à des expériences beaucoup trop tumultueuses. Or, il s'agit de prêter attention à des processus subtils.

Imaginons que, lors d'une soirée paisible, on se rende solitaire dans une forêt. On y percevra le moindre bruissement. La chute d'une feuille, l'approche d'un être etc. Imaginons maintenant tout le contraire, une ville bruyante : on ne percevra absolument plus rien de tout cela ; or tous ces bruits subtils sont néanmoins présents au loin.

Lors de la méditation il existe toutes sortes d'expériences qui ne montent pas jusqu'à la surface de la conscience. J'entends souvent se plaindre que des pensées et des images incontrôlées assaillent le méditant qui ne peut s'en défaire. Il est tout à fait justifié de considérer ce phénomène comme un progrès dans la méditation. Car, dès que le méditant parvient à libérer, tant soit peu, son corps astral et son moi de ses corps physique et éthérique, il commence à discerner et objectiver l'autre être humain en lui. Il doit observer attentivement l'activité que les éléments psychiques et spirituels déploient en lui hors de sa participation.

La tentation de Lucifer s'approche de l'intérieur et celle d'Ahriman de l'extérieur.

Exemple : habitant dans une famille paisible et de bonnes mœurs, à proximité d'une autre où l'on se plait au contraire à raconter et lire des histoires de brigands, on captera ces histoires, même sans les entendre physiquement. Le corps éthérique en sera imprégné, et cela se manifestera lors d'une méditation. Autre exemple : après avoir assisté à un accident où un chien est écrasé par un camion, l'aboiement, le couinement sous la douleur peuvent remonter des tréfonds de notre propre corps. Lors de la méditation il peut, par exemple, se faire jour un sabbat ensorcelé. Le méditant ne doit pas s'en décourager mais plutôt se réjouir : il peut en supputer les relations, et ainsi progresser dans la connaissance objective de lui-même grâce à tout ce qui est venu interférer dans sa vie.

Lors de la méditation il s'agit de percevoir, comme par un toucher, la totalité de son corps. Ici et là apparaîtront des douleurs, comme effets de l'égoïsme et autres. Pour effectuer ce « toucher », on commence par le haut de la tête et on descend, par petits pas, jusqu'à l'extrémité des pieds.

Des manifestations de maladies, on apprendra également à tirer des conclusions à propos des vies antérieures. Par exemple, on pourra déduire d'une inflammation de l'oreille moyenne, qu'il y eut par exemple un effet singulier sur le corps éthérique provoqué par l'écoute d'histoires de brigands lors de la jeunesse, alors que la conscience n'était pas encore tout à fait vigilante, ce qui augmente d'autant leur efficacité.

Lorsqu'on s'endort lors d'une conférence théosophique, les paroles entendues agissent néanmoins sur le corps éthérique et tout particulièrement lorsqu'on se culpabilise après coup. Cela agit souvent très fortement dans le subconscient.

Lorsqu'on se culpabilise en se reprochant l'afflux d'images affreuses lors de la méditation ou du recueillement, on peut tirer réconfort de la méditation de la parole de l'Évangile : « Il endossa notre faute ».

Nuremberg, 10 novembre 1913 (lundi)

L'ésotériste en devenir et son aura

Nous voulons évoquer quelque chose qui peut être d'une grande utilité pour toute notre vie ésotérique. Celle-ci n'a-t-elle pas pour but de nous donner ce que l'humanité, dans son ensemble, ne possède pas encore ? Aussi nous comportons-nous envers les mondes spirituels comme des enfants. Or, tout éducateur qui se respecte ne laissera pas les enfants, dont il a la charge, faire ce qu'ils veulent. Les parents et les maîtres d'école

n'éduquent pas les enfants en les laissant agir selon leur seule propre volonté. Pour éduquer l'enfant, on ne considère pas seulement ce qu'il est, mais surtout ce qu'il est en devenir : on lui donnera un jouet inoffensif et non un fusil chargé, si l'on veut éviter des malheurs.

Il en va de même lors de la quête du monde spirituel. Si l'on mettait à disposition, de manière prématurée, les moyens par lesquels on accède au monde spirituel, il n'en résulterait que des dommages.

On traite les enfants comme des êtres en devenir : le garçon joue à la guerre avec un fusil en bois et la fille joue à la maman avec une poupée.

Les ésotéristes sont traités de même par les maîtres spirituels et les guides : ils sont en devenir, ils reçoivent ce dont ils auront besoin plus tard. Notre développement terrestre progresse. Il s'avérera de la plus haute importance, lors de nos prochaines incarnations, d'avoir pratiqué la théosophie lors de notre présent passage. Les êtres humains désireront, ce qu'ils ne font pas encore aujourd'hui, se souvenir de leurs expériences spirituelles. Celui qui n'aura pas accueilli les éléments de la théosophie ne trouvera rien, il fouillera, jusqu'au désespoir, au fond de sa mémoire sans rien y trouver. Il est d'une très grande importance de se consacrer à la vie ésotérique, même si lors de cette incarnation-ci l'on n'accède pas encore, la conscience éveillée, au monde spirituel. C'est pourquoi il faut considérer le travail spirituel comme une préparation tout à fait indispensable. Il faut bannir tout le reste hors de nos pensées et de nos sentiments, car ce qui importe, d'ailleurs de manière générale lors de toute méditation, de tout recueillement dans la concentration, c'est l'attitude fondamentale de l'âme.

Imaginons un poussin sortant de sa coquille. Qu'est-ce qui change pour lui ? Auparavant il était enfermé dans sa coquille, c'était son univers. Toutes les expériences qu'il faisait étaient vécues comme images à l'intérieur de la coquille. Où est-il maintenant qu'il l'a brisée ? Il est de l'autre côté de la coquille. Son expérience, son rayon de perception s'étendent considérablement, jusqu'à la limite de ses sens, dans un espace immense, comparé à l'infime confinement dans la coquille.

L'être humain est un poussin dans sa coquille tant qu'il s'en tient à ses expériences sensorielles ordinaires. Tout son environnement se projette en lui en images et ne lui paraît grand qu'en raison de son enfermement et de son ignorance de toute autre dimension.

Nous levons notre regard vers le bleu du firmament. Les astronomes calculent les orbes et ce qu'ils appellent leurs lois. En vérité ils ne regardent pas au-delà de la coquille. Nous portons une telle coquille autour de notre corps astral, une coquille d'aura, une enveloppe qui, contrairement à celle du poussin, n'atteint simplement pas jusqu'à la fermeté de la substance physique. C'est pourquoi elle reste inaperçue de nous. La science matérialiste ne voit dans le soleil qu'une boule creuse ou pleine d'une substance comme notre terre mais dans un autre état. En vérité le Soleil est le centre de notre moi. Le théosophe sait également lorsqu'il regarde l'étoile du Berger [Vénus], qu'il observe des forces qui correspondent à notre corps éthérique.

Berlin, 17 novembre 1913 (lundi)

Où chercher le Christ ?

Transcription A

À la suite de ce qui a souvent été dit à propos de la place centrale, primordiale, du Mystère du Golgotha dans le développement de l'humanité à partir duquel le Christ est lié à l'aura de la Terre, Rudolf Steiner relève

que nombreuses sont les personnes qui se demandent où, au juste, se trouve le Christ maintenant ? (Lors de la dernière conférence, Rudolf Steiner avait déjà exposé que les humains ne cherchent pas le Christ là où il se trouve, tout comme les saintes femmes le cherchaient dans le tombeau vide, et tout comme les croisés du Moyen Âge le cherchaient dans la ville sainte. Seuls les disciples le cherchaient au bon endroit : dans l'esprit.)

Rudolf Steiner évoque ensuite le point de la vie jusqu'auquel on se souvient, situé selon les individus entre la naissance et la septième année. Il s'agit du moment où s'éveille la conscience de soi de l'être humain. Entre la naissance et l'apparition de la deuxième dentition se place, pour l'essentiel, l'imprégnation de la forme individuelle dans le corps physique. L'être humain passe ses premières années dans une conscience rêveuse, atténuée. La vie de l'âme de l'humanité dans son ensemble, telle qu'elle se déroule actuellement, est conditionnée par le fait essentiel que constitue l'éveil de la conscience de soi au cours des sept premières années de sa vie.

Imaginons un cas hypothétique, où l'être humain n'accéderait à la conscience de soi que vers l'âge de dix ans ! La vie de son âme en serait totalement modifiée. Imaginons qu'un homme, s'étant éveillé à la conscience de soi vers l'âge de dix ans seulement, se propose de se réveiller un matin à une certaine heure. Au réveil il aurait l'impression de rôder à sa propre porte, de frapper à sa porte. Dans le cas d'un réveil normal, il se verrait entrer sous forme d'une figure lumineuse, il se verrait s'approcher de lui-même et s'ouvrir les yeux pour se réveiller. Il saurait alors que dans le royaume d'où provient sa figure lumineuse se trouve également le Christ.

En dépit du fait que les êtres humains atteignent à la conscience de soi avant l'âge de sept ans, de plus en plus de gens auront cependant l'occasion de vivre une telle expérience. Nous sommes à un tournant important de l'humanité, et il faut le signaler. L'être humain fera l'expérience de sa forme lumineuse astrale venant flotter vers lui. Il découvrira qu'elle vient lui enlever une partie du corps physique, qu'elle le consume chaque fois qu'elle le quitte derechef. Au matin, lorsque cette figure revient occuper son corps physique, l'être humain découvre qu'il vit aux dépens de la mort. Cette expérience peut le plonger dans une grande tristesse et une profonde mélancolie. Il ne sera plus porté à apprécier le corps physique. Alors, tandis que la civilisation extérieure apportera des progrès techniques formidables par l'aviation et autre, tandis que le courage des humains grandira considérablement, se fera jour une dépréciation de la vie, une profonde gravité, une tristesse, une mélancolie, et le nombre de suicides augmentera de manière énorme. Tandis que le courage extérieur ira en augmentant, le courage intérieur ira en diminuant, par la force des choses, laissant le champ à une certaine couardise, une lâcheté secrète. Les êtres humains deviendront toujours plus matérialistes et refuseront tout savoir du psycho-spirituel.

Aussitôt qu'ils font l'expérience « de vivre aux dépens de la mort », les hommes qui ne trouvent pas le chemin vers le Christ succombent à une tristesse sans limite, à une gravité profonde et, véritablement, voient la figure de la mort cheminer à leur côté. Mais nous savons que le Christ vit dans l'aura de la Terre. Nous sommes sans cesse reliés à lui. Lorsque nous savons cela et que nous le maintenons vivant en nous, la figure de la mort prend les traits du Christ marchant, comme tout homme ordinaire, à nos côtés, même si nous n'avons pas la clairvoyance. La vision clairvoyante du Christ ne nous le rend pas pour autant vivant ; je dis cela maintenant, afin que nous le sachions.

Nous ne pouvons pas nous soustraire à l'esprit du temps. Celui-ci agit partout, et nous sommes placés dans notre époque. Mais notre savoir, à propos du Christ vivant et de la possibilité de le rejoindre, préservera nos âmes de la désertification, de la mélancolie profonde et du mépris de la vie. Nous comprendrons la parole de notre mantram rosicrucien : *In Christo morimur.*

Si nous faisons apparaître cela, vivant, en nos âmes, lors de nos heures de recueillement, nous en retirerons une aide grandement salutaire.

*

* *

Transcription B

Nous allons nous vouer aujourd'hui à un sujet important. Toutes les matières qui ont été abordées avec vous, lors de nos leçons ésotériques, sont destinées à être élaborées intérieurement par vous. Elles doivent occuper complètement vos heures de recueillement et vos méditations. Il en résultera souvent la question suivante : où se trouve le Christ ? Où dois-je le chercher ?

Nous savons qu'avant le Mystère du Golgotha l'entité du Christ séjournait dans le cosmos extérieur à la sphère terrestre. Le Christ est descendu, lors du baptême par Jean Baptiste, dans la corporéité de Jésus de Nazareth, préparée à cet effet, dans laquelle il accomplit son ministère durant trois ans. Enfin, il s'est lié à l'aura de la Terre, lors du Mystère du Golgotha, et se trouve depuis lors dans l'environnement de la Terre. Les initiés d'avant le Mystère du Golgotha ne le trouvaient pas encore à cet endroit. Ils devaient le chercher en se transposant dans le Soleil. À partir du Mystère du Golgotha, le Christ s'est déversé dans l'aura de la Terre où chacun peut en faire l'expérience. Car, comme nous

le savons, avant la fin de ce siècle, nombreux seront ceux qui auront l'occasion de voir le Christ dans le monde éthérique. Il est évidemment tout différent encore d'avoir une *connaissance* du Christ.

Il a souvent été évoqué que jusqu'à l'âge de sept ans l'enfant modèle son corps physique. Ce dernier continue alors de croître mais ses formes sont toutes déjà présentes. Nous savons aussi que le premier souvenir que l'on a de la vie remonte à un instant situé entre la naissance et la septième année. On croit souvent ne pouvoir se souvenir que jusqu'à la septième année de sa vie, mais ce n'est qu'une apparence reposant sur le fait qu'à notre époque les souvenirs sont presque toujours recouverts par d'autres représentations. Le premier instant dont l'être humain se souvient est celui où naît en lui la conscience de soi.

On pourrait maintenant formuler une question, que le maître pourrait donner à méditer à tout méditant. C'est la suivante : quel serait le développement humain si l'être humain prolongeait sa vie rêveuse au-delà de l'âge de sept ans et ne découvrait sa conscience de soi que vers dix ans ? La question trouve tout de suite une réponse partielle.

Admettons pour hypothèse qu'une personne ne découvre sa conscience de soi que lors de sa deuxième période d'existence. Elle se proposerait un soir de se réveiller le lendemain à une certaine heure. Elle entrera, à l'approche du moment déterminé, dans un certain état de conscience rêveuse où elle aura l'impression qu'elle vient elle-même – c'est-à-dire son propre moi – frapper à sa propre porte, s'approcher du lit pour y réveiller son corps physique. Dans le cas, le plus fréquent, où elle attend simplement d'être réveillée par la lueur du jour, elle verra s'approcher d'elle une figure lumineuse venant la réveiller. Elle découvrira à cet instant que ce n'est pas la lumière du jour qui vient la

réveiller, mais que son âme, comme une figure lumineuse évoluant dans une mer de lumière, vient se glisser dans son corps physique. La vie de l'âme s'en trouverait totalement modifiée. La séparation entre conscience de veille et conscience de sommeil n'aurait pas la rudesse commune à tout un chacun, mais il y aurait comme une transition de l'une à l'autre. La conscience de veille serait traversée de rêves qui, insensiblement, établiraient une transition vers les rêves nocturnes. Comme cette personne, s'éprouvant davantage comme un être spirituel dont on sent qu'il vient consommer le corps physique pour le conduire progressivement à la mort, ferait constamment l'expérience de la mort dans ses rêves, elle aurait toujours devant elle l'image de la mort. Une ambiance mélancolique se répandrait sur toute son existence et viendrait paralyser ses élans créatifs. Mais c'est pourtant dans ce monde de la mort que se trouve le Christ, il est là !

L'homme actuel manque tout simplement de courage pour chercher le Christ et pour pénétrer dans le monde spirituel. Sous cet aspect, l'être humain est devenu lâche. Il faut être au fait qu'une caractéristique qui se développe d'un côté doit nécessairement diminuer d'un autre. Celui qui est courageux sur le plan technique, par exemple un aviateur, sera d'autant plus couard devant le monde spirituel. Depuis que Kant, inspiré par un ange, a prétendu dans son œuvre qu'il y a des limites à l'entendement et que la connaissance est limitée au plan physique matériel, l'effort de connaissance du monde spirituel a été fortement freiné. L'être humain ne remarque même pas la lâcheté dont il fait preuve devant le monde spirituel ; il ne remarque pas que son âme ne peut, de ce fait, qu'aller se desséchant. Nous sommes tous dépendants des tendances de notre civilisation, du mercantilisme, de l'industrialisme, et nous ne devons jamais oublier que notre époque est

celle de l'apogée du matérialisme. Mais les âmes se comportent comme un ballon élastique ; après avoir été comprimées à l'extrême par le matérialisme, elles reprendront leur élan. Leur réaction sera d'autant plus forte que leur désertification aura été prononcée.

On prétend souvent que le développement progresse régulièrement. Ce n'est pas vrai. Il fait des sauts. Le développement actuel des âmes prépare un tel saut dans l'avenir. Le matérialisme était dans les desseins de la conduite divine de l'univers. Par ce moyen, l'être humain devait subir comme un détachement des mondes spirituels, afin que ses forces d'âme fussent aguerries, car elles ne se laissent comprimer que jusqu'à une certaine limite. Alors que la constitution physique humaine subsistera telle quelle dans l'avenir, celle de son âme développera des facultés semblables à celles de l'être humain qui aurait découvert très tardivement la conscience de soi.

Nous devons être au fait que les forces de mort et de vie sont toutes les deux en nous, et il ne tient qu'à nous de nous saisir des forces de vie. Si les hommes refusent de reconnaître le Christ, s'ils ignorent son impulsion, ils iront vers une désertification de l'âme et ne ressentiront à leur côté que la mort. Ils ne sentiront à leur côté que les forces de mort et se diront : je ne fais que mourir dans la mort. Ils seront saisis par une profonde mélancolie, un dégoût de la vie suivi d'une épidémie de suicides.

Au contraire, si nous parvenons à faire nôtre l'impulsion du Christ, nous reconnaîtrons clairement que toute vie se déroule certes aux dépens de la mort, mais cependant de telle sorte que dans la mort réside le germe d'une vie nouvelle dans les mondes spirituels. La mort elle-même se présentera à nous comme le Christ. Nous comprendrons alors mieux encore les paroles : *In Christo morimur.* Dans les dix mots qui composent les

trois parties de notre parole rosicrucienne est contenue toute la sagesse capable de nous conduire vers les mondes spirituels.

*

* *

Transcription C

Ce que nous offre l'enseignement ésotérique doit occuper notre conscience lors de tous les instants de recueillement, il en résulte qu'il ne restera pas de l'ordre de la connaissance mais deviendra une expérience vivante à laquelle se lier totalement. Ce qui fera l'objet de l'évocation d'aujourd'hui doit également devenir une matière importante de nos méditations.

Nous avons beaucoup appris concernant le Mystère du Golgotha, et certains d'entre nous ressentent même la présence du Christ autour d'eux, sans toutefois en faire l'expérience par la clairvoyance. On peut donc se sentir traversé par cette expérience. Lors de la méditation du Christ, une question peut cependant surgir : où, dans quel monde trouve-t-on le Christ qui, comme nous le savons, fut une divinité non terrestre, cosmique, venue se lier à la Terre par le Mystère du Golgotha ? Nous savons que le Christ ne reviendra plus sur Terre en un corps physique, mais la question est : où se trouve-t-il dans la sphère de la terre ?

Parfois lors de la méditation on peut ressentir que, par l'action des maîtres dans le monde spirituel, certaines questions viennent se poser. La recherche de réponses peut alors nous faire accomplir un pas dans la réflexion méditative. Cette question est la suivante :

Quel serait notre état de conscience si, au lieu d'acquérir la conscience de soi entre trois et sept ans, période où le corps physique reçoit les organes et les formes individuelles qui plus tard ne font que grandir

en taille, l'être humain ne recevait la conscience de soi qu'entre sept et quatorze ans ?

La vie de l'âme serait toute différente si elle ne recevait la conscience de soi, disons, que vers l'âge de dix ans. Par exemple le matin, au réveil, on s'observerait comme étant en dehors de son corps physique en train de « frapper à la porte » et l'on saurait que l'on est soi-même dans le son qui appelle le corps physique à se réveiller. Ou bien, on ne se réveillerait pas comme d'ordinaire en apercevant la lumière du jour mais en se percevant soi-même comme une figure lumineuse faisant corps avec la lumière et pénétrant dans le corps physique pour y éveiller la conscience.

En outre la conscience ne tracerait pas une limite abrupte entre la vie de veille et de sommeil, les deux se confondraient. La vie diurne serait parcourue d'une espèce de rêve. On saurait également que l'on est, dans la forme lumineuse incorporelle, un être spirituel qui vient consommer le corps physique et le conduire à la mort. En permanence, on porterait dans les rêves la conscience de la mort et à côté de soi l'image de la mort. Il en résulterait une très grande mélancolie et une tristesse envers la vie qui en paralyseraient les forces.

S'il en était ainsi, la civilisation matérialiste de notre époque pourrait certes continuer de développer ses progrès matériels, mais l'âme humaine irait vers une désertification toujours plus complète et le courage devant la vie disparaîtrait. Au reste, le courage va s'amenuisant dans l'humanité. Il se développe à vrai dire une espèce de courage physique, par exemple dans l'aviation, mais c'est au détriment du courage spirituel, du courage de s'élever véritablement au-dessus de la conscience matérialiste commune. C'est pourquoi les anges, si paradoxal que cela paraisse, ont dû inspirer à Kant par exemple sa notion des « limites de la connaissance », car devant la culture matérialiste qui

devait apparaître, l'homme manquait du courage nécessaire pour pénétrer dans le monde spirituel. Il resta donc totalement planté dans le monde physique. Mais l'âme se comporte comme un ballon élastique ; après avoir été comprimée à l'extrême par le matérialisme, elle reprend son élan. Plus la compression aura été forte, plus sa réaction lui conférera de courage pour se consacrer à la reconquête du monde spirituel.

Il n'est évidemment pas normal de n'accéder à la conscience de soi qu'après l'âge de dix ans, et il n'en ira d'ailleurs pas ainsi. Les êtres humains connaîtront toutefois à l'avenir une transformation de leur conscience telle que nous l'avons décrite, et cet avenir s'approche rapidement. Nous disposons de notre théosophie et de notre enseignement afin que l'ésotériste puisse anticiper et comprendre ces changements.

Par conséquent, les humains verraient sans répit la mort à côté d'eux, ils en feraient l'expérience. La nuance fondamentale de l'âme serait la mélancolie, et une épidémie effroyable de suicides s'abattrait sur eux. Mais c'est précisément dans ce monde de la mort que nous devons chercher le Christ ! Si nous parvenons à approfondir notre compréhension du Mystère du Golgotha, l'image de la mort se transforme en celle du Christ et nous découvrons alors où il se trouve.

Sans le Christ, l'être humain devrait sans cesse éprouver en lui le sentiment suivant : je meurs, je meurs dans la mort. Mais ce sentiment peut être remplacé par le suivant : je meurs dans le Christ ! La méditation : *In … morimur* deviendra ainsi très appropriée. Il en résultera une force de vie et d'âme nouvelle pour affronter la nouvelle conscience humaine et pour nous relier toujours davantage au monde, en permanence autour de nous, dans lequel se trouve le Christ. « Veillez et priez » est la parole nous menant à une telle conscience.

Tout cela peut revêtir pour nous la vie véritable, grâce à la méditation consciencieuse de notre parole :

Ex Deo nascimur
In (Christo) morimur
Per Spiritum Sanctum reviviscimus.

*
* *

Transcription D

Nous allons évoquer aujourd'hui un sujet que vous devez faire vivre dans votre méditation afin de progresser. On a souvent parlé du Christ comme étant descendu du cosmos lors du baptême dans le Jourdain et que les clairvoyants pouvaient distinguer. Par le baptême le Christ est descendu dans le corps de Jésus de Nazareth et par le Mystère du Golgotha il s'est déversé dans l'atmosphère de la Terre. Nombreux sont ceux qui posent la question : où est le Christ maintenant, où faut-il le chercher ?

Le souvenir remonte généralement jusqu'avant la septième année, au moment où apparaît la conscience de soi. À cet âge, le corps physique a reçu sa forme finale et ne fait alors plus que grandir. La conscience du moi apparaît lors de cette période. Qu'en serait-il si la conscience du moi ne s'éveillait qu'après la dixième année, c'est-à-dire dans la deuxième période de sept ans ?

En admettant qu'il en soit ainsi, tout serait différent. La personne qui se ferait réveiller le matin, éprouverait comme dans un rêve, qu'elle est elle-même à « frapper à la porte » de son corps physique pour le réveiller. Au cas où elle se réveillerait normalement, à la lueur du matin, elle ferait l'expérience suivante : je suis moi-même la figure lumineuse s'approchant du corps physique pour lui ouvrir les yeux et y faire pénétrer la lumière. Cette personne saurait, lors de son retour dans le

corps physique, qu'elle vient le consumer et le mener à la mort. Au réveil, cette personne verrait toujours la mort aller à ses côtés, et développerait de ce fait une grande mélancolie en son âme. Le vécu serait, au stade d'évolution actuel de l'être humain, qu'une vie de rêve consciente ne serait pas interrompue entre le sommeil et la veille.

Or, la conscience de soi ne s'éveillera jamais au-delà de la septième année. L'humanité cependant continue de progresser. La vie de l'âme se transforme. L'être humain sera capable à l'avenir de vivre l'expérience ainsi décrite. Si le Mystère du Golgotha n'avait pas eu lieu, l'humanité progressant dans le matérialisme serait plongée dans une profonde mélancolie, car la figure de la mort irait à côté de chaque individu. Par le Mystère du Golgotha, la figure de la mort se transforme, chez celui qui répond à l'impulsion du Christ, en une figure du Christ. Ce qui a été décrit est le lieu où le Christ peut être trouvé. Notre tâche est d'anticiper, par notre préparation, l'instant où l'humanité vivra le réveil de la manière décrite. Connaissant les secrets occultes, nous devons rester dans l'expectative de l'étoile du matin qui brillera pour l'humanité. La civilisation matérielle technique permet de développer le courage pour la vie physique, mais entraîne la couardise devant le monde spirituel, devant l'effort de raffermissement des forces de l'âme. C'est pourquoi l'on nie l'existence du monde spirituel. Les anges ont inspiré Kant pour qu'il dénie à l'être humain la capacité de connaître le monde suprasensible. Ils ont ainsi provoqué le fait que les âmes se compriment comme des balles élastiques avant de rebondir, d'autant plus vivement, pour saisir les connaissances des mondes spirituels.

Stuttgart, 23 novembre 1913 (dimanche)

Amour pour Lucifer et Ahriman

Transcription A

À quoi faut-il attribuer le fait que l'ésotériste ne parvienne pas à contempler le monde spirituel même après de longues années d'exercice de concentration et de méditation ? Pour répondre à cette question nous allons commencer par nous demander ce que c'est véritablement que de méditer. Lorsque nous avons le désir de méditer, nous voulons avant tout nous détourner de tout ce qui vient de l'extérieur influencer nos pensées. Nous ne voulons plus que notre activité de dévotion au monde spirituel soit dérangée par le monde extérieur. Or, les événements et les pensées qu'ils engendrent, viennent se glisser cependant sans cesse, et pour la dérouter, dans notre âme qui médite. Ils s'opposent à notre dévotion de telle sorte que nous devons leur répondre par la mise en œuvre de toute notre force de volonté. Pour examiner qui, à vrai dire, s'oppose ainsi au meilleur de notre volonté, on prendra l'exemple suivant. Supposons qu'un inconnu s'approche de nous et dise : « Vous êtes un homme dissolu ». Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, nous en serions très touchés, estimant avoir été jusque là de très bons ésotéristes, capables de jeter un regard critique sérieux sur nos manquements intérieurs. Or voici qu'un inconnu vient prétendre le contraire.

Tout comme en cet étranger, en toute pensée venant s'interposer dans la méditation se présente quelque chose que nous prétendons ne pas connaître et qui cependant n'est autre que notre propre moi qui vient manifester en chaque pensée notre nature « volage » et incapable de se départir des soucis et désirs quotidiens. Car tout ce qui s'insinue en nous lors de notre médita-

tion, alors que nous avons le plus vif désir de nous séparer des événement extérieurs pour nous tourner vers les mondes spirituels, n'est que le fleuve vivant de nos désirs. Il s'écoule sans arrêt vers nos pensées par les images de la vie quotidienne et se rebelle dès que nous voulons nous lier au monde spirituel.

Nous pouvons tirer un excellent parti de cela, car nous pouvons ainsi nous reconnaître dans les images et les pensées de notre fleuve incessant de désirs. Cela doit conduire à la connaissance de soi telle que nous ne l'avons pratiquée que très négligemment jusque-là. Mais, le plus souvent, on invoquera toutes sortes d'excuses, car on rechigne évidemment à s'accuser soi-même. Or, c'est en raison de cela que le monde spirituel nous reste fermé. Notre moi de désirs y étend son voile. Si nous détournions davantage notre attention des événements et des expériences de notre vie de désirs, si nous tournions notre moi avec le plus profond recueillement vers les mondes spirituels, nous connaîtrions le succès depuis longtemps déjà. Si nous développions ne serait-ce qu'un peu de la vigilance que nous montrons d'ordinaire lors de discussions de toutes sortes et si prisées en société, ou pour les nouvelles concernant nos chers semblables, nous progresserions très rapidement sur la voie de la connaissance des mondes supérieurs, nous serions capables de repousser notre moi rebelle.

Nos pensées ne sont-elles pas que les souvenirs d'événements passés, et ces événements passés ne sont-ils pas que des désirs éprouvés ? Si nous ne les avions pas éprouvés, nous ne les aurions pas conservés dans nos souvenirs. Il suffit d'examiner notre mémoire pour découvrir que s'y sont gravés le plus profondément les désirs réalisés le plus intensément. Tout ce qui n'a pas retenu l'attention, tout ce qui a laissé indifférent, tout ce dont en quelque sorte on n'a pas joui s'est évaporé de

la mémoire. Il en va exactement ainsi de l'écolier chez qui rien ne reste des petites particularités de l'enseignement en raison du fait que, lors des années de scolarité, on ne s'intéresse d'ordinaire qu'assez peu aux matières enseignées ; elles ne s'impriment pas bien profond dans la mémoire.

Ce qu'il nous faut nécessairement exercer pour notre vie ésotérique, c'est la dévotion. Notre méthode ne doit pas consister à multiplier les méditations afin d'en retirer le plus grand nombre possible d'expériences des mondes spirituels. Nous ne devons pas désirer cela, car nous ne ferions que contempler nos propres désirs et tomber ainsi sous la coupe de Lucifer. Nous n'échappons que difficilement au monde de Lucifer et Ahriman. Lorsque l'on croit avoir progressé dans la connaissance de soi et que l'on invoque cependant des excuses, on est aux mains d'Ahriman qui se tient à côté de soi. On est tout autant aux mains d'Ahriman lorsqu'on cherche des excuses dès que l'on entend dire : « Tu as mal fait ceci ou cela. » Nous aimons trop Lucifer et Ahriman, ils nous accompagnent tout au long de la vie précisément à cause de cela. Pourquoi aimons-nous Lucifer et Ahriman ?

Un exemple nous le montrera. Comment une mère calmera-t-elle son enfant en pleurs ? Par des caresses, des caresses au visage, ce qui provoque en toutes circonstances une agréable sensation corporelle chez l'enfant. Or, nous devons savoir par quoi Lucifer et Ahriman se manifestent aux humains et s'en font aimer. C'est en mettant l'être humain en contact avec les choses du monde dans lesquelles il cherche à satisfaire agréablement ses désirs. Les rayons de lumière qui tombent sur les objets et en rejaillissent pour les rendre visibles sont envoyés par Lucifer pour agir sur nous comme une agréable caresse, tout comme la mère caresse son bébé pour le consoler. Lucifer et Ahriman

nous caressent par la magie des rayons lumineux qui rendent le monde perceptible à nos yeux.

Ces puissances se manifestent avant tout dans la science et la philosophie de notre époque. Lors d'une conversation, Deussen, disciple de Schopenhauer, affirmait devant Nietzsche que la vie exigeait que l'on nie la volonté, alors que Nietzsche prétendait au contraire que la vie n'était assurée que par son ennoblissement. Si l'on voulait examiner sérieusement les faits, il faudrait affirmer que la négation de la volonté ne saurait conduire à la vie, mais à la mort, car l'ivrogne ou le vagabond qui s'adonne à la négation de la volonté en satisfaisant tous ses désirs non maîtrisés, en voulant jouir de tous les plaisirs de la vie, rencontrera une mort précoce, alors que celui qui s'emploie à l'ennoblissement de sa volonté, engendrera plutôt les forces d'un germe de santé qui rayonneront en lui ; il acquiescera à la vie par sa bonne santé. En vertu de la déclaration philosophique de Deussen, les érudits ont cru voir le monde avec une grande acuité, mais en réalité ils n'avaient qu'une planche devant les yeux. Nous voyons ainsi comment Ahriman s'impose aux hommes, car nous ne nous en séparons jamais, tout au long de notre vie, tant nous l'aimons. Il est nécessaire que l'attention soit portée sur cela, car nous devons savoir regarder en face les agissements par lesquels Lucifer et Ahriman s'introduisent dans toutes nos actions et dans toutes nos négligences. Il s'agit notamment de démasquer ces deux puissances lorsqu'elles s'interposent dans nos méditations pour nous empêcher d'accéder à la vision du monde spirituel. Car le moment est venu où nous devons commencer à édifier en nous les organes spirituels de la clairvoyance qui nous permettront de reconnaître l'esprit, sans quoi ces organes iront se dessécher, se résorber. Il nous faut peu à peu grandir spirituellement à partir de ce dont nous sommes nés : *ex Deo nascimur.*

Au début de notre vie, dont l'origine se situe dans la divinité, nous étions encore traversés par les forces divines spirituelles. Ces forces agissent encore en l'enfant jusqu'à l'apparition de la seconde dentition, elles agissent encore dans les dents de lait. Vers la septième année, les nouvelles dents apparaissent, pour la vie. Ainsi tout se renouvelle chez l'être humain ; le nouveau remplace l'ancien. Les cheveux tombent, on coupe les ongles, etc. En même temps que la chute des premières dents, prend fin également l'action des forces spirituelles qui ont œuvré à l'édification et à la croissance du corps de l'enfant. Elles laissent le champ à des forces ou à des entités nouvelles qui édifieront la présente incarnation, mais toute édification commence par la destruction et la mort des organes révolus. Ils sont voués peu à peu à la mort car même chaque pensée que pense l'être humain provoque la destruction des cellules nerveuses du cerveau, c'est-à-dire que la substance matérielle est vouée à la mort : *in Christo morimur.*

Puis nous nous éveillons lentement à l'esprit. Nos cheveux blanchissent, tous nos organes se transforment en esprit, notre corps physique entier tend vers l'esprit, il ressuscitera dans l'esprit : *per Spiritum Sanctum reviviscimus.*

*

* *

Transcription B

L'ésotériste doit être au fait que le monde est compliqué. Après être né sur le plan physique, ce qui se déroule lors de sa première année en l'être humain se compare à la lutte menée par les entités avant l'apparition de Saturne en vue de le faire apparaître, c'est-à-dire le combat mené par les Êtres de la Person-

nalité, de leur intérieur, contre les Êtres de la Volonté, agissant de l'extérieur. Dans la première année de sa vie l'être humain doit mener le combat contre ce dont il a hérité en lui, il doit le surmonter. Il doit donc engager le combat entre les esprits de la volonté et de la personnalité.

Ce combat est mené lors de la première année. Considérant l'enfant, on constatera qu'il ne revêt de ressemblance avec ses ancêtres que plus tard, et ce dans la mesure seulement où les forces de l'hérédité prennent le dessus, c'est-à-dire d'autant plus que les esprits de la volonté surmontent ce qui vient des esprits de la personnalité.

Les caresses, la jouissance de soi-même, voilà ce que nous aimons. Ahriman nous caresse, comme nous caressons un enfant pour lui faire du bien. C'est Ahriman qui trouve les excuses à tous nos manquements, il murmure à nos oreilles : « Tu ne pouvais pas faire autrement, ce n'est pas de ta faute, et ainsi de suite ».

Lucifer, quant à lui, renforce notre égoïsme. Lorsque se présente une troisième personne, inconnue, pour nous dire : « Tu es un être inconstant », nous nous fâchons. Les pensées qui viennent nous perturber lors de notre méditation, ce n'est que cet inconnu qui nous parle ainsi, ce n'est autre que nous-mêmes. Mais voilà une découverte bien désagréable ! Les humains vont à l'église et prient les êtres qu'il choient. Nous avons ainsi bien souvent aux lèvres le nom du Christ alors que nous pensons à Ahriman.

Les premières et les secondes dents : nous ne sommes immortels que par nos premières dents. La poussée, la poussée de l'homme divin, fait apparaître des secondes dents. Tout souvenir est un écoulement de l'égoïsme. Notre souvenir n'englobe que ce qui a satisfait nos désirs. Plus le désir était fort, plus le souvenir est fort également. Rien n'avive notre nature de désirs

lors de la méditation, c'est pourquoi cette nature se révolte et demande les caresses que la méditation ne lui accorde pas. À l'école l'enfant apprend beaucoup de choses qui n'éveillent aucunement son désir, c'est pourquoi, aussitôt, il oublie facilement tout.

Tous les secrets de notre existence sont contenus dans la parole rosicrucienne :

Nous sommes nés du sein de la divinité
Nous mourons en Christ
Dans le Saint Esprit nous ressuscitons.

E.D.N. : exige l'être humain divin
I.C.M. : afin que du divin en nous puisse naître
P.S.S.R. : la force ascendante.

Munich, 9 décembre 1913 (mardi)

Affinement de la sensibilité

Transcription A

Afin de progresser dans notre vie ésotérique, il nous faut porter l'attention sur ce qui d'ordinaire reste inconscient. Il nous faut avant tout changer les représentations que nous avons de ce que nous éprouvons. Nous nous plaignons souvent de l'intrusion, lors de nos méditations, de pensées désagréables et dérangeantes. À la réflexion, nous devrions reconnaître qu'il s'agit là d'un progrès car, découvrant que ces pensées sont plus fortes que nous, nous prenons conscience de l'affinement de notre sensibilité. Ces pensées nous poussent à appliquer une force plus intense lors de notre exercice de méditation, car elles sont tirées de nos profondeurs par des êtres lucifériens. Ces êtres lucifériens sont toujours présents en nous, d'ordinaire ils passent simplement inaperçus. Lorsque, dans la nuit, nous traversons une forêt silencieuse, nous percevons la

chute d'une feuille, le bruissement d'un petit animal ou l'approche de pas lointains. Dans le tumulte d'une ville ces bruits resteraient inaperçus. Il en va ainsi de nos méditations. Le silence que nous installons en nous nous révèle ce qui nous échappe d'ordinaire. Toutes sortes de choses peuvent alors apparaître à la conscience, par exemple des douleurs du corps physique que nous ne percevons pas d'habitude. Nous pouvons concentrer l'attention sur notre corps et y écouter d'éventuelles douleurs, mais ce n'est indiqué que dans des cas bien particuliers. On commencera par porter l'attention sur un point situé un peu au-dessus de la tête, en bannissant toute autre pensée, puis on descendra sur une partie du cerveau etc. On découvrira ainsi qu'il peut y avoir des douleurs dans diverses parties du corps. Plus l'être humain est égoïste, plus il découvrira des douleurs ici ou là. Nous devons nous interdire toute hypochondrie, et garder la tête sur les épaules.

Nous devons garder la tête sur les épaules également à de nombreuses autres occasions, car il peut nous arriver des choses bien déconcertantes, que nous devons cependant examiner. La méditation modifie toute notre constitution, à savoir le rapport entre les divers corps constitutifs de notre être. Une méditation, même mal conduite, peut déjà provoquer une séparation des deux corps que sont le moi et le corps astral d'avec les corps physique et éthérique. Ce dernier n'est-il pas le fidèle conservateur de tout ce qui nous est advenu consciemment au cours de la vie ? Nous avons peut-être assisté, étant enfant, à un accident bouleversant : sous nos yeux, un chien a peut être été écrasé par un train. Le temps nous a fait surmonter la scène, mais le corps éthérique l'a conservée. Il se peut que trente ou quarante années plus tard, notre propre évolution provoque en nous les aboiements et les couinements entendus alors, ne manquant pas de nous effrayer. Ce

phénomène provient de ce que le corps éthérique conserve les souvenirs et, qu'à la faveur de son relâchement, il agit subitement avec force sur le corps physique.

Deuxième exemple : à la suite d'une inflammation de l'oreille moyenne, un ésotériste peut avoir la vision de scènes effroyables dont il ne s'explique pas l'origine. Voici ce qui se passe : les douleurs ne sont évidemment pas dans l'oreille physique mais dans le corps astral. Tout théosophe sait cela. Il mesure l'erreur fondamentale que commet Maeterlinck dans son dernier livre, où il prétend qu'une âme dépourvue de corps physique ne saurait souffrir. Nous savons que l'âme désincarnée peut très fortement souffrir dans le kamaloca, par exemple. Les douleurs du corps astral se répercutent, se reflètent dans le corps éthérique. L'ésotériste éprouve donc les vibrations provoquées dans son corps éthérique, mais il éprouve en même temps des vibrations du même genre que celles de l'enfant ayant vécu avec effroi la scène du chien écrasé. Il l'avait oubliée depuis longtemps quand, à la suite de son développement ésotérique, la douleur jaillit subitement du fond de son corps éthérique.

Il peut arriver une chose plus singulière encore. On peut par exemple vivre dans l'appartement voisin d'une famille qui se plaît à raconter des histoires de bandits. On a beau ne rien entendre par les oreilles physiques, le corps éthérique, lui, entend. Lors du développement ésotérique, on peut alors fort bien voir ressurgir ces histoires du fond du corps éthérique. Si on ne les comprend pas, de tels phénomènes peuvent être effrayants.

Supposons que, par désintérêt, un auditeur s'endorme lors d'une leçon ésotérique, disons plutôt lors d'une conférence. Son moi et son corps astral restent cependant présents. Lorsqu'ils réintègrent le corps physique, celui-ci peut fort bien se révolter et ne

pas vouloir accueillir ce qu'ils ont absorbé. Cela peut conduire à ce que l'auditeur en question entre alors en lutte avec lui-même, qu'il se fasse toutes sortes de reproches, voire qu'il se mette à souffrir physiquement. Il peut aussi arriver qu'un disciple, ayant consciencieusement accueilli les enseignements ésotériques et bien effectué ses exercices, se trouve ensuite dans une compagnie qui, sans même l'exprimer ouvertement, réprouve sa discipline théosophique. Cette situation agira sur lui, et une voix viendra alors se faire entendre lors de sa méditation disant : « Tout cela n'est qu'absurdité ! » ou des paroles plus affreuses, extrêmement blessantes. Il s'agit de pensées qui, vivant dans son environnement et sans avoir même été perçues par l'oreille physique, viennent agir comme une obsession. Par l'élévation de notre moi, nous emportons avec nous tout ce qui en nous est bon, toute notre application, pour l'affiner davantage. Ce faisant nous repoussons nos faiblesses vers le bas, où elles acquièrent une espèce d'autonomie. Il peut ainsi arriver que l'on se serve subitement et mécaniquement d'expressions, de jurons, que l'on est en réalité trop bien élevé pour employer. On est alors stupéfait ou révulsé et on se dira peut-être : « Je ne suis pas comme cela, je suis trop correct ». Devant un tel événement, il faut au contraire savoir se dire que l'on est comme cela, que ce caractère ne disparaîtra que si on l'expulse de soi définitivement.

Toutes ces expériences constituent néanmoins autant de progrès, et il ne dépend que de nous d'en reconnaître la signification. Il est avant tout nécessaire que nous reconnaissions en notre difficulté d'accéder au monde spirituel l'effet de notre faute. Dès que nous y accédons, cependant, nous y rencontrons celui qui a endossé nos fautes lors du Mystère du Golgotha. Il a pris sur lui nos faiblesses : c'est une véritable parole biblique, comme est vrai tout ce qui est dans la Bible.

Celui qui refuse de voir que ses fautes sont effacées par le Christ n'a pas encore pénétré les profondeurs de cette vérité, aussi peu d'ailleurs que celui qui se dit « bon chrétien » et pense que les choses sont très simples. Le développement du monde est extrêmement compliqué et recèle des énigmes en chaque atome qui, à son tour et à lui seul, peut receler un monde entier. L'exemple de l'inflammation de l'oreille moyenne peut nous l'enseigner. Ce qui vit ainsi dans le corps éthérique est un monde entier issu d'un détail infime.

Depuis les mondes supérieurs peuvent provenir des inspirations dans le monde matériel. Il est un événement que l'on néglige volontiers lors de la lecture de *Wallace*, un ami de Darwin. C'est celui qu'il évoque lui-même dans sa biographie, à savoir que l'idée qui conduisit aux découvertes les plus significatives de l'hérédité physique lui est parvenue lors d'un fort accès de fièvre. La pensée lui est venue à un moment où l'aptitude à la réflexion de son cerveau était diminuée. Voilà qui devrait donner à réfléchir à tout matérialiste qui prétend que la pensée est une fonction du cerveau. Darwin a beaucoup voyagé sous les tropiques, et il est fort probable que nombre de ses découvertes concernant le monde physique lui ont été inspirées lors de moments de fièvre. Aujourd'hui on ne considère un phénomène aussi anormal que l'inspiration que dans un seul cas, celui où elle permet à un inventeur de faire fortune. Tant que l'inspiration ne permet pas de faire fortune, elle est reléguée dans la catégorie des idées engendrées par une imagination pathologique.

Pour cette raison, poursuivons nos méditations avec application et énergie, car l'aide viendra toujours du côté de celui qui a donné l'impulsion au développement de la Terre ! Cette aide [ou] impulsion est toujours présente.

Les perturbations qui se présentent lors des méditations sont en réalité des signes de progrès. Elles ont plusieurs origines possibles, souvent bien compliquées. Par exemple, une inflammation de l'oreille moyenne peut, longtemps après, éveiller des effets très douloureux dans le corps éthérique. Ou encore, des histoires de bandits, racontées dans un bâtiment voisin, sans avoir été perçues par les oreilles physiques, peuvent avoir été captées par le corps éthérique. Elles resurgissent après, lors d'états méditatifs.

Du fond de l'inconscience peuvent émerger des événements oubliés. Un événement douloureux comme les hurlements d'un chien écrasé par un train, produit un choc qui s'incruste dans le corps éthérique et qui peut resurgir lors d'une méditation. Une conférence, perçue alors que l'on s'était endormi, pénètre néanmoins dans le corps éthérique et physique et se met à bouillonner confusément, plus tard, lors d'un état méditatif. Il en est de même d'une conversation, voire d'une simple atmosphère non explicite, haineuses envers la théosophie. La laideur sombre dans le bas du corps physique lorsque celui-ci est un peu lâché par le corps éthérique et y agit, comme par automatisme, tandis que les élans de l'âme plus élevés montent vers les régions psycho-spirituelles plus hautes.

C'est pourquoi la théosophie, au contact d'ambiances hostiles, produit des effets souvent désagréables.

Cologne, 18 décembre 1913 (jeudi)

L'authenticité

Celui qui s'engage sur la voie du développement ésotérique pour pénétrer dans le monde spirituel se trouve devant l'alternative suivante : ou bien il y pénétrera après sa mort, ou bien par l'initiation. Dans le monde spirituel les choses sont à l'envers. Dès que l'on pratique une discipline ésotérique, l'âme se modifie, le progrès se met en marche. Le lien entre les corps supérieurs (corps astral et le moi) et les corps inférieurs (corps physique et corps éthérique) se relâche. Lors de la méditation, l'intervention de pensées profanes, voire affreuses, est un signe de progrès, car les forces supérieures se présentent de cette manière : c'est la nature inférieure. Ce sont des réminiscences qui retentissent parfois en paroles et chuchotements. Il s'agit de la nature inférieure imprégnée par les êtres lucifériens et ahrimaniens pour lesquels on a développé une grande prédilection. C'est en raison de celle-ci qu'ils sont en soi.

Une sensibilité exacerbée envers le monde extérieur est également un signe du relâchement des quatre corps constitutifs entre eux. Le corps éthérique absorbe inconsciemment toute pensée ou tout sentiment régnant autour de lui. Par exemple : avoir assisté, enfant, à l'écrasement d'un chien ou d'un chat laisse dans le corps éthérique une trace, déposée par les cris ou les couinements de douleur de l'animal, pouvant se réveiller intempestivement lors d'exercices méditatifs. Autre exemple : l'inflammation de l'oreille moyenne par suite de la participation à un événement immoral donné, dont la réminiscence se manifeste par des injures ou des paroles vulgaires. Il faut savoir affronter tout cela avec courage et vigueur, même s'il n'est peut-être possible de le surmonter que lors d'une incarnation suivante. Exercer en priorité l'authenticité qui, à notre époque notamment, a disparu du jugement humain. Nous revenons sans cesse dans de nouvelles incarnations afin d'y exercer la moralité et l'authenticité dans le monde physique et d'emporter avec nous, vers le

monde spirituel, les facultés ainsi acquises. Ahriman a pris possession du monde. Par notre travail ésotérique, nous devons y apporter le contrepoids. La parole biblique : « Christ est descendu pour endosser nos faiblesses », doit rester présente à notre esprit.

Leipzig, 30 décembre 1913 (mardi)

La pensée pure

Transcription A

Si les conceptions qui avaient cours au Moyen Âge parmi les « investigateurs de l'âme » ou qui ont cours parmi les psychologues de notre époque étaient vraies, tout ésotérisme serait impossible.

Autrefois on disait : tout ce qui se déroule dans l'âme obéit à une intention, c'est-à-dire que tout processus dans l'âme poursuit un but. Dès que je pense, ma pensée a un contenu donné ; je ne peux exercer ma pensée que sur quelque chose. De même lorsque j'exerce mon sentiment, mon espérance, ma représentation ou mon vouloir, il doit s'appliquer à un contenu. Les « investigateurs de l'âme », au Moyen Âge, avaient pour cela des expressions extrêmement claires, beaucoup plus claires que nos psychologues modernes qui se complaisent dans le brouillard, car notre époque est celle du brouillard. Si cette conception, défendue au Moyen Âge, était juste, la pensée ésotérique ne serait tout simplement pas possible, car l'ésotériste cherche précisément à évacuer totalement de son esprit tous ces contenus [ce quelque chose] pour faire place dans son âme à l'afflux de la pensée divine. En un certain sens, nos exercices méditatifs ne le permettent pas non plus, à vrai dire, puisque nous y méditons des paroles etc. données par le maître en occultisme. Il s'agit donc bien d'appliquer la pensée à un quelque chose, mais ce quelque chose n'est pas tiré du monde physique perceptible par nos sens. Par cette préparation, notre âme atteint la maturité nécessaire pour accueillir en elle l'existence divine.

Quel but poursuit-on par la concentration de la pensée ? Par cette concentration, on cherche à se détourner des pensées matérielles qui nous assaillent et à se diriger vers le repos grâce à un certain contenu de la pensée. Peu à peu nous devons nous rendre capables d'éliminer également un objet donné dans la pensée et de nous en rendre totalement libres afin d'affermir en nous la force nécessaire à la pensée.

Les investigateurs de l'âme du Moyen Âge savaient parfaitement cela, mais ils obéissaient à une règle que l'on continue souvent d'observer aujourd'hui et qui, de fait, est devenue un principe de toute théorie de la connaissance. Ils disaient : il est très difficile d'atteindre à la pensée, au sentiment et à la volonté dépourvus de contenus, or ce qui est difficile est impossible à l'être humain. C'est ainsi qu'apparurent toutes les idées au sujet de la limite de la connaissance en philosophie.

Il n'est naturellement facile pour aucun ésotériste, de dépouiller son âme, lors de la méditation, de tout contenu de pensée, de sentiment et de volonté pour ne développer que les forces elles-mêmes. Cela n'est possible que par une discipline constante et sévère de méditation. En somme l'être humain se trouve alors dans la situation du dormeur, mais en ayant gardé la vigilance de sa conscience.

Que se passe-t-il lors du sommeil ? Corps astral et moi quittent les corps éthérique et physique, c'est-à-dire jusqu'à un certain degré seulement, comme je l'ai évoqué souvent déjà. Le soleil également ne se couche que pour une partie de la Terre, pour un hémisphère, tandis que pour l'autre il se lève. De même du corps physique ; seule en dort une partie. Dans l'autre partie

le soleil du corps astral et du moi se met à déployer son activité.

Tandis que dans le sommeil le corps astral et le moi se sont bien retirés des systèmes nerveux et sanguin, ils se mettent à déployer leur activité dans le reste des systèmes sensoriel et glandulaire. Vous comprendrez cela par l'exemple suivant. Qui ne s'est jamais endormi dans une pièce mal chauffée ou mal préparée à cet effet et n'a pas senti tout son corps refroidi au réveil ? La raison en est que le corps astral et le moi ne sont pas présents, du moins pas dans le sang et les nerfs. En revanche, ils traversent les glandes et les sens même durant le sommeil. Prenez un gourmand, ses organes glandulaires sont évidemment différents, car il n'a pas encore surmonté son appétit pour les gourmandises. Il faut bien avoir à l'esprit que lors de la méditation les organes sont abandonnés à eux-mêmes, qu'ils deviennent autonomes.

Il n'en va pas autrement des organes sensoriels. C'est paradoxal, mais les sens ne sont jamais si éveillés que dans le sommeil ! C'est ainsi. Considérons l'œil. Lors du sommeil, les forces du corps astral et du moi exercent leur activité dans les yeux fermés. Le jour, au contraire, les yeux, en réalité, dorment. D'ailleurs, s'ils ne dormaient pas l'être humain ne pourrait pas s'en servir. C'est ainsi que le soleil du corps astral et du moi se lève la nuit sur l'hémisphère des sens et des glandes. Celui qui veille consciemment dans son sommeil peut éprouver l'œuvre de la lumière dans les yeux, l'édification des sens, qui doit s'arrêter durant le jour si l'être humain veut pouvoir utiliser ses sens.

Une personne capable de veiller dans son sommeil, lorsque sa pupille se dilate puis se resserre derechef, peut voir s'approcher un ange flottant vers elle. Si elle pouvait étendre son regard, elle verrait, projeté hors d'elle, un ange combattre un démon. Cette imagination

se présente du fait que le sang est occupé à desservir les yeux. Car des dieux, des archanges, ont œuvré au cours d'innombrables générations à l'édification de l'œil humain. Lorsque l'on comprend cela, on mesure l'ampleur de la profanation exercée par la physiologie moderne lorsqu'elle envoie ses sondes dans des organes élaborés au cours de millions d'années par des hiérarchies d'entités divines.

Le méditant capable de s'observer de l'extérieur, peut avoir le sentiment d'une pièce chauffée, d'une pièce qui ne serait pleine que de chaleur, comme un four à pain. Ce qui vit au sein de cette pièce, ce qui y vit et y œuvre est le propre de la vie de l'âme humaine. Nous savons qu'il y a quatre sortes d'éthers : éthers de chaleur, de lumière, de chimie et de vie. La chaleur, le premier des éthers, qui n'est pas seulement, comme le pensent les physiciens, le mouvement des molécules, l'éther de chaleur que l'être humain a en propre, ne relève pas seulement de processus physiques et chimiques mais également, du moins chez l'être humain, pas chez l'animal, de l'activité du corps astral et du moi. La méditation permet de ressentir cette chaleur propre comme étant également hors du corps, comme une sphère de chaleur qui emplit le lieu où l'on ressent d'ordinaire la présence du corps et le dépasse. Nous devons ressentir cet éther de chaleur qui nous enveloppe. Cela demande une grande attention. Évidemment, si l'on voulait venir nous piquer, nous ne ressentirions la piqûre que si l'aiguille touchait réellement la peau. On ne peut pas ressentir une piqûre imaginaire, lorsque seule est touchée notre enveloppe éthérique. Les ésotéristes débutants ne perçoivent rien de cet éther, ils perçoivent tout autre chose. Ce qui les assaille, ce sont les pensées, les images longtemps oubliées, les sentiments et les soucis. Ils viennent se plaindre, et l'ésotériste plus avancé ne peut que dire : « Je vous

félicite pour votre progrès, car vous avez remarqué cela ! »

Là s'applique la parole de Jean : « La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas reçue ». Car la chaleur en nous est ténèbres. La lumière tend à pénétrer en nous, mais elle ne le peut pas, car un combat se déroule dans la chaleur même, un combat entre deux genres de chaleur. Il sera difficile de reconnaître qu'il y a deux genres de chaleur en l'être humain.

Pour comprendre cela, il sera utile de s'approcher des paysans, de leur philosophie paysanne, du moins telle qu'elle était par le passé, car les paysans ne sont devenus sots qu'au cours des dernières années. Mais cela est dû à leur contact toujours plus étroit avec les villes. Les vieux paysans n'étaient absolument pas sots ; ils connaissaient bien leur philosophie paysanne.

C'est ainsi qu'un berger m'a dit, un jour que l'orage menaçait : voilà deux intempéries qui s'opposent. La physique moderne parle d'électricité positive et négative ; sa compréhension s'arrête cependant à ces concepts abstraits. Le vieux berger savait, par une sensibilité au tréfonds de son âme, qu'une tempête est le combat de deux puissances qui s'opposent.

L'homme moderne n'a plus conscience de la présence des deux genres de chaleur. Les deux genres de lumière lui sont déjà un peu plus compréhensibles : ce sont la lumière intérieure, luciférienne, et la lumière extérieure, divine qu'il voit affluer vers lui de l'extérieur dans la méditation. À côté de la chaleur propre intérieure luciférienne, il y a une chaleur extérieure qui l'irradie depuis l'extérieur mais qu'il ressent, dans sa méditation, comme un froid. L'expérience de cet afflux de froid, lors de la méditation, est un bon signe, car dans le monde spirituel c'est de la chaleur. C'est au contact de ce froid que l'on éprouve sa propre chaleur

intérieure formant comme une sphère autour de soi. Nous allons comme traversant un fourneau brûlant dans lequel tous les éléments lucifériens en nous sont brûlés. Néanmoins, ce feu divin de la colère divine, en réalité l'amour divin, est ressenti comme du froid. Dès que l'on a acquis la connaissance de ce processus on se dira : grâce à Dieu je suis tourmenté par la colère divine qui consume tout ce qui ne doit plus être en moi !

Puis on est envahi d'une chaleur extérieure qui est ressentie tout d'abord comme un froid venant avec la lumière, elle aussi de Lucifer, mais de son bon côté. (La lumière envahissant l'être humain lui confère la connaissance, Lucifer. La source de cette lumière est Jéhovah se dépensant dans la sagesse de l'eau cosmique.) Les Esprits des bonnes hiérarchies se servent ensuite de Lucifer pour déverser cette lumière en nous. (Lucifer = lumière, connaissance. Christ = chaleur, amour. Il nous faut d'abord reconnaître le Christ comme le plus haut, puis en faire l'expérience par l'émanation vers nous de son rayonnement de la vie-amour. C'est le Christ *versus* Lucifer.) [Es ist Christus versus Luzifer].

De cette manière on accède à une vie de l'âme qui ne comporte plus d'intentionnalité, à un monde spirituel qui n'est pas le simple prolongement de l'élément physique, mais un monde tout différent. La rose-croix est notre symbole pour tout cela.

On dit souvent : la rose-croix n'est pour moi qu'un symbole ! Mais il ne faut s'en prendre alors qu'à soi-même. Les sentiments et les sensations que l'être humain doit faire siens afin que la rose-croix devienne une force vivante et ne reste pas un pur symbole sont décrits dans *La science de l'occulte*. Nous pouvons également transformer les propos d'aujourd'hui en un autre sentiment, à savoir que nous sommes nés de Dieu *[Ex Deo nascimur]*. Mais, comme Lucifer est mêlé à la

création, il faut que le bois de la croix soit brûlé, carbonisé, noirci : *In … morimur.* Étant ainsi morts en Christ, nous pouvons faire s'approcher de nous, venant des sept planètes, les forces des sept roses rouges qui nous irradient de leur lumière et de leur chaleur.

*

* *

Transcription B

Si la psychologie conçue au Moyen Âge et défendue encore par les psychologues d'aujourd'hui était juste, il n'y aurait jamais eu d'ésotérisme. Les investigateurs de l'âme au Moyen Âge s'exprimaient beaucoup plus clairement qu'aujourd'hui où les concepts sont devenus confus. Ils disaient que toute la vie de l'âme humaine ne peut être qu'intentionnelle. Ils entendaient par là que toute activité de l'âme devait toujours avoir un contenu, que l'on ne pouvait pas simplement penser, mais qu'il fallait nécessairement penser quelque chose. Ils disaient également que l'on ne pouvait pas simplement ressentir, vouloir, espérer, attendre, se représenter, mais qu'il fallait nécessairement que ces activités contiennent quelque chose. Mais en ésotérisme c'est précisément tout le contraire. Tous nos exercices tendent vers l'apprentissage de la pensée dénuée de contenu et ainsi de suite. L'objet de nos exercices n'est donc pas de penser ceci ou cela, mais de nous préparer à ce que nous devrions atteindre, c'est-à-dire à penser, à sentir et ainsi de suite, sans contenu.

Quel but la concentration de la pensée poursuit-elle ? Elle tend à repousser de nous les pensées matérielles qui viennent nous assaillir et à diriger notre méditation sur un objet précis de notre choix. Puis l'exercice doit permettre d'évacuer également cet objet

afin que la pensée ne se dépense plus que dans ses propres forces dans le but de renforcer celles-ci.

Les investigateurs de l'âme au Moyen Âge savaient parfaitement cela. Leur règle était pourtant la suivante : penser, sentir et ainsi de suite sans contenu est un exercice d'une grande difficulté pour l'être humain et ce qui lui est difficile lui est aussi impossible. Ce fut la source de toutes les idées subséquentes quant aux limites de la connaissance etc.

Cela étant, l'ésotériste doit être capable de développer une vie de la pensée autre que celle du quotidien. Le méditant doit parvenir, par sa méditation, dans un état semblable au sommeil, mais avec une conscience demeurant vigilante. Nous voulons partir d'exemples concrets.

Lorsque vous vous réveillez dans une chambre insuffisamment chauffée, vous constatez que votre corps a du mal à se réchauffer, bien plus que lorsque vous êtes dans l'activité de la vie éveillée. Pourquoi ? On dit que la nuit le corps physique et le corps éthérique restent dans le lit alors que le corps astral et le moi s'en sont allés. C'est partiellement vrai. Tout aussi juste que de dire : la nuit le soleil s'en est allé. Il ne s'en est allé que pour un hémisphère. Le moi et le corps astral ont certes quitté les systèmes sanguin et nerveux, mais ils n'en sont que plus présents dans les systèmes sensoriel et ganglionnaire. Il vous paraîtra étrange que le système sensoriel soit encore plus éveillé lors du sommeil, mais c'est ainsi. Lors de la vie éveillée, les yeux et ainsi de suite dorment, sans quoi l'être humain n'aurait ni la vue, ni l'ouïe et ainsi de suite. Pour l'hémisphère des organes sensoriels et ganglionnaires le soleil du corps astral et du moi se lève.

Celui qui parvient à éveiller sa conscience pendant le sommeil peut faire l'expérience de la lumière active dans les yeux pour l'édification des organes sensoriels.

Cette activité doit cesser lors de la vie éveillée sans quoi l'être humain ne pourrait pas « voir ». On éprouve cela en figures imaginatives. On découvrira dans le champ visuel un ange, projeté hors de soi-même, flottant vers soi. Si on parvient alors à étendre le regard, on verra également un archange en lutte avec un démon. Ce serait l'image de l'activité du sang venant desservir les yeux et provoquant des rétrécissements et relâchements successifs du cristallin.

L'homme ordinaire pourrait faire remarquer que la perception n'est alors que produite par soi-même. Mais l'ésotériste parlera autrement. Il saura que la vue ne serait pas possible si les archanges ne luttaient sans cesse contre les ténèbres, ce qui s'exprime par l'image évoquée. Les archanges ont œuvré à l'édification de l'œil au cours d'innombrables générations de dieux. Lorsque l'on est au fait de cela, on éprouve l'énormité du sacrilège opéré par la science moderne lorsqu'elle envoie une sonde dans un tel organe édifié pendant des millions d'années par des hiérarchies d'entités spirituelles divines.

Le méditant capable de se voir de l'extérieur aura le sentiment d'être dans un espace rempli uniquement de chaleur, dans un genre de four à pain. Ce qui vit là-dedans est ce qui de sa propre nature se dépense dans l'âme humaine. Cette chaleur, qui n'est pas seulement mouvement, comme le prétend la physique, est le premier des quatre éthers, procurant la chaleur propre de l'être humain. Elle ne prend pas son origine dans les processus physiques ou chimiques, du moins pas chez l'être humain (chez l'animal c'est un peu différent), mais elle prend sa source par la vie du moi et du corps astral en l'homme. Lors de la méditation, il est possible d'éprouver sa chaleur propre dans le corps physique et hors de celui-ci comme une goutte de chaleur occupant et dépassant un peu la place du corps physique.

Il n'est pas facile d'éprouver cela sans une grande attention. L'ésotériste débutant percevra tout d'abord tout autre chose que la sphère de chaleur, notamment l'assaut de pensées, de sentiments, de soucis jusqu'alors totalement oubliés. L'ésotériste confirmé ne peut alors dire que ceci : je te félicite d'avoir progressé et de remarquer cela ! La parole de Jean l'Évangéliste est alors applicable : « La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas reçue ». Car cette chaleur en nous est ténèbres. La lumière cherche à pénétrer de l'extérieur mais ne le peut pas, car un combat se déroule dans la chaleur, un combat qui oppose deux sortes de chaleurs.

On aura de la peine à reconnaître l'existence de deux sortes de chaleurs. Il s'agit pour cela d'aller chez des paysans qui ont encore une philosophie paysanne, du moins comme elle était, car au contact des villes les paysans sont devenus sots au cours des dix dernières années. Les paysans ne l'étaient pas et avaient une « philosophie paysanne ». Un vieux berger voyant approcher l'orage disait : voilà deux temps qui s'affrontent. Le météorologue moderne parlera abondamment d'électricité négative et positive, mais sa compréhension s'arrête dès qu'il prononce le mot « électricité ». Tandis que le vieux berger sentait l'affrontement de deux intempéries, l'homme de science moderne, lui, n'a plus la connaissance des deux sortes de chaleurs.

Il est plus facile de concevoir aujourd'hui les deux sortes de lumières : la lumière intérieure qui provient de Lucifer et la lumière extérieure que l'on voit venir à soi lors de la méditation. À côté de la chaleur propre, luciférienne, de l'être humain, il y a la chaleur capable de rayonner vers lui de l'extérieur et qui, lors de la méditation, lui paraît tout d'abord comme du froid. Sentir, lors de la méditation, le froid des mondes spirituels venir sur soi est même un bon signe. C'est au

contact de ce froid que l'on ressent sa chaleur propre comme une sphère en soi et autour de soi. On se sent comme traversant un fourneau dans lequel est consumé tout élément luciférien que l'on porte en soi, et pourtant il nous paraît froid. On se dit alors : « grâce à Dieu, mon tourment me fait mûrir, me faisant affronter la colère divine qui consume ce qui n'a pas sa place en moi ». La chaleur qui semblait froide nous envahit alors de l'extérieur, elle s'unit à la lumière qui est certes également de Lucifer, mais de ses bons côtés. Les Esprits des bonnes hiérarchies se servent de Lucifer pour envoyer la lumière en nous.

De cette manière on accède à une vie de l'âme qui n'est plus intentionnelle, à un monde spirituel qui, tout différent, n'est plus simplement le prolongement du monde physique.

La rose-croix est le symbole de tout cela. Les disciples disent souvent que la rose-croix n'est pour eux qu'un symbole. À cela il faut répondre : c'est votre faute ! Les sentiments dont il faut se pénétrer pour que la rose-croix ne reste pas un symbole sont décrits dans *La science de l'occulte*.

Ce qui a été dit aujourd'hui peut être transformé en un sentiment tel que celui-ci : nous sommes nés de Dieu *[Ex Deo nascimur]*. Mais comme Lucifer s'est mêlé à la création, il faut que le bois de la croix soit carbonisé, noirci : *In Christo morimur*. Étant ainsi morts en Christ, nous permettons aux sept forces universelles, les forces des sept roses rouges, de pénétrer en nous comme des rayons de chaleur et de lumière : *Per Spiritum Sanctum reviviscimus*.

*

* *

Selon une conception de l'âme que l'on avait au Moyen Âge, la pensée, le sentiment et la volonté ne pouvaient être qu'intentionnels. Si cela était vrai, il n'y aurait pas d'ésotérisme possible, car le but de l'ésotérisme est précisément de libérer la vie de l'âme de tout contenu provenant du monde physique. Lorsque nous méditons correctement, tout contenu de l'âme doit disparaître, après quoi seulement nous avons atteint l'état nécessaire pour que quelque chose afflue vers nous de l'autre côté, du côté du monde spirituel. Nous allons éclairer cela par un exemple.

Lors du sommeil nous faisons en réalité ce que nous faisons également lors d'une méditation bien conduite, nous sortons avec notre moi et notre corps astral des corps physique et éthérique. Il peut arriver, nous réveillant alors dans une pièce trop peu chauffée, que nous nous sentions froids, du fait de l'absence de l'action du moi et du corps astral dans les systèmes sanguin et nerveux réchauffant nos deux autres corps. Les deux corps supérieurs ne se retirent pourtant pas totalement lors du sommeil, ils continuent d'œuvrer dans les systèmes sensoriel et glandulaire. Leur action sur les forces des yeux et des autres organes sensoriels est alors bien plus intense que lors de la vie éveillée. Par cette action intense sur le système glandulaire et le système sensoriel, on assiste souvent aux premières manifestations concrètes de visions : anges triomphant d'un diable, forces agissant dans l'œil.

En progressant dans la vie ésotérique, on peut percevoir une aura de chaleur autour de soi, une aura que le moi et le corps astral attirent à eux, puisée dans l'éther de chaleur. D'ordinaire on ne le perçoit pas, car on est le plus souvent assailli par les pensées, les soucis et les souvenirs qui viennent perturber la méditation. Mais si on triomphe de ces perturbations, on ressent

l'aura de chaleur. On éprouve également profondément la vérité de la parole de Jean : « La lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas accueillie ». Car de soi émanent des ténèbres qui empêchent l'accueil en soi de la lumière divine. Il s'agit de la vie de l'âme luciférienne, d'elle émanent des ténèbres (chaleur), et elle empêche le rayonnement vers soi, à partir des mondes spirituels (esprit de la vérité, Esprit Saint), de la lumière divine luciférienne (sagesse). (Philosophie paysanne de la confrontation de deux intempéries). Il en va à peu près de même de la chaleur. À la chaleur qui émane de nous vient se confronter la chaleur divine du monde spirituel, mais celle-ci est inversée et ressentie comme du froid. Il est très désagréable de sentir cette chaleur divine comme un froid, mais il s'agit précisément d'un processus de combustion spirituelle. On doit traverser le fourneau de sa propre vie de l'âme luciférienne que l'on secrète autour de soi ; ensuite on se sentira enveloppé par la chaleur divine, qui semble froide, si bien que le processus de combustion est comme une congélation. C'est ainsi que les ténèbres et la chaleur de l'égoïsme, qui sont en soi, doivent subir la combustion avant que la lumière divine puisse rayonner vers soi. On peut penser à la rose-croix, au bois carbonisé puis aux roses lumineuses qui sont les nouvelles forces divines descendant sur soi. On prendra alors profondément conscience du Mystère du Golgotha et de la nécessité de brûler toutes les passions pour accueillir la lumière pure du monde spirituel.

Ex Deo nascimur.
In Christo morimur.
Per Spiritum Sanctum reviviscimus.

Concentration sur des formules ou des formes imaginatives.

Méditation, calme de l'âme. [Laisser affluer ?]* le divin par une pensée cosmique, une imagination, une inspiration ou une intuition.

* *

Transcription D

[... Comme les autres transcriptions.]

Nous devons distinguer quatre substances éthériques : éther de chaleur, éther de lumière, éther chimique ou sonore, éther de vie. Nous sommes tout d'abord dans un lit d'éther de chaleur. Le sentiment de froid que l'on éprouve parfois lors du réveil dans une pièce insuffisamment chauffée peut également se présenter lors de la méditation. Il y a une action sur les forces de réchauffement, le système nerveux, le système sensoriel et le système glandulaire. L'action est alors particulièrement intense sur le système glandulaire. C'est pourquoi la méditation fait souvent apparaître ce qui d'ordinaire reste caché dans l'intériorité. Exemple du gourmet chez qui les désirs secrets du système glandulaire font apparaître des visions de toutes sortes.

Il ne faut pas se sentir limité dans l'éther de chaleur comme dans la peau. L'éther dépasse, tout comme l'ésotériste se sent en général aller au-delà des limites de sa peau. L'être humain se sent comme dans un four à pain. C'est dans cette substance que les sentiments impurs, les désirs et ainsi de suite viennent se déverser et perturber la méditation, obscurcir la lumière (éther de lumière) qui cherche à pénétrer. Que l'on médite : la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas accueillie.

[... la suite de cette transcription n'apporte ni changements ni nuances...]

---

* Illisible, doute.

Ex Deo ... nous étions soumis aux influences lucifériennes.

Leipzig, 2 janvier 1914 (vendredi)

Les six exercices et la connaissance des corps

Transcription A

Il tient à cœur à tout ésotériste de réussir dans ses efforts de méditation. Chacun réussit, même s'il ne le remarque pas. L'ésotériste débutant se plaint souvent de douleurs. Ces douleurs sont des désordres dans le corps qui apparaissent du fait que le corps physique et le corps éthérique ne sont pas dans un contact correct l'un avec l'autre. Ces douleurs étaient présentes avant également, mais elles restaient inaperçues, car la personne était moins subtile et plus robuste. Maintenant, ésotériste, elle devient plus subtile, plus sensible, aussi doit-elle apprendre à les supporter. Il s'agit évidemment d'être capable de les distinguer d'éventuels processus maladifs qui demandent une intervention.

D'où vient-il que l'on connaisse si mal le corps physique ? Du fait que l'on vit en lui et qu'il n'est perçu que par la sensation. On voit grâce à l'œil, c'est pourquoi on ne peut pas observer l'œil. L'ésotériste doit être capable de se retirer dans son élément psycho-spirituel, de se retirer de son corps physique. Il lui sera alors possible d'observer son corps physique. On y parvient lorsqu'on résume ses pensées en un point sur lequel on se concentre et dans lequel on s'immerge un instant. Une telle concentration confère une force nouvelle à la pensée qui permet ensuite d'observer le corps physique.

En outre, il faut que nous accédions également à la connaissance de notre corps éthérique. C'est encore plus difficile, car il n'est pas contenu dans une peau comme le corps physique. Il constitue un tissu subtil qui envoie ses flux partout dans le monde environnant et accueille également toutes les impressions du monde extérieur, le plus souvent à l'insu de l'être humain.

On apprend à ressentir le corps éthérique en pratiquant le deuxième exercice complémentaire, celui de la volonté libre. D'ordinaire on est poussé à l'action par des circonstances extérieures : on voit une belle marguerite dans un pré et on étend la main pour la cueillir. Comme ésotériste, on doit tendre vers l'acte dépourvu de stimulation extérieure, ne reposant que sur une impulsion intérieure donnée en pleine conscience. On découvre alors que la main est mise en mouvement par le corps éthérique. On éprouve alors l'éveil du corps éthérique.

Par l'éveil de ce corps éthérique on apprend peu à peu à se dépenser dans le monde éthérique. En réalité, j'agresse le monde extérieur par chacun de mes mouvements, par exemple lorsque je saisis ou touche un objet. Le non-ésotériste n'en sait rien, il est préservé de ce savoir par le gardien du seuil, mais l'ésotériste rend son corps éthérique peu à peu autonome dans le monde éthérique où il se dépense. Ses organes s'affinent, il acquiert une sensibilité pour le contenu non pas physique des objets de l'espace mais pour les innombrables êtres élémentaires qui se font connaître par leurs piqûres, poussées et brûlures. Dans le monde éthérique élémentaire, il faut se créer partout un espace par des impulsions volontaires telles que l'extension ou le retrait du bras, l'avance du pied et ainsi de suite, par tous mouvements exécutés en pleine conscience par une volonté autonome propre. C'est le deuxième point : initiative de l'action. Ne pas se créer d'espace dans le monde éthérique empêche d'y être actif, tout comme on ne peut pas, sur le plan physique, danser sur

une scène encombrée de chaises. Il faut d'abord évacuer les chaises. C'est le but poursuivi dans le monde spirituel par le deuxième exercice.

Pour prendre conscience de notre corps astral il faut faire tout le contraire. Nous devons retenir les désirs qui se dépensent dans le corps astral, nous devons développer envers eux l'égalité d'âme, la décontraction. Ce n'est qu'après avoir atteint en nous l'accalmie absolue, le repos, que nous ressentirons le monde astral extérieur venir buter contre notre astralité intérieure. Tandis que nous nous heurterons au monde éthérique extérieur en agissant par notre fait purement personnel sur la volonté, nous ressentirons l'astralité extérieure par notre attitude calme et recueillie quand tous nos désirs seront mis au repos.

Avant d'atteindre cet état, le corps astral s'anesthésie par le cri. Nous savons que la douleur apparaît lorsque le corps physique et le corps éthérique ne sont pas engagés entre eux dans un contact approprié. Le corps astral éprouve cette situation par la douleur. Le petit enfant hurle. Il cherche à effacer la douleur par le cri. L'adulte criera peut-être « aïe ». Si l'être humain pouvait déverser toute sa douleur dans les vibrations sonores, celles-ci provoqueraient de telles modifications dans le corps éthérique que la douleur ne serait plus ressentie, mais il sombrerait dans le sub-conscient.

Or, les dieux favorables ont créé l'être humain plus faible, et c'est bien ainsi, car il ne connaîtrait alors aucune douleur mais également aucun langage articulé. L'ésotériste doit parvenir à affronter dans le calme, la décontraction et l'égalité d'âme, tout ce qui le touche intérieurement au contact de l'extérieur. Il n'exercera alors plus aucune attaque sur le monde extérieur (par son corps astral). Les attaques se détourneront extérieurement de lui, car elles ne pénètreront pas au-delà du corps physique et du corps éthérique. Le corps astral n'est pas atteint. Il se trouve ainsi en quelque sorte libre, et on peut l'observer. Par l'exercice de l'équanimité je parviens donc à la connaissance de mon corps astral.

Enfin, il me faut également connaître mon moi. Je ne peux pas ressentir mon moi, car je vis en lui. C'est pourquoi je dois déverser mon moi dans le monde extérieur. J'apprends à connaître mon moi en pratiquant ce que nous appelons la positivité (légende du chien en putréfaction).

Si nous agissons comme le Christ Jésus, nous ne verrons plus la laideur mais, par l'examen approfondi de toutes choses, nous parviendrons à leur beauté. C'est ainsi qu'on se libère de son moi et qu'on peut l'observer. Le moi est amour et volonté. Par la volonté développée, on apprend à connaître la substance de toutes choses d'origine divine. Par l'amour, on apprend à participer à l'essence des choses. Par la volonté et l'amour, on progresse vers la connaissance libérée du moi personnel. Comme moi spirituel, on apprend à s'immerger dans l'essence et la substance de toutes choses qui sont elles-mêmes issues du fond paternel divin, tout comme notre moi. Notre moi nous regarde à partir de tout le créé (« cygne »). L'élève atteint le degré du « cygne » lorsqu'il peut faire l'expérience de cela.

Sur le cinquième degré on développe le manas ou le soi-esprit. On ne doit plus alors se reposer sur ce que l'on a appris, vu ou entendu. On doit apprendre à faire abstraction de tout ce qui se présente à soi, être comme vidé de tout l'acquis. On ne peut développer le manas que si l'on apprend à considérer comme de peu de valeur tout ce que l'on a pu acquérir par sa propre pensée en regard de ce que l'on peut atteindre par l'ouverture de sa propre pensée aux pensées qui affluent du cosmos tissé de l'œuvre divine. Tout ce qui

nous entoure est né des ces pensées divines. Nous n'avons pas pu les trouver par notre pensée ordinaire. Les choses nous les cachent. Or maintenant, nous apprenons à soupçonner l'existence d'une énigme cachée derrière ce divin. On progresse toujours davantage, en toute humilité, dans la découverte de l'infime mesure de la partie de ces énigmes que l'on a comprise jusqu'à ce jour. Nous apprenons également qu'il faut proprement éloigner de notre âme tout ce que nous avons appris jusque-là, que, comme le petit enfant, nous devons retrouver une virginité de préjugé devant tout ce qui se présente. Nous devons comprendre que les énigmes divines qui nous environnent ne se présentent qu'à l'âme dépourvue de préjugé. Pour pénétrer dans les domaines célestes, l'âme doit devenir enfantine. La sagesse cachée, le manas, ne se déverse que dans une âme enfantine, comme un cadeau de la grâce des mondes spirituels.

L'être humain n'a pas besoin d'aller plus loin que cela, car ces cinq degrés lui permettent déjà d'établir le contact avec le monde spirituel. Il ne lui reste plus qu'à harmoniser l'effet des facultés acquises par les cinq exercices. Pour ce faire, il les répète sans cesse. C'est le but du sixième exercice.

Ces exercices sont de la plus grande importance. Ils conduisent l'âme sur la voie des mondes spirituels. Ils sont évoqués tout au long des écrits, des cycles et des conférences. Il n'y aurait en fait pas besoin de leçon ésotérique si chacun les lisait avec attention et était capable de mobiliser en son âme les forces pour les exercer. Ils servent de soutien aux exercices particuliers.

Dès que l'ésotériste s'approche du monde spirituel, il doit porter une attention minutieuse aux plus petites choses qui se passent en lui, bien plus minutieuse que devant des phénomènes physiques. Les événements qui ont lieu dans le monde spirituel sont de nature bien

plus subtile que dans le monde physique. C'est pourquoi l'ésotériste doit s'acquitter régulièrement de ses exercices et mobiliser ses efforts pour de nouvelles observations, sans quoi il ne lui sera pas possible d'entrevoir le monde spirituel. Il doit avant tout exercer la patience. On pense souvent qu'après quelques exercices on peut accéder au monde spirituel, que les portes du monde spirituel s'ouvriront toutes grandes.

Songez que toute impulsion importante, toute idée significative a besoin de dix-neuf années pour être comprise intérieurement correctement. Si l'ésotériste croit pouvoir pénétrer dans les mondes spirituels après quelques exercices, il se comporte comme un petit enfant qui vient d'apprendre à parler et qui dirait : c'est trop long, je ne veux pas attendre si longtemps pour devenir adulte, je veux devenir adulte tout de suite.

Pour la vie ésotérique, il est en outre nécessaire d'apprendre l'authenticité. Celui qui n'a pas cultivé la véracité dans la vie physique se trouvera devant de très grandes difficultés sur la voie des mondes spirituels, car au seuil du monde spirituel il doit déposer sa logique et tout ce qui est lié à l'entendement et savoir que rien ne vient alors, comme dans le monde physique, corriger ses erreurs. Les dieux bienveillants ont précisément placé l'être humain dans le monde physique pour lui inculquer la véracité, car dans ce monde, chaque erreur est corrigée par les faits. On ne peut s'éduquer à la véracité que dans le monde physique, ce qui est impossible dans le monde spirituel.

Enfin, tout ésotériste doit s'efforcer d'éduquer sa mémoire par l'habitude. Le conservateur de la mémoire est le corps éthérique, mais il ne le pourrait que difficilement sans le corps physique. Les impressions agissent sur les nerfs et doivent être gravées dans le corps physique. Celui-ci est en quelque sorte l'imprimante pour ce que l'être humain veut conserver.

Lorsque l'être humain veut se souvenir de quelque chose il parcourt de son corps éthérique le corps physique jusqu'à l'endroit où il se trouve imprimé, puis l'image du souvenir prend vie et l'être humain peut lire dans son corps physique. Les écoliers ne font rien d'autre que répéter les leçons jusqu'à ce qu'elles soient inscrites dans le corps physique. Il se peut, lorsque vous voulez apprendre par exemple : « Jadis, un vieux château élevé et noble… » que vous l'imprimiez en vous par la force en recourant à la déclamation.

Une telle activité d'impression et de lecture du corps physique se fait par l'habitude que l'on peut prendre d'accomplir toute action avec la plus grande attention et la plus grande présence possible.

Il existe des expériences pour lesquelles le corps physique ne peut pas servir d'organe du souvenir, il faut alors recourir aux habitudes. Nous devons alors faire appel en l'âme à la nuance de sensibilité appropriée.

Le contenu qui afflue vers le méditant, lorsqu'il est parvenu à créer le vide après la méditation est, en un certain sens, une récompense. Jamais le méditant ne sera le même une prochaine fois. Ce qui afflue vers soi dépend de la moralité, de l'amour que l'on a pour la véracité et de la manière dont on a agi après la dernière méditation. Si l'on s'est écarté de la véracité, mis en colère ou nourri d'acrimonie, rien ne pourra alors venir des mondes spirituels. Il s'agit véritablement de mériter la grâce qui vient du monde spirituel. Lors d'un examen minutieux de la raison pour laquelle on n'a pas été récompensé par le monde spirituel, on découvrira toujours un quelconque écart avec la vérité, un accès de colère et ainsi de suite.

*

* *

Le deuxième exercice à pratiquer dans la vie ésotérique est celui de la véracité. Celui qui n'aura pas exercé la véracité dans la vie physique aura les plus grandes peines sur la voie des mondes spirituels, car il n'aura plus à sa disposition la pensée logique ni toutes les facultés attachées au corps physique, et dans le monde spirituel les erreurs ne sont pas corrigées par les faits comme dans le monde physique. Les dieux bienfaisants, ont placé précisément l'être humain dans le monde physique pour l'éduquer à la véracité. Le désir de véracité ne peut être acquis que dans le monde physique et jamais dans le monde spirituel.

Finalement, l'ésotériste doit exercer sa mémoire (en agissant en tout avec la plus grande conscience). Vous connaissez tous l'histoire de cet homme de peu de mémoire spatiale qui devait s'entourer de dix tables sur lesquelles il déposait tout ce qu'il pouvait. Il y a également des érudits qui s'entourent de dix tables où ils disposent les livres de référence. Ils vont ainsi d'une table à l'autre pour puiser leurs citations.

Nous pouvons sourire, mais il en va de même pour chacun de nous dans notre subconscient. Le conservateur de la mémoire est le corps éthérique, mais sans le corps physique il ne la conserverait qu'à grand peine. Les impressions atteignent les nerfs, elles doivent s'inscrire dans le corps physique qui est en quelque sorte l'appareil à écrire ce qui doit être conservé. Lorsque l'être humain cherche à se remémorer quelque chose, il traverse son corps physique avec le corps éthérique jusqu'à tomber sur l'endroit où il a procédé à l'écriture ; là, l'image du souvenir reprend vie et il peut lire dans son corps physique.

C'est ce que font les écoliers : ils répètent leur leçon à haute voix jusqu'à ce qu'elle « s'inscrive ». En répétant un poème à voix haute : « Jadis un vieux château élevé

et noble... », vous l'imprimez dans votre corps physique.

L'inscription des impressions dans le corps physique doit devenir une habitude, et ce par l'appel à la réflexion et à l'attention le plus possible lors de chaque action exécutée.

Le corps physique ne peut servir en rien à la remémoration d'une donnée spirituelle, il faut pouvoir faire recours alors à l'habitude. Il faut alors pouvoir se représenter la nuance du sentiment correspondant.

*

* *

Transcription C

La vie méditative entraîne beaucoup de changements en nous, et nous devons apprendre à y porter une attention subtile. Dans la vie ordinaire, on ne prend généralement pas conscience d'une chose qui appartient pourtant au monde extérieur, je veux parler du corps physique.

1. On prend peu à peu conscience du caractère extérieur de son corps physique par la concentration de la pensée, on le ressent comme extérieur et appartenant cependant à soi.

2. On prend conscience de son corps éthérique par l'initiative de l'action (maîtrise de l'impulsion volontaire), tandis qu'en ne faisant que répondre par les actions aux stimuli extérieurs, on ne ressent pas le courant éthérique mis en mouvement par l'activité. On doit créer autour de soi l'espace nécessaire à toute action libre animée par soi-même. Tout danseur doit également débarrasser la scène des éventuelles chaises ou tables qui l'encombreraient. Dès qu'on agit par une impulsion propre intérieure, et non par un stimulus venant de l'extérieur, on renforce la volonté de l'intérieur, on projette la volonté de l'intérieur vers l'extérieur et on prend note des courants et des mouvements apparaissant nécessairement dans le corps éthérique lors de chaque action. Chaque mouvement est un assaut contre le monde extérieur ; on prend dès lors conscience que tout espace est empli d'êtres élémentaires. Lorsque l'action procède d'une impulsion intérieure, on bute contre les êtres élémentaires et on prend ainsi conscience de son propre corps éthérique.

3. Pour prendre conscience du corps astral, il faut faire tout le contraire. Il faut alors retenir, et non exprimer vers l'extérieur, les désirs qui se dépensent dans le corps astral, et développer en soi l'égalité d'âme, la sérénité, le calme. C'est lorsqu'on est dans le calme intérieur que le monde astral extérieur se fait sentir. Ainsi, de même que l'on bute contre le monde éthérique dès lors qu'on intervient en lui par l'impulsion propre intérieure (action à partir du centre volontaire), le monde astral vient, lui, buter contre soi lorsqu'on est recueilli dans le calme intérieur et la sérénité, lorsque tout plaisir et toute douleur sont amenés au calme. L'enfant, avant d'avoir été éduqué et en face des désirs qui se dépensent en lui, s'enivre par les cris, il exprime ses désirs par des sons. En raison du fait que le corps astral a été atténué par les dieux, ce besoin de crier se transforme plus tard en langage articulé et en chant.

4. On prend conscience de son moi par l'exercice de la positivité. Il s'agit de développer en soi une capacité de reconnaître le beau ou le bien en tout ce qui peut paraître laid ou mauvais.

5. Par l'exercice de la non-prévention, de l'abandon de tout préjugé, de la confiance maîtrisée, on apprend à connaître et à ressentir le soi-spirituel.

Sous l'effet des ces exercices, la vie de l'âme se transforme. Le souvenir n'est alors plus inscrit dans le corps physique mais dans l'habitude que l'on prend de tout penser par soi-même. Il s'agit pour cela de bannir

toute paresse. (Cultiver la patience, car les meilleures impulsions nécessitent dix-neuf ans avant d'être saisies correctement.)

Notre véracité doit également devenir une habitude intérieure qui nous guide vers le juste et le vrai.

Nous découvrons ainsi que tout ce dont nous avons besoin pour la vie ésotérique figure déjà dans notre littérature. Il suffit à tout ésotériste de se rendre consciencieusement attentif aux plus petits détails de la vie de son âme et d'attiser sans cesse son aspiration patiente à de nouvelles observations.

Ex Deo nascimur.
In Christo morimur.
Per Spiritum Sanctum reviviscimus.

*
* *

Transcription D

L'ésotériste ressent facilement des douleurs qui lui étaient tout à fait inconnues auparavant. Elles étaient certes déjà présentes, mais elles restaient inaperçues. Maintenant qu'on les ressent, il s'agit de ne pas devenir hypocondriaque, mais il ne s'agit pas non plus de négliger les douleurs qui demanderaient une intervention.

On ressent généralement son corps physique lorsqu'il présente quelque dérangement, lorsque les parties éthériques n'y sont pas engagées correctement. C'est alors qu'apparaît la douleur.

Par la concentration de la pensée, nous devons chercher à atteindre une action sur le corps physique ou à développer la conscience du corps physique. Crier « aïe » lors d'une douleur est un enivrement.

Par l'initiative de l'action : corps éthérique
Par l'exercice de l'égalité d'âme : corps astral
Par l'exercice de la positivité : moi

Par l'exercice de la non-prévention : soi-spirituel
L'être humain n'a pour l'instant pas besoin de chercher par d'autres exercices à atteindre des degrés plus élevés.

Brême, 11 janvier 1914 (dimanche)

La honte

Dès que l'on commence la méditation, le corps éthérique se contracte. Il s'ensuit une chaleur intérieure, car l'éther de chaleur est le premier des éthers, puisqu'il y a au-dessus de lui les éthers de lumière, de son et de vie. Si l'on prête une attention suffisante à ce que l'on a en dehors de soi, on percevra qu'il s'agit de quelque chose qui s'écoule loin de soi, [comme] un dévouement religieux, une chaleur morale dans le monde de l'éther. On prend alors conscience que ce qui est en dedans de soi est quelque chose de différent : une obligation à la honte en face de la chaleur morale du monde. L'être humain n'aime pas cela, il n'aime pas avoir honte, il veut l'éviter. C'est pourquoi il prétend ne pas faire de progrès. Il se cache derrière lui-même.

Il ne peut alors aspirer au progrès que par son être de volonté. Lorsqu'il dit qu'il ne peut pas, il faut comprendre, qu'il ne veut pas ! Il ne veut pas déployer sa volonté.

Il convient d'écouter en ses tréfonds, en son corps physique et d'y rechercher, en toute tranquillité, les grognements et les rumeurs. Il faut alors éloigner de soi toute l'attention portée au monde extérieur, c'est-à-dire rester tout de même attentif. En revanche, il faut diriger toute la force de l'attention vers l'intérieur et bannir de soi tout ce qui pourrait venir de l'extérieur, cela pourrait être dommageable même pour le corps physique.

Lorsque l'on a détourné l'attention de ce qui parvient de l'extérieur, les impressions demeurent, certes, mais la conscience ne doit pas s'y attacher mais se diriger complètement sur la méditation. Dans le monde physique, en revanche, la conscience doit accompagner toutes les impressions. Le contraire serait malsain.

Berlin, 24 janvier 1914 (samedi)

Chemins et détours vers le monde spirituel

Transcription A

Nous distinguons trois parties de la vie de notre l'âme, l'âme de conscience, l'âme d'entendement et l'âme de sentiment. On ne peut pas les mettre sur le même pied que les forces de la pensée, du sentiment et de la volonté, car pensée, sentiment et volonté appartiennent aux trois parties de l'âme.

Ne s'approchent de l'ésotérisme que les gens chez qui l'âme de sentiment prédomine et notamment ceux qui sont également religieux de nature. L'âme de sentiment ne va pas obligatoirement de pair avec la nature religieuse. Les gens qui montrent un penchant pour l'ésotérisme ont une prédisposition religieuse. Ils parviennent le plus souvent facilement aux représentations du monde spirituel et également aux imaginations. Les difficultés rencontrées par les autres sur la voie de l'élévation aux mondes spirituels leur sont souvent épargnées. Leurs soucis leur sont enlevés par un être angélique, ils sont portés par-dessus le seuil par leur ange. Ces personnes peuvent faire l'expérience de très belles choses dans le monde spirituel et, lorsqu'il leur est donné d'en parler, il faut les écouter avec grande attention.

Il y a une autre sorte de gens, ceux qui agissent par l'élément volontaire, affectif et émotionnel et rencontrent ainsi leur développement ésotérique, ce qui ne les empêche absolument pas de manifester leur esprit critique et moqueur. Ces gens éprouvent en revanche de beaucoup plus grandes difficultés. Dès qu'ils s'approchent du seuil, ils sont tourmentés par leurs émotions et leurs affects à un degré qui peut les toucher physiquement. Lors de leurs méditations ils sont tourmentés et contrecarrés par des diables. Ils désirent pénétrer dans le monde spirituel et ont le sentiment qu'on le leur refuse.

On ne peut pas choisir d'appartenir à l'une au l'autre de ces voies, mais ce que l'on peut avec certitude, c'est choisir une troisième voie, la voie de la pensée. Malgré cela, cette voie n'est choisie que par peu de gens. On entend dire par exemple : je ne peux pas m'imaginer le développement de l'ancienne Lune. Pourtant il ne tient qu'à soi ! Un paysan parviendrait facilement à comprendre les développements de Saturne, du Soleil ou de la Lune. Lorsque l'on dit : « je ne peux pas comprendre », il faut entendre « je ne veux pas comprendre parce que je ne l'ai pas vu de mes yeux ». Lorsque nous voyons un homme de trente ans, nous savons qu'il a été enfant, non pas parce que nous avons vu l'enfance de tous les hommes que nous rencontrons, mais parce que l'être humain ne pourrait être tel qu'il est sans avoir traversé des stades de développement antérieurs. Même si nous n'avions jamais vu d'enfant, nous saurions néanmoins que tout adulte a été enfant.

Dans notre parole *Ex Deo nascimur* et *In Christo morimur* il est question du Père dont le Fils est en Christ. Il y a dans le christianisme une pensée très profonde qui recours à cette relation du Père et du Fils pour évoquer notre propre cheminement spirituel. Car

le Père peut également rester sans le Fils. C'est un don du Père que d'avoir engendré le Fils. Il s'agit, parmi de nombreuses autres, d'une explication de notre parole rosicrucienne qui permet également qu'elle soit méditée du plus profondément qu'il soit.

*

* *

Transcription B

Les gens qui deviennent ésotéristes grâce à l'élément de leur nature se dépensant plutôt dans le sentiment ont la tâche plus facile, car ne devient véritablement ésotériste que la nature religieuse. Ces gens parviennent assez vite aux visions et au monde de l'imagination. Ils sont comme portés par-dessus le seuil par leur ange. Il est dans leur karma d'avoir la voie facilitée. Ces natures peuvent souvent apporter une grande aide aux autres, en évoquant les images de leurs visions. Ces images ne doivent jamais susciter la jalousie, mais être reconnues pour la grande aide qu'elles peuvent apporter.

D'autres se mettent sur la voie de l'ésotérisme plutôt par leur nature volontaire, ce qui à notre époque est lié très fortement aux émotions et aux affects. Ils parviennent également dans le monde spirituel, parfois même facilement, mais toujours plus difficilement que les gens de la première catégorie. Souvent, lors de leurs méditations, ils sont agités par des diables et, lorsqu'ils parviennent au seuil, ils sont tourmentés physiquement par leurs affects et par la conscience de leurs passions.

La troisième voie passe par la pensée. C'est la voie la plus sûre. Elle deviendra à l'avenir la voie exclusive de toute l'humanité mais aujourd'hui elle n'est pratiquée que par un petit nombre en raison du fait que les êtres humains préfèrent accéder rapidement au monde spirituel, sans devoir se donner le mal

d'élaborer correctement tout ce que la pensée permet d'absorber. Cette voie est plus lente que les deux autres. Mais lorsqu'elle conduit au seuil, souvent après de longs efforts, l'être humain a acquis un tel intérêt, grâce à sa compréhension des lois spirituelles, qu'il endosse son karma en toute égalité d'âme. Sa participation au devenir de l'humanité atteint un degré tellement élevé qu'il sait que ses désavantages personnels seront compensés dans ses vies suivantes. Il lui est donc possible de parvenir à une profonde connaissance du rapport qui existe entre [Dieu] le Père et le Fils, c'est-à-dire que la présence du Père doit nécessairement précéder celle du Fils, et la présence du Fils ne procéder que d'une volonté libre du Père. Il peut alors, par le sentiment, s'unir au Fils qui est le dieu dans l'âme humaine, par l'approfondissement de la compréhension des paroles *Ex Deo nascimur* et *In Christo morimur*. Cette compréhension débouche sur la réalisation de la parole : *Per Spiritum Sanctum reviviscimus*.

Hanovre, 7 février 1914 (samedi)

Grâce spirituelle et mérite

Parole du jour : samedi.

Tout ésotériste fait des progrès lorsqu'il s'acquitte de ses exercices avec la persévérance et l'intensité voulue. S'il ne fait pas de progrès, la cause en est l'insuffisance de l'attention portée à ce qui, très subtil et intime, vient du monde spirituel. Il faut se plonger de toute son âme dans les paroles données en exercice, etc., rien d'autre ne doit alors exister pour le méditant. Il doit s'être comme retiré de son corps. Il ne doit plus avoir en conscience que son moi. À la fin de la méditation, le contenu de celle-ci doit également s'effacer et ne laisser que le moi éveillé et vidé de tout

contenu. Ce sont les instants les plus féconds, le monde spirituel peut alors venir se déverser dans le méditant. Il est possible également que l'on ressente, au cours de la journée, le passage de quelque chose de fugace, si bien que l'on sait que quelque chose est venu du monde spirituel. On est alors saisi d'une profonde piété.

Le contenu de ce qui se déverse dans le méditant lorsqu'il a vidé sa pensée, mais également vidé ce qui retentit après la méditation, dépend du mérite. Jamais deux fois ne seront pareilles. Le contenu dépend de la moralité, de l'amour pour la vérité, de la vie que l'on a menée et de l'attitude que l'on a eue après la précédente méditation. Si l'on s'est écarté de la vérité, ne serait-ce que peu, si l'on s'est laissé aller à la colère, à l'acrimonie, rien ne pourra venir du monde spirituel. Il s'agit véritablement d'un mérite. L'examen conscien-cieux permettra toujours de mettre le doigt sur la cause du silence des mondes spirituels : une non-vérité, une colère et ainsi de suite.

Un ésotériste ignorant tout de la théosophie et récitant le Notre Père aura facilement, dès les premiers mots, un sentiment de chaleur, de vraie piété. Cela provient du sentiment personnel. Dans la prière, l'ésotériste éprouvera d'abord un sentiment de froid. Il ne doit rien introduire dans sa prière qui soit d'ordre personnel et ne laisser agir que son contenu spirituel. La chaleur intérieure véritable proviendra du spirituel même, et non de ce qui est personnel.

Si l'on s'acquitte correctement (quotidiennement sera le mieux) du premier exercice complémentaire, la concentration de la pensée sur un objet de son choix, si l'on aligne les pensées l'une après l'autre, si on ne s'adonne pas immédiatement après l'exercice aux activités profanes mais qu'on le laisse résonner en soi pendant un quart d'heure, on ressentira, pas après un jour, ni un mois, mais après un certain temps, comme

un ondoiement pénétrer dans la tête, dans le cerveau, comme le retour dans le cerveau, en lignes ondoyantes, du corps éthérique.

Avec le deuxième exercice, l'action libre, lors de laquelle on recourt à la volonté pour une activité donnée, on ressentira, après l'exercice, que l'on a agi dans le corps éthérique ; on a le sentiment de s'être ressenti dans le corps éthérique. Le méditant est alors envahi d'un profond respect et la piété gagne son âme.

Par le troisième exercice, l'égalisation entre joie et peine, il faut se lier totalement aux événements. Le corps éthérique s'étendra alors jusqu'aux lointains célestes. On ne se sent plus en son propre corps, entouré du monde extérieur, mais on sent le corps comme étendu dans tout le cercle alentour, on se sent comme déversé dans le monde spirituel. On sait alors que l'on repose dans le monde spirituel.

Les trois premiers exercices permettent d'éprouver de manière vivante les deux premières lignes de notre parole rosicrucienne : on était enveloppé totalement dans les forces divines spirituelles, on en est descendu, par le troisième exercice on se répand dans le monde spirituel, dans le Christ, car le Christ est maintenant dans l'aura de la Terre, dans l'atmosphère de la Terre. Nous devons en quelque sorte le faire agir en nous, à côté de nous.

Le quatrième exercice [lacune dans le texte]. *Per Spiritum Sanctum reviviscimus.*

Les vérités de notre parole rosicrucienne nous paraîtront aussi clairement que sur un pré fleuri nous savons reconnaître les fleurs rouges et les fleurs bleues.

Ex Deo nascimur
In Christo morimur
Per Spiritum Sanctum reviviscimus.

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps …

Stuttgart, 5 mars 1914 (jeudi)

Le rien visible

Transcription A

Nous savons que tout ésotériste qui veut trouver la voie vers les mondes spirituels, doit changer peu à peu toute sa pensée, la modifier par rapport à ce qu'elle est lors de la vie ordinaire sensible. Nous devons en quelque sorte apprendre à penser autrement et également à modifier toute notre façon de percevoir et de ressentir. Quelle est à vrai dire notre pensée dans la vie habituelle ? On a pris l'habitude de croire que la pensée se déroule dans le corps physique, mais il n'en est absolument pas ainsi. La cause de notre pensée réside dans notre corps éthérique. Notre corps physique n'est impliqué dans la pensée que par le fait qu'il est le miroir de notre pensée qui renvoie l'image vers notre conscience. Un exemple nous le montrera.

Lorsque l'être humain se regarde dans un miroir, il voit son reflet. Le miroir lui renvoie l'aspect extérieur de sa forme physique, il lui renvoie donc une ombre de sa personnalité extérieure. C'est pareil avec les pensées dont la source se trouve dans le corps éthérique. Dès lors que nous les pensons, elles sont le reflet renvoyé de notre cerveau physique. À quoi servent par conséquent les exercices de concentration qui nous sont donnés ? Ils servent à nous libérer progressivement des reflets de la pensée. Par la concentration, la rétractation au sein du corps éthérique, on parvient à la réelle source de la pensée qui se dépense dans le corps éthérique.

Il faut qu'il devienne de plus en plus évident pour nous que les pensées sont des reflets mais, également, que nos perceptions sont à vrai dire du néant et que seul est réel le monde spirituel. L'homme naïf, au sens philosophique, dit que ce qu'il perçoit possède une existence, un « être ». Qu'est-ce qu'en vérité « être » ? Les philosophes ont tenté de toutes les manières d'accéder à l'être des choses. L'investigateur spirituel sait que le mot « être » (Sein) provient du mot « voir » (sehen). Il exprime par un participe passé ce qui a été vu. Nul être humain ne peut cependant voir l'être dans le monde physique, car l'être repose dans le monde spirituel. Or, on ne voit l'esprit que dès lors qu'on ne voit plus la matière. La matière est en vérité « rien », elle est environnée d'esprit qui lui *est* la réalité. Expliquons cela par un exemple.

Lorsque vous regardez une bouteille d'eau gazeuse, vous voyez à travers la clarté de l'eau. À vrai dire, on ne voit pas l'eau, on ne voit que les éventuelles bulles de gaz, les bulles luisantes qui, par rapport à l'eau, sont « rien », puisque le gaz est une substance bien plus fine que l'eau. Ce que l'on voit est par conséquent le « rien » par rapport à la réalité de l'eau dans laquelle elles se trouvent.

Il nous faut parvenir à la connaissance que la totalité de l'espace alentour est empli de réalités, d'entités et de faits spirituels, et que ce que l'on voit du monde physique n'est qu'un néant, un trou. Lorsque nous étendons le bras, nous le poussons à travers le monde spirituel ; nous ne nous en apercevons pas ; nous ne nous en apercevons que lorsque le bras s'oppose à la matière. En réalité, dans l'espace physique, on ne voit pas les objets, mais les contours du monde spirituel qui délimitent les objets.

Lorsque l'on est parvenu à éloigner de soi l'aspect ombre, tant des pensées que de tout le monde extérieur, on s'élève dans le monde spirituel. Mais l'on ne pourra se tenir correctement dans le monde spirituel que si l'on a procédé, dans le monde physique déjà et grâce au développement d'une vie ésotérique, à la trans-

formation de la pensée. C'est à cette condition seulement que l'on pourra juger correctement des choses et des faits du monde spirituel. Car ce monde spirituel est pour nous une chose tout à fait nouvelle mais également un monde beaucoup plus réel que celui dans lequel nous vivons habituellement.

On franchit un monde où les choses et les êtres sont réels. On s'y relie, on s'y insère. Ce monde traverse l'âme et fait perdre la pensée terrestre ; on pourrait dire que l'on perd la tête à son contact, et ce, par le fait que les choses et les êtres de ce monde viennent investir la tête comme si on l'avait enfouie dans une fourmilière. C'est alors que la conscience s'ouvre au monde élémentaire. Par la concentration des pensées, la vie de l'âme se renforce et dissout toujours plus l'attache qui existe entre l'intériorité et le corps physique. De ce fait, les choses du monde spirituel apparaissent, devant les yeux de l'âme, en des imaginations et en des visions toujours plus claires. Il apparaît alors que toutes les bonnes pensées, les bonnes actions, les actes nobles accomplis sur terre, se sont transformés en imaginations impérissables allant poursuivre leur vie et conférer la valeur à l'univers. Il apparaît également que les actions mauvaises, méchantes, ainsi que les pensées bassement égoïstes, forment des déchets qui restent en arrière. Cela constitue une substance, stérile en soi, mais formant la nourriture du germe de bonté qui doit se développer. Tout comme le minéral constitue le sol d'où le mode végétal prélève les nutriments, de même tout ce qui est mal pensé forme le sol, dans le monde élémentaire, pour les germes des pensées bonnes, vraies et belles. C'est pourquoi le mal et l'erreur sont très rapidement et facilement représentés en pensée par tout occultiste. Mais celui-ci sait qu'il doit en rester là, qu'il ne doit pas les transformer en actes. Il ne fait que

constituer, avec la substance de ces pensées, un sol sur lequel peut croître le germe du bien.

C'est d'ailleurs ainsi que tout s'est déroulé dans l'ordre universel, que le règne minéral terrestre est apparu. Sur l'ancienne Lune les Élohim ont pensé l'erreur, ce qui était alors tout à fait à sa place. Ils en ont formé la matière terrestre, la poussière dont Yahvé a formé l'enveloppe physique de l'homme après l'avoir créé.

Lucifer, qui est resté au degré d'évolution qui était celui des Élohim sur l'ancienne Lune, veut prolonger cette formation physique de l'être humain. Il ne peut pour cela se servir que des êtres humains, il ne peut penser l'erreur qu'en l'intériorité humaine.

Nous voulons nous développer et faire de nous un organe spirituel au même titre que nous avons formé aussi dans notre corps physique les organes de perception de la lumière. Le germe de cet organe était en nous tout comme est en nous le germe de l'organe spirituel que nous ne pouvons cependant développer qu'en recourant à une sévère éducation de soi. Dans le livre *Initiation ou comment acquérir les connaissances des mondes supérieurs ?* sont décrits divers moyens qui permettent, par la concentration et ainsi de suite, de se libérer des attaches du corps physique, si bien que l'on peut, par la dissociation de son être, franchir le seuil des mondes spirituels pour y contempler les réalités spirituelles.

Les strophes suivantes indiquent l'attitude à cultiver devant le monde physique et devant le nouveau monde spirituel.* Elles peuvent faire l'objet de méditation à volonté par ceux qui ont déjà reçu d'autres paroles. Celui qui ne dispose pas encore de méditation peut méditer la première strophe le matin et la deuxième le

* Les paroles ont été écrites par Rudolf Steiner dans le carnet de notes, archive n° 499. Texte en allemand en fin de livre.

soir. La troisième ne devrait faire l'objet d'une méditation que de temps à autre où il faut estimer, en quelque sorte, si le résultat recherché par les deux premières a été atteint.

1ère strophe :
Je me tourne vers les choses
Je me tourne vers elles par mes sens.
Être sensoriel, tu me trompes !
Ce qui, néant, fuit l'existence
Est pour toi être et essence ;
Que ce qui doit te paraître néant
Se manifeste à mon être intérieur.

« C'est ce que je dois atteindre » : il s'agit d'une posture en face du nouveau monde extérieur.

2ème strophe :
Réchauffe-moi, lumière de l'esprit
Fais qu'en toi je me sente être de volonté.
Pensée juste, connaissance vraie,
Combien ton moi lumineux t'éprouve,
Tissu d'erreurs, pensée méchante,
Montre-toi à la lumière de l'âme
Afin que j'œuvre en moi.

Il s'agit d'un questionnement, l'éveil de la vie dans l'être neuf, dans l'intériorité.

3ème strophe :
Moi lumineux, lumière de l'âme – soi-même –
Plane au-dessus de l'être véritable en devenir,*
Or la pensée, la connaissance
Se concentre en existence spirituelle.

* Il s'agit effectivement d'un singulier, cf. transcription *C* de la leçon suivante. Il y a également un verbe au singulier pour « *Pensée juste, connaissance vraie,* » et pour « *Tissu d'erreurs, pensée méchante,* ».

Ainsi, telles de légères bulles d'existence,
Vit dans l'océan de la vérité divine
Ce qui se soustrait à l'existence sensorielle.

Dans l'expectative de la vérité. Il s'agit d'une divination, d'un pressentiment du nouveau soi. C'est l'expérience vivante de la vérité, l'expérience du monde spirituel.

Chacune de ces strophes contient successivement la même substance que notre parole rosicrucienne concentrée en seulement dix mots :
Ex Deo nascimur
In Christo morimur
Per Spiritum Sanctum reviviscimus.

*

* *

Transcription B

Les strophes suivantes sont données à méditer à ceux qui n'en ont pas encore reçues. La première strophe est pour le soir après la rétrospective, la deuxième pour le matin, la troisième de temps à autre.

1ère strophe : (E.D.N.)
Je me tourne vers les choses
Je me tourne vers elles par mes sens.
Être sensoriel, tu me trompes !
Ce qui, néant, fuit l'existence
Est pour toi être et essence ;
Que ce qui doit te paraître néant
Se manifeste à mon être intérieur.

2ème strophe : (I.C.M)
Réchauffe-moi, lumière de l'esprit
Fais qu'en toi je me sente être de volonté.

Pensée juste, connaissance vraie,
Combien ton moi lumineux t'éprouve,
Tissu d'erreurs, pensée méchante,
Montre-toi à la lumière de l'âme
Afin que j'œuvre en moi.

3ème strophe : (P.S.S.R.)
Moi lumineux, lumière de l'âme – soi-même –
Plane au-dessus de l'être véritable en devenir,
Or la pensée, la connaissance
Se concentre en existence spirituelle.
Ainsi, telles de légères bulles d'existence,
Vit dans l'océan de la vérité divine
Ce qui se soustrait à l'existence sensorielle.

Cette dernière strophe ne devra faire l'objet d'une méditation que de temps à autre et servira à examiner l'effet des expériences vécues grâce aux deux premières. Celles-ci en deviendront plus claires, plus distinctes.

Ces méditations contiennent une élaboration des dix mots de la parole rosicrucienne : E.D.N., I.C.M., P.S.S.R.

Le corps éthérique est le détenteur de notre pensée. Le corps physique n'est impliqué dans la pensée que pour autant qu'il en est le miroir qui nous en donne le reflet ou l'image et qui nous la rend connaissable. L'exercice de concentration de la pensée est destiné à nous libérer des pensées-reflets. Par la contraction de l'âme, du soi dans le sein du corps éthérique, on atteint la pensée pure qui a son siège dans le corps éthérique. Il nous faut être au fait que même toutes les perceptions ne sont que néant et que seul est réel le monde spirituel, qu'il a seul une véritable existence. Si nous comprenons correctement le mot « être » (Sein), nous découvrons que tout l'espace autour de nous est rempli d'êtres ou d'entités spirituels qui sont des réalités et que

là où se trouvent les objets et les entités physiques il y a des trous, des « riens ». Lorsque nous étendons notre bras nous traversons un monde rempli d'êtres spirituels. Ce n'est que lorsque la main, par exemple, se heurte au néant, à la matière, que l'on ressent une résistance. En vérité nous ne voyons pas dans l'espace les objets physiques, mais nous voyons leurs contours spirituels.

Nul ne peut voir l'être car il repose dans le spirituel, et on ne peut voir l'être que dès lors que l'on ne voit plus la matière. Dès que nous nous sommes éduqués à éloigner de nous l'aspect reflet de nos pensées et de notre environnement, notre être croît et grandit dans le monde spirituel. Mais afin de nous y retrouver, nous devons nous y préparer alors que nous sommes encore dans le monde physique par une transformation de la pensée. Le développement ésotérique est destiné à comprendre correctement les choses du monde spirituel.

*
* *

Transcription C

Je me tourne vers les choses
Je me tourne vers elles par mes sens.
Être sensoriel, tu me trompes !
Ce qui, néant, fuit l'existence
Est pour toi être et essence ;
Que ce qui doit te paraître néant
Se manifeste à mon être intérieur.

Réchauffe-moi, lumière de l'esprit
Fais qu'en toi je me sente être de volonté.
Pensée juste, connaissance vraie,
Combien ton moi lumineux t'éprouve,
Tissu d'erreurs, pensée méchante,

Montre-toi à la lumière de l'âme
Afin que j'œuvre en moi.

Moi lumineux, lumière de l'âme – soi-même –
Plane au-dessus de l'être véritable en devenir,
Or la pensée, la connaissance
Se concentre en existence spirituelle.
Ainsi, telles de légères bulles d'existence,
Vit dans l'océan de la vérité divine
Ce qui se soustrait à l'existence sensorielle.

[Concernant la première strophe :]
Être sensoriel, tu me trompes ! Sentiment d'enchaînement au corps physique, à harmoniser
Se manifeste à mon être intérieur. E.D.N. atteindre cette croyance.

[Concernant la deuxième strophe :]
1[er] vers : prière adressée à la lumière spirituelle
2[e] vers : une force de l'âme, le sentiment qui veut et la volonté qui ressent dans le monde spirituel.
4[e] vers : questionnement par la prière, prière par le questionnement !
6[e] vers : derechef une prière !
7[e] vers : prière pure, en vue de faire l'expérience, dans le lointain futur, du bien et du mal lointains. Entre la mort et la naissance, nos actes s'éloignent. I.C.M.

[Concernant la troisième strophe :]
Se familiariser progressivement avec le monde qui doit être connu par la clairvoyance. Examen de soi ! Jusqu'où peux-tu réellement faire l'expérience vivante de ce qui t'est donné ici.

L'adepte découvre que *ce qui se soustrait à l'existence sensorielle* est la vie des mondes. Les trois derniers vers sont une contemplation sereine des événements du monde spirituel.

Lorsque nous parvenons, dans la méditation, à ressentir correctement ces trois strophes, les hiérarchies spirituelles élevées nous promettent leur aide. Nous sommes alors autorisés à dire : « Nous nous rapprochons de vous ! » Alors elles tendent leurs mains vers nous et tiennent leur promesse. Ressentir la vérité de P.S.S.R. « Être » (Sein) vient de « voir », (sehen).

Berlin, 27 mars 1914 (vendredi)

« Perles d'existence »

Transcription A

Il m'est pénible de penser que nous ne serons plus réunis au cours de cet hiver, il faut d'autant plus nourrir le sentiment que nous sommes toujours réunis en esprit. Les progrès sur la voie de l'ésotérisme s'accomplissent pour peu que l'on s'acquitte des exercices avec sérieux et intensité. Si l'on ne remarque aucun progrès, c'est dû à un défaut d'attention. Il faut par conséquent aiguiser l'attention et savoir ressentir toujours davantage que l'on ne pense pas soi-même, mais que l'on est pensé, si bien que ce n'est pas le corps physique qui pense, mais le corps éthérique. Le corps physique n'est que le miroir ou l'écho de la pensée. Lorsque l'on passe devant un miroir on oublie de regarder la forme réelle pour ne s'attacher qu'au reflet. De même on ne s'attache qu'à l'écho de la pensée ; au lieu de l'appel on entend son retentissement. C'est ainsi que l'on ne remarque pas que la pensée se déroule dans le corps éthérique et ne fait que retentir sur le corps physique. Plus nous parvenons à rendre autonome le corps éthérique, plus nous parvenons à faire les deux expériences suivantes : d'abord que le moi se dilate dans le lointain et ensuite que l'intériorité se révèle dans la solitude et fait apparaître un autre soi en ses tréfonds. L'être hu-

main ne se trouve à l'intérieur de sa peau que dans une enveloppe traversée tumultueusement de toutes parts par les forces spirituelles : les pensées sont comme des figures sortant de lui et allant se poser alentour.

On fera d'une part l'expérience du mal qui est en soi et du bien également. Le bien qui est en soi indique l'avenir où il se dépensera en une vie bourgeonnante de nature végétale. Le mal qui est en soi doit rester sur le plan de la pensée et ne jamais être prolongé jusque dans l'action, il doit servir de sol nourricier pour l'éclosion du bien. Les aliments des trois règnes ne sont apparus qu'en raison de ce que les êtres qui avaient atteint l'état humain sur l'ancienne Lune ont expérimenté le mal consciemment par la méditation, sans le laisser se réaliser dans les faits. Le mal est apparu sur terre du fait que des êtres lunaires, les êtres lucifériens, ont pris du retard dans leur développement et, alors qu'ils auraient dû méditer le mal sur l'ancienne Lune, le méditent maintenant sur terre et en imprègnent les humains.

On fera d'autre part l'expérience de la dilatation du moi dans l'espace, non pas dans l'enveloppe physique. L'environnement du monde sensoriel est ressenti, par rapport à l'expérience spirituelle, comme des bulles d'air dans l'eau, comme un néant. C'est une expérience qu'il faut répéter sans cesse en pensée. À cet effet, les moyens auxiliaires nous sont donnés par la méditation de trois formules, pour le matin, pour le soir et pour le dimanche. Elles aident à conférer de l'indépendance au corps éthérique.

La première formule [strophe] exprime ce qui est contenu également dans *Ex Deo nascimur*, la deuxième ce qui est contenu dans *In Christo morimur* et la troisième ce qui est contenu dans *Per Spiritum Sanctum reviviscimus* :

Je me tourne vers les choses
Je me tourne vers elles par mes sens.
Être sensoriel, tu me trompes !

Ce qui, néant, fuit l'existence
Est pour toi être et essence ;
Que ce qui doit te paraître néant
Se manifeste à mon être intérieur.

Réchauffe-moi, lumière de l'esprit
Fais qu'en toi je me sente être de volonté.
Pensée juste, connaissance vraie,
Combien ton moi lumineux t'éprouve,
Tissu d'erreurs, pensée méchante,
Montre-toi à la lumière de l'âme
Afin que j'œuvre en moi.

Moi lumineux, lumière de l'âme
Plane au-dessus de l'être véritable en devenir,
Or la pensée, la connaissance
Se concentre en existence spirituelle.
Ainsi, telles de légères bulles d'existence,
Vit dans l'océan de la vérité divine
Ce qui se soustrait à l'existence sensorielle.

*
* *

Transcription B

Tandis que nous ne pouvons pas toujours nous réunir physiquement, nous pouvons toujours avoir en conscience d'être réunis spirituellement. Dans le monde éthérique nous ne sommes pas séparés, nos idées se touchent, il n'y a pas séparation comme sur le plan physique. Peu à peu nous serons toujours plus conscients que notre moi, dans nos pensées, s'étend sur tout. Il s'agit là d'un progrès auquel l'ésotériste doit se rendre attentif, car l'autonomisation de la vie de la pensée est une preuve que des progrès sont accomplis grâce à nos exercices et à nos méditations. Nous faisons l'expérience que nos pensées sont comme autonomes. Elles ne sont plus comme auparavant, alors que

nous pensions être nous mêmes à l'origine des pensées, elles semblent maintenant provenir d'une atmosphère spirituelle toujours plus étendue autour de nous, comme si une partie de notre moi était envoyée dans les pensées et se trouvait ainsi reliée à ce dont nous sommes séparés sur le plan physique. Nous nous dilatons à tout notre environnement. Le sentiment de notre union spirituelle avec les objets spirituels nous révèle peu à peu que la véritable réalité des choses se trouve dans l'invisible, dans une atmosphère spirituelle éprouvée comme une réalité, tandis que les choses matérielles nous révèlent leur caractère d'irréalité.

Afin de réaliser ce progrès intérieur, nous pouvons méditer la parole suivante :

Je me tourne vers les choses
Je me tourne vers elles par mes sens.
Être sensoriel, tu me trompes !
Ce qui, néant, fuit l'existence
Est pour toi être et essence ;
Que ce qui doit te paraître néant
Se manifeste à mon être intérieur.

Il est également des moments où nous devons faire tout le contraire. Nous devons alors nous ressentir totalement en nous-mêmes, ressentir que notre second moi prend sa source en nous-mêmes. Ce second moi est notre véritable moi, il doit gagner progressivement en force. (Ces deux états doivent être cultivés alternativement.) Ainsi, par l'expérience de la solitude et de la force qui en résulte en nous, plus grande que jamais auparavant, nous ferons l'expérience du bien et également du mal qui sont en nous. Le bien se manifestera par le sentiment en nous qu'il va croissant vers un avenir très lointain, tandis que le mal qui habite encore en nous et que nous pouvons clairement identifier en pensées deviendra le sol nourricier pour un bien allant

croissant. On ressent que le mal va mourant tandis que le bien va croissant, mais on ressent également que la vigoureuse croissance du bien dépend du sol nourricier donné par le mal mourant. Il nous faut ressentir les deux mouvements à la fois, celui du bien et celui du mal. Nous devons en outre savoir que le mal que l'on peut faire monter jusque dans la pensée ne doit jamais se prolonger dans les faits.

Cela nous montre une fois de plus combien le développement ésotérique est sérieux. Car lorsque l'on a acquis la capacité de se rendre clairement conscient du mal, on subit tout de suite également la tentation de le mettre en pratique. Il faut alors savoir qu'à l'effort que nous apportons pour rendre conscient en nous le mal pour le hisser jusqu'à l'idée, doit répondre absolument l'effort de ne jamais, pas le moins du monde, le laisser devenir acte.

Tout ce que nous voyons autour de nous et tout ce qui sert d'alimentation aux humains est issu de l'action de la pensée des dieux sur l'ancienne Lune. Ils ont pensé le bien et le mal tout comme nous devons le faire à notre tour sur terre. De même que le sol minéral offre les aliments au monde végétal, de même les représentations du mal en nous formeront le sol dont se nourrira le bien. Le règne minéral est né de ce que sur l'ancienne Lune les Élohim ont pensé le mal, l'erreur. C'est de cette substance que Yahvé a pu édifier l'être humain et lui donner son enveloppe matérielle.

Si le mal, les actions mauvaises et tout ce qui est mauvais, sont présents sur la terre lors de notre développement actuel, c'est dû aux dieux lucifériens, car ils n'ont pas pensé le mal sur la Lune, ce qui aurait été à sa place et aurait produit l'aliment sur terre ; ils le pensent maintenant sur terre. C'est ainsi que le mal, pensé sur terre par les entités lucifériennes, imprègne les êtres humains et les conduit aux mauvaises actions.

Dans les paroles suivantes est formulée la conscience que l'être humain doit acquérir du moi vivant en lui. Ce moi commence à se dépenser en lui, à l'illuminer d'une compréhension précise de ce que les possibilités du mal en lui comportent comme germes d'avenir du bien, pour autant que ce mal ne soit jamais poussé jusqu'à l'action.

Réchauffe-moi, lumière de l'esprit
Fais qu'en toi je me sente être de volonté.
Pensée juste, connaissance vraie,
Combien ton moi lumineux t'éprouve,
Tissu d'erreurs, pensée méchante,
Montre-toi à la lumière de l'âme
Afin que j'œuvre en moi.

Le moi étant devenu conscient de lui-même, il peut à nouveau se tourner vers l'extérieur. Mais il est alors comme ressuscité de lui-même et il reconnaît la signification spirituelle des choses. Il constate qu'à l'emplacement où les sens perçoivent la présence d'un objet il y a, en fait, le néant, qu'il y a là des lacunes dans un monde à l'entour beaucoup plus dense et plus réel. Ces lacunes sont comme des trous ronds, le monde des sens est alors éprouvé par le moi comme des « bulles d'existence ». Le moi sent qu'il se dépense, vivant, au sein d'un monde spirituel, beaucoup plus dense, devenu vie réelle là où les organes sensoriels ne perçoivent rien. La troisième parole que l'on peut alors méditer permet l'examen de soi-même. Tandis que les deux premières strophes sont à méditer, l'une le matin l'autre le soir, la troisième n'est à méditer que le dimanche, entre les deux premières. Elle permet d'examiner comment tout cela est devenu réalité. Il s'agit derechef du renforcement d'une autre parole, contenue en vérité dans ces trois strophes : la parole rosicrucienne, E.D.N., I.C.M, P.S.S.R. La première strophe fait apparaître que les

véritables forces créatrices sont à l'origine de l'existence sensorielle : E.D.N. La deuxième nous conduit dans la solitude, comme à la mort, pour retrouver en nous ce qui se sait uni au Christ : I.C.M. Dans la troisième strophe nous ressuscitons en nous-mêmes, nous sommes engendrés à nouveau en esprit et nous reconnaissons l'existence de l'esprit : P.S.S.R. Notre tâche est de développer l'être de notre moi en un organe du monde spirituel.

Moi lumineux, lumière de l'âme
Plane au-dessus de l'être véritable en devenir,
Or la pensée, la connaissance
Se concentre en existence spirituelle.
Ainsi, telles de légères bulles d'existence,
Vit dans l'océan de la vérité divine
Ce qui se soustrait à l'existence sensorielle.

Il est cependant nécessaire de méditer sans cesse ces paroles. Même l'ésotériste le plus avancé, connaissant parfaitement leur contenu, ne peut faire l'économie de leur méditation régulière.

*
* *

*Transcription C**

Chères sœurs, chers frères, il tient à cœur de chacun de faire des progrès sur la voie du développement ésotérique, pourtant bien des disciples se demandent s'ils progressent véritablement. Oui, chaque élève qui s'acquitte consciencieusement des exercices qui lui sont donnés par le maître progresse. Plus d'un progresse beaucoup plus qu'il ne le croit. Il faut simplement qu'il

* Cette transcription porte l'indication de lieu et date : Berlin et Vienne, 27 mars et 14 avril 1914.

ne s'attende pas à quelque manifestation tumultueuse. L'approche du monde spirituel se fait dans l'intimité et le silence.

Il est cependant certain que celui qui emprunte le chemin vers les mondes spirituels doit changer totalement la vie de sa pensée, de sa perception et de ses sentiments. On se méprend facilement sur la signification de ce changement. L'être humain aime à penser qu'il peut transposer dans les mondes spirituels les connaissances acquises sur le plan physique. Il croit pouvoir recourir, pour devenir savant sur le plan spirituel, aux moyens qui l'ont rendu intelligent sur le plan physique. L'ésotériste doit apprendre à reconnaître la nécessité de devoir recourir, pour pénétrer dans les mondes spirituels, à des moyens tout différents de ceux du plan physique. Il doit sans cesse apprendre à palper, par des sentiments de dévotion, sa progression dans le monde spirituel. Il doit pouvoir se dire que le contenu de la méditation compte moins que l'attitude cultivée autour et lors du recueillement méditatif. C'est elle qui derechef édifie l'âme et les organes de l'âme. L'attitude de dévotion et de recueillement n'agit pas seulement sur le corps astral, mais l'ésotériste parviendra à ressentir toujours mieux son corps éthérique. Il s'agit, lorsque cela survient, d'un instant d'une grande importance pour tout son développement ésotérique.

Chères sœurs et chers frères, soyez bien au fait de ceci : lorsque j'étends ma main, elle vient buter ici contre un objet. Sur le plan physique sensoriel, il y a là un objet solide qui s'oppose à ma main. C'est correct sur le plan physique. Mais dans le monde spirituel, là où il y a un objet physique, il y a un trou, une lacune, un rien. Les objets physiques sont des trous dans le monde spirituel, des riens. Avant que ma main ne vienne toucher ces riens, elle traverse le monde spirituel où il y a en revanche une foule de réalités spirituelles, d'entités

spirituelles. En tant que disciple de la science de l'esprit, nous devons apprendre à penser cela et à nous dire : lorsque je regarde le monde physique, je vois en réalité les contours du monde spirituel. L'élève doit parvenir à cette conclusion. Il doit pouvoir envisager l'esprit derrière chaque chose. C'est alors seulement qu'il aura une vision correcte du monde physique.

Lorsqu'il envisage un paysage automnal, que voit-il ? Un dépérissement dans le plan physique, mais derrière cela il y a déjà les germes vifs qui se détachent des organes en dépérissement : une nouvelle vie est là, toute prête, encore spirituelle, à s'extraire de la mort, pour se revêtir au printemps d'une nouvelle matière.

Pour vous donner une image des trous que forment les choses du monde physique dans le monde spirituel, regardez une bouteille d'eau minérale. Vous ne voyez pas l'eau, vous voyez les bulles de gaz carbonique. Ce que vous voyez, ce sont les « riens », car les bulles d'air ne sont rien par rapport à l'eau qui est plus matérielle que les bulles. Il en va du monde spirituel comme de l'eau, vous ne le voyez pas, car vous êtes éblouis par l'éclat des choses du monde matériel.

Lorsque l'ésotériste sera parvenu à faire sienne la vérité fondamentale qui est que le monde physique sensoriel alentour n'est constitué que de « riens », il verra éclore en lui une deuxième vérité qui est que « cela pense en moi », et non que « je pense ». Jusqu'à maintenant il croyait que *ses* pensées étaient d'une quelconque valeur. Il n'en est rien. Il découvre progressivement, dans l'élément spirituel, la présence d'une force universelle qui crée par la pensée. Il découvre que la pensée humaine n'est qu'un reflet assombri de la pensée cosmique engendrée par une entité spirituelle supérieure chez qui la pensée est aussi naturelle que l'observation sensorielle chez l'être humain. Il apprend que les pensées humaines ne sont que les ombres re-

flétées par le corps physique, que ce ne peuvent être que des ombres, certes nécessaires sur le plan physique, mais auxquelles il doit maintenant apporter une transformation par la méditation, afin que ces reflets ou ces ombres deviennent des réalités.

Il commence à porter un regard modeste sur sa fière pensée. Il se demande comment il va la transformer en un outil capable de lui ouvrir progressivement l'accès au monde spirituel.

Grâce aux efforts par lesquels il tend à se libérer des pensées-reflets, l'élève parviendra peu à peu à concentrer son moi dans le corps éthérique. Il ne se sentira plus seulement être humain dans son corps physique, mais c'est ce corps physique qu'il verra également plutôt comme une ombre, tout en devant se dépenser sur le plan physique. Un miroir ne peut donner qu'un reflet d'une personne placée devant lui. Si celle-ci se retire, l'image disparaît. La personne existe aussi sans le miroir. Celui-ci ne donne qu'un reflet de l'aspect extérieur.

Dès que le disciple est parvenu à s'éduquer à reconnaître la nature reflétée des pensées qui sont en nous, tout comme ne sont que reflets dans le monde physique la science et les rapports sociaux, tout comme le corps physique n'est que l'ombre de l'être humain intérieur, dès que la conscience qu'il a de la nature reflétée des pensées devient une disposition fondamentale de son âme, il progresse dans le monde spirituel.

Jetant un regard rétrospectif sur le passé qui l'a fait apparaître tel qu'il est maintenant au stade actuel du développement de son âme et jetant un regard prospectif sur l'avenir de l'humanité, il se dit :

Tout a été engendré par la pensée d'entités spirituelles infiniment élevées. Comment me libérer de l'aspect reflété de la pensée autour de moi ? Comment puis-je apprendre à penser, tout en étant homme, tandis que je tends à me rapprocher avec dévotion de ces entités pour être accueillies par elles ? Il reconnaît que toutes les pensées de bonté, de bonne volonté, de noblesse et d'amour engendrées sur terre se muent en valeurs pérennes impérissables, contrairement aux pensées-reflets qui viennent et vont tout comme elles le feront également à l'avenir. Nous les voyons devant nous, peut-être dans un avenir fort lointain. Elles y vivent et agissent pour le salut de l'humanité ! Et nous voyons également : le mal, le mensonge, la méchanceté continuent de vivre ! Ils ne passent pas ! Les pensées humaines basses et égoïstes nous apparaissent également dans le lointain, mais nous les reconnaissons. Ce sont les scories du développement humain, stériles en elles-mêmes. Mais elles ont encore une tâche : celle de servir d'aliment au bien qui doit encore se former. Tout le mal, toute la méchanceté, devient le substrat sur lequel doivent encore éclore les germes du bien.

Tandis que sur le plan physique le sol minéral forme le lit du règne végétal, les pierres étant comme un engrais permettant la croissance des plantes, et que les uns se nourrissent des autres, dans le monde spirituel élémentaire la germination des pensées bonnes, nobles et vraies est rendue possible grâce au lit formé par les mauvaises pensées, les erreurs et les mensonges.

Une telle connaissance permet à l'occultiste de comprendre le mal, la méchanceté et l'erreur constatés dans le monde. Il voit le mal tout autour de lui et peut le porter en pensée, mais il ne doit jamais dépasser le point où il reste dans la pensée. Il ne doit jamais le porter dans des actes, qui ne seraient alors que des faits de Lucifer ou d'Ahriman. L'ésotériste observe le mal, sachant qu'il formera le lit sur lequel, un jour, pourra germer le bien.

C'est ainsi d'ailleurs que l'évolution de la terre s'est effectuée. Car comment le règne minéral est-il apparu ?

Avant que la terre n'existe, lors de l'ancienne Lune, toutes les hiérarchies, depuis les entités ayant alors atteint le stade d'humanité jusqu'aux êtres de la forme, se sont d'abord hissées vers ce qui nous apparaît sur la terre comme la sagesse. Elles ont pensé erreur sur erreur, ce qui était alors tout à fait à sa place. De toutes ces erreurs s'est formé un déchet qui est la matière, le minéral apparu sur terre.

De cette matière, l'Élohim Yahvé put ensuite prélever la substance dont il créa l'enveloppe physique de l'être humain. Lucifer, étant au stade de développement des Élohim, veut continuer ce même ouvrage. Mais il ne le peut qu'en se servant de l'être humain, en lui inspirant en pensée le mensonge et l'erreur.

Mes chères sœurs et chers frères, je désire vous remettre aujourd'hui trois strophes à méditer. Elles vous permettront de progresser sur le chemin de votre développement vers les mondes spirituels. Vous pouvez les méditer à volonté, l'une le matin par exemple, la deuxième le soir et la troisième chaque dimanche, mais également par exemple la première et la deuxième jeudi et lundi et la troisième de temps à autre pour vérifier les expériences vécues grâce aux deux premières. Peu à peu vous apparaîtra toute la profondeur de ces paroles.

I.

Je me tourne vers les choses
Je me tourne vers elles par mes sens.
Être sensoriel, tu me trompes !
Ce qui, néant, fuit l'existence
Est pour toi être et essence ;
Que ce qui doit te paraître néant
Se manifeste à mon être intérieur.

[Premier vers :] *Je me tourne…* Par le geste intérieur, l'âme doit véritablement se diriger vers les objets du monde extérieur. Le deuxième vers doit intensifier le premier. Il faut ressentir que l'on se tourne, par une impulsion intérieure, vers les choses du monde alentour, non pas d'un regard furtif ou négligent, mais mû par la volonté de percer l'essence des choses. Par le troisième vers on s'adresse directement à l'apparence sensorielle. L'âme doit apprendre à se détacher momentanément et avec intensité des « riens » du monde sensible. Elle le fait en reconnaissant l'inexistence du monde sensible, modifiant ainsi complètement sa posture intérieure en face de la matérialité physique. Elle apprendra certes à reconnaître l'utilité de la matière pour la vie physique, mais en même temps à s'élever au-dessus d'elle pour se tourner vers l'essence créatrice universelle qui se tient derrière les « riens ». Elle apprendra peu à peu à s'en affranchir et ressentira qu'elle les recouvre de ses ailes déployées dans l'espace tout entier. L'âme contemplera et ressentira que toute matière est passagère alors qu'en elle le bien et le vrai sont éternels ! J'ai le droit de collaborer à la création de l'éternité, au germe de l'avenir, car mon âme se dépense dans les flots de la vérité divine et du bien divin. Elle est au sein des forces créatrices divines qui de tout temps ont créé le monde : E.D.N.

II.

Réchauffe-moi, lumière de l'esprit
Fais qu'en toi je me sente être de volonté.
Pensée juste, connaissance vraie,
Combien ton moi lumineux t'éprouve,
Tissu d'erreurs, pensée méchante,
Montre-toi à la lumière de l'âme
Afin que j'œuvre en moi.

Tandis que par les ailes de l'âme on s'est élevé au-dessus du simple élément terrestre, la deuxième strophe

ouvre la voie vers son propre soi. On s'absorbe profondément dans la solitude de l'âme. Le moi intensifie la contraction en soi ! Il reconnaît qu'il héberge en lui, en pensée, le bien et la noblesse mais également le mal et la folie. Il reconnaît que les deux sont nécessaires au développement humain terrestre. La mission du mal apparaît ainsi au regard du méditant : le mal doit constituer la nourriture du bien futur. Le bien se nourrira du mal comme une graine croissant sur le sol. Tout le mal, tout le vice, seront consommés pour fonder une existence éternelle.

L'âme reconnaît que le mal et le bien sont également accueillis par le Christ. C'est lui qui les départage ! C'est à lui que nous devons apporter la totalité de l'existence de notre âme afin qu'un jour elle porte les fruits de l'éternité. Nous devons apprendre à apporter toute notre vie au Christ, à mourir en Christ. I. ... M.

III.

Moi lumineux, lumière de l'âme
Plane au-dessus de l'être véritable en devenir,
Or la pensée, la connaissance
Se concentre en existence spirituelle.
Ainsi, telles de légères bulles d'existence,
Vit dans l'océan de la vérité divine
Ce qui se soustrait à l'existence sensorielle.

Il pourrait sembler qu'il y ait une faute d'accord entre les deux sujets de la première ligne et le verbe au singulier de la deuxième. J'avoue que, lorsque la méditation me fut donnée par le monde spirituel, je ne m'en suis tout d'abord pas aperçu. On commence par accueillir ce qui vient et on ne réfléchit qu'après. Rien cependant, dans les mondes spirituels, ne peut être

évalué théoriquement. Tout n'y est que vécu et ressenti.*

Il n'y a pas non plus d'intention délibérée dans le choix du sept pour le nombre de vers par strophe.

Cette troisième strophe doit nous servir de pierre de touche pour les deux premières. Par cette dernière méditation, on doit pouvoir examiner la fécondité qui résulte des deux premières. Si les deux premières ont porté leurs fruits, on doit pouvoir se ressentir comme formant un calice avec notre être tout entier. L'esprit qui se dépense et qui œuvre à travers tout l'univers est accueilli par le calice de l'âme. L'âme s'unit à lui. Elle accueille en elle l'Esprit Saint, elle accueille en elle la force d'éveil, la force qui l'éveille à une nouvelle existence. P.S.S.R.

Si nous apprenons à nous recueillir dans ces trois paroles mantriques, nous découvrirons la profondeur et la richesse sans cesse renouvelées des dix mots dont est constituée la parole rosicrucienne.

[La transcription D** n'apportant aucun élément nouveau ou différent, il n'a pas été jugé utile de la traduire.]

Munich, 31 mars 1914 (mardi)

Obstacles à la prise de conscience des progrès

Il a souvent été dit qu'il fallait distinguer entre les progrès accomplis sur la voie de l'ésotérisme et la perception de ces progrès. Tout ésotériste qui accomplit fidèlement ses exercices progresse en dépit du sentiment éventuel qu'il a de ne pas progresser. Il importe seulement de s'y employer honnêtement.

---

* Voir également la leçon de Munich, 31 mars 1914.

** Cette transcription porte l'indication de lieu et date : Berlin, 27 mars 1914 (Vienne, 11 avril 1914).

Ces exercices font réellement de nous des hommes différents, même si nous ne nous en apercevons pas. Il y a dans tous ces exercices, qu'ils soient donnés dans les livres ou oralement, des forces propres à affranchir le corps éthérique de ses liens avec le corps physique. C'est une autre chose en revanche de prendre conscience des changements. L'âme peut avoir effectivement développé certains organes, mais il y a une différence entre une âme qui, dans son environnement spirituel, sommeille ou au contraire est éveillée. Pour se réveiller elle a besoin d'une grande force et d'une solide préparation. C'est pourquoi, dans ces conférences, on décrit les expériences vécues par l'âme lorsqu'elle se réveille dans le monde spirituel.

Un grand nombre de personnes se compliquent la tâche en continuant à se représenter le monde spirituel comme une espèce de deuxième monde physique, plus subtil, plus pénétrable. Il s'agit là d'un grand obstacle, car ces personnes ne prennent alors aucune note des symptômes subtils annonçant leur éveil au monde spirituel. Il faut se débarrasser de tels préjugés. Les conserver c'est ressembler à un aérostier qui croit pouvoir sortir à tout moment de son ballon pour aller se promener sur le sommet des montagnes. Accueillir correctement les explications ésotériques c'est comprendre tout d'abord comment le monde spirituel est ressenti par l'âme lors de son éveil.

Posons-nous tout d'abord la question suivante : qu'est-ce que la pensée ? Qu'est-ce qui pense en moi ? Le matérialiste qui rejette le monde spirituel dit : c'est le corps, le cerveau. Il faudrait lui demander : as-tu jamais perçu la pensée grâce à un quelconque sens corporel ? Évidemment pas ? On n'a jamais entendu ni senti ni vu une pensée, et ainsi de suite. Par conséquent la pensée n'est pas corporelle, car ce qui appartient au corps est perceptible par les sens corporels. La pensée est donc

suprasensible. La matérialiste devrait se résoudre à admettre l'existence du monde suprasensible ou renoncer à penser puisque c'est une absurdité ; ce serait peut être bien.

Par la pensée nous sommes tous dans le monde suprasensible, mais nous y sommes d'une façon qui ne nous permet pas d'en faire l'expérience par nous-mêmes. Il en va de la pensée comme de celui qui serait sur l'océan et incapable de se voir lui-même, ni de voir son embarcation. On ne peut éprouver la pensée sans l'intermédiaire du corps physique sur lequel elle vient se réfléchir. L'âme pensante voit la pensée comme celui qui voit son image dans un miroir. Le cerveau est le miroir. La formation ésotérique doit conduire l'élève à développer la faculté d'éprouver la pensée elle-même, et non plus seulement le reflet des pensées dans le miroir. L'élève doit parvenir à voir son corps et son cerveau tout comme on est capable de voir la surface du miroir lorsqu'on se met un peu de côté. Le corps lui apparaîtra alors comme un appareil réfléchissant. C'est alors que l'être humain sait comment naissent les pensées et il se sent vivre dans le monde de la pensée d'où les pensées se prolongent dans le monde sensible.

Tout cela est compréhensible par la saine faculté d'entendement. Il est important pour tout théosophe d'être parfaitement au fait de cela et d'être armé devant ceux qui prétendent que la théosophie repose sur une croyance, qu'il faut croire en l'existence d'un monde suprasensible. Ce n'est pas vrai. Chacun peut comprendre l'existence du monde suprasensible pour peu qu'il applique correctement sa pensée. Celui qui ne peut comprendre cela n'est qu'un sot, fut-il philosophe. Il y a cependant un grand pas à franchir entre la compréhension de l'existence du monde suprasensible et la capacité d'en faire l'expérience vivante. Cela n'est

accessible qu'à celui qui exerce longuement son âme, mais c'est accessible.

Le premier indice d'un éveil au monde spirituel est un sentiment d'extension de soi, comme si l'on s'épandait, se dissolvait. Dans le monde physique je me trouve à un endroit, et tout objet extérieur est distant. De lui vient vers moi une impression. La conscience apparaît par l'obstacle que présente l'objet sur lequel viennent buter mes organes sensoriels : toucher, ouïe, vue et ainsi de suite. Dans le monde spirituel il n'y a plus de renfermement sur soi. On se sent comme étalé dans les autres êtres. Sur le plan physique toutes les expériences sont faites à l'intérieur de la peau, par exemple la douleur causée par une écharde. Dans le monde spirituel il en va autrement. Pensée et sentiment s'écoulent vers l'extérieur. On ressent la douleur et la joie des autres. Si par exemple on rencontre un défunt qui est dans la douleur, on ressent comme lui la douleur aussi longtemps que l'on est lié à lui dans le monde spirituel.

Ce changement transforme également le rapport au monde sensoriel. Notre manière de ressentir le monde physique est conditionnée par le fait que notre corps physique, par lequel nous percevons, est également sensoriel. Si nous frappons un objet de la tête, notre sensation provient de ce que la tête résiste, de ce qu'elle est de même nature que l'objet. Lorsqu'on est en face du monde spirituel les expériences spirituelles ne provoquent pas d'impressions, les organes spirituels sont trop mous ou trop souples. Les objets physiques apparaissent, pour cette raison, comme des espaces vides. On peut comparer cela à l'image suivante. L'eau qui se trouve par exemple dans un verre est en soi invisible. Mais si c'est de l'eau gazeuse y on verra les bulles. Or, les bulles sont infiniment moins matérielles que l'eau, elles sont « rien » par rapport à l'eau, et pourtant elles

sont visibles. Le « rien » est visible et le « quelque chose » ne l'est pas. C'est ainsi que la contemplation spirituelle voit le monde physique. Tous les atomes, qui aux yeux des scientifiques formaient récemment encore le fondement de toute matérialité, sont comme les bulles de gaz, des trous vides dans le monde spirituel. Les objets physiques sont composés des sommes de tels trous. Lorsque nous palpons nous nous achoppons à ces trous, à ces riens. Il en va également ainsi de la forme humaine. La vision spirituelle du cerveau est par exemple une forme spirituelle dans laquelle se trouvent une quantité de trous, de bulles vides. C'est ce que la science mesure à l'aide de ses instruments.

Le deuxième indice est que l'élève sent s'écouler de lui les pensées du bien, du juste et du vrai. Il sent qu'elles vont croissant, comme des germes de l'avenir. Mais il sent de même se répandre ses pensées laides, mauvaises et fausses. À vrai dire, il sent s'écouler de lui les mauvaises pensées qui vont former l'aliment des bonnes pensées, elles sont donc également nécessaires. Il comprend par conséquent pourquoi tant d'idées mauvaises, erronées et laides viennent l'assaillir dans ses méditations. S'il sait qu'elles forment la substance ou la force nourricière pour l'avenir, il saura les juger à leur juste valeur. Il ne s'en plaindra pas s'il est suffisamment ferme pour ne jamais les transposer en actes. Il y a là un grand secret. Les forces qui fondent aujourd'hui nos mauvaises pensées ont été produites par le rayonnement sur l'ancienne Lune des hiérarchies comprises entre les anges et les esprits de la forme. L'ancienne Lune leur doit son existence. Lucifer et Ahriman restèrent cependant en retard et continuent d'émettre ce rayonnement actuellement sur terre. Ce rayonnement agit maintenant dans la matière physique densifiée, jusque dans le sang humain, ce qui fait apparaître le mal. En soi il n'est pas mauvais. L'ésotériste peut le

laisser agir sur lui mais ne jamais le concentrer jusque sur le plan physique. Il reste alors profitable au développement futur de la pensée bonne.

Pour favoriser les premiers pas dans le monde spirituel, on donne les strophes suivantes. Il sera indiqué aux ésotéristes débutants de les méditer le matin, pour la première, le soir après la rétrospective pour la deuxième et de temps à autre pour la troisième. Les ésotéristes plus confirmés pourront se contenter de les méditer de temps en temps. Les première et deuxième consécutivement et la troisième une fois par semaine, par exemple le dimanche.

Il n'y a pas d'intention particulière dans le fait que les strophes comptent sept vers chacune. Cela se présente de soi. La matière spirituelle se moule d'elle-même dans la forme.

I.

Je me tourne vers les choses
Je me tourne vers elles par mes sens.
Être sensoriel, tu me trompes !
Ce qui, néant, fuit l'existence
Est pour toi être et essence ;
Que ce qui doit te paraître néant
Se manifeste à mon être intérieur.

II.

Réchauffe-moi, lumière de l'esprit
Fais qu'en toi je me sente être de volonté.
Pensée juste, connaissance vraie,
Combien ton moi lumineux t'éprouve,
Tissu d'erreurs, pensée méchante,
Montre-toi à la lumière de l'âme
Afin que j'œuvre en moi.

III.

Moi lumineux, lumière de l'âme
Plane au-dessus de l'être véritable en devenir,

Or la pensée, la connaissance
Se concentre en existence spirituelle.
Ainsi, telles de légères bulles d'existence,
Vit dans l'océan de la vérité divine
Ce qui se soustrait à l'existence sensorielle.

Les lignes une et deux de la troisième strophe donnèrent à réfléchir, il est bien écrit « *Plane* » et non « *Planent* ». Il s'avéra par la suite que c'était intentionnel : *moi lumineux* et *lumière de l'âme* ne font qu'une entité. De même plus loin : *la pensée, la connaissance* ne font qu'un également. Sur le plan physique pensée et connaissance ne font pas un, mais dans le monde spirituel elles convergent en un tout. Une *pensée* est vraie ou fausse, dans ce dernier cas elle se détruit d'elle-même, vraie elle devient une manifestation : une *connaissance.*

Aucune des formules données par exemple dans *La science de l'occulte* n'est jamais ni élaborée ni composée. L'entendement n'y prend à l'origine aucune part. Le clairvoyant les reçoit comme une manifestation. Elles sont là. Ce n'est qu'après qu'il doit s'attacher à les comprendre, tout comme doivent les comprendre ceux à qui elles sont communiquées.

La première strophe désigne l'expérience de la perception des choses physiques, comme constituées de néant, comme des bulles de gaz dans l'eau minérale. L'âme reconnaît que l'existence sensorielle ordinaire est une illusion, elle cherche à connaître la véritable réalité.

La deuxième strophe désigne l'expérience de l'émanation des pensées bonnes et mauvaises.

La troisième est une espèce d'examen des progrès accomplis grâce aux deux premières. Il s'agit, dans la méditation de cette strophe, de prononcer les mots de manière que tout soit rempli de sens. On essayera de mesurer le progrès accompli. On examinera si vérita-

blement on a une expérience vivante lors de la méditation des paroles :

Or la pensée, la connaissance
Se concentre en existence spirituelle.

Il faut évidemment travailler sereinement et patiemment durant de longues semaines.

Ces paroles sont une transcription des paroles rosicruciennes que nous prononçons à la fin de chacune de nos leçons. La première désigne l'irréalité des objets sensoriels dès l'accès au monde spirituel et la reconnaissance que notre origine est dans le monde spirituel : *Ex Deo nascimur.* La deuxième désigne l'expérience vécue des pensées bonnes et mauvaises comme allant agir dans l'avenir. Mais cette expérience n'est possible qu'à une âme enveloppée par la lumière spirituelle, le Christ, dès qu'elle est affranchie du corps physique : *In Christo morimur.* La troisième strophe désigne la manifestation, la révélation, dans l'âme éveillée à l'esprit, de la véritable connaissance : *Per Spiritum Sanctum reviviscimus.*

Berlin, 25 avril 1914 (samedi)

Nostalgie du corps physique

Transcription A

Lors de notre dernière considération ésotérique nous avons parlé de l'âme qui cherche à se répandre toujours davantage dans l'espace et de la nécessité de la concentrer à nouveau en soi pour observer ce qui se dépense au sein d'elle-même. Vous avez reçu pour ce faire, chères sœurs et chers frères, des paroles que vous pouvez méditer à volonté et transmettre également aux personnes n'ayant pas pu participer à cette leçon.

Aujourd'hui j'aimerais me tourner vers des considérations un peu plus concrètes, c'est-à-dire vers l'évocation d'une attitude qui peut vous aider à progresser dans les voies du monde spirituel.

Ayons en esprit ce qui se passe lors du sommeil. Les corps physique et éthérique restent dans le lit tandis que le corps astral et le moi sortent dans le monde spirituel. D'où vient-il donc que l'être humain ne peut pas vivre consciemment, lors du sommeil, dans le monde où il se trouve alors, comme il le fait à l'état de veille dans le monde physique ?

En raison du fait qu'en dehors de son corps physique il est pris d'une nostalgie très forte, d'une urgence qui veut l'y faire revenir. Cette urgence assombrit la clarté du monde spirituel, si bien que l'être humain ne peut rien en percevoir. Les forces astrales qui sont ainsi à l'œuvre sont si puissantes que l'être humain ne quitterait jamais son corps physique si la fatigue qu'il endure par la vie sensorielle ne l'épuisait pas au point de lui rendre nécessaire le sommeil réparateur. C'est la nostalgie du corps physique qui empêche l'être humain de se dépenser consciemment dans le monde spirituel lors du sommeil. Si l'homme était clairvoyant, il prendrait note des rayons lumineux qui, du corps astral et du moi, se prolongent vers les corps physique et éthérique ; ils sont l'expression de la nostalgie de leur réunification.

Imaginons que l'on devienne subitement clairvoyant dans le sommeil, comment se verrait-on ? Devant un être humain, sur le plan physique, nous sommes toujours en face d'une forme physique habitée par un moi. Il n'en est pas de même dans le monde spirituel, il ne faut pas s'attendre à y rencontrer l'être humain sous la forme qu'il a sur le plan physique. Dans le monde physique on voit les objets séparés les uns des autres par des contours très nets. Ce n'est pas le cas dans le monde spirituel. Ce qui vit dans le monde spirituel, ce sont des images mobiles que nous reconnaissons

comme étant des êtres, des esprits des hiérarchies supérieures qui envoient leurs messagers, leurs auxiliaires, pour conférer une expression correcte à la forme humaine. Ces émissaires, ces messagers des esprits de la forme sont, en quelque sorte, encore dans l'enfance, mais ils sont appelés à se développer en proportion du soin qu'ils apportent au moi humain. Une autre cohorte d'êtres élémentaires est formée par les gardiens de l'être du moi, ils planent autour de la tête humaine. Ils travaillent à la pensée humaine et sont les émissaires des esprits de la forme et du mouvement. D'autres êtres élémentaires encore, les émissaires des esprits de la sagesse, agissent sur le cœur humain et édifient la circulation sanguine.

En outre, il y a des êtres élémentaires agissant sur le sens de la chaleur de l'être humain. Il ne faut cependant pas se représenter cela comme une action physique, où la chaleur émanerait d'une source. Dans le monde spirituel la chaleur est engendrée par le rapport entre deux êtres.

D'autres êtres élémentaires œuvrent au sens de la parole, c'est-à-dire non pas sur la parole prononcée telle qu'elle est entendue par un auditeur, mais ces êtres se trouvent derrière chaque consonne et chaque voyelle d'un mot donné ; ils œuvrent à la formation des ensembles de lettres, des syllabes. Celui qui est parvenu à sortir de son corps ne peut pas comprendre les paroles prononcées, il lui manque pour cela les organes physiques. Il peut en revanche suivre les êtres élémentaires à l'œuvre dans leur transport des différentes lettres pour en former les mots.

L'être humain possède douze sens, et pas seulement cinq comme le veut la science : les sens de la vue, de la pensée, de la chaleur, de l'équilibre, de la parole, de la vie, de l'odorat, du goût, de l'ouïe, du toucher, du mouvement, du moi.

Derrière ces sens se trouvent les êtres élémentaires, les auxiliaires et serviteurs des esprits de la forme, du mouvement et de la sagesse. Ces êtres élémentaires sont actuellement encore dans une phase d'enfance mais, suivant la progression de l'être humain sur son chemin vers Jupiter, ils se développent également. Ils formeront plus tard les constellations zodiacales du futur Jupiter. Auparavant toutefois, la terre aura accompli ses sept rondes et sera entrée dans un pralaya avant de resurgir sous sa nouvelle configuration, celle de Jupiter. C'est ainsi également que les forces ayant œuvré à l'édification de nos sens sur l'ancienne Lune forment le zodiaque actuel de notre terre.

Jupiter aura également un soleil et, derrière lui, se trouveront les entités qui agissent actuellement sur notre système sanguin.

La contemplation des cohortes d'êtres élémentaires œuvrant à l'édification du temple divin qu'est le corps humain ne peut se faire que dans l'attitude de l'admiration et du respect le plus haut.

Chères sœurs et chers frères, transposez-vous par la méditation dans la gravité de l'attitude qu'il faut cultiver devant les nuées innombrables d'êtres élémentaires qui sont à l'œuvre pour l'édification du merveilleux temple que représente le corps humain, qui doit devenir l'habitation du moi humain !

Demandons-nous encore comment il se fait que nous ne voyions pas les êtres élémentaires à l'ouvrage ? C'est en raison du fait que le gardien du seuil cache le monde spirituel dès le réveil matinal. Se réveiller signifie ni plus ni moins que chasser les êtres élémentaires de leur lieu de travail. Dès que nous sommes à l'état de veille, Ahriman se charge de recouvrir le monde spirituel. Il peint le tableau du mode sensoriel. En nous adonnant à la grande illusionniste nommée maya, nous rendons invisibles à notre regard les âmes ainsi que

toutes les entités qui œuvrent à l'organisation spirituelle de l'être humain.

Tout ce que nous percevons du corps physique est le produit d'Ahriman. L'œuvre de Lucifer, elle, se trouve dans la vie de l'âme telle qu'elle est vécue seulement dans le corps physique. Lucifer emplit notre âme d'orgueil et d'éblouissement et crée ainsi en nous une fausse représentation et un faux ressenti en face du monde spirituel.

Ex Deo nascimur
In … morimur
Per Spiritum Sanctum reviviscimus.

*
* *

Transcription B

Lors de notre dernière leçon ésotérique nous avons parlé des efforts qu'il fallait faire pour progresser sur la voie de l'ésotérisme et des trois paroles de méditation. Aujourd'hui nous voulons aborder un sujet ésotérique plus concret que nous connaissons tous : le sommeil. Pourquoi ne sommes-nous pas conscients lors du sommeil ? Parce que les forces astrales ne nous le permettent pas ; elles sont tellement fortes qu'elles nous enivrent. Car les forces astrales s'expriment par ce qui nous emplit totalement lors du sommeil, à savoir le désir ardent de retrouver notre corps physique. C'est ce désir qui obscurcit notre conscience dans le sommeil.

Si nous pouvions être conscients dans le sommeil, nous pourrions contempler les édifices merveilleux que sont nos corps physique et éthérique. Nous verrions alors également, à l'œuvre dans ce corps physique, les myriades d'entités spirituelles, les êtres élémentaires qui sont les serviteurs et les messagers des esprits de la forme et du mouvement.

Pour considérer correctement le monde spirituel il faut faire abstraction en esprit du monde physique et également de l'espace. Il n'y a dans le monde spirituel ni objet ni fait comme il y en a sur le plan physique. Il n'y a que des entités, des rapports entre elles et leurs actes. La chaleur ressentie dans le monde spirituel n'émane jamais d'une source centrale comme sur le plan physique, mais toujours d'une entité et signifie un lien entre des entités. Il en va de même du flux de lumière. Pourquoi, en vérité, ne percevons-nous pas le corps physique et le corps éthérique [lors du sommeil], pourquoi n'avons-nous aucune conscience de l'œuvre et de l'activité qu'exercent les êtres élémentaires innombrables sur l'édification de notre corps ? Parce que, dans le sommeil (par l'effet de Lucifer), notre désir de nous retrouver avec notre moi dans le corps physique nous habite avec une passion telle que nous ne sommes plus capables de percevoir aucune autre chose. Si cette passion n'existait pas, nous verrions l'œuvre merveilleuse que sont le corps physique et le corps éthérique auxquels travaillent des légions d'êtres élémentaires. Que font-ils au juste ? Ils édifient nos sens. Il y a douze groupes d'êtres élémentaires travaillant à nos douze sens. Car l'être humain possède douze sens : les sens du moi, de la vie, du mouvement propre, de l'équilibre, de la vue, de l'ouïe, du toucher, de l'odorat, du goût, de la parole, de la pensée, de la chaleur. Chaque matin, afin de pouvoir se dépenser dans son moi, l'être humain chasse de lui les entités qui ont travaillé à son corps durant le sommeil. Nous refoulons toutes les hiérarchies hors de notre corps physique et de notre corps éthérique pour pouvoir nous ressentir totalement en notre moi.

Qui es-tu, ô homme ! pour que des légions d'esprits édifient ton corps physique et ton corps éthérique ? Autour de notre tête planent les messagers et les servi-

teurs des esprits du mouvement et des esprits de la forme, ils prennent soin de notre moi. Dans le cerveau s'activent les êtres élémentaires responsables de la pensée humaine. D'autres êtres élémentaires édifient l'organe qui permet de comprendre la parole, notez bien : non pas de l'émettre mais de la comprendre. Il s'agit des entités spirituelles élémentaires qui se tiennent derrière chaque son, consonne et voyelle. Ces douze groupes de serviteurs des hiérarchies édifient ainsi les formes capables d'héberger le moi.

La contemplation de ces entités, œuvrant dans le monde spirituel, nous les fait apparaître comme des esprits jeunes, qui ont pour tâche, dans leur enfance, d'édifier le moi humain. Ils sont appelés, lors de leur développement à venir, à d'autres tâches de l'évolution. Sur le prochain Jupiter ils seront les serviteurs des forces zodiacales et formeront des entités jupitériennes. Ils agiront alors à partir du zodiaque jupitérien. Les entités qui agissent aujourd'hui sur nos sens sont comme celles qui ont édifié nos sens sur l'ancienne Lune et qui sont actuellement les entités de notre zodiaque. Aussi vrai que l'être humain se développe vers son existence jupitérienne, de même il y aura un soleil pour illuminer Jupiter. Dans ce soleil se dépenseront les forces qui sont actuellement les serviteurs des êtres de la sagesse et qui agissent maintenant dans la circulation sanguine humaine. Les révolutions du soleil de Jupiter seront conduites par les entités qui gouvernent aujourd'hui notre circulation sanguine !

À l'état éveillé nous sommes cependant également dans le monde spirituel, seulement nous l'ignorons, car nous ne voyons pas la merveille de notre corps, ni le monde des entités spirituelles déployant leur ouvrage et emplissant l'espace. Pourquoi ne voyons-nous pas ce monde spirituel lorsque nous sommes à l'état éveillé ? Parce qu'Ahriman intercale son tableau sensoriel. Ô !

C'est un grand artiste, car son monde est beau, grandiose, mais ce n'est pas le monde véritable. Ahriman, lui, nous ne pouvons pas le voir dans le monde physique, nous ne le voyons que dans le monde spirituel. Nous ne voyons ici que son œuvre, ses actes.

Lucifer, quant à lui, est celui qui, dans le sommeil, empêche notre conscience du monde spirituel. Il étouffe la sensibilité envers le monde spirituel en stimulant fortement celle envers le monde physique. C'est pourquoi, au lieu de voir les entités travailler sur nos sens, nous voyons le corps physique : voilà l'œuvre de Lucifer. L'expérience sensorielle est l'œuvre de Lucifer, l'expérience du monde physique [le tableau sensoriel] est l'œuvre d'Ahriman. Tandis qu'à l'état éveillé nous sommes totalement dans nos sens, que nous les emplissons alors totalement, lors du sommeil en revanche ce sont les serviteurs des hiérarchies, les êtres élémentaires divins spirituels qui viennent les édifier. C'est par une sage conduite de l'univers que l'action de Lucifer et Ahriman a été permise, afin que l'être humain soit dirigé correctement vers son but. Il existe une méditation efficace pour tout ésotériste soucieux de développer sa sensibilité ésotérique. Elle consiste à se recueillir avant de s'endormir sur le sentiment suivant : je pénètre dans le monde spirituel, un monde divin magnifique où se dépensent et où œuvrent les entités spirituelles des hautes hiérarchies, elles t'apportent leur soin et leur force et te portent sur leurs ailes, tu deviens par elles une force du monde spirituel, elles te soignent par ton âme. *Ex Deo nascimur.*

Si nous parvenons pour un instant, dans le sommeil, hors de nos corps physique et éthérique, à repousser le désir urgent de les réintégrer, à faire que cette urgence ne remplisse pas totalement notre âme, mais que celle-ci soit au contraire remplie par le Christ, qui est la force réunies de toutes les hiérarchies, si le Christ emplit

notre corps à notre place et que nous ne voulons plus en chasser les serviteurs des hiérarchies qui édifient nos sens, alors nous aurons gagné un soupçon de ce que signifie *In Christo morimur.*

Lorsque les deux premiers sentiments sont atteints correctement, le troisième vient de lui-même : *Per Spiritum Sanctum reviviscimus.* Car sur la voie des deux premiers s'élabore ce que l'on nomme le Saint Esprit. C'est ainsi que nous pouvons approfondir toujours plus avant la formule rosicrucienne que nous explicitent les maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments par la parole :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…

*

* *

Transcription C

Mes chères sœurs et chers frères, l'anthroposophie peut répondre promptement à bien des questions et pourtant, nombreux sont ceux qui se disent : en fait, honnêtement, je dois me rendre compte que mes méditations ne me mènent pas plus loin ! Que dois-je faire pour mieux avancer ?

La raison d'un tel questionnement de la part du disciple réside le plus souvent dans une faiblesse chez lui à laisser plonger totalement son âme dans l'élément d'une piété dévotionnelle totale devant les entités spirituelles. Pour que l'âme puisse s'élever, il faut laisser vivre en elle un profond respect et en bannir tout sentiment et toute pensée profanes quotidiennes, elle doit reposer en elle-même dans le plus grand calme.

Nous voulons adopter aujourd'hui une telle attitude et considérer le sommeil humain sous un certain angle. Nous savons que pendant le sommeil, le corps astral et le moi quittent le corps physique et le corps éthérique. Mais le moi n'en est pas conscient. La conscience du

moi et du corps astral n'est présente que sur le plan physique. Pourquoi ? Parce que le moi et le corps astral éprouvent un désir irréfragable de retourner immédiatement dans les corps éthérique et physique aussitôt qu'ils en sont sortis.

Voilà pourquoi la conscience ne s'éveille pas dans le monde spirituel. Elle ne s'éveille que dans le corps physique, car elle est alors confrontée aux objets que lui présentent les sens. Si cette nostalgie brûlante ne le saisissait pas dès qu'il franchit le sommeil, l'être humain aurait immédiatement conscience du monde spirituel. Il verrait autour de lui un monde grouillant de vie, mais une vie toute différente de celle du plan physique. Il percevrait un monde d'entités, de forces et d'effets, tous dirigés vers un seul point, et il s'avérerait que ce point n'est autre que ses propres corps physique et éthérique.

Si l'être humain pouvait progresser et observer son moi, et également celui d'autres personnes, hors de son corps physique, il pourrait voir que le moi humain est l'objet de toute l'activité des entités spirituelles. Ces entités lui apparaîtraient comme les émissaires et les serviteurs les unes des esprits de la forme, les autres des esprits du mouvement. Il verrait également que ces entités sont elles-mêmes en évolution de par leur action sur l'édification du moi humain. Le clairvoyant distinguerait une légion d'entités à l'ouvrage derrière chaque moi humain. De même, il verrait à l'œuvre derrière chaque corps physique et chaque corps éthérique humains une légion d'êtres élémentaires appartenant aux serviteurs et émissaires des esprits du mouvement, de la sagesse et de la forme.

L'être humain reconnaîtrait, plongé alors dans le respect et le recueillement, que toutes ces entités élémentaires travaillent à l'édification du temple que sont le corps physique et le corps éthérique, tandis qu'il est

en dehors de son temple corporel. Se réveiller ne signifie rien d'autre que chasser les ouvriers du chantier pour le réinvestir avec le moi terrestre égoïste.

Il existe douze catégories d'êtres élémentaires, car il y a douze sens humains sur lesquels ils travaillent.

L'être humain possède les sens de la chaleur, du moi, de la pensée, de l'équilibre, de la parole, de la vie, du goût, de l'odorat, de la vue, de l'ouïe, du toucher et du mouvement propre. Le sens de la parole agit de manière que l'on perçoive chez l'autre non pas les mots qu'il prononce mais les différents sons qui les composent et qui sont formés par les consonnes et les voyelles.

L'être humain découvre que ces entités œuvrent au cadeau apporté par la divinité au moi humain, c'est-à-dire le temple corporel. Il découvre également que le moi humain vient quotidiennement détruire ce temple en raison de son assujettissement aux tentations ahrimaniennes et lucifériennes. Le clairvoyant découvre certes également que le temple n'est pas le corps physique tel qu'on peut le toucher et le saisir, mais bien l'organisation spirituelle qui se tient derrière le corps physique. C'est à l'élaboration de cette organisation spirituelle que travaillent les êtres élémentaires.

Ce que nous appelons corps physique, ce qui proprement se trouve dans le monde physique, n'est que le produit d'Ahriman. Toute la nature physique est le produit d'Ahriman. Lorsque nous parvenons à contempler consciemment, hors du corps physique et du corps éthérique, la part de la vie de l'âme que nous portons en nous grâce au corps physique, notre pensée, notre sentiment et notre volonté, tous mus par les émotions suscitées du monde sensoriel, nous découvrons que cela n'est que l'œuvre de Lucifer. Le clairvoyant contemple comment les êtres élémentaires s'emploient sans relâche à éloigner les effets de Lucifer et Ahriman,

des effets qui ne conduiraient, sans leur travail de guérison, qu'à des maladies physiques et à des maux psychiques comme l'anxiété, la peur et les maladies mentales. Ces êtres élémentaires sont les serviteurs de hautes entités spirituelles qui, à notre époque, rayonnent vers notre terre à partir des forces zodiacales. Ils sont les émissaires spirituels des forces zodiacales qui agissent toutes à partir de leur périphérie vers un centre : notre terre.

Chaque être humain doit ressentir qu'il est le centre sur lequel viennent œuvrer les êtres élémentaires et le moi humain le centre sur lequel viennent œuvrer les entités spirituelles. Notre terre parcourra, lorsqu'elle aura terminé ses sept rondes, une étape spirituelle : un pralaya. Puis elle refera surface sous une nouvelle configuration : Jupiter. Les êtres élémentaires qui sont actuellement les émissaires du zodiaque deviendront le zodiaque de Jupiter, telle est leur évolution. Aujourd'hui ils travaillent à l'élaboration de l'organisation spirituelle qui se trouve derrière nos sens.

*

* *

Transcription D

La dernière leçon a porté sur des considérations ésotériques à propos de l'épanchement dans l'atmosphère éthérique, elle s'est terminée avec la communication de trois strophes de méditation. Aujourd'hui nous allons parler plus concrètement du sommeil. Lors du sommeil le corps astral et le moi sont sortis des corps physique et éthérique pour rejoindre le monde spirituel et, néanmoins, il n'est pas possible d'en percevoir quoi que ce soit. Ce fait peut conduire à une question angoissante à savoir s'il n'en est pas de même après la mort, où l'on est certes au sein du monde spirituel mais où peut-être l'on n'en perçoit rien ?

L'investigateur spirituel sait en revanche qu'il y a en tout être humain une pulsion, un désir inconscient qui agit dès l'instant où l'on a quitté le corps. Ce désir, c'est de réintégrer au plus vite le corps pour s'y dépenser derechef. Si nous étions clairvoyants dans le sommeil, nous prendrions acte que nous retournons notre regard sur le corps et que nous découvrons en lui un monde merveilleux. Plus nous, êtres humains, aurons un regard pour les beautés de la nature, plus nous serons capables également d'admirer la beauté du monde corporel dans lequel s'activent les entités divines spirituelles et pour lesquelles ce monde du corps représente un temple.

Nous découvrirons également qu'il y a douze catégories d'êtres élémentaires. Ils agissent sur les douze sens du corps physique humain en tant que serviteurs des Élohim, les entités qui ont donné à l'être humain sa forme corporelle terrestre. Ces êtres élémentaires sont en quelque sorte encore en leur stade d'enfance. Par l'activité qu'ils appliquent à l'édification des douze sens humains, ils évoluent vers un état qui fera d'eux les êtres du zodiaque de Jupiter, des médiateurs immédiats des dieux du zodiaque au stade du futur Jupiter. Il y aura également un soleil et les êtres qui seront alors à l'œuvre, dans ce soleil, sont actuellement les êtres élémentaires chargés de conduire notre circulation sanguine. Il peut en résulter chez nous un sentiment pour le caractère sacré de notre temple corporel et il est salutaire de cultiver une sensibilité pour le fait de savoir que des forces cosmiques interviennent dans le corps. Mais voilà que se fait immédiatement jour, et le regard clairvoyant l'observe, le vœu en nous de pénétrer avec notre propre moi dans ce corps et d'en chasser les êtres élémentaires. Mais d'où vient, lorsque nous sommes sur terre en notre conscience ordinaire, que tout est différent et que nous semblons être tout à fait autre chose que ce temple divin et lumineux ? C'est l'œuvre

d'Ahriman : il étend le voile de la vision sensorielle par-dessus nos yeux et nous cache la vue de l'activité déployée par la divinité dans le monde physique. Lucifer, lui, nous octroie le sentiment du moi personnel et gouverne tout ce que ce moi éprouve dans son état de conscience ordinaire. Il n'y a qu'une chose à faire : méditer de manière que … [La transcription se termine ici.]

*

* *

Transcriptions E et F

[…] Lorsque la terre aura atteint le stade de Jupiter, le ciel ne sera pas, comme aujourd'hui, étendu au-dessus de nous, avec les étoiles, la lune et le soleil. Il y aura certes un soleil, mais il sera sonore. Les forces qui agissent maintenant sur nos sens par l'action des êtres élémentaires formeront alors le zodiaque de Jupiter. […]*

Kassel, 9 mai 1914 (samedi)

Nature, souvenirs figés des dieux

Transcription A

Parole à l'esprit du samedi.

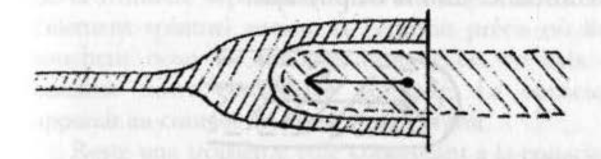
Mes chères sœurs et chers frères ! Lorsque nous sommes à l'état éveillé ordinaire nous ne prenons aucunement acte de ce qui se passe derrière l'action du sentiment, de la représentation, de la cogitation, de la sensation et du vouloir. Dans ce qui se dépense et vit à l'arrière-plan de notre conscience ordinaire, nous sommes dans notre vie du rêve. Une partie de ce monde, dont nous ne percevons d'ordinaire rien du tout, se

* Paragraphe choisi par le traducteur, le reste de ces deux transcriptions n'apportant rien de plus.

prolonge parfois dans les images chaotiques de nos rêves. Si nous pouvions ne nous réveiller qu'à moitié lors de nos rêves, nous percevrions les flots inondant, tout autour de nous et dans lesquels nous sommes immergés dès notre sommeil. Si nous pouvions nous réveiller alors complètement, nous emporterions dans notre conscience, accessible lors de notre vie éveillée, un souvenir des expériences oniriques, vivantes et ondoyantes, de notre sommeil. Il est physiquement impossible de ne se réveiller qu'à moitié. Il nous faut toujours plonger complètement dans la conscience liée aux sens corporels. C'est pourquoi nous ignorons tout de cet autre monde. En réalité nous ne faisons cependant toujours que rêver. Ce monde onirique vivant et ondoyant est toujours présent autour de nous, nous ne faisons que l'ignorer. C'est une caractéristique bien propre du rêve que d'être facilement oublié. On ne s'en souvient que fort rarement. On l'oublie infiniment plus facilement que les événements vécus à l'état de veille. On a également infiniment de peine à le faire ressurgir.

La raison, pour laquelle l'être humain ne rêve que de faits de la vie extérieure consciente, réside en ce qu'il n'a aucune pensée allant au-delà de la vie quotidienne. On ne peut rêver de faits ayant leur origine dans le monde spirituel que pour autant que l'on a des idées ou des sentiments qui dépassent la vie quotidienne. En général on ne sait rien de ce qui se trouve derrière la pensée, le sentiment et la volonté qui se dépensent dans la vie physique.

Il est possible d'accéder d'un autre côté à la conscience de cet élément spirituel.



Par la naissance ou la conception le courant spirituel vient se déverser dans le physique, le construit, l'inonde et peu à peu donne une impulsion à tout l'organisme. En celui-ci, progressivement et tout au cours de la vie, se forme le nouveau noyau de l'âme qui perdure par



delà la mort. Or nous ignorons tout de l'esprit original s'écoulant à partir des vies antérieures et venant se déverser par la conception et la naissance dans l'existence physique et tout également du nouveau noyau de l'âme se formant au cours de la vie pour la vie suivante. Oui, que savons-nous à vrai dire ? Notre vie se décompose en deux parties : la première s'étend de la naissance jusqu'à l'âge dont on peut se souvenir et la seconde s'étend de cet instant jusqu'à la mort. Lorsqu'on se souvient, par exemple à l'âge de trente ans, de l'instant le plus reculé de notre souvenir, on atteint là la frontière du courant spirituel qui vient se déverser. On perçoit cette frontière en venant y buter. Ces contacts vécus au cours de la vie subsistent dans la mémoire et forment nos souvenirs.

Les souvenirs s'accumulent. C'est ce qui forme notre conscience dans la vie physique.



De même que la graine d'une nouvelle plante se forme dans tout végétal, de même nous élaborons les forces qui formeront notre nouvelle vie prochaine. Heureux celui qui a accumulé de beaux souvenirs ! l'élément spirituel qui vient se déverser dans le nouveau corps physique s'épuise progressivement au cours de la vie et disparaît.

Il a souvent été évoqué le grand tableau panoramique qui se présente juste après le décès. Lors de l'abandon du corps physique, on commence par atteindre la



frontière où sont conservés tous les souvenirs. Ceux-ci s'exposent alors devant soi en un grand tableau. Le souvenir d'un événement peut avoir été oublié durant toute une vie et réapparaître néanmoins soudain dans la conscience. Il était toujours présent, comme dans un verre d'eau un sel dissous puis précipité en dépôt. En agitant le liquide, le sel remonte. Nos souvenirs forment de même un dépôt que nous pouvons réanimer. Lorsqu'on regarde l'eau gazeuse dans un verre, on ne verrait rien s'il n'y avait les bulles de gaz. On voit les bulles, elles se présentent comme la réalité. C'est au contact du « rien » avec le « quelque chose » que nous percevons le « rien » comme s'il était « quelque chose ».

C'est ainsi seulement que nous prenons conscience de la frontière séparant le nouveau noyau de l'âme et l'élément spirituel ancien. À l'endroit précis où ils se touchent nous en prenons note. C'est en cela que consiste notre conscience ordinaire. La conscience apparaît au contact du passé et de l'avenir.

Reste une troisième voie conduisant à la conscience de l'élément spirituel. Les êtres humains ne sont pas seuls capables de penser et de former un dépôt de souvenirs dans leur mémoire. Les entités spirituelles ont également été capables de penser et elles le sont encore. Ce que les hautes hiérarchies ont pensé au cours d'époques immémoriales s'est déposé, formant des résidus que nous percevons aujourd'hui autour de nous dans la nature : les montagnes, les nuages, les fleuves et ainsi de suite. Le soleil physique est le souvenir laissé par le grand régent solaire, le Christ, qui pénétra dans la terre lors du Mystère du Golgotha et y devint l'esprit de la terre. Les pensées cultivées par les hautes entités de la Lune ont laissé leurs souvenirs dans les plantes, les animaux et, également, dans le corps physique humain. Les entités spirituelles ont pensé l'erreur, ce qui était alors à sa place, mais elles ne l'ont pas commise. Lorsque nous, êtres humains, avons des pensées nobles et bonnes, celles-ci subsistent et restent visibles pour le futur, elles forment des valeurs existantes, impérissables. Les pensées mensongères, erronées et vicieuses, elles aussi, restent dans l'avenir et se présentent à notre regard comme les déchets propres à alimenter les germes issus des pensées bonnes, tout comme nous nous alimentons aujourd'hui grâce aux pensées fallacieuses cultivées par les esprits de l'ancienne Lune. En soi, le déchet est stérile, mais il sert de nourriture aux germes issus du bien, tout comme le sol minéral dispense aujourd'hui les nutriments aux plantes de même que l'un se nourrit toujours de l'autre.

Le bien se nourrit du mal comme un bourgeon qui consomme le vice et demeure éternel.

Sur terre on a le droit de penser le mal, mais jamais de le mettre en acte. On succomberait à Lucifer et Ahriman.

Lucifer se trouvant aujourd'hui au même degré que les Élohim sur l'ancienne Lune, veut poursuivre sur terre la pensée des erreurs telle qu'elle était alors à sa place. Mais il ne peut faire penser l'erreur que dans l'être humain. C'est là l'origine de l'erreur et de l'illusion, ce dont nous devons être conscients.

Partout où se présentent ces « souvenirs » des hautes hiérarchies il nous est donné de percevoir quelque chose. Lorsque nous appuyons notre main, qui est également un « souvenir » des hautes hiérarchies, contre un objet, également un « souvenir », les frontières des deux réalités viennent se heurter, ce qui nous permet de prendre conscience de l'objet. Nous ressentons la réalité à l'endroit même où la réalité s'arrête, où il n'y a rien. Lors de notre conscience éveillée, c'est à cet endroit-là que nous prenons conscience de la réalité matérielle, et le reste nous apparaît comme « rien ». Nous ne sentons ni la main, ni la paroi mais seulement ce qui est entre deux : la frontière. La table n'est pas une réalité mais un trou dans le monde spirituel, un trou occupé par du bois. Ce n'est qu'avec notre conscience éveillée que nous considérons la table comme une réalité.

Si nous parvenions à atténuer en nous la conscience éveillée, par la méditation, au point de faire nôtre la conscience que tout l'environnement est « néant », notre âme se dépenserait alors totalement dans le monde spirituel. Les paroles de méditation nous ont été octroyées afin de conforter notre âme dans ce sens. Il importe que ces paroles soient méditées par nous de la façon correcte, qu'elles ne soient pas simplement prononcées, mais que l'expression qui y a été déposée soit entendue et agisse correctement sur notre âme.

Je me tourne vers les choses
Je me tourne vers elles par mes sens.
Être sensoriel, tu me trompes !
Ce qui, néant, fuit l'existence
Est pour toi être et essence ;
Que ce qui doit te paraître néant
Se manifeste à mon être intérieur.

Les deux premiers vers sont descriptifs : une parade. Suit derechef une description mais en conclusion il y a une requête. Cette strophe sera méditée avec profit chaque soir après la rétrospective par tout débutant. Les ésotéristes aguerris pourront la méditer à chaque instant de loisir.

Réchauffe-moi, lumière de l'esprit
Fais qu'en toi je me sente être de volonté.
Pensée juste, connaissance vraie,
Combien ton moi lumineux t'éprouve,
Tissu d'erreurs, pensée méchante,
Montre-toi à la lumière de l'âme
Afin que j'œuvre en moi.

Tout le poids, dans la deuxième strophe, sera porté sur le quatrième vers et sur le requête finale. Pour les débutants, à méditer le matin, pour les autres à toute heure propice de la journée.

Nous avons reçu une troisième strophe qui se prête à l'examen, de temps à autre, de la question suivante : ai-je déjà atteint un point lors de la méditation où j'ai éprouvé le monde spirituel comme une réalité et une vérité ?

Moi lumineux, lumière de l'âme
Plane au-dessus de l'être véritable en devenir,
Or la pensée, la connaissance

Se concentre en existence spirituelle.
Ainsi, telles de légères bulles d'existence,
Vit dans l'océan de la vérité divine
Ce qui se soustrait à l'existence sensorielle.

(Après avoir reçu ces paroles, il sembla à Rudolf Steiner que le verbe du deuxième vers de la troisième strophe devrait être au pluriel, mais il n'en est rien, car « moi lumineux » et « lumière de l'âme » sont une seule et même chose. Lorsque nous est donnée une parole, il s'agit de s'employer tout d'abord à comprendre ce qu'elle signifie.)

Ce n'est ni un hasard, ni une invention délibérée de Rudolf Steiner que ces paroles soient formulées en strophes de sept vers. Tout ce qui provient d'une inspiration du monde spirituel se présente sous certains nombres. Les paroles ne sont qu'un moyen et une occurrence par lesquels viennent s'exprimer les esprits. L'entité qui a inspiré ces paroles a ainsi exprimé la promesse de nous aider à reconnaître la différence qu'il y a entre le réel et l'irréel. En laissant l'âme s'imprégner sans cesse de ces vers, nous créons les occasions pour l'entité qui a donné ces paroles, de s'adresser à notre âme ; elle nous aide à engendrer en nous l'effet correct en chacun de nous !

Ces paroles peuvent se résumer ainsi :

I. *Ex Deo nascimur.*
II. *In Christo morimur.*
III. *Per Spiritum Sanctum reviviscimus.*

Tout est contenu également dans les paroles qui terminent d'ordinaire nos leçons ésotériques :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…
Dans mon corps repose le germe de l'esprit …

*
* *

E.D.N.

Je me tourne vers les choses
Je me tourne vers elles par mes sens.
Être sensoriel, tu me trompes !
Ce qui, néant, fuit l'existence
Est pour toi être et essence ;
Que ce qui doit te paraître néant
Se manifeste à mon être intérieur.

I.C.M.

Réchauffe-moi, lumière de l'esprit
Fais qu'en toi je me sente être de volonté.
Pensée juste, connaissance vraie,
Combien ton moi lumineux t'éprouve,
Tissu d'erreurs, pensée méchante,
Montre-toi à la lumière de l'âme
Afin que j'œuvre en moi.

P.S.S.R.

Moi lumineux, lumière de l'âme
Plane au-dessus de l'être véritable en devenir,
Or la pensée, la connaissance
Se concentre en existence spirituelle.
Ainsi, telles de légères bulles d'existence,
Vit dans l'océan de la vérité divine
Ce qui se soustrait à l'existence sensorielle.

La nature est la réflexion, (la pensée), le souvenir des entités divines de la Lune et du Soleil. Notre pensée, notre ressenti et notre sentiment sont autres que ce qu'ils paraissent. Notre vie entre la naissance et la mort alterne entre veille, sommeil et rêve.

1ère strophe : à vrai dire nous rêvons sans cesse, c'est pourquoi nous oublions si facilement tout ce que nous avons rêvé. Pourquoi gardons-nous si bien les impressions sensorielles et oublions-nous si vite le rêve ? Parce que nous ne quittons jamais l'état de rêve.

2e strophe : ce que nous percevons lorsque nous sommes à l'état éveillé n'est en réalité pas présent du tout. Ce qui provient de l'incarnation antérieure descend dans le corps physique, mais ce que nous accueillerons ici maintenant, en notre vie, formera notre corps physique lors de notre prochaine incarnation. Ce que nous percevons du monde extérieur n'est ni de l'un ni de l'autre, il n'est que le lieu où les deux viennent se heurter, entrent en contact.

3e strophe : dans une bouteille d'eau gazeuse nous voyons les bulles, nous ne voyons pas l'eau. Ce que nous percevons du monde extérieur ressemble aux bulle de gaz. La réalité proprement dite nous reste cachée.

En présence de la haine on bute, dans le monde spirituel, contre quelque chose.

Bâle, 3 juin 1914 (mercredi)

Le feu des passions

Transcription A

Nos exercices sont destinés à nous faire accéder au monde spirituel. À l'occasion du sommeil nous sommes aussi dans le monde spirituel, mais inconsciemment. Pourquoi cela ? Parce que nous avons pris l'habitude, une habitude cosmique, de percevoir par nos sens physiques, et qu'en outre nous sommes trop faibles pour développer une conscience sans devoir recourir aux sens. Que sont, au juste, ces perceptions sensorielles ? Elles recèlent en elles ce que nous pouvons également atteindre par la conscience supérieure : les imaginations, les images des réalités supérieures ; les inspirations par lesquelles se manifestent à nous les êtres spirituels et les intuitions par lesquelles nous nous unissons aux êtres divins. Tout cela se trouve contenu

dans la perception mais ne pénètre pas en nous. Si nous examinons pourquoi il en est ainsi, nous trouvons l'œuvre de Lucifer, c'est lui qui les brûle du feu des passions, des pulsions et des désirs. Lucifer a établi son siège dans le cœur humain et c'est là que viennent se consumer les imaginations, inspirations et intuitions qui sont à la base de toute la vie sensorielle. Car les images des êtres spirituels pénètrent en nous à chaque respiration, à chaque perception. Au début de la période lémurienne, lorsque se déroulait le combat biblique entre Lucifer et les Élohim, Lucifer, avec son feu, s'est mêlé au cœur humain.

Or, le cœur avait une toute autre destination. Il était destiné à héberger les Élohim. Une chose peut être petite dans le monde physique et grande sur le plan spirituel et inversement. C'est ainsi que le cœur physique n'est qu'une petite chose, et tout anatomiste considère qu'il ne peut pas être plus grand que ce qu'il paraît une fois extrait du corps. Mais en réalité, le cœur est quelque chose de très grand dans le monde spirituel : il était destiné à être le siège des Élohim. Lorsque Lucifer l'a investi, le cœur s'est néanmoins réservé une parcelle où les Élohim continuent de pouvoir résider. Cette parcelle se manifeste dans la vie humaine par la voix de la conscience. La voix de la conscience ne prend pas son origine chez Lucifer et son feu destructeur, elle fait retentir en l'être humain une inspiration divine immédiate. Nous voyons qu'en des circonstances importantes pour l'humanité cette voix s'est fait entendre objectivement chez des individus, et elle se tenait debout devant eux. C'est ainsi que Moïse l'entendit, lui qui portait le destin de tout son peuple. Il monta au Sinaï. Dans le buisson ardent (c'est-à-dire dans le feu allumé par Lucifer), il perçut la voix de son Dieu, de celui qui lui octroya plus tard les tables de la loi, celles qui sont à l'origine de toutes les lois humaines subséquentes.

Après que Lucifer ait investi si massivement le cœur humain, les Élohim se virent obligés d'apporter une contre partie déposée dans l'autre plateau de la balance cosmique. Ceci advint au cours de la période atlantéenne, où les Élohim parèrent Ahriman de toutes ses munitions pour l'introduire dans le cerveau humain afin qu'il y déploie son refroidissement contre le feu de Lucifer. La partie du feu luciférien, destructeur des imaginations, inspirations et intuitions, qu'Ahriman parvient à refroidir devient en l'être humain pensées et représentations. (Il existe un combustible prisé tout particulièrement par Lucifer : la méchanceté.)

Les anciens initiés ont toujours su que Lucifer trône avec son feu au sein de notre cœur et qu'Ahriman refroidit ce feu dans le cerveau. Un dernier reliquat de cette connaissance se trouve chez Aristote (qui n'est plus clairvoyant lui-même). Il disait que du cœur montait de la chaleur vers la tête, laquelle la refroidissait.

On pourrait s'étonner que Lucifer et la divinité habitent tous deux dans notre cœur ! Mais il n'y a pas qu'un seul cœur sur terre, il y en autant que d'êtres humains. On se trouve ainsi devant une énigme, qui n'est que l'une des petites énigmes qui occupent tout ésotériste : comment le un est-il devenu multiple ? Il n'est pas dans nos intentions de résoudre ici cette question. Mais on peut néanmoins tenter par une réflexion méditative de pénétrer toujours plus avant dans cette question.

(Suivent les trois strophes de méditations de sept vers chacune.)

*

* *

Transcription B

Tout n'est pas dans le monde spirituel comme dans le monde physique. Ce qui peut être grand dans le monde physique est souvent tout petit dans le monde spirituel et inversement. L'organe du cœur que nous avons en nous est tout petit sur le plan physique mais, considéré du point de vue de l'esprit, c'est un organe d'une envergure infinie, car il est la maison des dieux. Les Élohim l'ont élu comme leur lieu de résidence, mais, lors de l'époque lémurienne, il a été investi par Lucifer. Les Élohim font que se déversent en lui les imaginations, inspirations et intuitions, mais Lucifer s'en saisit et les consume dans le fourneau de ses passions, les transformant en perceptions sensorielles. Afin que tout ne soit pas perdu, les Élohim ont conçu un contre poids en implantant, dans le cerveau humain, les êtres ahrimaniens. Ceux-ci refroidissent la chaleur luciférienne par la pensée raisonnée, par les représentations. Les Élohim ont cependant conservé une petite place dans le cœur où ils ont implanté une force compensatoire à Lucifer et Ahriman, cette force c'est la voix de la conscience. Il y a là une profonde énigme : les Élohim ont réservé le cœur pour demeure et Lucifer s'y est installé. Comment se fait-il que d'un seul cœur il en soit résulté une infinité ? La haine est le pire obstacle à notre développement.

La leçon se termine par la récitation des trois strophes.

*

* *

Transcription C

Le cœur est une grande formation cosmique. Il est le théâtre de l'activité des Élohim. L'action de Lucifer consiste à consumer les imaginations, inspirations et intuitions et à les muer en perceptions sensorielles, en « cendres ». L'activité compensatoire opposée à cela par les bonnes divinités a été d'envoyer des forces ahrima-

niennes, une activité de refroidissement, œuvrer dans le cerveau.

L'activité des Élohim apparut à Moïse au Sinaï par le buisson ardent. Il reçut ensuite les tables de la loi.

Lorsque nous suspendons la prononciation du deuxième mot de *In Christo morimur*, nous pouvons accéder à un univers tout entier.

Le cœur est la demeure des dieux.

Norrköping, 14 juillet 1914 (mardi)

Organes, alphabet des dieux

*Transcription A**

On aimerait bien, chères sœurs et chers frères, que chacun soit profondément pénétré de l'importance de l'école ésotérique à laquelle il participe. Il s'agit pour lui de s'extraire en toute conscience de la vie quotidienne ; il faudrait que soit retiré de devant lui le voile qui le sépare du monde spirituel, de manière à ce qu'il puisse totalement s'y transposer. C'est ce qui se produit lors d'une méditation bien conduite où nous devons nous libérer du corps physique, nous départir de tout ce qui est lié au corps, effacer toutes les préoccupations quotidiennes et ne nous adonner qu'au seul objet de la méditation. Il faut alors quitter totalement le corps, le déposer derrière soi, comme lors du sommeil, mais en gardant la conscience éveillée. Il s'agit néanmoins d'emporter une seule chose. Le souffle, l'œuvre des poumons et du cœur, le souffle de vie, tel qu'il fut octroyé jadis à l'être humain terrestre par l'Élohim Yahvé.

Adonné ainsi à la méditation on aura le sentiment que le cerveau est éthérique. Il nous faut être au fait

* Les adjonctions figurant entre parenthèses proviennent d'une transcription par ailleurs identique.

que l'être humain ne pense pas avec son cerveau physique, ne ressent pas non plus avec l'organe physique de son cœur. Les traces imprimées par une voiture dans le sol n'ont rien à voir avec la voiture en tant que telle, mais avec la nature du sol, de même on ne peut pas juger les organes d'après ce qu'on en voit extérieurement, comme le font l'anatomie et la physiologie. Ce ne sont pas les organes qui pensent et ressentent. Ce sont des entités spirituelles et des forces qui agissent sur eux. De même que les lettres ne sont que des signes au service du contenu des mots, les organes ne sont que des signes par lesquels les entités supérieures viennent s'exprimer en l'être humain

Notre perspective s'étend sur trois stades d'évolution de notre planète terre : le stade actuel, le stade lunaire et le stade futur, jupitérien. Vous savez certainement tous que l'être humain dispose d'un cerveau mais également d'un cervelet situé un peu au-dessus de la nuque. Tout physiologiste ou anatomiste connaît cela, mais il ne sait pas qu'il s'agit d'un reliquat du stade lunaire de notre planète. Il est là comme un document des temps anciens, un témoignage des luttes menées pour nous sur l'ancienne Lune par les dieux. Tout ce qui a été pensé sur l'ancienne Lune a engendré le cervelet. Mais à cette époque l'erreur ne résidait pas dans nos pensées, car nos pensées étaient dirigées pour nous, par les dieux. L'être humain ne disposait d'aucune liberté ; il était dirigé et conduit par les êtres divins. La liberté lui a été donnée sur terre, ainsi que l'autonomie. Maintenant il doit endosser lui-même la responsabilité de ses pensées.

Le cerveau contient également des restes de l'évolution lunaire : l'épiphyse et l'hypophyse. Sur l'ancienne Lune ces glandes correspondaient au poumon et au cœur des êtres humains actuels.

Notre vie terrestre nous conduit vers notre avenir jupitérien. (Nous préparons aujourd'hui déjà l'état à venir de la terre, Jupiter.) Sur le futur Jupiter, l'être moral que l'homme se forge aujourd'hui sur terre par ses actes et par tout son être formera le cerveau. Les pensées qu'il cultive aujourd'hui dans son cerveau formeront alors son cervelet. Les dieux ne contrôlent plus la pensée humaine ; sur terre l'être humain est devenu libre. Il devra assumer lui-même les conséquences de ses pensées, car il portera le cervelet dans son dos pour l'avertir, comme son juge. Le cervelet emportera sur Jupiter tous les effets de ce qui a été pensé sur terre.

Or, je vous le demande (si nous éprouvons la gravité et la grandeur de cette responsabilité) : avons-nous encore besoin d'un autre jugement ? Ce jugement n'est-il pas plus poignant, plus puissant que tout ce que Michel-Ange a pu représenter dans son « Jugement dernier » ? Mesurez-vous le tragique de la situation de l'être humain qui devra porter lui-même les conséquences de ses actes, de ses sentiments et de ses pensées ?

Mais au plus fort de ce tragique, nous avons un réconfort, un appui : c'est le Christ tel qu'il est entré dans l'évolution terrestre. Si nous mettons notre confiance en lui, il transportera nos actes, nos sentiments et nos pensées vers le futur Jupiter : c'est pourquoi, afin que revive la compréhension du vrai Christ, il est si important que la science de l'esprit (la science du Christ, la reconnaissance du Christ) apparaisse précisément à notre époque de l'âme de conscience.

Dans son livre *La doctrine secrète* Mme Blavatsky mentionne déjà le dieu lunaire Yahvé. Mais en ayant mêlé ses propres sentiments à ses révélations, elle y a introduit beaucoup d'erreurs, et de graves errements se sont ainsi introduits également dans le karma de la Société théosophique. L'incompréhension qui s'ensuivit de l'être de Yahvé entraîna également, ce qui n'est pas étonnant, une incompréhension de l'entité du Christ. Afin de rétablir la situation il a fallu dès le début parler de Lucifer et Ahriman, car ce n'est qu'en connaissant leur nature et leur action que l'on peut estimer correctement l'entité de Yahvé. On ne peut conduire l'humanité correctement dans les mondes spirituels, vers le Christ, qu'à travers la connaissance de Lucifer et Ahriman. Si l'on ne place pas le Christ au centre (de tout effort ésotérique), on lui ouvre le chemin vers Lucifer.

On rechigne simplement à donner le nom correct aux choses, on s'illusionne sur leur vraie nature. Ce que l'on désigne dans certains cercles par le mot science est en réalité de nature ahrimanienne. Dans les revues faisant autorité au sein de la Société Théosophique on écrivait que toute la *Science de l'occulte* était psychique-mystique et que les écrits d'Annie Besant et Leadbeater étaient scientifiques-occultes. Mais ces derniers sont ahrimaniens ; et ce que l'on considérait comme mystique et psychique devrait être appelé « christique ». Car toute la *Science de l'occulte* et tout notre travail furent fondés dès l'origine sur la connaissance du Christ et furent inspirés par l'entité du Christ lui-même. C'est ce que nous voulons toujours avoir à l'esprit, chères sœurs et chers frères.

Nous sommes issus de la Lune où nous étions encore dans le sein de la divinité : *Ex Deo nascimur.* Sur terre nous devons nous unir au Christ, mourir en Christ : *In … morimur.* Le Saint Esprit nous conduira ainsi vers le nouveau développement terrestre, Jupiter : *Per Spiritum Sanctum reviviscimus.*

*
* *

Tous ceux qui cherchent à progresser vraiment sérieusement sur la voie de l'ésotérisme désirent au fond d'eux-mêmes devenir des hommes meilleurs, différents. Dans la vie ordinaire nous pensons avec l'instrument de notre cerveau, donc au moyen de notre corps physique. Il en va autrement lors de la méditation. Si le méditant s'adonne, plein de dévotion, à sa méditation, il atteint un état proche de celui du sommeil, mais il maintient alors la vigilance de sa conscience. Il se sépare de tout ce qui est lié au corps physique. Il ne subsiste de ce dernier que le processus respiratoire qui est le souffle de vie insufflé par Yahvé. Lors de la méditation nous pensons au moyen de notre corps éthérique. Poumons et cœur prennent de l'ampleur et deviennent un cerveau éthérique qui se comporte envers notre « corps de ciel » [Himmelsleib] comme la tête envers le reste du corps physique. On ne peut connaître l'être humain par la méthode des sciences extérieures : la physiologie, l'anatomie, la chimie etc. On ne peut pas non plus connaître un texte en examinant le papier et l'encre, pour cela il faut connaître les signes. Les organes humains sont des signes par lesquels les entités divines s'expriment : notre larynx, notre cœur, nos poumons, notre cerveau sont de tels signes. La pensée commence par élaborer le cerveau, en ayant concentré les substances, le sentiment élabore l'organe du cœur. L'être humain ne fut pas toujours ce qu'il est à présent. Sur l'ancienne Lune il inspirait de la chaleur. Il nous reste dans le cerveau un reliquat de notre ancienne étape lunaire, un monument de l'époque lunaire : il s'agit du cervelet, en forme de feuillets, situé à l'arrière du crâne. Jadis ce cervelet n'était pas petit, il s'est rétréci. Ce qui formait les poumons et le cœur sur l'ancienne Lune est devenu maintenant glandes dans la tête : épiphyse et hypophyse. De même, les poumons et le cœur des humains sur terre se transformeront en cerveau chez les humains du prochain Jupiter. Les exercices ésotériques que nous pratiquons sont destinés à préparer cette évolution.

Par l'intermédiaire du cervelet, qui était le grand cerveau lors de l'époque lunaire, la divinité s'adressait à l'être humain. Il s'agit de la divinité nommée Yahvé, celle qui s'était liée à l'évolution de la Lune. Maintenant nous sommes autorisés à en parler. Or, lorsqu'il en a été parlé auparavant par Blavatsky dans sa *Doctrine secrète* en tant que dieu lunaire, elle en parlait de manière péjorative. La manière est extrêmement importante, il ne suffit pas de mentionner les faits, il faut que la manière soit observée. Une grande partie du karma néfaste qui s'empara de la Société Théosophique provient des termes péjoratifs qu'elle a choisis pour parler de Yahvé. C'est pour cette raison qu'il a fallu introduire l'enseignement au sujet de Lucifer et Ahriman, afin que leur soit octroyé leur juste place. Tandis que Yahvé agissait sur l'être humain à travers le cerveau lunaire, l'être humain terrestre doit maintenant agir lui-même librement, grâce à l'accueil en lui du Christ, sur ses propres faits et gestes. Il n'y avait pas de liberté humaine sur l'ancienne Lune. La liberté fut l'apport de Lucifer. De même que l'être humain perçoit son juge Yahvé assis sur sa nuque, de même il percevra son juge, les conséquences de ses actes terrestres, lorsqu'il aura atteint le stade de Jupiter, examinant le bien et le mal. Il le contemplera. Il sera plus sévère et plus effroyable que le jugement dernier peint par Michel-Ange sur le mur de la Chapelle Sixtine. L'être humain ne sera plus conduit par Yahvé comme par le passé, mais par son action sur le cervelet.

*
* *

Lorsque nous nous retrouvons en une leçon comme celle-ci, nous caressons le désir que le voile recouvrant le monde spirituel se déchire pour tout un chacun. Il s'agit d'une attitude correcte de prière que nous voulons garder tout au cours des communications qui nous sont octroyées lors des leçons ésotériques.

Tandis que nous nous dépensons dans le corps physique lors de la vie éveillée, nous servant de nos sens et de notre entendement, nous nous dépensons dans notre corps astral lors de la méditation. Lors de la méditation, il nous faut parvenir à nous libérer totalement du corps physique. Lors de la méditation nous vivons dans notre « corps de ciel » (le corps du Christ) [Himmlesleib]. Que faisons-nous au juste lorsque nous méditons ? Nous formons quelque chose de nouveau que nous introduisons dans le cosmos, nous imprimons un nouveau corps éthérique dans le cosmos. Ayant cela à l'esprit, nous mesurons progressivement l'ampleur de la responsabilisé que nous endossons lorsque nous nous mettons sur la voie de la méditation.

Nous savons que l'incarnation antérieure de notre terre était l'ancienne Lune. Or, demandons-nous si tout ce qui constituait alors notre corps physique est définitivement révolu. En existe-t-il quelque reliquat physique ? Tout n'est pas révolu, nous en portons encore en nous. Nous portons en nous encore la totalité de l'homme lunaire. Dans le cervelet, nous portons ce qui formait alors le grand cerveau. Dans notre grand cerveau actuel nous portons des reliquats, qui sont même en position horizontale. Ce sont les glandes épiphyse et hypophyse, deux organes desséchés et ayant perdu leur activité. Ces deux glandes sont issues l'une des poumons lunaires et l'autre du cœur lunaire. L'homme actuel deviendra le cerveau de l'homme jupitérien, et il nous sera très difficile de penser sur le prochain Jupiter si nous n'apprenons pas sur terre à penser correctement. Notre cerveau actuel sera alors le cervelet.

Aujourd'hui, sans que nous en soyons conscients, se tiennent derrière nous les entités divines qui ont œuvré à notre évolution sur l'ancienne Lune après nous avoir créés au cours des stades antérieurs. Elles nous disent : il te faut suivre la vérité et te garder de l'erreur. Elles sont nos juges et elles nous avertissent que nous devons nous rendre dignes des forces, des efforts, du travail et des sacrifices concédés par les hiérarchies pour le devenir de l'être humain. Ce sont les entités des Élohim, Yahvé, qui ont œuvré en nous sur l'ancienne Lune. Nous en sommes inconscients, mais elles nous avertissent et nous jugent ici sur terre.

Sur le prochain Jupiter, l'être humain aura sur sa nuque, mais cette fois en toute conscience, une entité qui lui dira : ceci est bien, ceci est mal ! Celui qui sera ainsi installé sur la nuque de l'homme jupitérien sera le Christ (allusion au « Jugement dernier », tableau de Michel-Ange, dans la Chapelle Sixtine à Rome). Le jugement qui aura lieu sur le prochain Jupiter sera en vérité une expérience fort différente de tout ce que l'être humain peut s'imaginer ici sur terre.

Sur l'ancienne Lune, les entités ont œuvré à l'édification de l'être humain, en toute absence de liberté ; elles se tiennent maintenant derrière les humains et sont les dieux qui les mettent en garde. Grâce à la liberté acquise sur terre, l'être humain saura, sur le prochain Jupiter, qui est assis derrière lui, sur sa nuque, pour le juger.

La décision, déterminante pour l'humanité, qui permettra de suivre l'évolution avec le Christ ou de rester en arrière ne tombera que lors de la phase de Vénus, mais le jugement se fera sur le prochain Jupiter.

La leçon se termine sur l'évocation de l'inépuisable richesse de notre parole rosicrucienne : *Ex Deo nascimur. In Christo morimur. Per Spiritum Sanctum reviviscimus.* Elle est explicitée dans les trois méditations suivantes, lesquelles permettent de progresser plus rapidement vers l'accession au monde spirituel :

Je me tourne vers les choses
Je me tourne vers elles par mes sens.
Être sensoriel, tu me trompes !
Ce qui, néant, fuit l'existence
Est pour toi être et essence ;
Que ce qui doit te paraître néant
Se manifeste à mon être intérieur.

Réchauffe-moi, lumière de l'esprit
Fais qu'en toi je me sente être de volonté.
Pensée juste, connaissance vraie,
Combien ton moi lumineux t'éprouve,
Tissu d'erreurs, pensée méchante,
Montre-toi à la lumière de l'âme
Afin que j'œuvre en moi.

Moi lumineux, lumière de l'âme
Plane au-dessus de l'être véritable en devenir,
Or la pensée, la connaissance
Se concentre en existence spirituelle.
Ainsi, telles de légères bulles d'existence,
Vit dans l'océan de la vérité divine
Ce qui se soustrait à l'existence sensorielle.

DEUXIÈME PARTIE

Contenus des leçons ésotériques données entre 1920 et 1923 jusqu'à la fondation de l'école ésotérique dans sa nouvelle forme de « l'École libre de la science de l'esprit » au Goetheanum 1923-24.

Tannbach, 9 juin 1918 (dimanche)

Remarques préliminaires

La guerre qui éclata en août 1914 incita Rudolf Steiner à suspendre les activités de l'école ésotérique. Il n'y eut donc aucune leçon dispensée durant la guerre. Rudolf Steiner s'en est expliqué dans une conférence, donnée à Dornach le 22 août 1915, (GA 253) : « Dès l'éclatement de la guerre nous avons instauré une pause dans notre école ésotérique… pour la simple raison… qu'il est nécessaire de conserver un sens à notre Société… . Puis il faut, évidemment, abstraction faite de toute appartenance à un pays ennemi ou neutre, s'abstenir de toute réunion qui ne soit pas publique. »

Il y eut cependant une exception à cette règle, lors d'une visite rendue par Rudolf et Marie Steiner à la famille Polzer-Hoditz, l'été 1918, en Autriche, dans son domaine de Tannbach à Gutau. Ludwig Polzer-Hoditz note dans ses mémoires* qu'à cette occasion il y eut une leçon tenue tout à fait en privé : « Le 9 juin 1918 était un dimanche. M. et Mme Steiner nous accompagnèrent à la messe à Gutau. À notre retour, Rudolf Steiner tint dans notre maison une leçon sous le signe de la rose-croix. Il indiqua que l'humanité de l'Europe du centre avait été réceptive, au début du 17e siècle, à une impulsion spirituelle, que le monde spirituel voulait s'approcher des hommes, mais que la guerre de trente ans empêcha qu'un nombre suffisant d'êtres humains en fussent touchés. Rudolf Steiner poursuivit par des considérations sur les noces chymiques de Christian Rosecroix, exposant que Valentin Andreas put mettre

---

* Ludwig Graf Polzer-Hoditz, *Souvenirs du grand maître, Dr. Rudolf Steiner, rétrospective d'un Autrichien*, manuscrit de Prague 1937, publié dans *Erinnerungen an Rudolf Steiner*, Dornach 1985.

ses expériences par écrit, sous l'inspiration, alors qu'il était encore jeune, mais qu'il devint par la suite un brave pasteur tout à fait conformiste ne sachant plus lui-même que faire de son œuvre de jeunesse. Rudolf Steiner compara ensuite l'esprit, qui tend à descendre sur l'humanité, à la pureté de la neige tombant sur un pays dénudé ».

Après la guerre, à la fin de l'année 1918, divers participants aux leçons ésotériques d'avant-guerre demandèrent à Rudolf Steiner de reprendre son activité d'enseignement ésotérique. Au début de 1920, après un arrêt de cinq ans et demi, Rudolf Steiner donna suite à cette demande, après une conférence, le soir du 7 février 1920. Voici comment il annonça cette leçon, selon un sténogramme de Hélène Finck :

« Permettez que je vous fasse connaître ce qui suit : je prie les chers membres dont je vais énumérer les noms de venir, éventuellement demain,.mais également lundi à 8 heures. Il s'agit de personnes qui pour la plupart sont depuis très longtemps dans notre société et s'y occupent de diverses choses. C'est pourquoi j'ai fait établir cette liste, mais j'insiste, évidemment, nul n'est obligé de venir. (Lecture de la liste [laquelle a été égarée].)

Remarque de Hélène Finck : les leçons ne commencèrent cependant qu'un jour plus tard, car il se présenta encore un grand nombre de personnes qui n'avaient pas été appelées.

C'est ainsi que des noms vinrent s'ajouter à la liste au terme de la conférence au soir du 8 février :

Rudolf Steiner désira compléter la liste des noms évoqués la veille, les personnes furent nommées (mais les noms ne furent pas notés). Hélène Finck remarque à ce propos la chose suivante : « Visiblement, tous ceux qui espéraient être nommés ne le furent pas ; il y eut des larmes et, lors de la première leçon tenue dans les

locaux de la menuiserie, il y avait à la porte bien des personnes déçues, dont Madame X, en larmes, car seul son mari avait été nommé. Cette expérience ne s'étendit pas à une seconde leçon. On priait alors souvent Rudolf Steiner de dispenser des leçons plus intimes, mais il estimait que le temps n'était pas venu. »

Les leçons à Dornach ne furent donc pas continuées. Lors d'une réunion du collège des maîtres de l'école Waldorf à Stuttgart, on lui en fit encore la demande (16 novembre 1921, cf. GA 300 II), mais Rudolf Steiner se montra réticent et il estimait qu'il fallait tout d'abord en trouver la forme juste. Peu après pourtant, il y eut une leçon ésotérique, le 4 décembre à Kristiania-Oslo. Il n'en existe aucune retranscription, mais selon Hélène Finck, qui y participa, elle traitait des mêmes thèmes que celles qui furent données à Dornach. D'autres leçons ésotériques furent encore données à Pâques et en novembre 1922 à Londres ainsi que le 18 mai 1923 à Oslo et le 30 septembre 1923 à Vienne.

Sur l'initiative de quelques membres très intéressés par les contenus des travaux antérieurs de connaissance cultuelle, il y eut quelques leçons ésotériques. Le groupe de quelques quinze personnes fut nommé par Rudolf Steiner, selon les initiants, « groupe Wachsmuth-Lerchenfeld ». Il se réunit trois fois dans l'appartement de Rudolf Steiner, à la maison Hansi, deux fois avant le congrès de Noël et une fois après celui-ci, le 27 mai et le 23 octobre 1923 et le 3 janvier 1924. (Les notices à ce sujet figurent dans GA 265). Les participants furent les suivants, mais la liste n'en est pas complète : Maria Röschl, Marie Steiner, Harriet von Vacano, Elisabeth Vreede, Ita Wegman, Margarita Woloschin, Jürgen von Grone, Kurt Piper, Otto von Lerchenfeld, Albert Steffen, Günther Wachsmuth, M. et Mme Wolfgang Wachsmuth. Entre la première et la deuxième leçon

devait venir s'intercaler une leçon prévue à Munich (probablement le dimanche 15 juillet), à laquelle était invité Friedrich Rittelmeyer. Mais elle fut annulée, car Rudolf Steiner estimait que la publication dans la revue *Anthroposophie* de la discussion entre Rittelmeyer et Lempp constituait une grave erreur (cf. GA 259). Ces leçons, ainsi que celle donnée le 30 septembre à Vienne, traitaient des travaux de la section de connaissance cultuelle de l'école ésotérique antérieure.

Les participants à ces leçons étaient des membres de l'école ésotérique antérieure ou des personnes ayant reçu des textes de méditation individuels.

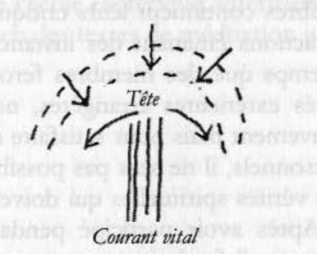
Dornach, 9 février 1920 (mercredi)

Dangers de l'ignorance des forces du Mystère du Golgotha

J'aimerais commencer par une réflexion préliminaire. Par l'appel qui a été lancé, en vue de la reprise des enseignements ésotériques, il s'est confirmé le peu de sérieux porté à cette question même par les membres de longue date. À peine l'appel fut-il connu que des discussions de toutes sortes s'élevèrent derechef. Ce qui en est résulté n'aurait jamais dû apparaître. Aussi longtemps que des membres continuent leurs critiques à propos de toutes les actions émanant des instances plus hautes, aussi longtemps que des membres feront appel à des personnalités extérieures étrangères, non pas pour le bien du mouvement mais pour satisfaire de quelconques intérêts personnels, il ne sera pas possible de présenter les grandes vérités spirituelles qui doivent être dites maintenant. Après avoir participé pendant sept ans à nos enseignements il faudrait que toute personne ait fait intervenir de grands changements dans sa conception de la vie et dans son comportement et ne plus avancer les mêmes critiques qu'auparavant ni agir non plus comme avant. De nombreux membres sont présents depuis plus de sept ans, et on ne perçoit pas que leur jugement ait changé. La métamorphose devrait se manifester en chaque circonstance et en chaque action. Or, voici que tout est resté pareil. Si l'on était plus critique envers la science de l'esprit et en revanche plus confiant envers les personnalités appelées à accomplir une tâche donnée, notre mouvement s'en tirerait mieux. Au lieu de cela on assiste à un déploiement de foi envers des autorités. Songez à tous ceux qui furent adorés et qui sombrèrent par la suite dans la déchéance ! Il eut alors mieux valu que s'exerce une saine critique. Il devrait être en fait impossible de déchoir du mouvement et une telle chute ne peut être que

le signe du défaut de sérieux qui règne encore parmi nous. Or, ce sérieux ne sera jamais assez profond devant les événements catastrophiques de notre époque.

Comme cela a été évoqué à maintes reprises lors des conférences exotériques, notre tête est vouée au néant, à la mort, alors que le courant de vie qui vient d'en bas, du reste de l'être humain, est capable de revivifier toute partie morte. Mais pour cela, il ne faut pas que l'être humain rejette ce qui, pour s'unir au courant vivifiant,





s'abaisse vers lui à partir du monde spirituel. Celui-ci devrait sinon s'en retourner vers le bas, et la tête, le cerveau y compris, resterait un organisme mort.

L'humanité dans son ensemble est autre chose que l'être humain individuel. L'humanité appartient à l'organisme terrestre et participe au karma de la Terre tandis que l'être humain possède son propre karma. Il incombe de bien faire cette différence. L'humanité en tant que telle rencontre en ce moment le gardien du seuil, et le franchissement du seuil a déjà commencé ces dernières années. Cela correspond également au commencement de la division de l'humanité. Il s'agit d'un point critique que nous avons atteint. Les forces spirituelles qui, des êtres spirituels, s'écoulaient jadis vers l'humanité sont consommées. Nous sommes abandonnés à nous-mêmes et réduits à ne puiser ces forces que dans notre subconscient. Le Mystère du Golgotha

aurait été vain si les humains, au lieu de recourir à ces forces, voulaient les rejeter. Il en résulterait une destruction complète de toute l'évolution terrestre. Les âmes trouveraient certes encore des corps pour s'y incarner mais, si elles n'y ont pas accueilli le courant spirituel, elles devraient les quitter à l'âge de trente-trois ans. Ces êtres de trente-trois ans, pour ceux qui ont accueilli l'esprit, sont appelés à enseigner aux plus jeunes afin que le germe de la compréhension du Mystère du Golgotha soit déposé en eux. En ce qui concerne ceux qui mourront à l'âge de trente-trois ans, il y sera pourvu également.

Si cela ne devait pas s'accomplir, la terre verrait alors déambuler des corps sans âme, mus par le seul entendement automatique. La catastrophe de la guerre a déjà montré des hommes dépourvus d'âme et, si l'esprit qui tend aujourd'hui à descendre n'est pas accueilli, il y en aura toujours davantage. Ces hommes sans âme sont des proies faciles pour les êtres démoniaques qui tirent profit de la pensée automatique pour parvenir à leurs fins. S'il ne se trouve pas un petit nombre d'êtres humains pour se pénétrer de la signification de l'horreur que cette situation entraîne, si on n'envisage pas cette perspective avec le plus profond sérieux, tout développement de l'humanité sera rendu impossible.

Je vais vous donner un viatique qui, si vous le méditez, vous apportera une grande aide pour faire monter à votre conscience les nombreux secrets contenus dans les paroles que je vous ai dites.

[Rudolf Steiner écrit les paroles au tableau et les participants peuvent les copier, notice d'archive n° 3316 :]

Ich imaginiere
Das weckt mein Ich
Zum schaffensreifen Weltenwerden:
Das sich ätherisch
In's Weltenwesen webt.

Ich denke
Das trägt mein Ich
In fernvergangene Weltenzeiten:
Die sich im Bilde
Durch „mich" bewahren.

Ich fühle
Das hält mein Ich
Im gegenwärt'gen Augenblicke:
Der seiend webet
Als Ich-Erlebnis.

Ich will
Das wirkt in mir
In zukunftferne Weltenzeiten:
Die sich im Keime
Durch mich erbilden.

Ich träume
Das führt mein Ich
durch gegenwärt'ges Zeitgeschehen:
Das ätherisch webet
als Welten Wirken.

Ich schlafe
Das wirket mich
In zukunftträchtigen Weltenwerden
Das sich verbirgt
Dem Sinneswesen.

<u>Par l'imagination</u>
J'éveille mon moi
À la maturité créatrice du devenir du [monde:
Il s'insère dans le tissu
De l'être du monde.

<u>Par la pensée</u>
Je porte mon moi
Dans un lointain passé de l'univers :
Il se conserve par « moi »
En images.

<u>Par le sentiment</u>
Je maintiens mon moi
Dans l'instant présent :
Existant, il œuvre au tissu
De l'expérience du moi.

<u>Par le rêve</u>
Je conduis mon moi
Par les événements temporels présents :
L'éthérique tisse,
Action des mondes.

<u>Par la volonté</u>
J'agis en moi
Pour des futurs lointains :
Par moi ils ébauchent
Leurs germes.

<u>Par le sommeil</u>
Je m'active dans
Le devenir du monde gros du futur
Qui se soustrait
À l'être sensoriel.

En se pénétrant de ces paroles on atteint une plus haute connaissance.

Le sentiment est un reflet du rêve, de même le rêve se reflète dans le sentiment.

Concernant les paroles données : seule une activité est consciente, la pensée (imagination), elle est placée à gauche. Les autres activités, encore inconscientes (dormir, rêver dans la volonté et le sentiment), sont placées à droite.

[Rudolf Steiner écrivit d'abord les trois mantram du milieu : *par la pensée, par le sentiment, par la volonté*. Puis, en regard de *par le sentiment* il plaça *par le rêve*, en regard de *par le volonté*, il plaça *par le sommeil*.]

Dans l'activité du sentiment on rêve encore et dans celle de la volonté on dort tout à fait. Il n'y a actuellement de possibilité de conscience que dans l'activité de la pensée, c'est pourquoi j'écris à gauche *par l'imagination* en regard de *par la pensée*.

La leçon débuta et se termina par la prononciation du mantram :

O homme, connais-toi toi-même...[cf. mantram entier en pages 481 ss.]

Dornach, 17 février 1920 (jeudi)

Monde physique, seuil et monde spirituel

Il est nécessaire de savoir que nous vivons dans trois courants : le courant du monde physique où nous percevons par nos sens et où se dépense l'entendement lié à notre cerveau, puis le monde à proximité du seuil où l'entendement ne suffit déjà plus à expliquer les expériences, et enfin, le monde au-delà du seuil où l'on entre en relation avec les êtres spirituels. L'humanité, en tant que telle, se trouve sur le seuil.

Toute la nature qui nous entoure appartient au plan situé en deçà du seuil, mais nous pouvons nous demander où se trouvent les manifestations des expériences du seuil. Elles se trouvent dans toutes les confessions religieuses. Celles-ci évoquent par leurs cultes, usages et ainsi de suite ce qui ne se comprend pas par l'entendement.

Les expériences du seuil ont quelque chose de troublant. Cela tient au fait que les expériences sensorielles que nous offre le monde physique n'y ont plus aucun sens. Les confessions religieuses modernes ne reposent cependant sur aucune réelle impulsion religieuse. C'est pourquoi elles cherchent à tout expliquer par l'intelligence qui cependant, dans ce domaine, est vouée à l'échec. C'est pourquoi elles ne peuvent pas comprendre l'être non terrestre du Christ ni en particulier sa résurrection. Lorsque le théologien parle de Jésus, comme il est d'usage aujourd'hui, il nie en fait la résurrection du Christ. On ne parvient de l'autre côté du seuil que si l'on est capable de concevoir les événements de Palestine comme quelque chose qui ne se laisse comprendre que de manière suprasensible et non par l'entendement.

La confusion, qui naît du fait que le sens des choses liées au monde sensible devient caduc, disparaît dès lors

que la lumière provenant de l'autre côté du seuil vient y porter son éclairage. Mais cela n'est pas possible sans le Christ. Si nous sommes incapables de nous relier au Christ par la parole : « Non pas moi, mais le Christ en moi », nous sommes également incapables même de poursuivre notre évolution en tant qu'être humain.

La divinité appelée Dieu le Père a octroyé à l'humanité les forces qui permettent à chacun de se sentir comme un moi, un moi continuel à travers les incarnations. Mais cette force est aujourd'hui consommée. Les dieux ont déterminé que l'être humain devait maintenant poursuivre la conduite de son moi par son être propre, par sa propre volonté, par quoi il pourra se sentir comme un moi également lors de ses incarnations ultérieures. Sans cela on court le danger, comme je l'ai évoqué auparavant, de devenir des humains dépourvus d'âme, des humains dont le fil continu du moi a été rompu. À partir des mondes spirituels, le Christ est descendu sur terre précisément pour empêcher cette rupture. Il a traversé la mort et est ressuscité. La méditation suivante doit nous aider :

La divinité m'a octroyé un moi
Christ me destine à l'humanité
– le Christ fait de moi un être humain –
L'esprit vivifiera mon âme.

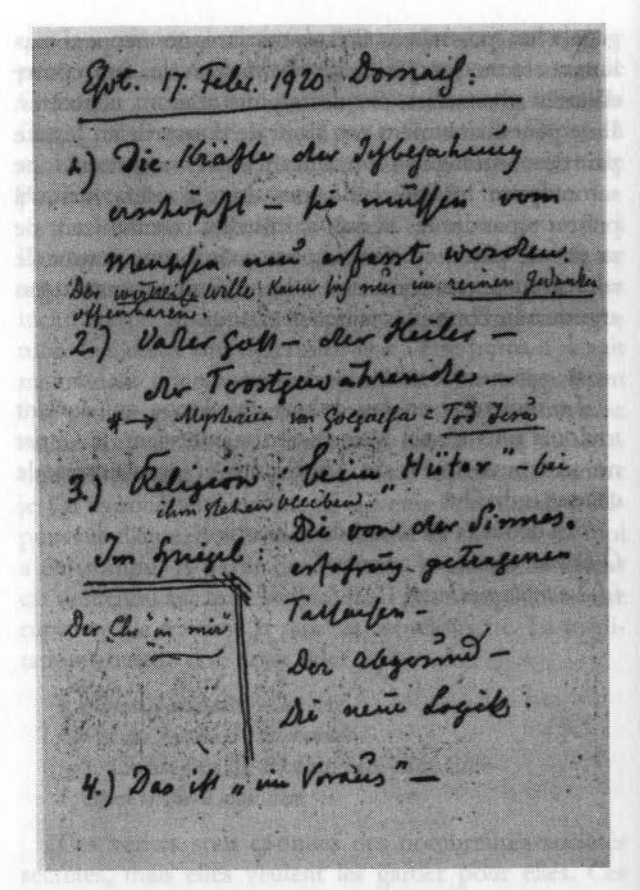
Ces vérités sont connues des nombreuses sociétés secrètes, mais elles veulent les garder pour elles. Ces société ne tiennent pas tellement à nier ces vérités, mais plutôt à les garder pour elles-mêmes et à les détourner de leur courant pour les faire entrer dans le monde comme étant de leur paternité. Rien ne serait plus simple que de rendre la science de l'esprit populaire : il suffirait que je (Rudolf Steiner) me retire, que je me donne pour mort, et déjà les sociétés secrètes populariseraient ces vérités comme étant les leurs pour

gagner en puissance. C'est pourquoi on ne peut pas lutter contre les Jésuites, comme on le fait contre d'autres adversaires, par des argumentations concrètes. Il ne peut absolument pas s'agir de convertir un Jésuite par des arguments convaincants. Ces arguments ne seront pour lui que les armes dont il usera lorsqu'il pourra répandre les vérités spirituelles comme étant de sa propre paternité. On ne peut qu'informer autour de soi comment combattre les Jésuites mais pas argumenter contre les attaques jésuites.

Complément de Hélène Finck :

Le moi n'est en fait qu'une enveloppe qui devient toujours plus ténue. Mais le Christ intervient, le Christ ne se trouve que dans l'humanité et non auprès de chaque individu.

Au début et au terme de la leçon :
Ô homme, connais-toi toi-même ! ...
(cf. Le triple mantram)


Esot. 17. Febr. 1920 Dornach:

1.) Die Kräfte der Ichbejahung erschöpft – sie müssen vom Menschen neu erfasst werden.
Der wirkliche Wille kann sich nur im reinen Denken offenbaren.

2.) Vater Gott – der Heiler – der Trostgewährende –
→ Mysterium von Golgatha = Tod Jesu

3.) Religion: beim „Hüter" – bei ihm stehen bleiben.

Im Spiegel: Die von der Sinneserfahrung getragenen Tatsachen – Der Abgrund – Die neue Logik.

Der Ch. „in mir"

4.) Das ist „ein Voraus" –

Notice d'archive n° 82 Esot. 17 février 1920 Dornach :
1.) Les forces d'affirmation du moi / sont épuisées – elles doivent être saisies à nouveau par l'être humain./ La véritable volonté ne peut se / manifester que dans la pure pensée. /2.) Dieu le Père – le guérisseur – / le consolateur – # Mystère du Golgotha = mort de Jésus/ 3.) Religion : auprès du gardien – rester auprès de lui. / Dans le miroir : faits portés par les expériences sensorielles / L'abîme – / Nouvelle logique. / « Christ » « <u>en moi</u> »/ 4.) C'est « anticipé » –

5.) Die Wahrheiten über die Natur sind so, dass sie, auf den Menschen angewendet, ein falsches Bild von demselben geben. —

6.) Es würde, nachdem ich nicht mehr dabei bin, die Sache von Andern gebraucht werden —
aber es geht noch nicht = es ist noch nötig, selbst etwas zu tun —

5.) Les vérités à propos de la nature / sont telles qu'appliquées à l'être humain elles en donnent / une image fausse. –
6.) Les choses seraient utilisées par d'autres / si je n'étais plus présent –
Mais cela ne va pas encore = il faut encore faire quelque chose par soi-même.

Die Religionen sind von der „Grenze" aus gegeben. Sie zeigen die Abgründe des Lebens – im Bilde – sie sprechen von der Welt, von der „diese" unwahr ist –

Der Mensch hat sein Lebensgesetz darin, die „Natur" bewusst zu verneinen; die lebende Natur verneint auch; aber die Verneinung führt nicht zum Ausgangspunct zurück. –

Ein Tier verneint die phys. Organisation; aber es verneint nicht die gegenwärtige Organisation, sondern nur die gewesene Organisation. –

1. Ein Ich gab mir das Göttliche
2. Die Menschheit weist mir Chr;
3. Die Seele wird mir der Geist beleben.

Les religions proviennent de la frontière. Elles montrent les abîmes de la vie – en image – elles parlent du monde, de « celui » qui est non véridique –

L'être humain a comme loi de la vie de nier consciemment la « nature ». La nature vivante « nie » également, mais cette négation ne conduit pas au point de départ. –

Un animal nie l'organisation physique ; mais il ne nie pas l'organisation présente, il ne nie que l'organisation passée. –

1. Le divin m'octroya un moi
2. Le Christ me confère l'humanité
3. L'esprit donnera vie à mon âme.

Londres, 16 avril 1922 (mardi)

Miroir du monde…

Rudolf Steiner tint une leçon ésotérique le dimanche matin, 16 avril 1922, à Londres. Y furent conviés tous ceux qui avaient reçu une méditation individuelle. La leçon fut tenue dans les locaux de la branche Zarathoustra fondée par M. Heywood-Smith et conduite de nombreuses années par Mme Drury-Lavin, 47 Radcliff Square, Londres SW. C'est là également que Rudolf Steiner tint les conférences, des 1er et 2 mai 1913, sur Michaël et l'événement christique.

Cette leçon traita entre autres choses de l'école de Gondhishapour et de l'influence présente ahrimanienne très forte qui y est liée. La leçon culmina avec les premiers et troisièmes tableaux (cf. pp. 499-505) qui furent prononcées très souvent au cours des dernières leçons de classe à Dornach, (*Ô homme, connais-toi toi-même…* et les réponses que l'être humain prononce par lui-même. Dans cette réponse sont incorporés E.D.N., I.C.M., et P.S.S.R.). Les participants purent recopier les paroles de méditations et les conserver.*

* Souvenirs de George Adams consignés dans une lettre du 8 octobre 1954.

Esot. London. 16. April 1922.

1.) Spiegel der Welt
Er liegt in mir
Gedankenkraft
Erfasst seine Bilder
Hinter ihm liegt
Die junge Seele
Sie verbrennt den Stoff
Und lernt im Brennen
Das Wesen der Welt –
Ihm verwebt sie
Des Kosmos Bildekräfte

Zum Menschen Aetherwesen
Das bildet das Haupt

Note d'archive n° 304

<u>Leçon ésot. Londres 16 avril 1922</u>

Miroir du monde
Il repose en moi
Force de la pensée
Saisit ses images
Derrière repose
L'âme jeune
Elle consume la substance
Et apprend dans le feu
L'essence du monde –
Elle y mêle
Les forces formatrices du cosmos
Avec l'être éthérique humain
Cela forme la tête

Esot. London. 16. April 1922.
1.) Chr. eigentlich verlassen –

2.) Die athenischen Schulen geschlossen. <u>Justinian.</u>

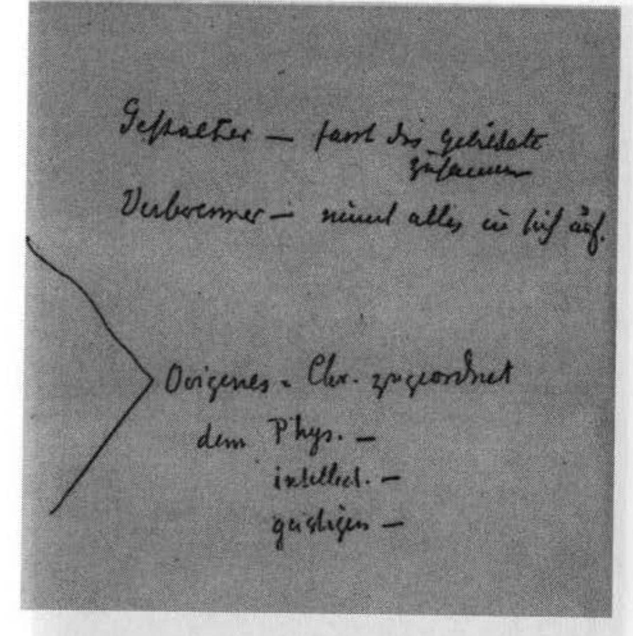
Dann der abendländische Sinn so geleitet,
dass den Sinn des Menschengedanken Ahrim
in Empfang nimmt – wenn der Mensch
schläft –

3.) Dadurch wird alles in die Instinkte geleitet –
es wird Streit um des Streites willen

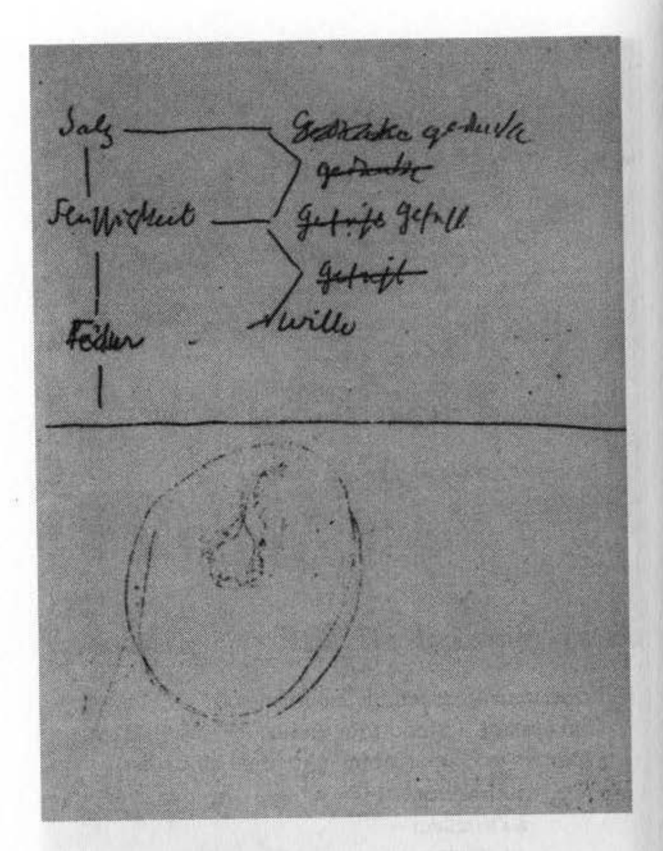
4.) Erforschen des Chr. Willens, um ihn zu
verwirklichen. –

Notice d'archive n° 304 : Esot. Londres 16 avril 1922.

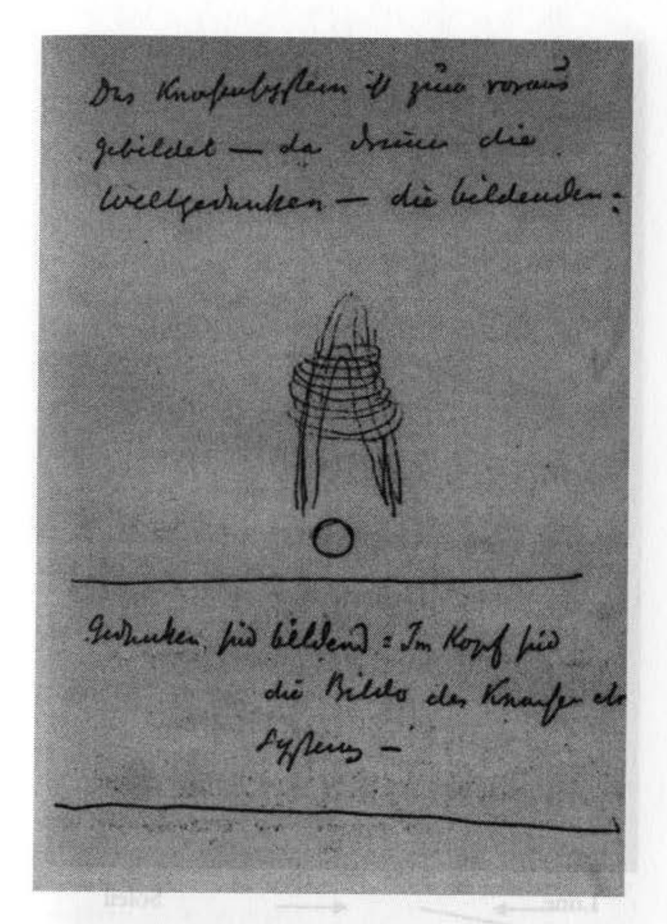
1.) Christ est en vérité abandonné – 2.) Fermeture de l'école d'Athènes. <u>Justinien</u>. Esprit occidental conduit de manière à faire accepter la pensée ahrimanienne – lorsque l'être humain et en sommeil. 3.) Ainsi tout descend dans les instincts – dispute pour la dispute. 4.) Investigation du vouloir du Christ afin de le réaliser. –


Gestalter – fasst die Gebildete zusammen
Verbrenner – nimmt alles in sich auf.
Origenes = Chr. zugeordnet
dem Phys. –
intellect. –
geistigen –

Formateur – rassemble les formes
Consumant – prend tout en lui
Origines = Chr. attribué (Attribué au Christ)
au physique –
à l'intellect –
au spirituel –

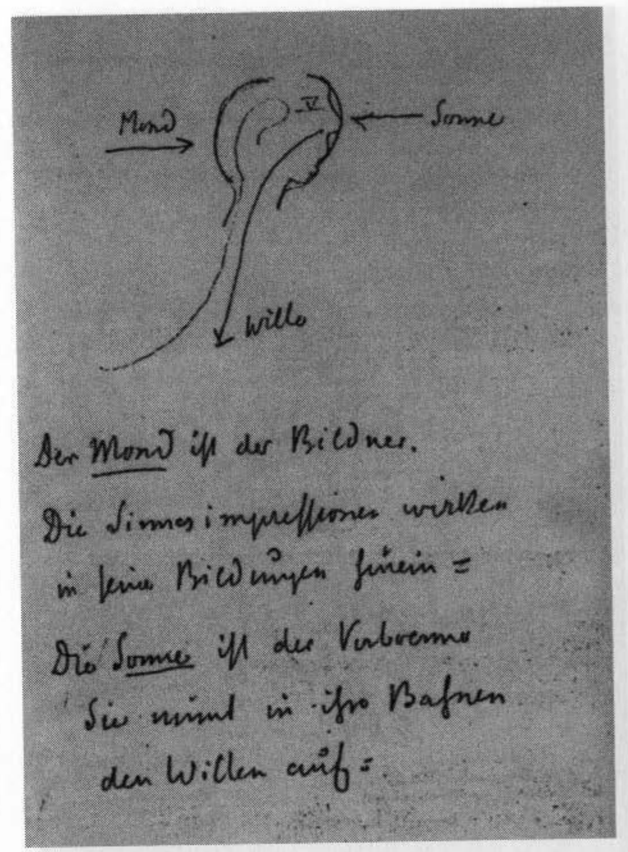


Sels – pensées
Liquide – sentiments
Feu – volonté



Le système osseux est formé au préalable – car en lui sont les pensées du monde – les formateurs :

Les pensées sont formatrices : dans la tête sont les images de l'os etc. systèmes –



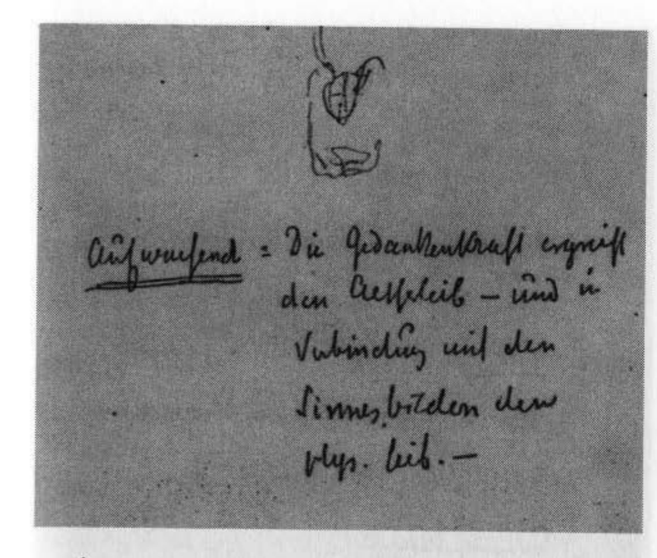
Lune → ← Soleil
↙ Volonté

La Lune est le formateur.

Les impressions sensorielles agissent dans ses formations =

Le Soleil est le consumant

Il englobe la volonté dans ses orbes =



Éveillant = la force de la pensée saisit
le corps éthérique – et, en
lien avec les images sensorielles,
également le corps physique.–

Sonne, du lebst mir im Herzen

Mond, du trägst das Fremde in mich

Herz – es ist das Organ, das im Menschen während des Erdenlebens das Ich ~~den Astralleib~~ belebt –

~~In der Nacht~~

Im Schlafe = das Organ des Ich (Herz)

<u>Soleil</u>, tu vis pour moi dans mon cœur
<u>Lune</u>, tu portes en moi l'étrange

Cœur – c'est l'organe qui vivifie le moi humain au cours de sa vie terrestre –

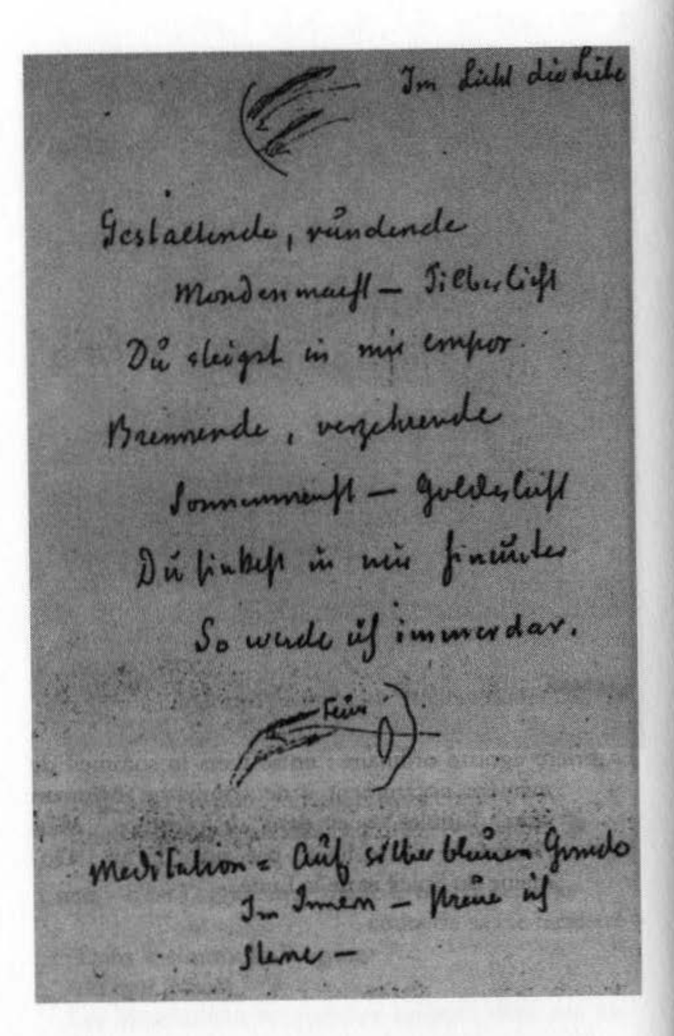
Dans le sommeil : l'organe du moi (cœur)

Die Meditation = sie entzieht sich Ahriman.

Das gewöhnliche egoistische Gebet = es geht so in den Schlaf, dass es namentlich bei Erwachsenen Ahriman nur kosmisch bekämpft; aber die Menschheit nicht von ihm befreit. = Bereich der Sonne und des Mondes. –

La méditation : elle se soustrait à Ahriman

La prière égoïste ordinaire : entre dans le sommeil de manière notamment à ne combattre Ahriman chez l'adulte que dans le cosmos. Mais l'humanité ne se libère pas ainsi de lui. : Domaine du Soleil et de la Lune. –



Im Licht die Liebe

Gestaltende, ründende
Mondenmacht – Silberlicht
Du steigst in mir empor.

Brennende, verzehrende
Sonnenmacht – Goldeslicht
Du sinkest in mir hinunter
So werde ich immerdar.

Feuer

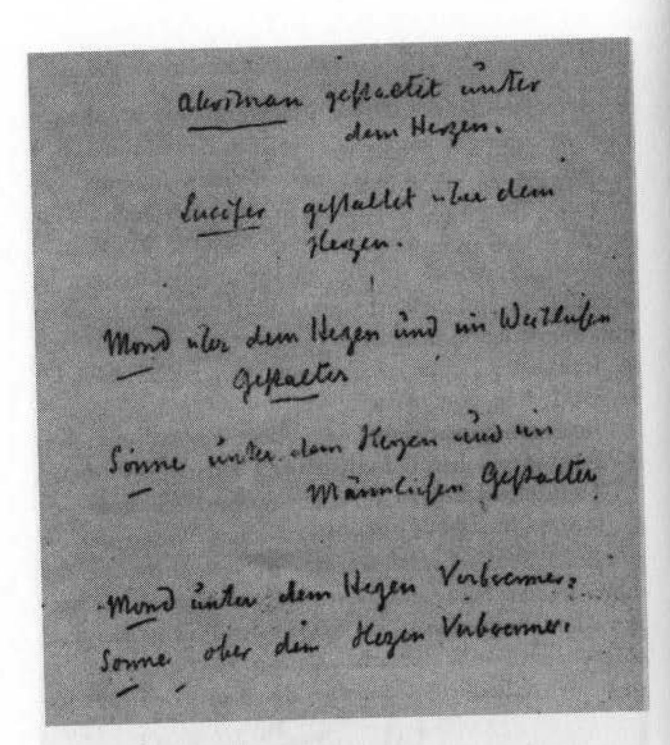
Meditation: Auf silber blauem Grunde
Im Innern – streue ich
Sterne –

Formatrice, arrondissante
Force de la Lune – lumière d'argent
Tu t'élève en moi

Brûlante, consumante
Puissance solaire – Lumière de Dieu
Tu descend en moi
Je serai ainsi pour toujours.

feu

Méditation :
Sur fond bleu argenté
En l'intériorité – je sème des étoiles –


Ahriman gestaltet unter dem Herzen.

Lucifer gestaltet über dem Herzen.

Mond über dem Herzen und im Weiblichen gestaltend

Sonne unter dem Herzen und im Männlichen gestaltend.

Mond unter dem Herzen Verbrenner.
Sonne über dem Herzen Verbrenner.

Ahriman édifie au-dessous du cœur.

Lucifer édifie au-dessus du cœur.

Lune édificatrice au-dessus du cœur et
dans le féminin.
Soleil édificateur au-dessous du cœur et
dans le masculin.

Lune consumant au-dessous du cœur.
Soleil consumant au-dessus du cœur.

Londres, 12 novembre 1922 (mardi)

Les éthers et les entités morales

Nous ne détenons pas seulement des connaissances scientifiques de la nature, mais également des devoirs moraux, une conscience religieuse, c'est-à-dire que nous avons le sentiment de notre appartenance, par tout notre être, à un monde spirituel. Cette conscience religieuse n'apparaît dans l'être humain à l'état de veille que par son séjour à l'intérieur d'un corps physique. Il est dans son corps physique en liaison avec les êtres spirituels supérieurs de l'univers. Dans son corps éthérique, l'être humain vit en lien avec ce que ces esprits nomment moralité. La vie religieuse dépend donc de la vie dans le corps physique, tandis que la vie morale dépend de la vie dans le corps éthérique.

L'éther cosmique dont est tiré le corps éthérique humain se compose de deux parties. La première partie de cet éther est l'éther de chaleur, de lumière de chimie et de vie. La deuxième partie constitue la base de la première, c'est un être moral du monde éthérique. Mais cet être moral de l'éther n'est présent qu'à proximité des étoiles et des planètes. Donc dès lors que vous vivez sur terre, vous êtes, bien que vous ne vous en aperceviez pas lors de votre vie éveillée, également dans l'éther de l'univers en tant qu'essence morale (donc dans les deux éthers). Dans les intervalles entre les astres, en revanche, la moralité est chassée de l'éther par la lumière solaire. Pour nous précisément, êtres humains, la lumière solaire elle-même est la source primordiale de l'éther moral. Mais par le rayonnement de sa lumière le soleil chasse l'essence morale de l'éther. C'est ainsi que nous regardons le monde avec nos yeux, que nous regardons les fleurs, les ruisseaux etc., sans accompagner notre regard de moralité, car la lumière solaire chasse de nous la moralité.

Lorsque nous sortons du corps physique et du corps éthérique, nous laissons derrière nous la religiosité et la moralité. Et du fait que l'ordre moral de l'univers est sorti de l'éther, l'entité ahrimanienne trouve un accès à cet éther. Elle parle alors à l'être humain dans son sommeil. Elle lui fait un discours mensonger lui présentant le mal comme un bien et le bien comme un mal. Chez l'homme bon, de bonne conscience et profondément habité par la sensibilité morale, le sommeil sera plutôt mauvais, car il emporte dans son sommeil sa profonde moralité. Ahriman lui murmure alors à l'oreille que tout le bon est mauvais et vice versa. La qualité du sommeil en sera atteinte. Chez un homme mauvais, le sommeil sera par conséquent souvent bien meilleur, car Ahriman viendra le conforter par ses mensonges.

Vienne, 30 septembre 1923 (mardi)

Éternel être, grâce infinie

Sur la prière de Ludwig Polzer-Hoditz, Rudolf Steiner tint une leçon ésotérique à Vienne pour un petit cercle de membres. Dans les notices personnelles de Polzer-Hoditz, le mantram cité, déposé dans les archives de Rudolf Steiner est : « Satyam, gnanam… » ainsi que sa version allemande : « Ewiges Sein… » (Éternel être…)* (voir fac-similé en page suivante).

Selon le rapport, dont nous disposons également, de M. Hans Erhard Lauer qui put participer à la leçon, il y avait environ vingt personnes présentes : « Rudolf Steiner prononça d'abord un mantram indien et conclut avec le mantram de la classe : *Ô homme connais-toi toi-même…* ainsi qu'avec la légende du Temple**.

Selon une lettre de la main de Polzer du 27 février 1930 adressée au comité de la Société Anthroposophique Universelle, Rudolf Steiner l'avait autorisé, « lors de la leçon ésotérique donnée à Vienne à ma demande, de poursuivre ce projet et d'élargir le cercle des participants ». Selon le rapport de Hans Ehrhard Lauer, Polzer le fit, mais seulement une ou deux fois, après quoi eut lieu de congrès de Noël et fut instaurée la première classe.

---

* Ndt : il ne s'agit pas de l'Être éternel de la tradition, mais de l'éternel être.

** Cf. GA 265, leçons ésotériques données au groupe Wachsmuth-Lerchenfeld, pages 455 ss. (en allemand).

Wien Sonntag 30. IX. 1923.

Satyam, Gnanam, Anantam
Brahma
Anando, Rupam, Amritam
yad vibharti
Shantam, Shivam, advaitam
Aum
Shantih, Shantih, Shantih.

—

Ewiges Sein, unendliche Gnade,
Fülle der Weisheit, Brahma
Weltenhülle, der Weltenseele,
Unbegrenzte Liebe, grenzenlose
Schönheit,
Friede, Erlösung im Unentzweiten
(In der Weltenharmonie)
Aum.

Friede, Friede, Friede.

Vienne 30 septembre 1923

Éternel être, grâce infinie / Plénitude de sagesse, / Brahmâ /Enveloppe cosmique de l'âme cosmique, / Infini amour, infinie / beauté, / Paix, rédemption dans l'indivis /(Dans l'harmonie cosmique) / Aum. / Paix, paix, paix.

TROISIÈME PARTIE

Deux leçons ésotériques adressées au
« Cercle ésotérique des jeunes »

avec indication des origines du
« Cercle ésotérique des jeunes »

Origines du Cercle ésotérique des jeunes

Remarques préliminaires des éditeurs

Hella Wiesberger, Martina Maria Sam et Julius Zoll

L'origine du Cercle ésotérique des jeunes est étroitement liée au Mouvement universel des jeunes anthroposophes, car c'est en son sein qu'est née l'idée d'un tel cercle.

La catastrophe mondiale entraînée par la guerre de 1914-1918 avait montré que les rapports sociaux régnant par le passé étaient révolus et nécessitaient un renouveau. C'est ainsi qu'au printemps 1919, sur les fondements de l'anthroposophie de Rudolf Steiner, apparut le Mouvement pour la tripartition de l'organisme social. Celui-ci cherche à remplacer la forme révolue unitaire de l'État par trois domaines autonomes : la vie de l'esprit, la vie juridique et la vie économique. Le grand retentissement que trouvèrent les efforts de ce mouvement dans le public était dû surtout aux jeunes personnes se ralliant à l'anthroposophie. Dans les Universités et les Écoles supérieures d'Allemagne, de Suisse et d'Autriche apparurent des groupes d'étudiants anthroposophes qui fondèrent, l'été 1920, une « Fédération pour le travail universitaire anthroposophique ». On cherchait alors à poser au Gœtheanum à Dornach et en plusieurs villes les germes de cours libres de hautes études. Ces intentions éveillaient plutôt le scepticisme au sein de la Société anthroposophique. Cette situation, ainsi qu'une intervention des étudiants de Tübingen, lors d'une assemblée tenue à Stuttgart en 1921 incita Rudolf Steiner à répondre en ces termes : « Là s'est exprimé un représentant du Mouvement des jeunes ! Il y a là, présents, un grand nombre d'étudiants ! Chers amis, le fait que des mem-

bres de ces mouvements se soient approchés ici de la Société anthroposophique doit être considéré comme un *événement historique* dans le mouvement anthroposophique. » Avant le 20e siècle encore, apparut un mouvement de jeunes appelé « Wandervogel ». Rudolf Steiner l'avait alors caractérisé comme « issu des forces jaillissantes élémentaires internationales », un mouvement dans lequel se fait jour quelque chose du « retournement formidablement significatif de la fin du 19e siècle », la fin du Kali Yuga.

Les jeunes gens animés de telles forces élémentaires et ayant encore en partie des liens étroits avec le mouvement des jeunes dit « Wandervogel » ne se sentaient pas satisfaits au sein de la Société anthroposophique. Ils cherchèrent à organiser leur forme propre de vie sociale anthroposophique. De Stuttgart partit le 17 mars 1920 une lettre circulaire à tous les jeunes liés au mouvement anthroposophique. Elle les invitait, sur impulsion de Rudolf Steiner, à fonder une branche générale des jeunes anthroposophes. Il fut donné peu après à Otto Palmer junior l'occasion de présenter ce mouvement à la Haute École de science de l'esprit lors de la 7e assemblée générale ordinaire de la Société du Goetheanum. Le procès verbal dit :

« Si l'on veut évoquer le Mouvement des jeunes anthroposophes, tout le positif qui y a été réalisé, il faut brièvement revenir sur son origine et son développement.

Pour comprendre ce mouvement, il faut voir qu'il est né d'une protestation, apparue au sein de la jeunesse, contre les usages en cours dans la Société anthroposophique, dans la vie des branches anthroposophiques. Il y a bien, dans la jeunesse, un besoin de vivre l'anthroposophie autrement qu'à travers des décors festifs des dimanches après-midi, c'est-à-dire un besoin de traduire dans la vie courante et dans la pratique les

acquis de l'anthroposophie. Il faut constater qu'ici ou là, cette protestation a conduit à l'erreur de vouloir aborder le problème à la façon d'un programme, mais cela résultait d'un réel besoin pressant, et l'on s'est mis à sonder les sentiments de tous côtés, au lieu d'aborder la question sur certains points précis par un travail positif autour duquel aurait pu venir se cristalliser le reste. Il en résulta des disputes de principe. D'un côté on tendait à vouloir créer une section anthroposophique de la jeunesse et de l'autre on craignait de donner jour justement à quelque chose que l'on ne voulait pas. Cette différence d'approche purement nominale conduisit à une solution, en ce sens que nous avons maintenant à Stuttgart un ensemble de groupes, nés de ce besoin des jeunes, où le travail s'effectue non pas sous la forme de conférences dispensées du haut d'une chaire à l'adresse d'un public plus ou moins attentif mais sous forme de réunions de travail en commun autour de thèmes, soit que le résultat apparaisse ensuite dans un livre, soit qu'un thème de nature professionnelle donne lieu à un séminaire. Cette façon de travailler fournit d'elle-même le terrain d'une activité de conférences organisée par ces groupes où le travail en commun se trouve réuni en des cycles de conférences, qui représentent alors le point culminant du travail, où l'on peut véritablement sentir l'intérêt du public puisqu'il a participé en amont à l'élaboration des thèmes.

Cette solution, qui incline d'une certaine manière à la libre vie de l'esprit, tend à remplacer le carcan ressenti dans la vie des branches anthroposophiques par une activité créatrice, formatrice et vivante née de la vie elle-même, et qui ne se laisse pas déterminer d'emblée par des programmes. Il s'agit véritablement d'essayer de réaliser, dans toute la mesure possible dans l'exiguïté de ce cadre, la liberté de la vie de l'esprit. Aussi faut-il

surmonter une certaine peur qu'une telle liberté de la vie de l'esprit puisse éveiller des forces adverses et entraîner des difficultés probables mais également certaines. On ne peut entreprendre une telle tâche que si l'on est persuadé d'avoir à accomplir quelque chose de vivant, ce qui seul peut octroyer des forces capables de surmonter l'adversité. »

Conformément à cette présentation, l'appel envoyé sous forme de lettre circulaire, par Ehrenfried Pfeiffer le 17 mars 1920, intitulé « Projet de lignes directrices du travail dans la branche des jeunes » dit : « Le travail dans la branche des jeunes doit se faire avant tout dans la perspective que les jeunes pourront être un jour les porteurs de la science de l'esprit d'orientation anthroposophique. [...] Si nous joignons notre vouloir à nos capacités, le combat contre les vieilles formes de pensées peut être relevé partout. Si le travail dans la branche des jeunes se fait dans cette optique, la forme en naîtra d'elle-même. »

Cependant la forme extérieure de ce travail ne se présenta qu'à l'aide de Rudolf Steiner en 1923. Il rendit possible que soit créée pour les jeunes, à côté de la Société anthroposophique officielle, une « Société anthroposophique libre ».

Voici les étapes qui précédèrent cet événement : partout étaient apparus des groupes de jeunes. Une Fédération des Hautes Écoles Anthroposophiques fut fondée. Des cours de Haute École Anthroposophique ainsi que de grands congrès furent organisés. Mais ces développements ne satisfaisaient ni les jeunes ni les aînés, et le conflit de générations ne fit que s'aiguiser. Si bien que lors du congrès Est-ouest à Vienne en juin 1922, un groupe de jeunes se rassembla pour demander à ce propos une rencontre avec Rudolf Steiner. En juillet déjà, trois représentants des jeunes, Ernst Lehrs, Fritz Kübler et René Maikowski alors directeur de la

Fédération des Hautes Écoles, purent en parler avec Rudolf Steiner à Dornach. Ils obtinrent son accord pour une telle rencontre en octobre à Stuttgart. Après quoi Ernst Lehrs se rendit en Allemagne du Nord et Fritz Kübler en Allemagne du Ssud pour appeler les jeunes anthroposophes à participer à cette rencontre. Ernst Lehrs écrivit alors à Rudolf Steiner le rapport suivant *:

Iéna, 18 septembre 1922

Très honoré Monsieur Steiner !

Il me tient à cœur, avant notre rencontre à Stuttgart, de vous communiquer les expériences que j'ai pu vivre à Brême, Berlin et Dresde lors des visites à mes amis ainsi que par les échanges épistolaires. À ma grande satisfaction j'ai découvert partout une très grande demande fondée sur les impulsions que nous vous avons présentées, mon ami Kübler et moi-même, à Dornach. Il est apparu que toute tentative de coopération en notre époque de l'âme de conscience était vouée à la dispersion même au sein de nos cercles et qu'il devenait urgent, au regard de l'inexorable effondrement de la structure extérieure, de nous éduquer à une fraternité qui, par l'exemple qu'elle présenterait, conduirait à la collaboration. Ce serait résumer trop étroitement le sujet que de dire qu'un groupe de pédagogues en formation à Stuttgart désirerait obtenir de vous quelques indications professionnelles. Il faudrait plutôt dire que se rassemblent des gens d'orientation *scientifique*, *artistique* et *pédagogique* qui pour la plupart sont *déjà* actifs dans l'élaboration de communautés au sens indiqué plus haut. On sent partout la présence d'une fibre d'éducateur de l'humanité, car il ne suffit plus, *dans les trois domaines*, de se contenter d'apprendre, il faut s'éduquer soi-même, il ne suffit plus d'enseigner mais d'éduquer ! Tous ont rencontré, pour autant qu'ils soient anthroposophes, une espèce d'« Ami de Dieu » venu des mondes spirituels, comme le profane qui se présenta à Tauler ! Si à Stuttgart on compte principalement de

* Lehrs mentionne littéralement cette lettre à la page 137 de ses mémoires. Sans avoir sous les yeux l'original, qui se trouve dans les archives de Rudolf Steiner, il y commet une erreur de date, mentionnant le 3 septembre au lieu du 18.

futurs enseignants, il y a également un bon nombre d'autres personnes, par exemple des délégués du cercle de Dresde composé de sculpteurs et d'architectes sur le point de constituer une communauté de travail visant à se former eux-mêmes mais également à former des personnes extérieures sur les fondements de la science de l'esprit. Ils caressent tous le désir qu'après leurs rencontres à Stuttgart, il subsiste entre eux un lien dans le monde spirituel, après leur séparation physique, de manière à constituer une réciprocité sérieuse de groupe à groupe, de profession à profession, de lieu à lieu, propre à se soutenir et à s'aider en un lien anonyme mais vivant opérant par leur attitude, leur exemple, sur les contemporains pour insuffler courage, confiance en une libération finale de la vie de l'esprit.

Avec mes salutations et ma profonde reconnaissance, votre dévoué Ernst Lehrs.

P.S. Il serait bon de prévoir un peu de temps pour que les participants puissent lier connaissance.

Il ressort de la lettre que la plupart sont de jeunes pédagogues et que d'autres cherchent plutôt un lien extra-professionnel « anonyme mais vivant ».

L'évocation d'un pareil lien renvoie à une rencontre entre Ernst Lehrs, Wilhelm Rath et son groupe de travail à Berlin, en août 1922, donc juste avant la rédaction de la lettre à Rudolf Steiner. Wilhelm Rath et son groupe de travail avaient montré un grand enthousiasme pour le livre de Rudolf Steiner *Mystique et anthroposophie* (GA 7, EAR) où est évoquée la figure médiévale de « l'Ami de Dieu de l'Oberland » et de son cercle des douze. Il conçut l'idéal de former un cercle fraternel semblable mais adapté aux exigences du présent. Cet idéal fut encore avivé par un appel paru dans l'hebdomadaire « Anthroposophie, hebdomadaire pour une libre vie de l'esprit » en juillet 1922. (Voir ci-après : 5. Appel de la « Fédération pour la libre vie de l'esprit »). On y invitait à l'adhésion. Ils furent tout de suite d'avis que l'on ne pouvait pas s'y prendre comme le concevait cet appel. Lehrs s'enthousiasma pour la création d'un cercle du type « Ami de Dieu » lors de ses rencontres à Berlin avec W. Rath. Et il était déjà d'avis qu'il fallait demander à Rudolf Steiner de leur communiquer une méditation commune à tous les jeunes, propre à établir un lien spirituel quotidien entre eux. Rath écrivit à Lehrs, encore peu avant son départ pour Stuttgart :

« Il me reste une proposition que l'on ne pourra peut-être faire qu'au cours de la rencontre, en particulier, à Rudolf Steiner. Comme nous avons l'intention de nous regrouper en une communauté unie pour toute éternité en un travail intensif commun, c'est de demander à Rudolf Steiner d'éventuellement nous donner un moyen de nous rassembler en esprit lorsque nous avons quitté les lieux de nos réunions, un moyen de nous retrouver rythmiquement en esprit par une certaine méditation que nous ferions le matin et le soir. Cette idée me semble importante. On verra si oui ou non elle se développe et comment. Les dangers liés à l'exécution doivent retenir toute notre attention. »

« Par cette lettre, dit W. Rath dans son rapport *Mon chemin vers le cercle*, j'avais formulé la question que je pensais poser à Rudolf Steiner après une longue délibération intérieure ».

Le rapport de confiance qui s'était établi entre W. Rath et les représentants berlinois de l'ancienne génération avait apporté sa contribution. Il avait débattu avec eux, notamment après qu'ils lui eurent communiqué des éléments de la vie ésotérique d'avant-guerre, de la formation d'un cercle de travail ésotérique commun. Il s'agissait de Wilhelm Selling et de sa femme Karin ainsi que de Kurt Walther, membre du comité de la Société anthroposophique jusqu'à l'automne 1921. Ces trois personnes devinrent les « protecteurs » en quelque sorte de l'impulsion de W. Rath, l'accompagnèrent également en octobre 1922 à Stuttgart et devinrent membres fondateurs du Cercle ésotérique des jeunes.

Lorsque le 1er octobre se réunirent quelque quatre-vingt jeunes gens et jeunes filles de 18 à 20 ans (s'y étaient également associés quelques anciens) autour de Rudolf Steiner, il apparut tout de suite un contraste

entre jeunes et vieux. Les représentants officiels de la Société furent contrariés de ne pas avoir été conviés à cette réunion.* Ils demandèrent à Rudolf Steiner à quelle demande il avait répondu, lui dirent qu'il ne savait pas lui-même ce qu'attendaient les jeunes, qu'il avait certes reçu des jeunes et discuté de divers sujets avec eux et promis ce cours. Mais les jeunes ne lui avaient pas dit ce qu'ils attendaient de lui. Les jeunes furent effrayés par ce qu'ils entendirent et demandèrent immédiatement, par l'entremise d'un ami, à Rudolf Steiner de les rassurer. Il leur répondit qu'ils avaient exprimé leur rejet de tout programme fixe, obsolète à leur yeux, et qu'il était tout à fait d'accord avec eux sur ce point. Qu'il attendait d'eux, à la suite de leur travail préalable, de connaître le thème qu'ils désiraient voir traité dans son cours. Il dit également qu'il avait compris que les jeunes voulaient d'abord se retrouver entre eux pour faire connaissance. Il proposa de profiter de ce temps pour qu'ils se mettent d'accord sur le thème de la première conférence. Après celle-ci, il y aurait suffisamment de matière pour formuler le thème de la deuxième et ainsi de suite. Le cours se déroulerait de cette manière tout à fait selon leur vœux de manière vivante et sans programme (selon le rapport de Ernst Lehrs sur l'origine du Cercle ésotérique des jeunes).

La discussion dégagea tout de suite deux groupes. Celui de Rath et Lehrs voulait que l'on traite de la formation d'une communauté ésotérique extra-professionnelle alors que le deuxième rejeta catégoriquement ce thème pour exiger que l'on ne parlât que de pédagogie. On se mit d'accord sur une question de formulation neutre. Lorsque Rudolf Steiner se montra quelque

* Par la suite, sur l'initiative de Rudolf Steiner, le comité et le collège des maîtres de l'école Waldorf furent invités aux conférences.

peu déçu par la question, lors de son arrivée le 3 octobre, W. Rath se sentit toutefois contraint d'ajouter que certains participants avaient à cœur que l'on traite également la question de la formation d'un cercle ésotérique. Sur quoi Rudolf Steiner montra tout de suite son intérêt, mais proposa d'en discuter d'abord avec tous les participants et dit aussi que les personnes qui auraient de la sympathie pour ce thème feraient acte de présence. Cela se présenterait de soi et on parlerait de manière à ce que lors de la prochaine rencontre ne soient présents que ceux qui voudraient véritablement y participer.

Il y eut encore quelques réunions plénières où tous les participants se retrouvèrent autour de Rudolf Steiner. Il y eut également des réunions hors de la présence de Rudolf Steiner. À la suite de discussions assez âpres, la majorité se sépara du groupe Lehrs-Rath, et celui-ci put se réunir en un cercle restreint, sans les opposants. Les documents contradictoires dont nous disposons ne permettent pas d'établir la date exacte où Rudolf Steiner parla à ce groupe, seule nous est connue la date de la dernière discussion préparatoire, le 12 octobre. Le lendemain ne restèrent présents que les personnes qui étaient résolues à créer le Cercle des jeunes. Ils étaient au nombre de douze, et Rudolf Steiner leur communiqua la méditation demandée, complétée trois jours plus tard par une formule de promesse solennelle*. Aussi ce 16 octobre est-il considéré comme le jour de fondation du Cercle ésotérique des jeunes. Rudolf Steiner était

* Comme il apparaît dans la circulaire n° 2 ci-après, l'engagement solennel ainsi que le nombre douze jouèrent dès le début un rôle important dans le Cercle ésotérique des jeunes. C'est à cela que semble faire allusion Rudolf Steiner à la fin de leur réunion du 13 octobre 1922.

toujours accompagné de Mme Steiner qui participa à toutes les rencontres jusqu'en 1924.

La rencontre suivante avec des amis du Cercle ésotérique des jeunes eut lieu quelques jours après l'incendie catastrophique, au soir de la Saint-Sylvestre 1922, du Gœtheanum. Ernst Lehrs écrit : « Les critiques adressées sans ménagement par Rudolf Steiner à la Société ainsi qu'à certaines activités en son sein dans les semaines qui précédèrent la catastrophe laissaient clairement paraître que le bâtiment ne disposait plus alors de la protection spirituelle nécessaire. Or, le sentiment que nous avions de cette lacune était précisément la source de l'impulsion pour la création du Cercle ésotérique des jeunes ainsi que des circonstances de sa réalisation. L'idée nous vint ainsi qu'il fallait demander à Rudolf Steiner si nous pouvions contribuer, selon les paroles de l'un de nos membres, à consolider la Société. » C'est dans ce sens qu'ils prièrent Rudolf Steiner de leur accorder un entretien. Lors de la rencontre organisée à ce propos dans le Glashaus le 3 janvier 1923, Rudolf Steiner dit avec une intonation grave et calme : « Faites en sorte que vous soyez vous-mêmes consolidés, et la Société le sera également ». Puis il ajouta ce conseil : que les jeunes se réunissent régulièrement à la manière d'un symposium et débattent sans relâche de l'impulsion fondamentale de leur Cercle ésotérique des jeunes.

La rencontre suivante avec Rudolf Steiner eut lieu à Stuttgart le 13 juillet 1923. Les membres du Cercle ésotérique des jeunes avaient demandé à lui présenter quelques questions. Rudolf Steiner n'y répondit pas mais leur tint une leçon ésotérique. Il y eut une autre rencontre encore le 30 décembre 1923 à laquelle assista, outre Mme Steiner, également Ita Wegman.

Selon le rapport de Ernst Lehrs « Définition du Cercle » datant de 1963, Rudolf Steiner « a toujours été

à la disposition de ceux qui lui demandaient conseil, jusqu'à sa maladie, d'abord oralement, puis peu avant sa mort, par écrit. » Il n'existe cependant rien à ce sujet dans les archives de Rudolf Steiner.

De manière générale, durant l'après-guerre et jusqu'à la refondation de la « Libre École Supérieure de la science de l'esprit au Gœtheanum » à Noël 1923, les initiatives, tant des rencontres du Cercle ésotérique des jeunes que de la Communauté des Chrétiens, ne vinrent pas de Rudolf Steiner. Il s'engagea en effet plutôt à répondre de tout son possible aux questions et demandes qui lui étaient présentées.

Quelques données concernant les membres fondateurs du Cercle ésotérique des jeunes :

Daniel van Bemmelen, 1899-1982, né en Indonésie hollandaise, membre dès 1921, enseignant dans la première école Waldorf de Hollande qu'il participa à fonder en 1923 à La Haye.

Georg Groot, 1899-1967, médecin, né à Ronneburg en Baltique, membre à Berlin dès mai 1920, découvrit l'anthroposophie lors de ses études, en 1919, par la tripartition de l'organisme social, oeuvra dans le groupe de Berlin à la Fédération des Hautes Écoles avec Wilhelm Rath. Appartint après l'incendie du Gœtheanum aux gardiens de la sécurité du bâtiment et de la personne de Rudolf Steiner.

Herbert Hahn, 1890-1970, né à Pernau (Estonie), membre à Berlin dès mars 1912. Appelé en 1919 par Rudolf Steiner à enseigner dans la première école Waldorf à Stuttgart.

Ernst Lehrs, 1894-1979, né à Berlin, membre dès août 1921, alors étudiant en physique à Iéna, puis enseignant à l'école Waldorf de Stuttgart et membre du comité de la « Libre société anthroposophique des jeunes » fondée en 1923. Fut plus tard enseignant à La Haye, Londres, Aberdeen, et après la guerre au Séminaire Rudolf-Steiner à Eckwälden en compagnie de sa femme Maria Röschl.

René Maikovski, 1900-1992, né à Berlin, membre depuis 1921, études d'histoire et de sociologie, directeur dès le 10 mars 1922 de la « Fédération anthroposophique pour le travail des hautes écoles », enseignant ensuite dans plusieurs écoles Waldorf.

Wilhelm Rath, 1897-1973, né à Berlin, membre à Berlin dès juin 1920, libraire, littérateur et plus tard agriculteur à Farrach en Carinthie. Membre avec Lehrs et Maikowski du comité de la « Libre société anthroposophique des jeunes ».

Wilhelm Selling, 1869-1960, né à Steinau sur l'Oder, membre dès avril 1905 à Berlin, technicien en construction mécanique, longtemps employé officiel colonial en Afrique. Retraité précoce en raison de sa santé, il se consacra totalement au travail anthroposophique. Responsable de la bibliothèque théosophique de la rue Motz à Berlin, il fut le mentor du travail des jeunes à Berlin. Résida à Stockholm de 1931 à 1939.

Karin Selling, née Flack, 1880-1958, Suédoise, enseignante, membre de la section théosophique en Suède. Se maria avec Wilhelm Selling et vint à Berlin. Fut enseignante à l'école Waldorf de Stockholm.

Emma Smit, 1896-1986, Hollandaise, enseignante. À l'initiative, avec son mari D. van Bemmelen, de la création de la « Frije School » à La Haye.

Maria Spira, 1895-1972, membre à Vienne dès avril 1921. Appartenait à la jeunesse sioniste, se maria avec Wilhelm Rath et passa sa vie à Farrach (Carinthie) à partir de 1935.

Albrecht Strohschein, 1899-1962, né à Hambourg-Hartburg, membre à Brême dès mars 1920. Collaborateur en tant que commerçant au « Kommender Tag » à Stuttgart, puis étudiant de psychologie à Iéna, membre du Mouvement de la pédagogie curative dès 1924.

Kurt Walther, 1874-1940, né à Francfort/Oder, employé postal. Membre à Hambourg dès juin 1904, et à Fürstenwalde près de Berlin dès 1908. Se maria en 1910 avec Clara Selling, sœur de Wilhelm. Elle fit dès 1905 partie du personnel de maison de Rudolf Steiner. De retour à Berlin, elle retrouva la rue Motz. Kurt Walther était conférencier et directeur de nombreux cours et, de 1916 à 1921, il succéda à Marie Steiner au comité central de la Société anthroposophique.

Annexes

Quelques documents historiques du Cercle ésotérique des jeunes anthroposophes.

1. Appel à la création d'une « Branche des jeunes »

17 mars 1920

Le premier appel, daté du 17 mars 1920, fut transmis à Rudolf Steiner par Robert Wolfgang Wallach, accompagné de la lettre suivante, dont l'original est dans les archives Rudolf-Steiner :

Après un nouveau réexamen nous avons donné une dernière main à notre appel adressé aux sœurs et frères de la jeunesse de notre mouvement. Nous espérons vivement avoir agi en pleine conformité avec votre pensée. Nous nous sommes penchés également sur la forme et le travail à donner à la « Branche des jeunes ». Nous sommes arrivés à quelques points que nous désirons vous soumettre. Nous choisirons parmi les membres âgés et reconnus des « parrains » pour nous guider spirituellement à qui nous soumettrons notre action et nos entreprises et qui puissent nous donner leur caution auprès de la Société. Nous n'avons pas de comité ni bureau de ce genre. Nous élirons des représentants

pour chaque région où se trouvent des groupes de travail et ils dirigeront une espèce de secrétariat de travail. Ce secrétariat rassemblera les désirs concernant des thèmes de travail. Il recherche les personnalités capables d'intervenir sur ces thèmes et les prient d'assurer la tâche d'enseignant. Ce secrétariat se charge ensuite de déléguer le travail aux cercles du mouvement des jeunes concernés, de manière libre, en conformité avec le but le plus élevé. Nous pensons également à la rédaction de lettres circulaires au sein des divers groupes de travail et espérons que nous agirons ainsi en totale conformité avec votre accord.

Comme j'ai été appelé à vous envoyer, très honoré Monsieur Steiner, les communications concernant notre vouloir juvénile, il me presse de vous dire combien je vous dois, pour ma vie toute entière, le bienfait d'avoir pu vous rencontrer, même un court instant, et combien je vous devrai encore par la suite. Aussi je vous prie d'accepter toute ma reconnaissance et ma profonde vénération.

Votre Robert Wolfgang Wallach.

Stuttgart, 17 mars 1920

À l'adresse de la jeunesse du mouvement anthroposophique !

Depuis longtemps nous ressentons un désir toujours plus vivant, au regard de maints efforts dépensés particulièrement parmi la jeune génération de notre temps à la recherche de l'esprit, de nous élever à la conception anthroposophique du monde enseignée par Rudolf Steiner, d'en débattre et de la vivre entre nous de la manière que nous dictent les exigences intérieures et extérieures de l'époque dans laquelle nous sommes

nés. Ce besoin dirigé vers une forme nous a conduits, sur le conseil de Rudolf Steiner, à fonder une

BRANCHE DES JEUNES

de portée générale.

Nous appelons tous les jeunes qui ressentent leur appartenance au mouvement anthroposophique, indépendamment de leur qualité ou non de membre de la Société anthroposophique, à se rallier à une telle « Branche des jeunes ».

Nous voulons travailler au sein de cette branche avec des enseignants de notre choix, de manière telle que dictée par notre jeunesse à l'aube d'une nouvelle époque mais aussi telle qu'apparaissant comme un devoir sacré. Le travail doit se faire en toute liberté individuelle selon les circonstances locales données.

Vers l'extérieur nous désirons agir sur tous les cercles de jeunes qui n'ont pas été atteints à ce jour, étant persuadés que c'est en eux précisément que résident les potentialités de vie pour l'avenir, appelés à élever le mouvement anthroposophique vers sa tâche planétaire, et qu'ils ont besoin d'un chemin surgi de leur propre nature pour se rapprocher de lui. La seule condition d'adhésion à cette Branche de la jeunesse est l'engagement de s'investir de toutes ses forces et de tout son dévouement au service de ce mouvement.

Walter Schneider, Rudolf Geering, Bâle ;
Ehrenfried Pfeiffer, Dornach ; Anton Burg, Karlsruhe ;
Hans Erhard Lauer, Heidelberg ; Luise Kieser, Heilbronn ;
Else Koch, Leipzig ; Otto Senn, Munich ;
Elisabeth Baumann-Dollfus, Paul Baumann, libre École Waldorf, Stuttgart ;
Robert Wolfgang Wallach, Fédération pour la tripartition sociale, Stuttgart.

Les membres de la « Branche des jeunes » seront annoncés comme tels au bureau de la Société anthroposophique à Berlin.

Nous prions les groupes locaux de se rassembler dans l'esprit du présent appel et de communiquer les listes des noms, ainsi que les inscriptions individuelles, à notre adresse ici : Dr. R.W. Wallach, Stuttgart, Dobelstr. 4/II.

Une circulaire contenant les propositions de collaboration vous parviendra sous peu.

Le rassemblement des cercles à Stuttgart s'est effectué le 13 mars 1920.

« Branche des jeunes », groupe de Stuttgart.

2. Circulaire non datée

mars/avril 1920

N° II

Circulaire sur la forme de la
« Branche anthroposophique des jeunes »

La « Branche des jeunes » est une communauté de travail. Son siège est à Stuttgart. Elle n'a pas de président, mais un secrétaire à Stuttgart et des directeurs locaux qui peuvent tous être désignés chaque année.

La « Branche des jeunes » de chaque lieu se choisit, parmi les anthroposophes avertis, un parrain qui ait toute la confiance des jeunes. Tous les projets lui sont soumis pour examen. Le parrainage est renouvelé chaque année. Il ne devrait pas y avoir plus d'un parrain pour douze jeunes.

Les membres de la « Branche des jeunes » seront annoncés comme tels à la Société anthroposophique au bureau de Berlin, Motzgasse. Les cartes de membre seront établies à Stuttgart. Peut devenir membre de la

« Branche des jeunes » toute personne, sans limite d'âge, prête à déposer son engagement de mettre ses forces et son dévouement au service du mouvement anthroposophique. Ne doit cependant devenir membre que celui qui assurera la jouissance du plein droit au plus jeune membre de son cercle. L'accomplissement de l'engagement solennel doit avoir lieu après six semaines de délai probatoire, sauf pour les personnes déjà membres de la Société anthroposophique. Lors de l'admission, toutes sympathies et antipathies doivent s'effacer derrière l'objet même. L'exclusion d'un membre, pour autant qu'il ne retire pas lui-même son engagement solennel, ne peut se faire que si tous les membres du groupe la demandent et qu'elle soit soutenue par tous les parrains et notifiée par le bureau du secrétariat.

Lors des débats au sein des groupes locaux, qui doivent se tenir une fois par mois, mais aussi sur la demande d'un seul membre, les membres de moins de trente ans ont voix double.

Les membres de la « Branche des jeunes » ont les mêmes droits, devant la personnalité de Rudolf Steiner en tant que maître, que les autres membres de la Société anthroposophique.

Les initiatives d'étude doivent provenir essentiellement des membres désireux d'apprendre et doivent être communiquées au directeur local. Celui-ci intervient dans la collaboration, c'est-à-dire recherche le maître approprié. Il est recommandé de s'adresser à des anthroposophes plus âgés pour œuvrer en tant que maîtres. Il faut cependant donner la possibilité aux jeunes de se former comme maîtres. Le travail, qui doit satisfaire au principe de la plus haute authenticité – réelle compétence chez l'enseignant et sincère désir d'accueil chez les disciples – doit s'accomplir dans des

cercles libres après arrangement mutuel. En particulier, le travail doit être adapté aux circonstances locales.

Vers l'extérieur, il s'agit de toucher tous les cercles de jeunes. Il faut essayer d'approcher les « freideutschen Verbände », les Hautes Écoles, les associations de jeunes, ainsi que de faire des conférences et de donner des cours d'introduction, tout en cultivant également les rapports individuels en suscitant des rencontres personnelles. Échanges de textes. Articles dans les bulletins de la jeunesse allemande. Dépôt de nos publications dans les salles de lecture.

Le lien avec les groupes locaux doit s'établir selon les besoins par des circulaires où sont consignées les expériences. En outre, il convient d'organiser régulièrement des rencontres de toute la « Branche des jeunes ».

Les groupes locaux devront prélever une cotisation fixée par eux-mêmes et dont une partie sera versée au secrétariat pour la couverture de ses frais.

Nous prions les groupes locaux de débattre de cette circulaire et de nous communiquer les vœux, les remarques et les changements de texte désirés ou de manifester leur accord au secrétariat de Stuttgart, Dobelstrasse 4/II, afin qu'elle puisse être imprimée et distribuée en un plus grand nombre d'exemplaires.

Le secrétariat de la « Branche anthroposophique des jeunes », p.o. Otto Benn.

3. Circulaire de Paul Baumann

avril 1920

Paul Baumann, enseignant à l'école Waldorf de Stuttgart et cosignataire de l'appel aux jeunes du 17 mars 1920 prend ses distances par rapport à une circulaire concernant la Branche des jeunes. Dans sa propre circulaire datant d'avant le 16 avril 1920 (date incertaine mais probable selon la circulaire de Ehrenfried Pfeiffer du 16 avril 1920) :

Mouvement anthroposophique des jeunes.

Mise au point

Sous le drapeau du titre ci-dessus on voit toutes sortes de bizarreries qui mésusent de ma signature, rompant la confiance, en faisant paraître que mon nom serait beaucoup plus lié à ce mouvement qu'il n'est en réalité.

Le programme de son organisation contrevient en tous points à mes propres convictions. Je n'ai pas l'intention de perturber le travail positif de la Société anthroposophique en donnant l'occasion à des éléments irresponsables, qui ne peuvent se prévaloir que de leur jeunesse en âge, de poursuivre leurs menées dans le but de satisfaire seulement leurs buts personnels. Je ne veux pas davantage fonder un absurde mouvement des jeunes qui ne fait que se soûler de mots. Si en revanche, il se trouve des personnes jeunes sincèrement intéressées par la jeunesse et qui caressent fermement l'intention de travailler dans l'orientation anthroposophique et désirent former des groupes particuliers pour y exprimer leurs aspirations, alors il y aura un sens à rassembler ces groupes.

Il y a deux aspects à considérer : tout individu est capable d'accomplir un travail considérable de publicité, particulièrement à l'adresse des cercles de jeunes sur les plans scientifique, artistique, voire propagandiste, sans avoir pour cela besoin d'aucune organisation. Les groupes ne se formeront qu'après les diverses prestations et prendront contact entre eux pour se fertiliser mutuellement et gagner en efficacité. S'il existe aujourd'hui des groupes libres, leur réunion en un « Mouvement anthroposophique des jeunes » n'aura de sens qu'en vue de leur renforcement, grâce à quoi des entreprises plus amples seront rendues possibles. Le

deuxième aspect concerne une « Branche anthroposophique des jeunes » dans le cadre de la Société anthroposophique. En tant que personne de confiance reconnue par le comité, je suis prêt à former une telle branche dès l'instant où un certain nombre de personnes se rassembleront autour de moi, pour autant cependant que les conditions de sa création soient réunies. Cette Branche des jeunes ne se contenterait cependant pas d'un simple engagement solennel de la part de ses jeunes membres ; elle exigerait ce que j'ai évoqué plus haut, à savoir une activité vers l'extérieur et des prestations d'un degré plus élevé encore. Son travail spécial est la formation en science de l'esprit des personnes ayant terminé leurs études, par le contact individuel. Les buts d'une telle branche des jeunes consistent à prolonger le travail éducatif fait dans les libres Écoles Waldorf, à soutenir les efforts académiques de la science de l'esprit, à trouver et à former des personnes de confiance capables d'agir dans la pratique. Tels sont les buts de cette branche. Même dans le cas le plus favorable, il n'y aura guère qu'un très petit nombre de personnes et « la volonté de vie des plus jeunes » ne se portera d'abord au mieux que sur leur effort d'apprentissage ; leurs forces seront déjà suffisamment mises à contribution pour maîtriser leur processus de pensée et clarifier leur vie affective ; deux tâches de première urgence aujourd'hui. Il ne peut être question d'un droit de vote qu'une fois qu'ils auront obtenu la confiance des autres, et la responsabilité d'accorder cette confiance ne peut être qu'auprès de la personne qui a la confiance du comité. Il est donc possible sur cette base que se forment et se rassemblent les groupes locaux.

Il n'est pas dans mes intentions de donner ici des directives de programme mais d'indiquer brièvement les bases indispensables pour une « Branche des jeunes » qui soit féconde, de faire connaître une mise au point des opinions que l'on me prête sur la base de la deuxième circulaire qui porte mon nom sans que j'ai été impliqué dans sa rédaction ni d'accord avec elle. Mon activité ici à Stuttgart est bien au service d'un mouvement anthroposophique général de la jeunesse, qui existe spirituellement et qui, pour autant qu'elle trouve sa forme extérieure correcte, fera accomplir à la jeunesse un pas important en avant.

Paul Baumann, maître à l'école Waldorf
Stuttgart, Landhausstr. 107 II

4. Une circulaire de Ehrenfried Pfeiffer

Dornach, 16 avril 1920

À tous ceux qui se sentent jeunes et recherchent un véritable renouvellement de la vie de l'esprit

Il s'est presque écrit trop de lignes déjà sur la Branche des jeunes et cependant, en tant que son cofondateur, je dois reprendre la plume pour prendre position contre deux circulaires afin de remettre au centre sa tâche essentielle. La circulaire n° 2, émanant du bureau de Stuttgart n'aurait en fait jamais dû être distribuée et n'aurait même jamais vu le jour si l'on avait été clairement au fait que la Branche des jeunes est un lieu de travail sérieux d'apprentissage vers l'intérieur, et d'activité de diffusion vers l'extérieur, et non une organisation, enveloppe rigide et asphyxiante autour d'un bon noyau. L'autre circulaire, celle de M. Paul Baumann, Stuttgart, repose sur un état d'esprit qui se manifeste déjà comme une « jeunesse » sénile qu'il faut justement surmonter, ce qui est précisément la tâche de la Branche des jeunes.

Il me semble nécessaire, au lieu de cela, de créer un rassemblement qui se formera de lui-même par les besoins internes, sans « patron » ou « homme de confiance reconnu par le comité » qui, je le répète, pourrait empêcher, par son caractère sénile, tout prolongement d'un développement vivant. Il ne s'agit pas de faire une critique de ces circulaires. Il s'agit seulement de montrer qu'elles ne contiennent pas l'esprit qui peut conduire la jeunesse vers l'accomplissement de sa mission, à savoir de porter un jour le mouvement anthroposophique et d'en renouveler maintenant déjà la vie de l'esprit grâce à la sensibilité des jeunes. Or, comment la jeunesse pourrait-elle accomplir sa mission si elle est organisée comme il ressort de la circulaire n° 2 ou si on la met sous curatelle, malgré les bons sentiments et les belles paroles, comme le conçoit Paul Baumann ?

Le présent projet doit contribuer au travail propre à favoriser la mission des jeunes :

Projet des lignes fondamentales conduisant le travail de la Branche des jeunes !

Le travail de la Branche des jeunes doit avoir en vue principalement que les jeunes puissent un jour porter la science de l'esprit d'orientation anthroposophique. Afin d'aider les membres de la Branche des jeunes à en acquérir les capacités, il convient d'organiser régulièrement et selon les besoins locaux, des rencontres où conférences, apports et collaborations avec les jeunes pourront assurer la formation des participants au sens de la science de l'esprit et tout particulièrement au sens d'un renforcement de la volonté, de l'acuité et de l'autonomie de la pensée et de la capacité de jugement.

Avant que la Branche des jeunes puisse, de quelque manière, se présenter vers l'extérieur, il est indispensable qu'elle compte en son sein des personnalités efficaces, capables d'une part d'affronter de manière convaincante les *sciences exactes* sous le point de vue de la science de l'esprit et capables, d'autre part de conduire vers une *compréhension active* les personnes montrant certes une sensibilité correcte pour la science de l'esprit mais incapables de la mettre en forme objective logique et appropriée par une claire activité intellectuelle.

Chacun doit être conscient de porter sur ses épaules l'avenir du mouvement anthroposophique et se dire qu'il *veut* développer ses facultés de manière à pouvoir mettre toute sa personnalité au service de la défense de la science de l'esprit d'orientation anthroposophique. Ce n'est qu'après qu'un noyau de personnalités auront acquis ces facultés et se seront imprégnées de cette conscience que l'on pourra se présenter devant les jeunes avec succès et les gagner à notre cause. Le combat contre les vieilles manières de penser qui ont cours partout ne pourra être engagé que lorsqu'à notre *vouloir* nous aurons ajouté nos *facultés.*

La forme de la Branche des jeunes résultera d'elle-même pour autant que le travail y prenne cette nature. *Celui qui voudra travailler dans ce sens trouvera tout naturellement à se réunir avec ses compagnons en esprit.* Il se trouvera bien, dans les cercles des jeunes, des personnes capables de faire des conférences et de donner des impulsions à partir de la science de l'esprit d'orientation anthroposophique. Si les jeunes ne trouvent pas à progresser par eux-mêmes, ils trouveront, dans les cercles des aînés, des personnalités capables et prêtes à parler d'un thème donné ou à enseigner dans un cercle local de jeunes.

Un groupe local n'a pas besoin de préposé, tout au plus d'une personne capable de reprendre la partie administrative. Elle sera nommée par un minimum de sept membres et pourra alors se relier au bureau princi-

pal. Elle restera en fonction aussi longtemps qu'elle aura la confiance d'un minimum de sept membres. Le bureau principal se charge du rassemblement et du lien entre les groupes locaux. Le responsable du bureau principal sera déterminé par la centrale spirituelle, c'est-à-dire par R. Steiner. Les bureaux régionaux se chargeront de l'organisation des conférences et des cours ainsi que de la location des locaux, du financement des frais ; ils se chargeront de faire connaître les membres au comité de la Société anthroposophique à Berlin et au bureau principal et ainsi de suite.

Les personnes ne faisant pas encore partie de la Société anthroposophique et désirant fermement œuvrer dans le sens évoqué ci-dessus peuvent demander leur admission dans le groupe local. Le *travail* au sein du groupe local cautionne l'action du nouveau membre dans le sens de la défense de notre cause.

Pour couvrir les frais de fonctionnement du groupe local, une cotisation peut être prélevée dont une partie sera adressée au bureau central pour participer aux frais de celui-ci.

Les indications pouvant promouvoir le succès du travail viendront par les articles et rapports émanant des groupes locaux et mis à disposition du bureau central qui se chargera de les communiquer aux autres groupes. Ce contact permanent entre tous les groupes permettra de progresser en s'instruisant des succès et des échecs de chacun.

Ce projet ne prétend pas être davantage qu'une suggestion. Ce qui se présente comme une organisation n'est pas pensé comme tel, mais plutôt comme un fil

d'Ariane permettant de réunir les efforts en pleine conscience du but.

Celui qui désire travailler positivement sous cet angle de vue voudra bien manifester son accord à l'adresse ci-dessous. Il est à espérer qu'il existe encore une jeunesse qui n'est pas contaminée par le sénilisme et désireuse de travailler consciemment au renouveau de la vie de l'esprit.

Ehrenfried Pfeiffer
Dornach, Haus Wendhof

5. Appel de la « Fédération pour la libre vie de l'esprit »

Incorporation de la « Fédération pour la tripartition de l'organisme social » dans la « Fédération pour la libre vie de l'esprit »

Dans le 50e numéro du journal pour la tripartition de l'organisme social, on annonce un changement de titre qui sera désormais : « Anthroposophie, hebdomadaire pour une libre vie de l'esprit ». Les raisons de la nécessité de ce changement y sont expliquées plus en détail. Il s'agit d'un premier pas d'une transformation exigée par l'époque et également par les circonstances qui sont à la base du Mouvement pour la tripartition. Un pas supplémentaire qui s'avère nécessaire est le transfert de la « Fédération pour la tripartition de l'organisme social » vers une « Fédération pour la libre vie de l'esprit ».

L'impulsion du Mouvement pour la tripartition a été donnée dans l'espoir qu'il trouve un fort retentissement car il reprenait les impulsions de la

volonté vive de l'époque, de l'humanité dans son ensemble. Ce retentissement n'a pas eu lieu. Par conséquent, son activité s'étendra pour le futur sur le domaine préparatoire d'un renouvellement de l'élément culturel et d'une libre vie de l'esprit.

Le Mouvement pour la tripartition est né à Stuttgart après que certaines personnalités aient demandé conseil à Rudolf Steiner, au printemps 1919, concernant une reconstruction de la vie sociale que l'on recherchait alors partout. Rudolf Steiner rédigea alors son appel « Au peuple allemand et au monde de la culture ! » soutenu par plusieurs centaines de personnalités de tous les cercles. Cet appel fut diffusé en Allemagne, en Autriche et en Suisse. Le Mouvement pour la tripartition de l'organisme social vit le jour tout de suite après. Le mouvement se fondait sur la pensée maintes fois évoquée par Rudolf Steiner lors d'innombrables conférences et qu'il a développée dans son ouvrage *Éléments fondamentaux pour la solution du problème social* (GA 23, EAR).

L'impulsion pour la tripartition ne se compare à aucune orientation idéologique sociale habituelle. Ce qui est recherché par elle répond à la tendance générale du développement de l'humanité moderne. Elle veut exprimer clairement ce qui, de manière générale, tend à émerger des exigences historiques. Cette impulsion va se faire jour sous toutes les circonstances, voire peut-être dans des circonstances plus difficiles que les circonstances actuelles, car elle vit en effet inconsciemment dans les profondeurs de la conscience humaine de notre époque. On le verra, car de nombreuses manifestations du présent en donnent déjà le témoignage.

Le Mouvement pour la tripartition n'a jamais été dirigé contre l'État. Il tend au contraire à lui assurer une meilleure assise en mettant la vie culturelle et la vie

économique en un rapport avec lui plus juste que celui qui s'est installé, à son grand détriment, depuis les époques récentes.

Au sein du Mouvement anthroposophique on a essayé de cultiver une vie de l'esprit propre à donner à la vie de l'esprit de notre époque les impulsions nécessaires à son progrès. Le Mouvement pour la tripartition n'a pas eu le retentissement suffisant alors que l'anthroposophie a rencontré une large compréhension même jusque dans les cercles prolétaires. Ce sont les raisons pour lesquelles le mouvement se replie sur le domaine de la libre vie de l'esprit, sur les tâches culturelles, telles que prônées par le Mouvement pour la tripartition. Il se présente dans ce domaine la question primordiale de l'éducation à laquelle on a répondu par un début d'application pratique par la création de la « libre École Waldorf » à Stuttgart. Dans le domaine du progrès culturel général on a créé au Goetheanum la « Haute École libre de science de l'esprit ».

La situation mondiale actuelle a éveillé en de nombreuses personnes un besoin profond d'une nouvelle conception spirituelle du monde capable de satisfaire également les besoins de l'âme. L'anthroposophie estime répondre à cette demande d'une manière authentiquement adaptée à notre époque. Sa conception du monde est fondée scientifiquement. Elle montre sa fécondité artistique en de nombreux domaines. Elle conduit sur le plan religieux à un approfondissement et agit également sur le plan social. Elle dispose d'une abondante littérature. Les nombreuses publications de Rudolf Steiner ont atteint des tirages qui prouvent que l'intérêt pour l'anthroposophie est très large.

Un mouvement défendant une telle conception du monde ne peut faire l'économie de se placer au cœur de la vie publique pour peu qu'il veuille être fécond pour l'humanité. Il faut que les conditions soient créées pour

qu'elle puisse être discutée dans les cercles les plus larges de manière compétente. La « Fédération pour la libre vie de l'esprit » veut être le forum pour cela. Elle veut créer le terrain sur lequel peuvent se poser de la manière la plus libre possible tout nouveau collaborateur venu de tous les domaines d'activité possibles. Les publications périodiques comme l'hebdomadaire « Anthroposophie » et le mensuel « Die Drei » se mettent à disposition de la Fédération pour son travail. Un mouvement pour une conception du monde comme celle de l'anthroposophie sera d'autant plus vivant et viable qu'il sera capable de se placer en face d'un regard neutre et non prévenu, capable de tendre lui-même la main le plus librement possible à un nombre toujours plus grand de personnes en quête d'une nouvelle vie de l'esprit, de par leur situation de vie, leur expérience et leurs capacités. Une affiliation dogmatique et improductive ne peut que nuire à la tâche. Le mouvement n'a pas à craindre les combats, mais il faut les mener avec des armes spirituelles et non avec des armes empoisonnées, avec des moyens sincères et non pas le contraire.

La Fédération pour une vie libre de l'esprit veut en fixer le cadre. Elle va continuer et promouvoir les efforts sur les plans scientifiques, artistiques et sociaux orientés vers une libre vie de l'esprit. Elle a besoin pour cela de la collaboration des cercles les plus amples tant du point de vue spirituel que pécuniaire.

On peut s'affilier à la « Fédération » par une inscription auprès de l'adresse ci-dessous ou auprès d'un groupe local mentionné dans le présent hebdomadaire. La cotisation de membre s'élève à 25 marks par an. Les groupes locaux prélèvent en plus la cotisation dont ils ont besoin pour leur fonctionnement.

Les signataires expriment leur espoir que la Fédération pour une libre vie de l'esprit, qui répond à un large besoin de notre temps, trouvera un retentissement dans de larges cercles, afin que la libre vie de l'esprit puisse se montrer comme une exigence de la vie culturelle de notre époque et de la situation présente du monde.

Ernst Uehli, Leiter (directeur) des Bundes für freies Geistesleben, Stuttgart, Champignystrasse 17.
Rektor Moritz Bartsch, Breslau, Gottschallstrasse 8.
Michael Bauer, Breitbrunn am Ammersee. Prof.
Dr. phil. et jur. Hermann Beckh, Nürnberg, Marientorgraben l.
Dr. phil. Herbert Hahn, ensignant à l'école Waldorf Stuttgart, Kanonenweg 44.
Dr. med. Eugen Kolisko, ensignant à l'école Waldorf Stuttgart, Kanonenweg 44.
Generaldirektor Emil Leinhas, Stuttgart, Champignystr. l
Emil Molt, industriel, Stuttgart, Spittelerstr. 8.
Rudolf Meyer, Berlin SO 36, Kottbuser Ufer 25.
Ludwig Polzer-Hoditz, Wien VI, Köstlergasse 6/8.
Lic. theol. Dr. phil. Rittelmeyer, Berlin W 8, Kronenstral
Dr. phil. Walter Johannes Stein, ensignant à l'école Waldorf, Stuttgart, Kanonenweg 44.
E.A.K. Stockmeyer, ensignant à l'école Waldorf, Stuttgart, Kanonenweg 44.
Dr. ing. Carl Unger, Stuttgart, Werastrasse 13.
Ludwig Werbeck, Hamburg, Holzdamm 34.
Prof. Dr. phil. H. Wohlbold, München, Adalberstrasse 55.

6. Mémoire pour l'orientation du comité de la Société anthroposophique libre*

Rudolf Steiner, mars 1923

1. Concernant la constitution extérieure de la Société anthroposophique libre, il faudrait s'efforcer de s'en tenir à la formulation du projet de statuts de la Société**. Elle permet d'y accueillir des personnes qui

* Dans GA 217a p. 205 et GA 259 p. 123.

** Il s'agit de la seule formulation alors existante pour l'ancienne Société anthroposophique, voir GA 259 p. 890.

pourront s'y sentir individuellement totalement libres, sans que la Société menace constamment de se dissoudre. Celui qui comprend ce projet dans son sens vivant, verra que tout cela y est respecté.

2. Il faut commencer par réunir toutes les personnalités déjà membres de la Société et dont le comité est d'avis qu'elles défendent le point de vue qu'il est justifié de séparer la Société générale en deux groupes. De simples insatisfactions personnelles au sujet de l'ancienne direction ne peuvent pas suffire, il faut considérer les orientations positives vers un but anthroposophique pour lequel on pense que l'ancienne direction n'est pas suffisante.

3. Au sein du cercle ainsi formé de la Société anthroposophique libre, il conviendra d'élire des personnes de confiance reconnues par le comité. Il ne faudrait élire que des personnalités qui ont un intérêt à dispenser l'anthroposophie à la civilisation actuelle. Aux personnalités déjà présentes dans la Société anthroposophique viendront s'ajouter les nouveaux membres. Mais il faudra veiller justement à ce que ceux-ci fassent de l'aspect positif de l'anthroposophie la direction fondamentale de la conduite de leur propre vie. Les personnes qui n'ont qu'un intérêt social général, sans une intense nuance anthroposophique, ne devraient pas être élues personnes de confiance, même si l'on nourrit pour elles l'espoir qu'elles deviendront un jour de véritables anthroposophes.

4. Pour son admission proprement dite il *faudrait* que la personne partage dans une certaine mesure la conception anthroposophique. Mais, pour l'admission dans la Société anthroposophique libre, il convient tout d'abord de faire montre d'une certaine générosité du cœur. Plus de sévérité n'est de mise que lors de l'admission dans des cercles plus étroits.

5. La Société anthroposophique libre devrait devenir l'outil de diffusion de l'anthroposophie. C'est de son sein que devraient naître les conférences, les autres moyens de diffusion, les institutions et ainsi de suite.

6. La Société anthroposophique libre et les communautés de vie qui se forment en son sein sont deux choses distinctes. Dans les secondes, qu'elles soient de nature exotérique ou ésotérique, les gens qui s'y réunissent doivent partager un sentiment d'appartenance intérieur qui cherchent en commun à ressentir l'esprit. À côté de ces communautés de vie, l'existence de branches, au sens du projet, peut se développer. Les branches seraient donc des groupes de la Société anthroposophique libre. Mais il serait tout à fait possible que les membres de la Société anthroposophique libre rejoignent une branche de la Société anthroposophique pour y travailler avec d'autres membres.

7. Le travail au sein d'une communauté de vie sera tel qu'il trouve son accomplissement *au sein* de cette même communauté. Il est dirigé sur l'accomplissement spirituel de cet ensemble. Un membre d'une telle communauté peut communiquer vers l'extérieur mais en tant que représentant de la Société anthroposophique libre. Une communauté de vie peut certes faire porter certaines applications vers l'extérieur, mais il est souhaité que ses membres paraissent comme des représentants de la Société anthroposophique libre. Cela ne veut pas dire fonder une bureaucratie pour administrer la Société, mais peut parfaitement relever d'un fait de la libre conscience individuelle.

8. Les comités de la Société anthroposophique et de la Société anthroposophique libre devront former entre eux un comité supérieur préposé à la gestion des affaires de la Société anthroposophique en général.

9. *Toutes* les institutions de la Société anthroposophique générale doivent recouvrir les intérêts de la Société anthroposophique et de la Société anthroposophique libre. Cela peut très bien se faire par un bureau central d'administration des affaires de la Société anthroposophique générale travaillant sur mandat des comités par l'entremise du comité de confiance. La répartition de la Société en deux parties ne doit pas conduire à ce que les affaires de l'une, notamment de celle qui existe déjà, soient considérées comme n'intéressant pas l'autre.

La caisse centrale percevra une quote-part des cotisations, déterminée par les comités, afin de subvenir au besoins des frais de la Société anthroposophique générale.

10. Il s'agira de comprendre que les deux groupes ne se sont formés que du fait qu'il y a déjà une nette division parmi les membres qui certes tous défendent et désirent *vivre* la même anthroposophie, mais par des voies diverses. Si l'on comprend cela correctement, la division ne pourra pas mener à une séparation réelle, mais plutôt à une harmonie qui serait impossible à créer sans la division.

11. La Société anthroposophique libre devrait se donner la peine de ne pas détruire les forces de développement *historiques* de la Société anthroposophique. Celui qui revendique pour lui-même la liberté doit également laisser intacte la liberté d'autrui. Il y a sans doute des imperfections dans la Société anthroposophique, mais elles ne doivent plus donner lieu à des attaques mais plutôt aider à former, selon les personnalités marquantes, une Société anthroposophique libre qui saura éviter les imperfections.

12. Par la division en deux, il est créé les conditions préalables à l'accueil des jeunes dans la Société anthroposophique libre et à ce qu'ils s'y sentent à l'aise. Car les communautés de vie seront formées librement de personnes qui se comprennent, ce sera le fondement pour que nul, au sein de la Société anthroposophique générale libre, ne se sente contraint d'aucune manière.

Rapports de membres fondateurs du Cercle ésotérique des jeunes concernant les explications de Rudolf Steiner

Remarques préliminaires de l'éditeur :
authenticité des documents

Lors des rencontres déterminantes pour la création du Cercle ésotérique des jeunes, Rudolf Steiner a donné des explications qu'il est difficile de rassembler en un texte fiable, encore plus difficile d'ailleurs que les autres rapports présentés dans cet ouvrage, et ce en raison des circonstances suivantes.

Tout d'abord, il faut noter l'absence, lors de ces rencontres, de tout sténographe attitré. Les textes ont souvent été reconstitués de mémoire, longtemps après les événements. Il n'y eut que fort peu de textes notés sur le vif, et de surcroît souvent lacunaires, dont les originaux sont perdus. Il faut, par conséquent, toujours avoir à l'esprit que les relations ne sont pas littérales, que les attitudes et les attentes des auditeurs ont pu modifier les paroles prononcées par Rudolf Steiner et que des malentendus ont pu être transmis en toute bonne foi.

Deuxièmement, les rapports et messages n'ont pas fait l'objet d'une publication régulière lorsque les mémoires étaient encore fraîches. Ils furent photocopiés à titre privé, souvent non datés, et transmis à un petit nombre de personnes, à l'intérieur du Cercle ésotérique

des jeunes, auprès de qui les autres membres pouvaient les emprunter et les consulter. Les transcriptions ne sont souvent disponibles qu'en photocopies dont l'authenticité n'est pas facile à établir.

Troisièmement, la situation ainsi créée a permis de faire circuler un texte qui fut manipulé, – les antipathies privées ayant été éveillées par le Cercle ésotérique des jeunes – apparemment en vue de défendre certaines thèses. Il contient des données erronées, des interprétations qui ne peuvent manifestement pas provenir du Cercle des fondateurs.* Il mentionne le rapport de Lehrs et montre ainsi qu'il lui est postérieur et cependant, l'auteur reste anonyme et ne cite pas les circonstances de l'établissement de ce texte. La raison en est que cet écrit provient, comme il a été prouvé, d'une source connue pour manifester son maniement peu clair des textes de Rudolf Steiner. Il fut mis en circulation vers 1985, c'est-à-dire longtemps après le décès des derniers membres fondateurs du Cercle ésotérique des jeunes. Une partie importante des textes circulant à l'intérieur comme à l'extérieur du Cercle

* Il y est fait mention par exemple de la « formule d'engagement » datée du 12 octobre et située dans un contexte illogique. Tous les membres fondateurs savaient évidemment que la formule avait été donnée le 16 octobre. Ailleurs on met en relation une demande formulée par Mme Hedwig Hauck (maîtresse des travaux manuels de l'école Waldorf, du 16.11.1921) concernant les leçons ésotériques (GA 300b p. 57) avec le Cercle ésotérique des jeunes. Or, il s'agit d'une construction tout à fait arbitraire, car à cette époque l'idée d'un tel cercle n'était même pas encore née. Enfin, il a été introduit, dans les explications de Rudolf Steiner du 16 octobre, des éléments concernant la Communauté des chrétiens qui ne figurent ni dans les rapports de Lehrs, ni dans ceux de Rath. Si Rudolf Steiner s'était exprimé ainsi, il n'est pas pensable que Lehrs et Rath n'en aient fait mention.

ésotérique des jeunes provient de cette source ou en est affectée. (Ce texte a également servi de base à la publication de l'ouvrage intitulé « Cercle ésotérique des jeunes. Dr. Rudolf Steiner » aux éditions Cagliostro. Rotterdam [1986]). Il met en doute, sans justification, le rapport de Ernst Lehrs, laissant sous-entendre sa propre validité littérale. Il s'agit en réalité d'extraits, en traits grossis, du rapport de Lehrs, complétés par des explications attribuées à Rudolf Steiner. Une comparaison entre ce texte et l'original de Lehrs montre le caractère sommaire avec lequel il a été établi. Le fait est le suivant : tout ce qui n'y a pas été emprunté à Lehrs provient de la source mentionnée plus haut et non d'un témoin oculaire. Ceci concerne notamment un passage de deux pages concernant la prêtrise (où il est prétendu que chaque anthroposophe actif serait un prêtre), thème qui semble être le principal motif de la manipulation.

* * *

La présente publication fait appel à des textes et fragments de textes de la main de Rudolf Steiner ainsi qu'aux documents d'archives ayant valeur authentique. Il s'agit des textes suivants :

1) Le rapport de Ernst Lehrs « Origines du cercle des jeunes ». Multicopies privées. Ce rapport est accompagné d'une annexe rédigée en 1974 par Lehrs, « Annexe au rapport sur l'origine du cercle des jeunes » qui donne des indications sur l'origine de sa rédaction : « La rédaction originale du rapport concernant le cercle eut lieu en 1933 […] La version originale fut rédigée de la manière suivante : Ernst Lehrs confia ses mémoires à Maria Röschl que celle-ci releva en sténographie puis elles les lui remit en clair, tapées à la machine. Par la suite, on y apporta quelques améliorations portant sur

le style et l'ordonnance des paragraphes. On y introduisit également des compléments d'éléments dont des participants à la fondation furent capables de se souvenir. C'est ainsi que la version du présent rapport vit le jour. Quatre décennies se sont écoulées depuis [1933] et le besoin se fait sentir depuis quelque temps de donner une nouvelle forme à une certaine partie de ce rapport. Il s'agit du chapitre intitulé « Explication avec la Communauté des chrétiens » [...] Je prie que dans la nouvelle version le titre de ce chapitre soit changé en « Rencontre avec le jeune Mouvement pour un renouvellement religieux » et que soit biffé l'ancien. Les changements dans le corps du texte de ce chapitre sont tout à fait mineurs.

La version originale de 1933 ne se trouve plus dans les archives, elle ne fut guère diffusée et n'existe probablement plus. La première version polycopiée date probablement des années 1950, la qualité du papier et le mode de polycopie le montrent. La version ultérieure définitive de 1974 fut confectionnée de la manière suivante : on corrigea à la main quelques fautes de frappe et on remplaça le chapitre concernant la Communauté des chrétiens par une nouvelle typographie, avec un autre caractère. Le résultat fut ensuite photocopié. La pagination et le nombre de lignes sont ainsi restés les mêmes dans les deux éditions. L'authenticité de l'exemplaire des archives est attestée en outre grâce à une citation faite par Fritz Götte dans sa circulaire « Après 50 ans » où il mentionne quinze citations exactes y compris le numéro des pages correspondantes. Lehrs a lu cette circulaire, car il en adresse un remerciement manuscrit à Götte.

2) deux petites circulaires de Lehrs :

a) « Des débuts de notre cercle » évoque la naissance des deux leçons ésotériques pour le Cercle ésotérique des jeunes de 1923 ; cette circulaire constitue ainsi

en quelque sorte une suite du rapport de Lehrs qui se termine au 16 octobre 1922. La circulaire est également non datée, mais contient une remarque permettant de la situer en 1952 ou peu après.

b) La circulaire déjà mentionnée « Annexe au rapport sur l'origine du Cercle des jeunes », de 1974.

3) Une courte notice de Lehrs pour orienter le cercle. Un exemplaire porte une mention manuscrite : « Définition du cercle ». La tradition en situe la date en 1963.

4) Le rapport de W. Rath « Mon chemin vers le cercle ». Polycopie privée. Remarques : selon ses mots d'introduction, Wilhelm Rath a écrit ce rapport en 1964 ou peu après. Il contient essentiellement des souvenirs personnels, mais aucune citation exhaustive des paroles de Steiner faites au cours des diverses rencontres. Rath renvoie au rapport de Lehrs, mais sans donner de détails.

5) Deux collections d'apports de Rudolf Steiner faits lors des diverses rencontres. Les transcripteurs n'ont pas laissé leurs noms. Il s'agit probablement de textes écrits au moment des discussions et tout de suite après. Ces notices ont certainement dû être à la disposition de Lehrs et de Rath, car ils les ont parfois reprises littéralement. Ce fait prouverait leur authenticité par des témoins oculaires. (À un endroit de son rapport, Rath s'y réfère d'ailleurs explicitement, cf. page 428).

6) Le rapport de Herbert Hahn « Notices de souvenirs » (du 16 octobre 1922). Son contenu fut raconté à C. Brumberg Hansen à Copenhague est mis tout de suite par écrit. L'original qui servit à la photocopie était signé de la main de Herbert Hahn et daté des 12-14 août 1963.

7) Concernant les deux leçons ésotériques du 13 juillet à Stuttgart et du 30 septembre 1923 à Dornach :

la deuxième leçon a été reprise textuellement de la transcription signée Maria Röschl-Lehrs, elle ajouta la remarque suivante : rédigée tout de suite après à l'aide des notices d'autres amis avec un respect tout particulier de la structure.

La transcription de la première leçon ne bénéficia pas d'une signature, mais elle dut être effectuée comme l'autre. Les petites déviations dans les textes sont certainement dues aux nombreuses recopies manuelles.

8) Un carnet de note de Lili Kolisko où elle nota divers mantram et méditations dont également ceux du Cercle ésotérique des jeunes.

Comme le rapport de Lehrs est la présentation la plus claire, nous en avons mis au début un extrait, bien que ce ne soit pas le document le plus ancien.

1. Apport de Rudolf Steiner pour la fondation du Cercle ésotérique des jeunes

Extrait du rapport de Ernst Lehrs
« Origine du Cercle des jeunes »

Le présent extrait ne concerne que la partie se rapportant directement aux paroles de Rudolf Steiner. Les titres sont de Lehrs. Les mises en exergue et les soulignements qui ne changent pas le sens sont laissés de côté, ainsi que les remarques que Lehrs lui-même a mises entre parenthèses. Les autres suppressions, sans importance pour le tout, sont signalées par trois points de suspension. Tous les ajouts de la main de l'éditeur figurent entre crochets ainsi que l'indication de la pagination de l'original.

Il est répété que cette transcription remonte à des souvenirs plus ou moins lointains et ne saurait être conforme en tous les détails. On peut en faire la constatation en de rares endroits contrôlables.

Paroles de Rudolf Steiner prononcées lors des diverses rencontres préparatoires concernant la fondation du Cercle.

[p. 15] Avant de présenter les événements qui ont conduits à la fondation du Cercle des jeunes, nous allons présenter les apports faits par Rudolf Steiner lors de la première rencontre dédiée à la question de la fondation, et conformément à ses indications, pour la première fois, à tous les participants. La forme sous laquelle ses apports sont retransmis est due aux notes prises lors même de la réunion ou de mémoire, tout de suite après. Ils ne prétendent donc pas à la littéralité, ni à l'exhaustivité mais contiennent néanmoins tout l'essentiel et donnent une image claire de la manière dont Rudolf Steiner nous a conduits au cours de ce travail préparatoire. [p. 16] Cette conduite consista à nous aider à nous mouvoir dans une pensée active, le plus clairement possible, sur le but poursuivi par nous, et à nous débarrasser de bien des illusions au cœur de bien des participants, concernant le futur et le travail à accomplir. Ce furent des jours de souci et de peines – également après l'écartement des dissensions avec les autres – mais également des jours de joie, de bonheur et de grâce.

Lors de notre première rencontre qui eut lieu, selon les indications, avec tous les participants, Rudolf Steiner ne s'exprima que très peu. Après que quelques-uns d'entre nous eurent présenté ce qu'ils attendaient d'une telle communauté de travail, Rudolf Steiner dit :

« J'aimerais entendre au préalable, des divers côtés, comment vous vous représentez maintenir une communauté telle que celle que vous vous proposez de mettre au jour, quelle tâche et quelle signification vous entendez donner à son existence. Ne me comprenez pas mal. Il est évident que ne pourra naître ici qu'un organe fondé sur la chose elle-même. Mais il s'agira tout d'abord qu'on s'exprime des divers côtés sur ce

que l'on se propose de mettre au jour ici, de manière à ce que nous voyions si nous sommes en présence d'une volonté libre personnelle non pas seulement présumée mais réelle. Il est évidemment possible de collaborer de façons les plus diverses dans le sens des buts généraux tels qu'ils furent évoqués par nous lors de nos campagnes communes. Mais certains d'entre vous poursuivent également des buts particuliers, ou je dirais, désirent atteindre les buts généraux par des voies particulières. Or, c'est bien là qu'il me faut absolument entendre, des diverses parties, quels sont véritablement les désirs, après quoi seulement il sera possible de les mettre dans un cadre objectif ; comment vous représentez-vous ce que vous désirez ?

On ne peut aborder une telle question qu'en étant totalement libre. Aussi, j'aimerais vous prier de mettre à profit cette heure pour évoquer librement et franchement, en tenant compte de tout mais sans vous laisser dérouter par le reste, les éléments qui comptent pour vous dans une décision libre. Je parlerai du reste lorsqu'on se sera exprimé des divers côtés. »

Lors de la deuxième rencontre, alors que les interventions piétinaient en raison du fait qu'une grande partie de l'assemblée se mettait clairement en opposition ou, du moins, ne comprenait pas de quoi il s'agissait, Rudolf Steiner dit :

« Une partie de l'assemblée sait avec énergie ce qu'elle veut. Une autre partie ne le sait pas encore. Il s'agit de former un cercle dont le périmètre n'est pas encore connu. Ceux qui veulent faire quelque chose en un sens bien précis – cela ressortait des entretiens avec M. Rath [au soir du 3 octobre avant la première conférence de Rudolf Steiner] – désirent former un cercle comportant une substance essentiellement spirituelle, qui se veut porteur d'une essence spirituelle. Cela confère à ce cercle un caractère ésotérique, mais je vous

prie de ne pas mal comprendre ce qualificatif. Dès que l'on parle de cercle ésotérique les gens s'imaginent toutes sortes de choses. Je ne parle pas de vous mais des autres. Il s'agit de ce que l'on veut créer et non de sa dénomination. Laissez-moi vous dire ce que je comprends par « ésotérique » : si vous voulez prendre l'ésotérisme au sérieux, il faut vous dire que c'est une activité selon des impulsions concrètes venues du monde spirituel. On ne peut qu'y tendre. L'anthroposophie en est une voie. Former une telle communauté, ce serait décider de suivre cette voie. Il en découlerait qu'il faudrait prendre diverses mesures propres à mener au but. Lorsque vous parlez de contenu « spirituel » il vous faut être au fait qu'il s'agit là d'une chose vivante. L'esprit est quelque chose de vivant, et un tel cercle ne peut donc pas être quelque chose de mort. En d'autres termes, il faut que ce soit un cercle de forces. Sa caractéristique est d'être vivant [p. 17]. Il peut donc en surgir toutes sortes de choses, ce qui est un peu analogue à un organisme. La santé du tout repose sur la santé de ses parties. Ainsi de la maladie. L'annulaire souffre lorsque le petit orteil est atteint. Si vous cherchez à obtenir une réelle communauté, il vous faut chercher également à ce que le tout influence les parties tout comme les parties influencent le tout. Il s'agit, dans une telle communauté, d'accueillir réciproquement les karmas. Il en résulte une souffrance commune mais également, et [dit avec force] des joies communes.

Cela présuppose que l'on ne procède pas, comme on en a l'habitude aujourd'hui, en établissant les paragraphes 1, 2 et ainsi de suite de programmes censés réunir les divers membres. Les êtres humains doivent être accueillis en tant qu'êtres humains et non en tant que membres réunis par un programme, être accueillis en tant qu'êtres humains, en tant que prochain avec toutes ses imperfections. Il est donc fondamental

d'accomplir la tâche qui consiste à permettre aux personnes qui le veulent de se réunir selon les points de vue exposés par Messieurs Lehrs, Rath et Maikowski. Dès lors qu'un tel cercle se sera trouvé, il pourra également s'engager sur sa voie ésotérique. Cela se présentera lorsque le cercle se sera trouvé. Il faut que le cercle soit présent avant de pouvoir décider s'il peut s'engager sur une voie ésotérique. Ce cercle n'existe pas encore, mais nul doute qu'il se présentera. C'est pourquoi je dis que certaines personnalités savent avec détermination ce qu'elles veulent, comme Monsieur Lehrs par exemple qui s'est exprimé en ce sens auprès de moi par lettre. [cf. la lettre de Lehrs du 18 septembre 1922, page 363]. Tous cependant ne se sont pas encore exprimés, il s'agit de clarifier la situation, c'est en cela que consiste notre travail. »

Afin de clarifier l'essence d'une réelle communauté, Rudolf Steiner évoque ce que Herman Grimm racontait de l'amitié qui liait Goethe et Schiller. Si l'on voulait mettre cette relation en équation mathématique, on ne devrait pas écrire « G + S » mais « G + S + S + G », car une véritable communauté est toujours plus grande que la somme de ses membres. Au nombre des deux membres vient toujours s'ajouter le nouveau, le troisième.*

* Herman Grimm, « Goethe, cours donnés à l'université royale de Berlin », Berlin 1877, 21ème cours : « Lorsque deux personnes aux capacités exceptionnelles se réunissent pour un travail en commun, leurs forces ne font pas seulement que doubler mais elles quadruplent. Chacune a l'autre à ses côtés, invisible. » La formule ne serait donc pas G + S mais (G + S) + (S + G), chacune est augmentée par la force de l'autre.

À ces paroles fondamentales sur l'essence d'une communauté de travail telle que nous la recherchons, il faut ajouter ceci :

« Je me chargerai de vous donner un contenu pour ce que vous voulez mettre en œuvre. Nous parviendrons sans aucun doute à former une telle communauté. Permettez simplement que je vous donne un conseil : [p. 18] ce dont il s'agit est ceci : il faut que des hommes, dont les chemins de vie sont les plus divers, se trouvent. Les chemins des uns et des autres sont donnés par la vie. Dans un avenir proche, la vie deviendra extrêmement complexe. Il sera nécessaire de concevoir pour cette communauté un cadre adapté aux professions et aux chemins de vie les plus divers. Il s'agit pour chacun de comprendre le plus concrètement possible l'esprit recherché par la communauté. Cela signifie qu'il faut comprendre la chose suivante :

Ce que vous cherchez, c'est un ami dans le monde spirituel. Ce n'est même pas tellement difficile. Ce qui importe, une fois que vous l'avez trouvé, c'est de lui rester fidèle. (Ceci fut prononcé d'une voix infiniment chaleureuse.)

C'est pour cette raison que je vous parlerai tout d'abord d'une première condition que vous devez respecter (je ne vous parle toujours que de conditions) : apprenez avec précision en quoi consiste la fidélité de l'âme. Vous devez parvenir à vous promettre quelque chose à vous-mêmes et à rester fidèles à vous-mêmes. Vous recevrez toutes sortes de conseils de ma part. Mais ce ne sera toujours que la moitié de ce que vous cherchez. Il s'agira certes de la base dont vous aurez besoin, mais ce sera à vous d'apporter la seconde moitié. Tout ce que l'on veut atteindre en esprit exige que l'on soit fidèle au but que l'on s'est donné en esprit. Où sont les dégâts de notre monde actuel ? Les hommes ne cherchent pas à rester fidèles aux promesses

qu'ils se sont faites à eux-mêmes. Sur le chemin de la vie, la fidélité à ce que l'on s'est promis à soi-même constitue le bâton ferme.

La partie qui constitue l'esprit vivant de l'anthroposophie n'est pas une « théorie ». Il s'agit bien davantage d'une entité effective, réelle, qui nous conduit dans la vie. Ce que vous cherchez, c'est à fonder une communauté capable d'assurer une telle conduite aimante de votre vie. Ce sont des choses dont on fait l'expérience lorsque l'on conçoit que l'élément spirituel concret s'étend sur la vie toute entière.

Votre communauté recèlera quelque chose du secret original de toute communauté humaine, à savoir que ce que l'on fait à l'intérieur d'une communauté ne porte pas des fruits pour soi mais pour les autres et que tous les fruits pour soi proviennent des autres. »

Lors de la rencontre qui rassembla encore tout le monde, Rudolf Steiner donna un exemple de ce qu'il entendait – au vu du but que nous recherchions – par « s'exprimer concrètement à partir de l'esprit » et dont il avait déjà parlé de manière générale lors d'une conférence. Un jeune ami agriculteur avait tenté de s'exprimer à propos du Christ. Ce fut un difficile bégaiement et pourtant tout à fait positif quant au sujet, pensions-nous, et nous lui rendîmes grâce pour ses efforts. Il parla également de son travail d'agriculteur et de son expérience avec l'usage du fumier. Nous estimions que ce denier sujet était déplacé, mais personne n'en fit état. Le jour suivant, alors que nous étions quelques-uns autour de Rudolf Steiner pour parler de la suite de nos rencontres, il s'exprima soudain : « Ce que ce jeune homme a dit hier à propos du Christ était assez insignifiant, mais ce qu'il a dit du fumier était excellent. J'aimerais vous en parler lors de notre rencontre d'aujourd'hui ». Il s'agit de montrer ici comment Rudolf Steiner s'y prit, car le cours aux

agriculteurs n'avait pas encore eu lieu. Rudolf Steiner dit :

« Hier, vous avez dit, en tant qu'agriculteur, quelque chose de très intéressant. Je n'ai pas le temps de rester beaucoup plus longtemps ici, mais je veux tout de même dire ceci :

On recherche l'esprit également en agriculture. C'est un domaine également où l'on croit qu'il faut trouver de nouvelles méthodes jusque dans le traitement de la matière. Si vous considérez la science matérialiste actuelle, vous n'y découvrirez pas beaucoup d'amour pour l'agriculture. [p. 19] La science actuelle croit qu'il faut ajouter dans le sol l'azote dont elle pense qu'il a besoin. Elle ignore qu'il suffirait, tout autour des champs, de planter systématiquement de l'esparcette (sainfoin) dont le rayonnement y fait affluer l'azote en quantité suffisante. Il suffirait déjà d'un seul rang d'esparcette planté autour du champ. »

Un auditeur courageux demanda ce qu'était l'esparcette ! Rudolf Steiner répondit et ne parla pas de cette plante comme d'une chose absente, mais sur un ton dans une attitude recueillie et avec des gestes qui faisaient que la plante était immédiatement présente en esprit et comme tangible. L'esparcette apparaissait à l'instant dans les paroles et dans les gestes. Essayons de ressentir cela dans les paroles ci-dessous :

« Les esparcettes – sont des plantes – qui ont des fleurs – des fleurs papillonnacées – couleur lilas – aux feuilles pennées. » Puis il continua de parler de la plante rendue ainsi présente : « Cette plante possède la force singulière d'inonder le sol sur de grandes distances avec ce que l'être humain veut y introduire de manière artificielle. Croyez-vous que cela soit inepte ? Non ! Ce sont des choses que l'on contemple lorsque l'on est capable de progresser avec la connaissance spirituelle jusque dans la matière. »

* * *

Les transcriptions suivantes retracent les discussions qui ont eu lieu lors de rencontres après la séparation des opposants, d'abord dans un cadre plus vaste, puis dans un cercle plus restreint intéressé concrètement à la fondation. Ces discussions furent menées par Rudolf Steiner lui-même sous la forme de séminaire où il nous posait des questions auxquelles nous répondions tout de suite ou le jour suivant. La première question fut celle-ci : quelle tâche pensez-vous accomplir dans le futur mouvement des jeunes ? Nous eûmes, entre autres, l'évocation par une amie active un certain temps dans la jeunesse sioniste en Autriche, de ses expériences et de son vécu au sein de ce mouvement. Rudolf Steiner écouta visiblement intéressé et dit :

« Il serait bon que vous déversiez dans votre discours l'évocation également des tâches positives que vous voulez vous donner. Il s'introduit dans le mouvement des jeunes une certaine indétermination. Il est curieux que les discours tenus dans les mouvements des jeunes soient souvent indéterminés et fondés sur l'épanchement d'une certaine sensibilité. Or, il est possible de décrire de manière plus précise ce qui parle dans le sentiment. Vous avez bien caractérisé les deux mouvements auxquels vous avez participé. [« Jeunesse sioniste » et « Wandervogel »]. Dans le mouvement [sioniste] vit comme une certaine nostalgie d'une régénération de la judéité. Mais il serait bon, pour que la communauté que vous recherchez [ici] ne souffre pas également d'indétermination, que vous tentiez de circonscrire un peu ce que vous vous êtes représenté. Par exemple, approfondissez la question de savoir ce que vous avez recherché à l'origine par le mouvement des jeunes, non que *je* veuille m'informer, mais afin que

vous puissiez vous dire : j'ai cherché ceci et cela dans le mouvement des jeunes. Ces choses surgissent certes de l'indétermination, mais il faut essayer de caractériser avec plus de précision l'objet recherché. »

On évoqua alors le contraste qui existe entre les générations, comment on semblait la vivre et la signification de Nietzsche et Spitteler dans l'opposition des jeunes. Rudolf Steiner reprit la parole [p. 20] :

« Voyez-vous, cela ne nous indique-t-il pas que nous sommes en présence d'une nature passagère ? Car n'est-ce pas, on ne peut pas s'empêcher de vieillir. C'est pourquoi il faut se demander, et il s'agit d'une question, s'il est bon d'en rester à rechercher une chose circonscrite à un âge alors que nous progressons tous. Si vous considérez la caractéristique que vous avez exposée, vous voyez qu'elle est circonscrite par le temps. L'argument qui veut que la génération suivante aura la tâche plus facile n'est pas valable. Elle aura la tâche peut-être un peu plus facile pour autant que la vieille génération [ait un autre regard sur les plus jeunes et] ne se comportera plus avec elle comme le faisaient les anciennes générations. Mais vous ne devez pas oublier par ailleurs que l'enthousiasme qui vous pousse en ce moment provient précisément de l'opposition, laquelle était le feu en vous-mêmes. C'est un feu que la génération suivante n'aura précisément plus si vous lui facilitez la tâche. Il en résultera inévitablement des difficultés qui devront être contrebalancées par des forces qu'elle ne pourra plus puiser comme vous dans l'opposition.

La vie continue et produit toujours de nouvelles conditions. Pour peu que l'on regarde la vie, on peut dire qu'il est bon tout de même qu'une génération, celle du début de ce siècle, ait obtenu quelque chose dont le caractère était purement intérieur. Il est vrai que la fin du 19e siècle a produit des conditions toutes différentes

de celles du passé. Les enfants de 1897, 98, 99 sont nés sous des conditions cosmiques toutes différentes. L'ambiance d'opposition vient de là. Le contraste entre jeunes et vieux a toujours existé, mais pas ces esprits-là de l'opposition. C'est ce qui fait que nous devons nous attendre à de grandes difficultés pour les générations à venir. Elles encourent le danger de perdre la tenue, de perdre le noyau. Et c'est là que je voudrais que vous me disiez comment vous pensez que la génération à venir pourra gagner un tel noyau. La génération à venir ne voudra plus rien connaître de Nietzsche ni de Spitteler. Si vous songez à ce que vous viviez vous-mêmes, au sein du mouvement de la jeunesse, lorsque vous avez découvert quelque chose dans la mystique de Baal Schem*, vous devez vous dire que la prochaine génération ne pourra pas s'enthousiasmer comme vous l'avez été. C'est là la difficulté devant laquelle nous sommes.

Quelle image nous faire de la prochaine génération ? Il nous faut pourtant travailler pour le progrès de l'humanité. C'est pourquoi j'aimerais que vous exprimiez le positif de votre projet. Il n'est pas nécessaire de concevoir des idéaux exhaustifs exprimés en de longs discours, mais il suffit parfois de quelques petits détails apparents qui révèlent par la suite leur énorme importance. »

(Ce même thème fut repris par Rudolf Steiner dans le cours lors de la sixième conférence**, notamment là où il est question non seulement de l'attente que l'on a de la part des vieilles générations mais également d'une

---

* Référence soit à la mystique kabbalistique hébraïque soit au rabbin qui, vers 1740, fonda en Ukraine la secte juive hassidique orientale.

** Stuttgart, 8 octobre 1922, in GA 217 *Rencontre des générations*, EAR

attente indéterminée que « la jeunesse en devenir fera fondre sur nous avec une force gigantesque ».

Lorsque fut abordée la question de l'éducation, Rudolf Steiner s'exprima comme suit :

« Parmi les critiques que l'on adresse à l'école Waldorf il y a celle qui reproche que l'enfant de neuf ans n'y sait pas encore lire ni écrire parfaitement. On ne peut pas le nier : ils ne le peuvent pas. Mais quant à nous, nous ne sommes pas du tout de l'avis qu'un enfant de neuf ans doit savoir lire et écrire, car pour celui qui connaît bien la nature de l'être humain, l'habileté ainsi inculquée par l'école publique fait de l'être humain un semi-automate de la pensée. Au lieu de donner à nos écoliers des lettres à copier, nous les faisons peindre avec des couleurs. Par la sensibilité qu'ils exercent ainsi, leur âme est maintenue en vie, tandis que sinon elle irait dépérir. »

[p. 21] Grâce aux questionnements, comme ceux des tâches devant incomber à un futur mouvement des jeunes, nous prîmes enfin conscience de la difficulté qu'il y avait à formuler nos désirs en des concepts réels. Vis-à-vis de notre propre tendance, si familière dans la jeunesse, à ne vouloir en rester qu'aux sentiments, Rudolf Steiner s'adressait à nous, apparemment toujours de façon peu juvénile, en exigeant : « Formulez plus précisément ce que nous voulez ! »

Dans le sens de cette exigence, Rudolf Steiner demanda à un participant, en-dehors d'une réunion, de se former pour la rencontre du lendemain, des pensées concrètes quant aux buts poursuivis par la jeunesse anthroposophique vis-à-vis d'un changement des conditions régissant actuellement la vie extérieure sociale des êtres humains. Cet ami fut plongé dans un profond embarras et chercha l'aide des autres. Il lui sembla trouver une indication libératrice en évoquant l'amabilité de l'accueil qui régnait dans les bureaux de

l'entreprise anthroposophique « Der Kommende Tag », comparée aux autres endroits. Lors de la rencontre du lendemain il fut suggéré qu'une telle amabilité devrait régner dans tous les bureaux et que ce devrait être un but de l'action sociale. Rudolf Steiner écouta amusé et dit en souriant : « En effet, à part le fait que l'exemple n'est pas forcément le meilleur. » Pour qui connaissait les difficultés individuelles régnant au sein de « Der Kommende Tag », cette remarque était compréhensible. Puis devenant tout à fait sérieux il dit : « Il s'agit véritablement d'une autre chose. La vie sociale ressemble à un mécanisme et rien ne changera si l'on ne fait qu'ajouter des sourires aux visages de ceux qui manipulent les manivelles de ce mécanisme. Il importe que ce mécanisme soit transformé en un organisme ». Sur un ton appuyé, il ajouta : « Songez que la vie sociale est pavée d'énormes pierres. C'est là que vous devez être au fait que votre tâche consiste à faire germer des plantules fragiles entre les grosses pierres pavant la vie sociale actuelle. Ce qui est mort a en quelque sorte une vie plus coriace que la vie, car cela ne peut pas mourir. Cela ne peut tout au plus qu'être broyé ». Sur un ton appuyé, il ajouta : « Or, ces pierres *seront* broyées incontestablement. Votre tâche sera de veiller à ce que les plantules ne soient pas broyées en même temps que les pierres ».

Souvent insatisfait, Rudolf Steiner pouvait parfois se montrer tout de suite stimulé et positif devant toutes les occasions. Il en fut ainsi lorsque, pour répondre à la problématique du prochain manque de force d'opposition dans la génération à venir, un participant souleva qu'il était nécessaire de donner à la jeunesse des contenus spirituels capables de fournir de nouvelles énigmes stimulant et enflammant ses forces. Rudolf Steiner se montra particulièrement réjoui lorsque quelqu'un formula l'idée suivante : tout comme la vie

sociale se constitue sur le plan physique par des actions communes, nous tendons, par des actions communes sur le plan spirituel, à une efficacité sociale dans le suprasensible. Rudolf Steiner nous demanda immédiatement ce que nous comprenions par : « actions communes sur le plan spirituel ». Lorsqu'il fut répondu timidement qu'il pourrait s'agir de méditations basées sur un contenu spirituel commun, il se montra visiblement satisfait.

Ainsi fut confortée en nous ce dont il sera encore question plus loin, à savoir notre idée de la méditation à but, non de développement individuel seulement, mais aux fins d'une efficacité objective dans la sphère de l'esprit.

* * *

[p. 22] Les paroles suivantes furent prononcées par Rudolf Steiner et retranscrites par des amis, mais sans avoir pu être replacées dans leurs divers contextes.

« Les âmes des êtres humains de notre époque atteignent, par suite du développement de l'entité humaine, la frontière entre l'intellectualité et l'esprit. Elles sont comme le poisson dans l'eau. Lorsqu'il en sort et avale l'élément étranger qu'est l'air, il réagit violemment et s'enfonce d'autant plus dans les profondeurs. Ainsi, vous verrez à l'avenir que les hommes auront le besoin, dès qu'ils auront approché par inadvertance la limite de l'intellectualité, de plonger très profondément au-dessous de l'intellectuel. Votre tâche sera alors de progresser, par l'intellectualité, au-dessus de l'intellectualité, par la clarté, vers une clarté supérieure. »

« Sur la voie que vous avez choisie, on devient plus sensible aux influences ahrimaniennes dans le monde. Vous en souffrirez plus que les autres. Il vous faudra alors veiller à ne pas succomber à la tentation de vouloir échapper à cette expérience par les mêmes moyens

que ceux qui vous ont permis d'acquérir cette sensibilité accrue. » (Nous avons crû comprendre qu'il ne faudrait pas se retirer principalement dans la vie méditative comme dans un havre de paix.)

Où se manifestent le plus fortement les influences ahrimaniennes (question d'un participant) ? Rudolf Steiner : « Pour autant que j'aie pu le constater, dans le cinéma et par la machine à écrire, non qu'il n'existe également d'autres machines de construction ahrimanienne, mais en ce qui concerne l'action sur l'être humain, c'est comme je vous l'ai dit. »

Il nous dit une fois avec insistance : « Devenez des chercheurs d'hommes ! » (Nous reçûmes cette parole comme une métamorphose contemporaine de la parole du Christ à ses disciples : « Devenez des pêcheurs d'hommes ! » À l'époque de la liberté individuelle, « pêcher » devient « chercher ».)

À la suite de la discussion du mouvement de la jeunesse sioniste, il exprima l'aspect humain général que nous recherchions par notre projet : « Vous ne voulez pas fonder une chose petite comme le sionisme. »

Nous fûmes fortement rappelés aux efforts des amis de Dieu par l'explication suivante : « Il existe deux courants historiques parallèles* : l'un est manifeste, l'autre est secret. On ne connaît généralement que le premier. Mais à l'arrière-plan se déroule le second. Celui-ci est en réalité le courant effectif, il ne doit jamais tarir. C'est pour cela qu'il faut de temps à autre que des hommes se regroupent pour le faire progresser dans son action et dans sa forme. C'est dans ce courant que vous voulez vous inscrire par votre communauté. »

« Lorsque des hommes se présentent devant un investigateur de l'esprit pour lui demander une matière

* Rudolf Steiner en a souvent parlé, notamment dans *Les exigences sociales de notre temps*, GA 186, Dervy.

méditative commune » (nous apprîmes plus tard que la manière dont nous avions procédé était la première dans toute l'histoire de l'occultisme) « et que la volonté qui les y pousse est véritablement sérieuse, il peut en résulter une force bien supérieure à celle d'un chef d'État, fût-il le plus puissant. »

« Tout semble souvent aller sans frottement, car cela se déroule mécaniquement. Mais le cours des machines passe par-dessus la tête des hommes. Il devient une force toujours plus gigantesque agissant par lui-même et que les hommes ne peuvent plus arrêter par les forces dont ils disposent. On ne peut s'opposer à cette force qu'en s'employant, avec la responsabilité la plus extrême, à introduire l'esprit en tous les actes. [p. 23] C'est la seule chose, l'introduction de l'esprit et de l'amour dans la volonté, qui permettra de résister à l'écrasement par la machine culturelle. Il y a actuellement trop peu d'êtres humains développant une véritable initiative. On est en présence de beaucoup de vœux, mais de peu de volonté. »

« Il faut distinguer prière et méditation. La prière habituelle ne sert généralement qu'à la satisfaction de soi-même. La véritable méditation est un accomplissement d'une volonté spirituelle inhérente à l'esprit du temps. Par l'exercice de méditations il est donné aux forces spirituelles de pénétrer dans le devenir terrestre. Les mondes spirituels cherchent à pénétrer aujourd'hui dans le développement terrestre, mais ils ne le peuvent que si l'être humain leur en prépare l'espace par la méditation. La méditation crée comme une lacune dans le monde physique où les entités spirituelles peuvent pénétrer avec leur action. »

« Ce qui est créé ainsi spirituellement, demeure, garde sa valeur pour l'avenir, même si les destructions physiques sont grandes et que les acquis extérieurs semblent minimes. »

« L'époque actuelle a produit un matérialisme qui endurcit les corps au point d'empêcher les individualités de s'y incarner suffisamment. Beaucoup d'humains vont maintenant comme accompagnés, à côté d'eux, par une partie de leur être qui n'est pas dans leur corps. Cette partie reste cachée aux sens. Il s'agit d'y accéder. La méditation est un moyen d'y parvenir. »

* * *

Dernière phase de préparation

Après quelques rencontres du groupe restreint, vint un jour, le mercredi 11 octobre, où Rudolf Steiner fit savoir qu'il ne serait pas disponible se jour-là, étant pris par le nombre extraordinaire de ses engagements. Nous comprîmes qu'il s'agissait plutôt d'un signe qui nous était donné, celui de nous déterminer pour quelque chose de décisif ne reposant que sur nous-mêmes.

[...]

En jetant un regard rétrospectif sur l'apparition de ce cours et sur la lente genèse de l'idée de la communauté vers laquelle nous nous dirigions, il s'avérait que le moment était venu de donner corps à nos idées. Il s'agissait de l'ancrage spirituel que nous souhaitions donner à notre communauté : notre aspiration à servir l'esprit régent de notre temps, Michaël.

[...p. 24 ...]

Dans notre désarroi, nous nous tournâmes vers Marie Steiner à l'issue d'un cours d'art de la parole.* Sans que nous lui ayons précisé concrètement notre demande, elle nous répondit avec assurance, en montrant de son doigt un être au-dessus de sa tête : « Oui, oui, Rudolf Steiner aimerait bien entendre de votre bouche ce qu'il en est de *lui*. » Nous eûmes l'impression immédiate qu'elle avait été informée par Rudolf Steiner en prévision de nos efforts et de notre recours à elle.

Nous nous réunîmes immédiatement en grande excitation afin de nous consulter sur la manière dont chacun tenterait, lors d'une prochaine rencontre avec Rudolf Steiner, de satisfaire à ses attentes. Il était clair que l'un d'entre nous devait parler de Michaël. Or, Wilhelm Rath avait été le premier à évoquer ce nom en lien avec l'orientation à donner à nos aspirations spirituelles, c'est donc lui qui fut chargé de l'évoquer devant Rudolf Steiner. Il accepta cette tâche avec gravité.

Sur le point de quitter la salle où nous avions débattu de cette question, nous vîmes passer Rudolf Steiner. Nous lui demandâmes timidement une rencontre. Or, sans hésiter, il nous réserva une heure le lendemain même.

Jeudi, 12 octobre 1922

Rudolf Steiner commença tout de suite par la question : « Alors, qu'avez-vous à me dire ? » Ceux qui prirent la parole tentèrent d'évoquer l'aspect spirituel essentiel du but recherché et Rath conclut en prononçant le nom de Michaël. Voici un résumé de ces échanges.

Notre but, dit le premier, est que nous soyons capables de parler de chaises et de tables avec autant de spiritualité que de hiérarchies. Tout le monde était convaincu que c'était là des paroles que Rudolf Steiner saluerait et pourtant, il dit en hochant la tête avec un sourire : « Dites plutôt que vous devriez être capables de parler des hiérarchies avec le même naturel que des chaises et des tables. » Et voici l'exemple des plus surprenants qu'il donna aussitôt. Il dit « qu'il fallait être capable de reconnaître et de parler des poèmes d'Ibsen comme étant inspiré par l'archange Gabriel devenu luciférien, qu'il ne fallait pas comprendre par là que

* Rudolf Steiner avait fait en sorte qu'un cours d'art de la parole fut donné par Marie Steiner aux participants de la rencontre.

l'archange Gabriel était un être luciférien, mais qu'il fut saisi de l'impulsion de prolonger son influence au-delà de son temps imparti. Sa régence se termina en fait en 1879, mais il rechigna à l'abandonner. Le drame d'Ibsen « Les revenants », est construit totalement sur l'idée de l'hérédité [p. 25]. Prolonger de cette façon, au-delà de la période qui lui est dévolue, une idée périmée est toujours de caractère luciférien. Gabriel a donc été saisi d'une impulsion luciférienne. » Puis il ajouta : « La prolongation irrégulière de l'action de Gabriel produit des excroissances culturelles qui conduisent, sur une voie mystique, dans le suprasensible, à ouvrir la route aux désirs de nature intellectuelle seulement. »

L'ami, dont il est question plus haut et ayant participé au cours pour les prêtres, releva la question évoquée par Rudolf Steiner concernant l'être Anthroposophie. Il remarqua que pour donner une efficacité sur terre à cet être, il fallait lui préparer un corps. Est-il possible de penser que la communauté vers laquelle nous nous dirigeons puisse former un organe dans ce corps ? Rudolf Steiner acquiesça fondamentalement mais ajouta qu'il ne s'agirait pas d'une incarnation mais d'une incorporation de cet être. « Cet être ne peut atteindre sur terre que le stade de l'incorporation. Une incarnation ne sera possible qu'en des circonstances terrestres différentes. »

[Lacune au sujet de la cohabitation des peuples européens dont la forme traditionnelle n'est pas authentique.]

Un participant remarqua que nous étions tous à la recherche d'un guide commun, et Rudolf Steiner répondit : « Oui, vous voulez devenir une âme groupe consciente. »

Après que tous se furent exprimés dans le sens que nous pensions être celui attendu par Rudolf Steiner, Rath prit la parole et prononça d'une voix tremblante

que notre communauté désirait se mettre sous la conduite de Michaël. Rudolf Steiner regarda sa montre et dit :

« Il faut malheureusement que je vous quitte à présent, car une autre rencontre m'attend. Nous nous retrouverons demain soir, et je vous répondrai sur ce que vous m'avez demandé. »

Vendredi, 13 octobre 1922

Nous nous retrouvâmes le lendemain à l'heure convenue dans le local qui nous avait été indiqué et attendions, dans une atmosphère fébrile, la venue de Rudolf Steiner. Il vint accompagné par Mme Steiner et montrait une attitude visiblement solennelle. Il tenait dans sa main un petit livre recouvert d'un cuir de couleur violette dans lequel, plus tard, il lut la méditation qu'il nous donna à copier. Sur le pas de la porte il s'arrêta et, de son doigt, compta les participants. C'est alors que je pris conscience que nous étions au nombre de douze. [p. 26]

Il se dirigea vers la table, à la place qui lui était réservée et s'assit en priant l'assemblée de s'asseoir également. Il ouvrit son petit livre et nous dit d'une voix calme et profonde : « J'ai la tâche de vous communiquer ce qui suit ». Puis il lut dans le livre et pria l'un de nous de relever ses paroles par écrit. [Note d'archives n° 282, page 470]. Après quoi il nous communiqua diverses indications pratiques sur la manière de les méditer. Ces dernières figurent dans un rapport spécial annexé à celui-là. [Voir pages 470 et ss.]. Il dit encore quelques mots sur l'essence et la signification d'une telle communauté.

Il évoqua ensuite les effets de la méditation d'un tel exercice commun : « Admettez que vous soyez au nombre de dix et que chacun d'entre vous apporte dans son exercice une force de valeur 2. La force de

l'exercice commun ne sera pas de 2 x 10 mais de 2^{10}. En d'autres termes les forces ne croissent pas selon la multiplication mais selon l'exponentielle.

Concernant le comportement personnel à adopter en tant que membre de ce cercle, il dit : « Vous serez tous actifs dans des tâches culturelles différentes. Vous n'aurez pas tous à agir dans la même mesure vers l'extérieur. Certains seront plutôt au front, les autres plutôt à l'arrière-plan, selon destin et aptitude. Il vous faudra vous réjouir du succès de chacun d'entre vous. Toute rivalité doit être loin de vous, car dans la conscience de chacun il sera évident que l'efficacité de l'un est redevable aux forces de tous. »

« Le fait de se lier par une promesse partagée d'œuvrer pour un but commun tout en se laissant réciproquement toute la liberté d'action et de jugement, constitue une forme de communauté encore jamais connue à ce jour au cours du développement de l'humanité et c'est une exigence des plus urgentes de notre époque. »

« Celui qui atteint certains résultats sur la voie de l'ésotérisme court toujours le danger de la folie des grandeurs. Une communauté comme la vôtre peut constituer une protection contre cela. Car en son sein vous aspirez en commun au franchissement du seuil du monde spirituel. Et chacun doit alors se dire que ses résultats propres sont dus à l'effort de tous les autres. »

Rudolf Steiner évoqua un cas survenu dans l'Église catholique. Dans un cercle de prêtres apparut l'idée que l'officiant en tant que tel pouvait par sa parole, convoquer le Christ dans le tabernacle, que le Christ obéirait aux paroles du prêtre. L'évêque du diocèse en question, voyant que cette idée allait provoquer la confusion écrivit une lettre pastorale où il expliquait clairement que le prêtre n'avait ce pouvoir qu'en raison de sa participation à l'ensemble du clergé de l'Église, l'esprit de

l'Église étant le Christ et par suite celui du clergé dans son ensemble. En vérité le Christ se présente de lui-même à travers chaque prêtre*.

Concernant l'insertion de l'activité ésotérique au sein de la vie quotidienne, Rudolf Steiner ajouta : « Il vous faut maintenant diviser votre vie en deux ! (Cette parole fut prononcée avec insistance.) Une des parties se déroule lors de vos exercices et l'autre lors de vos activités de tous les jours. Dans la première vous aspirez l'esprit et celui-ci se déversera de lui-même dans la seconde. Il est cependant nécessaire pour cela que vous vous impliquiez totalement dans la vie extérieure. »

[p. 27] Il termina cette rencontre en évoquant une fois encore la nécessité de maintenir fidèlement tout exercice entrepris. Il décrivit la signification des actes accomplis avec une telle détermination. « Sur le plan physique la puissance d'Ahriman est tellement forte que nul homme n'est à la hauteur de pouvoir y résister individuellement. C'est pourquoi aucun moi humain ne peut garantir qu'il maintiendra ses décisions en ce qui touche les actes matériels. Mais le plan sur lequel vous vous êtes engagés à accomplir des actes se soustrait à la force d'Ahriman. C'est pourquoi il ne dépend que de vous d'y accomplir les actes que vous vous êtes propo-

* Ce souvenir de Lehrs est trompeur. La confusion ne fut pas levée mais provoquée par la lettre pastorale *« L'honneur dû au prêtre catholique »* du 2 février 1903 de l'archevêque de Salzbourg J.-B. Katschthaler. La pastorale figure dans Carl Mirbt « Quellen zur Geschichte des Papsttums und des römischen Katholizismus ». Rudolf Steiner cite cette lettre pastorale dans la conférence du 9 mars 1920, GA 197 *Antagonismes dans le développement humain* EAR (et dans GA 198 ainsi que dans GA 343, non traduits) pour illustrer l'absurdité qui résulte « lorsque la conscience moderne saisit ce qui est apparu sous une ambiance toute différente » sans résoudre le problème qui en résulte ce faisant.

sés. Vous avez ainsi la possibilité d'accomplir des actes en toute liberté et, par suite, d'exercer la fidélité. »

Le mot fidélité fut prononcé, comme lors de la toute première rencontre, avec une chaleur particulière. Ainsi la boucle était refermée sur ce qui fut dit de la fidélité à cultiver envers tout ami trouvé dans le monde spirituel.

Ajoutons ici, qu'avant de lire les paroles de l'exercice, Rudolf Steiner prononça quelques phrases dont personne ne se souvient bien. Seul un participant prétend se souvenir clairement que Rudolf Steiner fit lors de cette introduction quelques arrêts où semblaient se déverser les trois paroles rosicruciennes « comme venues des profondeurs originelles ».

Pour terminer, Rudolf Steiner nous annonça qu'il nous donnerait, le lendemain, encore quelques indications qui nous permettraient par la suite d'étendre notre cercle. « Nous donnerons à votre communauté une forme appropriée à vos cœurs. » Pour prendre congé, il donna à tous une main chaleureuse, ainsi que Mme Steiner, avec qui il quitta le local. Dans les dernières paroles nous eûmes la réponse à une question qui nous avait animés lors des discussions préliminaires, à savoir que la signification de la communauté que nous cherchions à former nous semblait devoir s'exprimer par l'acte de sa fondation et par la forme de l'affiliation.

Nous fûmes conviés à cet acte pour le lundi 16 octobre, au petit matin, avant le départ de Rudolf Steiner pour Dornach.

Avant d'évoquer cet acte, il faut revenir sur un événement qui eut lieu durant ces jours, car il fut la raison pour laquelle Rudolf Steiner donna une certaine forme à nos réunions et pourquoi il nous confia, au sein de l'ensemble du mouvement anthroposophique, la tâche mentionnée ci-dessus.

[p. 28] En raison du départ matinal de Rudolf Steiner, la réunion eut lieu déjà à sept heures du matin. Nous attendîmes devant le local, assis sur le palier. Rudolf Steiner nous demanda, encore avant d'entrer dans le local, et avec l'expression d'une attente intéressée, si nous avions participé la veille à l'acte de consécration de l'homme. Nous lui répondîmes que non, arguant d'une difficulté qui nous était apparue de la part du prêtre. Il répondit avec insistance que rien n'aurait dû s'opposer à cela. « Entrez, dit-il, nous voulons en parler immédiatement. Il faut me dire ce qui vous a retenu d'y aller ! »

La rencontre consacrée à la fondation solennelle de notre cercle, commença donc avec un rapport de notre part sur les événements de la veille, une explication de notre décision et d'une présentation, de la part de Rudolf Steiner, de sa position fondamentale envers la Communauté des chrétiens et de la différence par rapport au mouvement anthroposophique. Il nous expliqua qu'il défendait un avis tout différent sur les conditions de participation au culte que celui qui nous avait été présenté. La Communauté des chrétiens a été fondée, cependant, de telle manière qu'elle laisse aux prêtres la priorité des jugements. Il ne pouvait donc pas, quant à lui, être responsable des jugements ayant cours dans ce mouvement. Il n'est ni son fondateur ni responsable de sa direction. La définition de sa relation avec la Communauté des chrétiens nécessite des concepts subtils. C'est ainsi qu'il n'a fait que *montrer* aux prêtres ce que pourrait être un culte, mais ne l'a jamais célébré lui-même. Il fut célébré pour la première fois par le Dr Rittelmeyer. Le lien qu'il a avec le mouvement anthroposophique est tout différent. Là il y est responsable de la rectitude de la formation des jugements. « Mais il en va souvent ainsi que tout [p. 29] dans ce mouvement est parti d'impulsions claires. Sou-

vent par la suite, par le fait même de la meilleure volonté des membres, ces impulsions ont perdu de leur clarté. Et là, il serait bon qu'un cercle comme le vôtre se charge de la tâche d'aider à maintenir la clarté des impulsions de départ ou de redonner leur clarté d'origine à celles qui se sont troublées. »

Puis il passa à autre chose. Nous nous souvenons qu'il profita de cette occasion pour parler de H. p. Blavatsky en relation cependant avec un mouvement occulte des temps nouveaux qui précéda celui de l'anthroposophie. Personne ne se souvient des détails sinon que Steiner considérait cette personnalité comme un « médium d'importance historique ».

Il parla ensuite de notre position dans le monde en tant que membres de notre Société. À partir de maintenant, la présence dans notre cercle de toute personnalité membre d'un groupe extérieur, par exemple étudiant à un séminaire d'enseignants fréquenté également par un de nos membres, revêtirait un caractère karmique. De même apparaîtraient entre des personnes liées « physiquement ou psychiquement, ou les deux » les effets du destin – et il répéta – de nature bonne ou mauvaise selon l'attitude bonne ou mauvaise que nous aurions dans notre projet. Mais il nous avertit qu'il serait difficile d'en juger, qu'il fallait pour cela disposer d'une faculté décrite plus précisément en anglais par : *occult discrimination.*

« Considérez-vous comme les racines du cercle », dit-il, en prévision de la croissance du cercle.

Concernant la pratique de l'admission au cercle, il nous dit de ne pas accepter des membres âgés de moins de vingt-et-un ans. Car, l'homme n'a alors pas encore l'indépendance juridique, et des conflits pourraient s'élever avec les parents et par suite avec la jurisprudence publique. Il fallait éviter à tout prix que le cercle touche de quelque manière que ce soit des instances

publiques. Il nous conseilla en outre, de ne pas accepter de femme mariée dont le mari ne serait pas également membre ou dont il était à prévoir qu'il ne trouverait jamais lui-même l'accès au cercle.

Rudolf Steiner conclut cette partie de la consultation en disant, sur un ton tout à fait différent qu'il voulait nous donner une formule, qu'il appelait « formule jurée », à prononcer en présence d'autres personnes pour accueillir tout nouveau membre. Il fallait ainsi que tout d'abord nous nous accueillions réciproquement en faisant lire la formule par un tiers. Cette formule nous servirait par la suite à agrandir le cercle sous notre propre responsabilité. Il demanda que l'un d'entre nous écrive la formule et il la dicta librement par cœur, comme puisant chaque mot dans les hauteurs de l'esprit en dirigeant son regard pensif devant lui. Puis il fit un bref arrêt, reposa ses bras et ses mains devant lui et prononça sur un ton de profonde sévérité, paraissant d'une fermeté sublime et à la fois d'une grande humilité : « Considérez maintenant que votre communauté est fondée par le monde spirituel lui-même. » Puis ils se redressa et nous avec lui, s'avança vers chacun de nous, nous pris la main droite dans les siennes et nous fixa chacun un court instant dans les yeux avec un regard qui ne se laisse pas décrire en paroles, peut-être pouvons-nous oser dire, en pensant à une évocation qu'il fit lors d'une conférence rosicrucienne qu'il donna en janvier 1924 : un regard d'étoile.* On plongeait dans un regard qui n'était pas personnel, mais qui émanait et rayonnait des mondes spirituels.

[p. 30] Avant son départ il nous pria de le renseigner au cas où une personne ne désirerait néanmoins pas faire partie de ce cercle. Ceci nous surprit, car après

* Cf. GA 233a, *Pâques, mystère de l'humanité, présence de Michaël*, EAR.

tout ce qui s'était déroulé, cette possibilité n'effleurait même pas notre esprit. Les difficultés qui surgirent plus tard nous ont fait comprendre, rétrospectivement, le souci exprimé alors par Rudolf Steiner. Personne toutefois ne fit alors usage de la situation de liberté exprimée ainsi encore une fois. Cela nous édifia cependant quant à notre attitude à avoir lors de toute admission, à savoir que nous devions laisser au postulant la possibilité de réexaminer sa décision après qu'il eut pris connaissance des contenus de notre cercle.

Il était important pour nous-mêmes de pouvoir nous retrouver, dès le commencement, dans la pensée d'une telle communauté en dehors de toute sympathie réciproque. Ainsi n'envisagions-nous pour l'avenir également aucun rapprochement entre nous de cette partie de nos êtres. Aussi notre surprise fut grande lorsque Rudolf Steiner se retourna encore une fois lors de son départ et nous dit avec chaleur : « Maintenant faites connaissance entre vous ! » Nous en conclûmes tout d'abord qu'il y aurait lieu, lors de notre admission, d'exposer entre nous nos biographies ; ce qui devint un usage lors des admissions suivantes.

Lors des quelques instants qui restaient avant son départ, Rudolf Steiner nous permit de lui poser toutes sortes de questions plus ou moins personnelles. Une personne demanda conseil pour ses études et reçut de lui le thème pour son doctorat. Un autre reçut des indications importantes pour ses recherches historiques. Un autre reçut des indications médicales pour un mal dont il souffrait. Parmi les réponses que Rudolf Steiner donnait à ces questions, il y en eut une qui mérite d'être relatée ici, car elle revêt un caractère général important.

La question concernait la position de Rudolf Steiner envers la section ésotérique telle qu'elle existait au sein

de la Société avant 1914* en comparaison avec ce qu'elle était maintenant. Sa réponse fut la suivante :

« Lorsque j'ai commencé à enseigner, j'ai dû renouer avec les prolongements des vieilles traditions. Ce qui était ainsi apparu dut être interrompu à cause d'événements extérieurs. Ce qui s'est passé maintenant, en revanche, est une impulsion originale inédite de l'ère chrétienne, une libre décision prise par des êtres humains de se réunir sur le plan ésotérique. »

Relatons à ce propos l'expérience que nous avons faite plus tard. Lorsque des membres plus âgés de l'école ésotérique s'approchèrent de Rudolf Steiner pour lui demander de reprendre l'enseignement interrompu par la guerre, il leur répondit : « On ne peut pas reprendre les vieilles formes, mais il y aura certainement de nouvelles formes de travail ésotérique au sein de la Société, mais cela dépend de ce qu'il y ait d'abord des personnes venant librement vers moi pour me demander un ésotérisme commun. Cela n'est cependant possible qu'en Europe centrale et de la part des jeunes générations. Je dois attendre que cela se présente.** » C'est ainsi que nous avons compris son attitude positive surprenante lorsque Rath présenta notre question (lors de l'entretien du comité avant la première conférence du cours).

Lorsque Rudolf Steiner quitta enfin le local pour monter dans la voiture qui l'attendait déjà pour le conduire à Dornach, il se retourna plusieurs fois et, des deux mains, fit des signes amicaux.

[Fin du rapport de Ernst Lehrs]

---

* Voir à ce sujet dans GA 264 « Historique et contenus de la première section de l'école ésotérique 1904-1914 ».

** On ne peut pas admettre que Rudolf Steiner a voulu dire cela en ces termes, comme il ressort clairement des leçons ésotériques de 1920 à 1923-24 (voir partie II).

2. Notes sur les déclarations de Rudolf Steiner lors de deux rencontres avec tous les participants au cours pédagogique des jeunes

Le document original (dont nous avons utilisé une photocopie) est dactylographié et porte un tampon « Anthroposophische Vereiniging, Archief », en haut à droite, le nom de son propriétaire probable, non pas de l'auteur, Daniel van Bemmelen, ainsi que des petites corrections dans le texte apportées probablement également de la main de van Bemmelen.

Il s'agit probablement d'une transcription rédigée des notes prises par des participants durant la rencontre ou après. Ces textes ont dû être à la disposition de Ernst Lehrs et Wilhelm Rath, car ils sont repris par eux presque littéralement. Les non-sens apparus lors des recopies ont été corrigés par Lehrs. Les indications de pages, entre crochets, renvoient au rapport de Lehrs.

Entretien du 6 octobre 1922 - Cours pédagogique du 2 au 15 octobre 1922

Rudolf Steiner : « J'aimerais entendre au préalable, des divers côtés, comment vous vous représentez maintenir une communauté telle que celle que vous vous proposez de mettre au jour, quelle tâche et quelle signification donner à son existence. Ne me comprenez pas mal. Il est évident que ne pourra naître ici qu'un organe fondé sur la chose elle-même. Mais il s'agira tout d'abord qu'on s'exprime des divers côtés sur ce que l'on se propose de mettre au jour ici, de manière à ce que nous voyons si nous sommes en présence d'une volonté libre personnelle non seulement présumée mais réelle. Il est évidemment possible de collaborer de

façons les plus diverses dans le sens des buts généraux tels qu'ils furent évoqués par nous lors de nos campagnes communes. Mais certains d'entre vous poursuivent également des buts particuliers, ou je dirais, désirent atteindre les buts généraux par des voies particulières. Or, c'est bien là qu'il me faut absolument entendre, des diverses parties, quels sont véritablement les désirs, après quoi seulement il sera possible de les mettre dans un cadre objectif ; comment vous représentez-vous ce que vous désirez ?

On ne peut aborder une telle question qu'en étant totalement libre. Aussi, j'aimerais vous prier de mettre à profit cette heure pour évoquer librement et franchement, en tenant compte de tout mais sans vous laisser dérouter par le reste, les éléments qui comptent pour vous dans une décision libre. Je parlerai du reste lorsqu'on se sera exprimé des divers côtés. » [Lehrs p. 16].

Rudolf Steiner : « Il serait bon que vous déversiez dans votre discours également l'évocation des tâches positives que vous voulez vous donner. Il s'introduit dans le mouvement des jeunes une certaine indétermination. Il est curieux que les discours tenus dans les mouvements des jeunes soient souvent indéterminés et fondés sur l'épanchement d'une certaine sensibilité. Or il est possible de décrire de manière plus précise ce qui parle dans le sentiment. Vous avez bien caractérisé les deux mouvements auxquels vous avez participé. [« Jeunesse sioniste » et « Wandervogel »]. Dans le mouvement [sioniste] vit comme une certaine nostalgie d'une régénération de la judéité. Mais il serait bon, pour que la communauté que vous recherchez [ici] ne souffre pas également d'indétermination, que vous tentiez de circonscrire un peu ce que vous vous êtes représenté. Par exemple, approfondissez la question de savoir ce que vous avez recherché à l'origine par le mou-

vement des jeunes, non que *je* veuille m'informer, mais afin que vous puissiez vous dire : j'ai cherché ceci et cela dans le mouvement des jeunes. Ces choses surgissent certes de l'indétermination, mais il faut essayer de caractériser avec plus de précision l'objet recherché. » [Lehrs p. 19]

Mlle Spira : [texte manquant]

Rudolf Steiner : « Voyez-vous, cela ne nous indique-t-il pas que nous sommes en présence d'une nature passagère ? Car n'est-ce pas, on ne peut pas s'empêcher de vieillir. C'est pourquoi il faut se demander, et il s'agit d'une question, s'il est bon d'en rester à rechercher une chose circonscrite à un âge alors que nous progressons tous. Si vous considérez la caractéristique que vous avez exposée, vous voyez qu'elle est circonscrite par le temps. L'argument qui veut que la génération suivante aura la tâche plus facile n'est pas valable. Elle aura peut-être la tâche un peu plus facile pour autant que la vieille génération [ait un autre regard sur les plus jeunes et] ne se comportera plus avec elle comme le faisaient les anciennes générations. Mais vous ne devez pas oublier par ailleurs que l'enthousiasme qui vous pousse en ce moment provient précisément de l'opposition, laquelle était le feu en vous-mêmes. C'est un feu que la génération suivante n'aura précisément plus si vous lui facilitez la tâche. Il en résultera inévitablement des difficultés qui devront être contrebalancées par des forces qu'elle ne pourra plus puiser comme vous dans l'opposition.

La vie continue et produit toujours de nouvelles conditions. Pour peu que l'on regarde la vie, on peut dire qu'il est bon tout de même qu'une génération, celle du début de ce siècle, ait obtenu quelque chose. Je puis bien vous dire honnêtement ce qu'elle a conquis. Cela

revêt son caractère correct par sa base intérieure. Il est vrai que la fin du 19e siècle a produit au sein du développement intérieur de l'âme humaine des conditions toutes différentes de celles du passé. Les enfants de 1897, 98, 99 sont nés sous des conditions cosmiques toutes différentes. L'ambiance d'opposition vient d'abord de là. Le contraste entre jeunes et vieux a toujours existé, mais pas ces esprits d'opposition particuliers-là. C'est ce qui fait que nous devons nous attendre à de grandes difficultés chez les générations à venir. Elles encourent le danger malgré tout de perdre la tenue, de ne plus avoir de noyau. Or, je voudrais ici que vous me disiez comment vous pensez que la génération à venir pourra gagner un tel noyau. Quant à vous, vous aviez encore un tel noyau sans lequel vous n'auriez jamais éprouvé l'ambiance de l'opposition. La génération à venir ne voudra plus rien connaître de Nietzsche ni de Spitteler.* Si vous songez à ce que vous viviez vous-mêmes, au sein du mouvement de la jeunesse, lorsque vous avez découvert quelque chose dans la mystique de Baal Schem**, vous devez vous dire nécessairement que la prochaine génération ne pourra pas s'enthousiasmer comme vous l'avez fait. C'est là la difficulté devant laquelle nous sommes : quelle image pouvons-nous nous faire de la génération à venir ? [Lehrs p. 20]

Il nous faut pourtant travailler pour le progrès de l'humanité. C'est pourquoi j'aimerais que vous disiez le positif de votre projet. Il n'est pas nécessaire de concevoir des idéaux exhaustifs exprimés en de longs discours, mais il suffit parfois de quelques petits détails qui

---

* Carl Spitteler, 1845-1924, poète suisse, prix Nobel 1919.

** Référence soit à la mystique kabbalistique hébraïque soit au rabbin qui, vers 1740, fonda en Ukraine la secte juive hassidique orientale.

deviennent essentiels. Parmi les nombreuses critiques exprimées contre l'école Waldorf, il y a qu'on s'étonne que nos élèves ne sachent pas encore lire et écrire correctement à l'âge de neuf ans. Il n'y a rien à redire à cela. Vous pouvez… » [Lehrs p. 20]

[Il manque ici au moins une page.]

[Le titre de la deuxième rencontre contient une erreur corrigée vraisemblablement de la main de van Bemmelen.]

8. X. 22 [8 octobre 1922]

« Une partie de l'assemblée sait avec énergie ce qu'elle veut. Une autre partie ne le sait pas encore. Il s'agit de former un cercle dont le périmètre n'est pas encore connu. Ceux qui veulent faire quelque chose en un sens bien précis – cela ressortait des entretiens avec M. Rath – désirent former un cercle comportant une substance essentiellement spirituelle, qui se veut porteur d'une essence spirituelle. Cela confère à ce cercle un caractère ésotérique, mais je vous prie de ne pas mésuser de ce mot. Dès que l'on parle de cercle ésotérique les gens s'imaginent toutes sortes de choses. Je ne parle pas de vous mais des autres. Il s'agit de ce que l'on veut créer et non de sa dénomination. Si je dois ou si je veux parler d'ésotérisme il faut que je vous dise qu'il faut le prendre au sérieux [prendre l'ésotérisme au sérieux]. Car si vous voulez prendre l'ésotérisme au sérieux, il faut vous dire que c'est une activité selon des impulsions concrètes venues du monde spirituel. On ne peut qu'y tendre. L'anthroposophie en est une voie. Former une telle communauté, ce serait décider de suivre cette voie. Il en découlerait qu'il faudrait prendre diverses mesures propres à mener au but. Lorsque vous parlez de contenu « spirituel », il vous faut être au fait qu'il s'agit là d'une chose vivante. L'esprit est quelque chose de vivant et, un tel cercle, ne peut donc pas être quelque chose de mort. En d'autres termes, il faut que

ce soit un cercle de forces. Sa caractéristique est d'être vivant. On peut présupposer tout ce qui a été dit par les diverses personnes et par moi-même. Mais il faut être au clair que d'un corps commun peut surgir une souffrance commune, des liens de destins communs. Il peut donc en surgir toutes sortes de choses, ce qui est un peu analogue à un organisme où la souffrance d'un doigt peut rejaillir sur le cerveau. Cela entraîne que l'on ne procède pas comme dans une quelconque société où l'on stipule des paragraphes dans les statuts : §1 et §2 etc. d'un programme, après quoi on est uni sous le programme. Les êtres humains doivent être accueillis en tant qu'êtres humains et non en tant que membres réunis par un programme, en tant qu'êtres humains, en tant que prochain avec toutes ses imperfections. Il est donc fondamental d'accomplir la tâche qui consiste à permettre aux personnes qui le veulent de se réunir selon les points de vue exposés par Messieurs Lehrs, Rath et Maikowski. Dès lors qu'un tel cercle se sera trouvé, il pourra également s'engager sur sa voie ésotérique. Cela se présentera lorsque le cercle se sera trouvé. Il faut que le cercle soit présent avant de pouvoir décider s'il peut s'engager sur une voie ésotérique. Ce cercle n'existe pas encore, mais nul doute qu'il se présentera. C'est pourquoi je dis que certaines personnalités savent avec détermination ce qu'elles veulent, tous ne se sont cependant pas encore exprimés. Il s'agit de clarifier la situation, alors seulement ce travail préliminaire sera accompli. C'est en cela que consiste notre travail, on y parvient peut-être le plus facilement en partant du point de départ. » [Lehrs pp. 16s]

[Le rapport de Wilhelm Rath dit : … puis Rudolf Steiner se tourna vers moi pour me demander, afin de faire la clarté sur ce sujet, de me reporter au point de départ. Ces mots furent alors consignés :]

« Il est peut être très facile de se reporter au point de départ que vous avez touché. Vous avez parlé de

l'annonce publique de la Fédération pour la libre vie de l'esprit* et avez dit que votre désir ne pouvait pas se réaliser comme vous le souhaitiez. Il est tout à fait vrai que la Fédération a été fondée sur le vœu de réaliser quelque chose de semblable [tel que vous le désiriez], mais d'une autre façon. Or, il serait bon, sans que je porte un quelconque jugement sur la Fédération pour la libre vie de l'esprit, et afin de progresser sur le chemin de la clarté intérieure que, par exemple, vous développiez cela. Il serait intéressant d'entendre ce que vous avez repoussé d'emblée. On verrait alors se cristalliser la volonté. Ce serait certainement quelque chose d'intéressant et de stimulant pour chacun. On pourrait peut-être reconnaître bien des choses grâce à votre manière de le présenter. Ne pensez pas que vous devez ménager la Fédération pour la libre vie de l'esprit du seul fait de ma présence. [Rath, p. 31].

[Le rapport continue ainsi : « J'évoque maintenant combien nous fûmes interpellés, à Berlin, par le style de l'appel. Nous lui trouvions un caractère de publicité. On ne pouvait pas diffuser ainsi l'anthroposophie. Il nous manquait une substance spirituelle. Il nous semblait qu'une véritable libre vie de l'esprit devait être fondée dans l'esprit même, et qu'une telle fédération devait reposer sur une attitude fraternelle, sur un lien spirituel, et pas seulement sur des aspects d'organisation. C'est ce qui a éveillé en nous l'idée d'une fédération fondée sur un lien spirituel vivant, comme nous en trouvons un exemple dans les écrits de l'Ami de Dieu de l'Oberland, mais dont la forme serait adaptée aux exigences de notre temps. Cet arrière-fond spirituel ne ressortait pas clairement de l'appel. Rudolf Steiner ajouta ceci :]

« C'est précisément ce qu'il est nécessaire de définir clairement dès le départ : une certaine clarté dans cette affaire. Permettez-moi peut-être de relever le point

* Rath remarque ici : « J'avais palé lors de la présentation de l'idée du cercle du fait que la rédaction de l'appel pour le cercle, à Berlin, nous avait donné la première impulsion. » cet appel figure plus haut comme 5e document historique.

concernant ce que vous dites de la publicité. Il y avait au fond tout à fait autre chose que ce que vous avez perçu. Il y avait à la base ceci. Prenons la chose tout à fait objectivement. Prenez ma *Science de l'occulte*, une lecture qui n'est pas précisément une distraction. Le livre a été vendu en un tel nombre qu'il aurait fallu pouvoir se dire un jour qu'il y avait une multitude de personnes qui en connaissaient le contenu. Il y eut en effet douze éditions, soit douze mille exemplaires vendus. Mais il faut compter quatre à cinq fois plus de lecteurs que de livres vendus, l'expérience nous montre même qu'il y en a probablement davantage encore. Il faudrait donc se dire qu'il y a une très grande attente dans l'humanité pour ce que peut offrir l'anthroposophie. Il y a donc de larges cercles d'âmes qui attendent quelque chose de l'anthroposophie, si bien qu'il en découle un devoir pour nous, un devoir de faire quelque chose afin que cette attente passive pour l'anthroposophie se mue en quelque chose d'actif, d'efficace sur terre. Or, l'engagement actif pour l'anthroposophie, alors que l'attente est si grande, est d'une faiblesse qui n'a son pareil dans aucun autre mouvement. Si vous considérez n'importe quelle impulsion apparue dans l'humanité, vous constaterez le plus souvent qu'elle émane d'un petit cercle d'intéressés qui ne cherchent qu'à la diffuser, qui cherchent donc eux-mêmes à la diffuser dans l'humanité. Pour l'anthroposophie il en est ainsi que l'impulsion est en effet au cœur de bien des âmes qui ne peuvent cependant atteindre ce qu'elles cherchent sans que des personnes actives se présentent en nombre suffisant pour répondre à cette demande. Il y aurait là déjà une raison suffisante pour qu'on se dise qu'il doit y avoir quelque chose comme ce qui a été cherché par la Fédération pour la libre vie de l'esprit, pour apporter de l'activité dans cette passivité. Vous ne trouverez plus alors qu'il s'agit de publicité. Mais vous

constaterez également combien il est difficile de s'exprimer clairement. Ce que vous avez évoqué a pris le caractère que vous dites par la seule façon dont cela a été prononcé. Les obstacles que rencontre l'anthroposophie résident dans le grand manque de clarté chez ses représentants, qu'ils soient intimes ou plutôt extérieurs. Une claire représentation est indispensable. Il vous faut donc créer une telle clarté dès le début. Vous comprenez ce que je veux dire. Mais je ne suis pas encore en mesure de voir ce dont on a besoin. » [Rath p. 31s].

« N'allez surtout pas croire que je veux tancer ce que vous avez dit de la Fédération pour la libre vie de l'esprit. Je ne veux qu'évoquer comment cela est apparu : par le fait qu'il n'y avait pas la clarté suffisante dans l'appel de la Fédération pour la libre vie de l'esprit. La bonne volonté était là. Vous auriez pu ajouter que le maigre résultat de l'appel témoigne de l'erreur. L'appel n'a pas eu de succès. » [Rath p. 33].

« J'aimerais vous faire remarquer encore une chose. N'y aura-t-il pas un certain nombre de participants qui attendaient de cette rencontre [cours pédagogique pour les jeunes, à Stuttgart] quelque chose qu'ils n'auront pas trouvé du fait qu'on soit passé, par-dessus leur tête, d'un point de l'ordre du jour à l'autre ? Vous vous serez alors attiré le reproche : oui, on nous a convoqués, invités, et maintenant on nous laisse en plan ; on ne s'occupe plus de nous du fait que ce que nous cherchions, nous le cherchions d'une autre manière. Mais il est tout à fait certain : il se formera un cercle, avec les gens présents maintenant, qui travailleront de la manière dont ils se sont proposés de travailler. »

3. Autres notices des déclarations faites par Rudolf Steiner au cours des rencontres préalables à la fondation du Cercle ésotérique des jeunes.

Il s'agit ici probablement également d'une ancienne compilation souvent recopiée des déclarations de Rudolf Steiner. Lehrs quant à lui, les a reprises presque littéralement pour son propre rapport. Le texte de base ayant servi ici se trouve dans les archives sous forme d'un document dactylographié. Le paragraphe ajouté à la fin montre qu'il s'agit d'une copie datant de 1950.

Nature et activité de notre Communauté

(Déclarations de Rudolf Steiner lors des rencontres préparatoires à la fondation)

« Une vraie communauté est toujours plus ample que la somme de ses participants. Ainsi Herman Grimm s'est exprimé un jour au sujet de l'amitié entre Schiller et Goethe : si l'on voulait donner à leur amitié une forme mathématique, il ne suffirait pas de dire G + S, il faudrait dire G + S + S + G, car lorsque deux êtres se retrouvent comme eux, un troisième vient toujours s'y joindre. » [Lehrs p. 17].

« En ce qui concerne ce que vous cherchez à faire, il s'agit que des hommes dont les chemins de vie sont les plus divers, se trouvent. Les chemins des uns et des autres sont donnés par la vie. Dans un avenir proche, la vie deviendra extrêmement complexe. Il sera nécessaire de concevoir pour cette communauté un cadre adapté aux professions et aux chemins de vie les plus divers. Il s'agit pour chacun de comprendre le plus concrètement possible l'esprit recherché par la communauté. Cela signifie qu'il faut comprendre la chose suivante. Ce que vous cherchez, c'est un *ami* dans le monde spirituel. Ce

n'est même pas tellement difficile. Ce qui importe, une fois que vous l'avez trouvé, c'est de lui rester fidèle. Les conseils que vous recevrez de ma part ne seront toujours que la moitié de ce que vous cherchez. Il s'agira certes de la base dont vous aurez besoin, mais ce sera à vous d'apporter la seconde moitié. Sur le chemin de la vie, la fidélité à ce que l'on s'est promis à soi-même constitue le bâton ferme. » [Lehrs p. 18].

« La partie qui constitue l'esprit vivant de l'anthroposophie n'est pas une « théorie ». Il s'agit bien davantage d'une entité effective, réelle, qui nous conduit dans la vie. Ce que vous cherchez, c'est de fonder une communauté capable d'assurer une telle conduite amicale de votre vie. Ce sont des choses dont on fait l'expérience lorsque l'on conçoit que l'élément spirituel concret s'étend sur la vie toute entière. » [Lehrs p. 18].

« Votre communauté recèlera quelque chose du secret original de toute communauté humaine, à savoir que ce que l'on fait à l'intérieur d'une communauté ne porte pas des fruits pour soi, mais pour les autres et que tous les fruits pour soi proviennent des autres. » [Lehrs p. 18].

Rudolf Steiner demanda qu'on lui dise quel but anthroposophique l'on se représentait concrètement, et une amie répondit qu'elle aimerait qu'il y ait dans tous les bureaux du monde des figures aussi souriantes et accueillantes que celles qu'elle avait rencontrées lors de sa visite dans les bureaux de « Der Kommende Tag ». À cela Rudolf Steiner répondit : « Cela importe *peu*, il s'agit d'autre chose. La vie sociale ressemble à un mécanisme et rien ne changera si l'on ne fait qu'ajouter des sourires aux visages de ceux qui manipulent les

manivelles de ce mécanisme. L'important, le but, c'est que ce mécanisme soit transformé en un organisme. Ce que vous recherchez ne peut donc être autre chose que de cultiver une tendre plantule. Songez que la vie sociale est pavée d'énormes pierres. C'est là que vous devez être au fait que votre tâche consiste à faire germer des plantules fragiles entre les grosses pierres pavant la vie sociale actuelle. Ce qui est mort a, en quelque sorte, une vie plus coriace que la vie, car cela ne peut pas mourir. Cela ne peut tout au plus qu'être broyé. Or, ces pierres *seront* broyées incontestablement ! Votre tâche sera de veiller à ce que les plantules ne soient pas broyées en même temps que les pierres. » [Lehrs p. 21]

« Les âmes des êtres humains de notre époque atteignent, par suite du développement de l'entité humaine, la frontière entre l'intellectualité et l'esprit. Elles sont comme le poisson dans l'eau. Lorsqu'il en sort et avale l'élément étranger qu'est l'air, il réagit violemment et s'enfonce d'autant plus dans les profondeurs. Ainsi, vous verrez à l'avenir que les hommes éprouveront le besoin, dès qu'ils auront approché par inadvertance la limite de l'intellectualité, de plonger très profondément au-dessous de l'intellectuel. Votre tâche sera alors de progresser, par l'intellectualité, au-dessus de l'intellectualité, par la clarté, vers une clarté supérieure. » [Lehrs p. 22].

À la question concernant un développement de la Communauté, Rudolf Steiner répondit : « Devenez des chercheurs d'hommes ! » (Nous reçûmes cette parole comme une métamorphose contemporaine de la parole du Christ à ses disciples : « Devenez des pêcheurs d'hommes ! » À l'époque de la liberté individuelle, « pêcher » devient « chercher ».) [Lehrs p. 22].

En rapport avec la participation et l'appartenance d'une participante à la jeunesse sioniste, il se tourna vers nous tous et dit : « Vous ne voulez tout de même pas fonder une chose petite comme le sionisme. » [Lehrs p. 22].

« Il existe deux courants historiques parallèles : l'un est manifeste, l'autre est secret. On ne connaît généralement que le premier. Mais à l'arrière-plan se déroule le second. Celui-ci est en réalité le courant effectif, il ne doit jamais tarir. C'est pour cela qu'il faut de temps à autre que des hommes se regroupent pour le faire progresser dans son action et dans sa forme. C'est dans ce courant que vous voulez vous inscrire par votre communauté. » [Lehrs p. 22].

« Lorsque des hommes se présentent devant un investigateur de l'esprit pour lui demander une matière méditative commune et que la volonté qui les y pousse est véritablement sérieuse, il peut en résulter une force bien supérieure à celle d'un chef d'État, fût-il le plus puissant. » [Lehrs p. 22].

« Tout semble souvent aller aujourd'hui sans frottement, car cela se déroule mécaniquement. Mais le cours des machines passe par-dessus la tête des hommes. Il devient une force toujours plus gigantesque agissant par elle-même que les hommes ne peuvent plus arrêter par les forces dont ils disposent. On ne peut s'opposer à cette force qu'en s'employant, avec la responsabilité la plus extrême, à introduire l'esprit en tous les actes. C'est la seule chose, l'introduction de l'esprit et de l'amour dans la volonté, qui permettra de résister à l'écrasement par la machine culturelle. Il y a actuellement trop peu d'êtres humains développant une véritable initiative. On est en présence de beaucoup de vœux, mais de peu de volonté. » [Lehrs p. 22].

« Il faut distinguer prière et méditation. La prière habituelle ne sert généralement qu'à la satisfaction de soi-même. La véritable méditation est un accomplissement d'une volonté spirituelle inhérente à l'esprit du temps. Par l'exercice de la méditation il est donné aux forces spirituelles de pénétrer dans le devenir terrestre. Les mondes spirituels cherchent à pénétrer aujourd'hui dans le développement terrestre, mais ils ne le peuvent que si l'être humain leur en prépare l'espace par la méditation. La méditation crée comme une lacune dans le monde physique où les entités spirituelles peuvent pénétrer avec leur action. Même si les destructions physiques sont grandes et que les acquis extérieurs semblent minimes, ce qui est créé ainsi spirituellement, demeure, garde sa valeur pour l'avenir. » [Lehrs p. 23].

« L'époque actuelle a produit un matérialisme qui endurcit les corps au point d'empêcher les individualités de s'y incarner suffisamment. Beaucoup d'humains vont maintenant comme accompagnés, à côté d'eux, par une partie de leur être qui n'habite pas dans leur corps. Cette partie reste cachée aux sens. Il s'agit d'y accéder. La méditation est un moyen d'y parvenir. » [Lehrs p. 23].

Un participant émit l'idée qu'il devait être possible de parler de chaises et de tables avec autant d'esprit que l'on parle des hiérarchies spirituelles. Rudolf Steiner dit : « Dites plutôt que vous devriez être capables de parler des hiérarchies avec le même naturel que des chaises et des tables. » [Lehrs p. 24].

Est-il possible de penser que la communauté vers laquelle nous nous dirigeons puisse former un organe dans le corps qui doit être donné à l'être de l'anthroposophie ? « Oui, certainement mais il ne s'agirait pas d'une incarnation mais d'une incorporation de cet être. Cet être ne peut atteindre sur terre que le stade de l'incorporation. Une incarnation ne sera possible qu'en des circonstances terrestres différentes. » [Lehrs p. 25].

À la question de l'expérience devant devenir commune au sein de la communauté, Rudolf Steiner répondit : « Oui, vous voulez devenir une âme-groupe consciente ». [Lehrs p. 25].

Concernant l'effet des exercices pratiqués en commun : « Admettez que vous soyez au nombre de dix et que chacun d'entre vous apporte dans son exercice une force de valeur 2. La force de l'exercice commun ne sera pas de 2 x 10 mais de 2^{10}. En d'autres termes les forces ne croissent pas selon la multiplication mais selon l'exponentielle. [Lehrs p. 26].

Concernant l'exigence du comportement personnel réciproque à adopter en tant que membre du cercle, il dit : « Vous serez tous actifs dans des tâches culturelles différentes. Vous n'aurez pas tous à agir dans la même mesure vers l'extérieur. Certains seront plutôt au front, les autres plutôt à l'arrière-plan, selon destin et aptitude. Il vous faudra vous réjouir du succès de chacun d'entre vous. Toute rivalité doit être loin de vous, car dans la conscience de chacun il sera évident que l'efficacité de l'un est redevable aux forces de tous. » [Lehrs p. 26].

« Le fait de se lier par une promesse partagée, d'œuvrer pour un but commun tout en se laissant réciproquement toute la liberté d'action et de jugement,

constitue une forme de communauté encore jamais connue à ce jour au cours du développement de l'humanité et est une exigence des plus urgentes de notre époque. » [Lehrs p. 26].

« Celui qui atteint certains résultats sur la voie de l'ésotérisme court toujours le danger de la folie des grandeurs. Une communauté comme la vôtre peut en constituer une protection. Car en son sein vous aspirez en commun au franchissement du seuil du monde spirituel. Et chacun doit alors se dire que ses résultats propres sont dus à l'effort de tous les autres. » [Lehrs p. 26].

Après la remise des textes d'exercice : « Il vous faut maintenant diviser votre vie en deux. Une des parties se déroule lors de vos exercices et l'autre lors de vos activités de tous les jours. Dans la première vous aspirez l'esprit et celui-ci se déversera ensuite de lui-même dans la seconde. Il est ainsi nécessaire que vous vous impliquiez totalement dans la vie extérieure ». [Lehrs p. 26].

« Sur la voie que vous avez choisie, on devient plus sensible aux influences ahrimaniennes dans le monde. Vous en souffrirez plus que les autres. Il vous faudra alors veiller à ne pas succomber à la tentation de vouloir échapper à cette expérience par les mêmes moyens qui vous ont permis d'acquérir cette sensibilité accrue. » (Nous avons crû comprendre qu'il ne faudrait pas se retirer principalement dans la vie méditative comme dans un havre de paix.) [Lehrs p. 22].

« Sur le plan physique la puissance d'Ahriman est tellement forte que nul homme n'est à la hauteur de pouvoir lui résister individuellement. C'est pourquoi aucun moi humain ne peut garantir qu'il maintiendra

ses décisions en ce qui touche les actes matériels. Mais le plan sur lequel vous vous êtes engagés à accomplir des actes se soustrait à la force d'Ahriman. C'est pourquoi il ne dépend que de vous d'y accomplir les actes que vous vous êtes proposés. Vous avez ainsi la possibilité d'accomplir des actes en toute liberté et, par suite, d'exercer la *fidélité.* » [Lehrs p. 27].

* * *

Quelques jours après l'incendie nous avons reçu de Rudolf Steiner les paroles que nous lui avions demandées. (Plus de détails concernant cette rencontre se trouvent dans le rapport spécial « Aux origines du cercle »*). En rapport avec son exhortation à nous souvenir sans cesse de l'impulsion originale de notre cercle, Rudolf Steiner dit : « Il vous faut comprendre que vous avez décidé de sacrifier une partie de votre liberté au nom d'une liberté plus haute. »

* Ce rapport de Lehrs fut rédigé dans les années cinquante (cf. page 393).

4. Souvenirs de Herbert Hahn

Selon une photocopie datée et signée de la main de H. Hahn de 1963.

[En-tête :] C. Brumberg Hansen

[Écriture manuelle inconnue :] Raconté par Herbert Hahn à cet ami et mis immédiatement par écrit par celui-ci.

Notices des souvenirs
(du 16 octobre 1922)

Rudolf Steiner parla de la jeunesse et du vieillissement. Il dit à peu près ceci : « Il est inévitable que vous ayez ici ou là des cheveux gris ou des rides car le corps physique doit nécessairement vieillir, mais notez bien qu'il n'y a aucune raison pour que l'âme vieillisse également. En vérité elle ne doit pas vieillir. Pour chaque cheveu gris ou pour chaque ride, l'âme peut se revêtir de neuf. Le vieillissement n'est alors que dans la voie correcte voulue par l'esprit ».

En relation avec cela, il parla de l'impulsion qui nous amena à fonder un cercle et nous exhorta à l'avoir toujours constamment à l'esprit de manière vivante comme au premier jour : « Voyez-vous, dit-il, dans la vie quotidienne on dit volontiers que les nouveaux balais nettoient mieux. On veut dire part là que les poils s'usent malgré leur qualité du début. Cela ne doit pas être pour vous ! Votre balai doit être neuf chaque jour. »

* * *

Parlant une autre fois de l'enthousiasme, il dit que le vrai enthousiasme est très rare. Car le vrai enthousiasme ne consiste pas à s'enflammer pour soi et par soi. Notre enthousiasme n'est assez fort et authentique que lorsque d'autres s'enflamment à son contact. Voilà ce qu'il voulait dire, selon mon souvenir, par les mots : « Développez votre crâne (Grips) ! » Nous entendîmes par là tout d'abord, intelligence, pertinence. Mais plus tard, il nous donna cette explication.

* * *

Concernant la culture intellectualiste de notre époque, il déclara que les dangers de son déséquilibre [vers l'intellectualisme] étaient connus de bien des personnes. Cependant on penche beaucoup maintenant vers l'abstraction de la tête pour s'abandonner vers les régions irrationnelles du sentiment et les profondeurs obscures de la volonté. On croit se réaliser en tant qu'homme en choisissant le chemin vers le bas, loin de la tête. Nous devrions, dit-il, être conscients des dangers et des illusions liés à ce chemin vers le bas, car ce chemin est une décadence en totale contradiction avec les exigences de l'esprit du temps.

La tête, insiste Rudolf Steiner, n'a pas conquis en vain la clarté unilatérale. Cette clarté ne doit pas disparaître, mais elle doit être emmenée sur la voie de l'esprit selon l'exigence de l'esprit du temps. Elle doit notamment être emmenée sur le chemin qui mène vers le haut, au-dessus de la tête. On vaincra ainsi l'irrationnel par une sur-clarté, vers le haut. Voilà le chemin que doit prendre la pensée michaélique.

* * *

Concernant la méditation et l'acte de méditer, il dit entre autres choses, ce qui suit : les méditations sont destinées à certaines heures du jour et devraient être faites, si les conditions s'y prêtent, aux heures déterminées. Il y aura pourtant toujours, dans la communauté en devenir, une personne qui sera la première à faire, par exemple, la méditation matinale, et une autre qui sera la dernière. Mais les deux méditations, d'ailleurs toutes les méditations matinales de la communauté, s'unissent. Cela se passe ainsi que la première méditation effectuée s'inscrit dans l'éther. Toutes les autres viennent se cristalliser autour d'elle. Il y a pour la méditation une espèce de temps virtuel qui résulte de la situation et qui fait que la méditation matinale effectuée en dernier, même tardivement en raison par exemple de circonstances imprévues, reste cependant une méditation matinale.

Rudolf Steiner dit encore quelque chose d'important, et qui retentit comme obligatoire, sur le devoir et les effets liés aux méditations. Tandis qu'elles sont d'une part les organes du développement spirituel supérieur de l'individu et de sa communauté, elles servent d'autre part également à la totalité de la terre. Les forces morales de la terre – ainsi expliqua-t-il – sont à notre époque en grand danger de décomposition, si bien que l'activité méditative revêt une importance extrême pour le salut de la terre. Tout particulièrement lorsque cette activité méditative prend des forces potentialisées grâce au travail entrepris en une communauté spirituelle.

Dans ce contexte, Rudolf Steiner parla également de l'apparition de la Communauté des chrétiens. Celle-ci est une aide qu'il faut accueillir avec gratitude pour la tâche de maintien des forces morales de la terre. Cette indication de la signification objective de la Communauté des chrétiens revêt d'autant plus d'importance

que par ailleurs Rudolf Steiner insista fort sur le fait qu'elle incarnait un mouvement indépendant où, lors de sa fondation, il n'œuvra qu'en qualité d'intermédiaire. Concernant la méditation au sein de la communauté en devenir, il dit entre autres également ceci : « Il apparaîtra, à la suite de l'attitude spirituelle adoptée, un rapport singulier avec la substance spirituelle formée par la méditation, un rapport de chaque individu au tout. Ce rapport pourra prendre la forme suivante : à certaines heures et pour certaines tâches tout ce qui est élaboré par la communauté, se concentrera sur une seule personne. Celle-ci jouira en quelque sorte, pour son travail, comme d'une grâce qui lui est faite, de toute la substance spirituelle de la communauté.

S'ils comprennent correctement ce qui se passe, les membres de la communauté assisteront avec une joie justifiée et sans jalousie à ce que l'un d'entre eux bénéficie de cette grâce. En retour, celui-ci n'attribuera pas son succès à ses seuls mérites ou talents. Il aura la conscience de travailler pour une large part grâce à ce qui lui est donné par les autres. Il en nourrira modestie et reconnaissance. »

Lorsque les discussions sur la fondation de la communauté devinrent plus concrètes, Rudolf Steiner dit un jour qu'il fallait que l'activité méditative se passe dans le sens d'un nouvel ésotérisme en lien avec un phénomène de l'époque que seul l'initié pouvait percevoir. Puis il caractérisa ce phénomène de la manière suivante. À notre époque il n'y a, dit-il, que très peu d'êtres humains vraiment bien incarnés, dont le moi est véritablement entré dans le corps. Les corps humains sont devenus tels qu'une véritable incarnation devient toujours plus difficile. Si nous voulons maintenant, poursuivit-il, effectuer notre méditation commune, il s'ensuivra tout d'abord un lien plus étroit du noyau de

notre être avec ses enveloppes. Or cela peut entraîner, comme tout processus de naissance, car c'est une naissance, de la douleur et de la peine. « Il se peut, dit-il textuellement, que l'un ou l'autre d'entre vous soit envahi par moments d'une mélancolie inexplicable. » Il ne faut pas, poursuivit-il avec insistance, s'apeurer devant cette mélancolie. Il s'agira au contraire de l'observer et de la reconnaître pour ce qu'elle est, à savoir le retentissement d'un rattrapage du processus d'incarnation. Si l'on ne reconnaît pas la nature de cette mélancolie, on court un certain danger, celui d'incliner soudainement vers l'enivrement. Mais il ne s'agira pas d'un enivrement trivial, mais raffiné, par exemple un activisme exagéré ou autre chose de ce genre.

Tout cela fut dit par Rudolf Steiner avec un profond sérieux. On avait l'impression qu'il voyait poindre sur nous de gros dangers du côté du déséquilibre grandissant de notre époque. Lorsque, dans une ambiance inoubliable que nous décrirons par la suite, Rudolf Steiner nous eut donné les méditations, il nous communiqua une très forte impulsion : ces méditations, dit-il, exercées correctement, peuvent devenir comme des fenêtres sur le monde spirituel, mais les paroles et les images données ne forment que la moitié de ce qui nous est confié, l'autre « moitié » devant être trouvée par nous-mêmes, par notre propre activité spirituelle.

À l'instant, évoqué ci-dessus, de nous communiquer les méditations, il se passa la chose suivante. Rudolf Steiner dit, alors qu'il tenait le livre violet contenant les méditations dans sa main puis devant lui sur la table : « Vous pouvez considérer que j'ai été chargé de vous transmettre cela ».

Pour l'auteur de ce rapport, ce fut l'impression la plus profonde jamais ressentie en présence de la personnalité de Rudolf Steiner. De jour en jour l'auteur eut le privilège d'éprouver, par l'action et la présence même

de Rudolf Steiner, qu'il s'agissait d'une haute individualité spirituelle qui manifestait la toute puissance du monde suprasensible. Mais à cet instant cependant il n'y eut qu'une espèce d'éclair laissant soupçonner l'arrière-fond spirituel du porteur de l'initiation des temps nouveaux. Cette expérience fut entourée d'un arôme spirituel qui resta lié pour toujours à ces méditations.

* * *

Parmi toutes les déclarations faites par Rudolf Steiner concernant notre situation dans la culture d'aujourd'hui et dans le monde civilisé, il ressort un souvenir fort d'un appel particulièrement sérieux. C'est celui où Rudolf Steiner nous avertit de nous garder des formes routinières dans les initiatives et les activités, là où elles cherchent à atteindre de grands buts dans le monde extérieur. Ces formes, dit-il, sont obsolètes et fragiles, elles sont vouées sans remède à la disparition. Il nous faut veiller partout à nous préparer un nouveau terrain sur lequel nous puissions nous mouvoir portés par l'esprit.

Cette déclaration s'inscrivit, comme toutes celles qui furent faites lors de la fondation de la communauté, dans une perspective très ample. La plus grande de toutes se présenta lorsqu'il dit en rapport avec l'avenir de la communauté : « Lorsque cette communauté sera fondée, dites-vous bien qu'elle est destinée à une œuvre d'une très ample portée. Il se peut par exemple que survienne le cas où, à un moment donné, plus aucun de ses membres ne soit plus sur le plan physique, si bien qu'elle comptera aux yeux du quotidien pour morte. Elle ne sera cependant pas effacée. Elle revivra sur terre avec le premier des ses membres à venir se réincarner. »

La déclaration suivante répond de manière totalement satisfaisante à la question souvent posée par les nouveaux membres de la communauté. Ce Cercle ésotérique des jeunes n'a-t-il pas été suspendu également par le Congrès de Noël ?

En dehors du fait que Rudolf Steiner confirma encore une fois et convoqua le Cercle ésotérique des jeunes pendant le Congrès de Noël, tout doute est définitivement levé également par ce qui a été dit de la portée des impulsions de ce cercle au-delà des incarnations. Il est en revanche plus probable que la fondation du Cercle ésotérique des jeunes en octobre 1922 peut être tenue pour un pas préalable au Congrès de Noël de 1923. Et plus indubitable est certainement encore que ce cercle est chargé d'un devoir intime d'un ordre particulier pour porter plus loin la grande impulsion donnée par le Congrès de Noël.

Herbert Hahn
Copenhague-Chalottenbourg
12 – 14 août 1963

Deux leçons ésotériques données au Cercle des jeunes

Les archives comptent sept documents originaux, dont six tapés à la machine. Seul est signé de la main de Marie Röschl le document A concernant la seconde leçon. Les autres ne le sont pas.

Les différences entre les transcriptions sont minimes, seuls varient un peu les commentaires des auteurs. Au besoin, ils ont été ajoutés ici entre crochets.

Stuttgart, 13 juillet 1923

Mon moi est décidé…

Selon transcription B, sauf mention spéciale

(Transcription E : Rudolf Steiner arriva un peu plus tôt que prévu, vers huit heures du soir, alors que nous l'attendions dans la bibliothèque de la Landstrasse. Nous étions dans une crise aiguë, car un de nos amis [nom inconnu] nous avait signifié sa démission. Nous avions donc demandé une entrevue avec Rudolf Steiner. Pendant notre attente nous parlions de nos difficultés, c'est alors que Rudolf Steiner nous surprit par son entrée. Alors que nous étions déterminés à lui exposer notre problème et à lui demander conseil, après que Marie Steiner et lui se furent assis, il prit immédiatement la parole en ces termes :)

Mes chères sœurs et chers frères !

Les méditations que vous avez reçues pour votre travail seront valables encore longtemps. Aujourd'hui il vous sera donné quelque chose qui peut contribuer à un approfondissement énorme de l'ambiance dans laquelle s'effectuera l'exercice.

(Il décrivit ce que nous allions recevoir comme une sorte de « satellite » de nos exercices quotidiens, puis il dit :)

Les méditations sont constituées tout d'abord des mots avec lesquels il convient de se familiariser. Souvent on ne fait que dormir devant les mots. On pense par exemple que le mot « Wachs » (cire) provient de « wachsen » (croître) alors qu'il provient de « weich sein » (être mou) comme cela apparaît d'ailleurs dans maints dialectes où existe le mot « waach » pour « weich » (mou). Que peut-on bien comprendre aujourd'hui d'une phrase comme : « Tes paroles ont rendu mon âme molle » ?

(Le ton tendrement insistant avec lequel fut prononcé ce mot eut un grand effet sur l'âme des auditeurs.)

(Transcription E : il faut se représenter de la cire à cacheter dans laquelle vient se mouler le sceau, c'est ainsi que le discours s'imprime dans l'âme.)

Il faut créer un rapport nouveau avec le mot, par exemple avec les mots « dormir » et « veiller ». Ces mots ne signifient pas seulement ce qu'on a l'habitude d'entendre. L'environnement est le même pour celui qui veille et pour celui dort, mais l'un en est conscient et pas l'autre. Il en va de même entre l'anthroposophe et le non anthroposophe : le premier est conscient du monde spirituel qui l'entoure alors que l'autre, qui se dépense également dans le monde spirituel, ne l'est pas. Cette différence devient encore plus forte entre le méditant et les autres. C'est pour cette raison qu'il doit rester modeste dans l'emploi des mots.

(Cette phrase ne pouvait que résonner tout particulièrement à nos oreilles après les soucis et les discussions qui nous avaient animés au début.)

(Transcription E : la gravité du ton mis par Rudolf Steiner dans cette phrase contrastait fortement avec celle qui nous habitait lors de notre arrivée.)

Qu'en est-il du mot « moi » (Ich) ? C'est parmi tous les mots celui qui prend une place toute particulière dans le langage humain. L'être humain commence à en faire usage vers l'âge de trois ans, un âge où il ne dispose pas encore d'une véritable conscience de soi. C'est pourquoi on apprend ce mot de manière tout d'abord automatique. La naissance du moi ne se fait qu'à l'âge de vingt et un ans. Mais ce qui apparaît alors ne sera jamais, tout au cours de la vie, le vrai moi. L'homme ordinaire ne retrouve son vrai moi que dans la mort. Ainsi, tout au cours de sa vie, l'être humain n'utilise ce mot que *« provisoirement »*. Cet usage provisoire du mot « moi » est un point sur lequel tout méditant doit porter une attention particulière. Il doit apprendre qu'il ne peut se trouver que sur le chemin de la découverte de son moi véritable, d'abord en essayant d'éprouver sa présence au travers de ses trois enveloppes.

(Rudolf Steiner évoqua maintenant dans l'ordre les trois enveloppes en commençant par le corps physique.)

Le corps physique est soumis à la pesanteur, comme tout minéral. La force contraire est celle de la lumière. Dans le cœur les deux forces se combattent : la pesanteur entraîne vers le bas, la lumière vers le haut. Pour se lier à l'épreuve de la pesanteur on se saisit d'un cristal, non pas pour en admirer la transparence, mais pour le soupeser au creux de la main.

(Les mots « pesanteur » et « lumière » furent prononcés de manière à illustrer leur signification. Rudolf Steiner semblait maintenant soupeser un lourd cristal dans sa main. Par la suite il augmenta, par le geste et le ton, l'expressivité des mots.)

Il faut apprendre à éprouver son propre corps physique comme on éprouve un objet extérieur. Il ne faut plus faire de différence entre le déplacement d'un tas de sable à l'aide d'une pelle et le déplacement de son propre corps physique à travers une pièce (mouvements très appliqués de pelletage de la part de Rudolf Steiner). Le méditant doit retrouver l'expérience que faisait l'Oriental et dire tout naturellement : « Je transporte mon corps physique d'une pièce à l'autre ».

Les objets pesants n'ont pas sur terre un poids du fait qu'ils sont attirés par la terre, mais parce qu'ils sont soumis, tout comme la terre, à l'être unique et commun de la pesanteur. Notre devoir consiste à éprouver consciemment cet être de la pesanteur terrestre. La parole suivante sert à approfondir cette expérience :

Mon être propre et la pesanteur terrestre sont entrelacés.

(Transcription E : Rudolf Steiner adoptait alors un ton toujours plus grave, si bien qu'il en émanait véritablement comme une pesanteur. Le contraste fut d'autant plus grand avec les paroles qui suivirent concernant la lumière :)

On ne progresse vers l'expérience de la légèreté que si on est parvenu à faire celle de l'élément de la pesanteur. L'élément de légèreté pénètre dans le vécu humain par les rêves de lévitation. Ces derniers ne sont pas, comme le prétend la psychologie moderne, des expres-

sions de la peur. La peur contraint, resserre, alors que dans le rêve de lévitation [ou de vol] on fait l'expérience de l'élargissement, de la légèreté.

La force de la légèreté a à faire avec le Soleil. C'est la force qui cause l'élévation et l'évaporation de l'eau. Cette eau évaporée se condense à nouveau et retombe sur la terre par la pluie. Mais il n'est pas juste de croire que cette force n'agit que jusqu'à cette sphère, elle va bien au-delà. En vérité la substance de l'eau est conduite bien plus loin. La force de la légèreté la dématérialise totalement. Lorsque les nuages s'élèvent et disparaissent, l'eau cesse d'être matérielle. La force du soleil peut cependant se dépenser à tel point que l'éthérisation touche une trop grande quantité d'eau. Un surcroît d'éther se trouve ainsi accumulé dans la proximité de la terre. Il se précipite alors à nouveau dans la sphère matérielle terrestre par la foudre. La substance éthérique se manifeste alors par l'éclair pour se figer dans l'eau par la pluie, voire directement dans le solide par la grêle. Par l'éclair, le ciel se déchire et l'éther accumulé éclate. Mais ce phénomène violent se déroule en fait également de manière continuelle, paisible et rythmée, entre évaporation et gonflement des nuages.

Pour susciter en soi l'expérience vivante de l'élément de la légèreté, il faut s'aider d'une image cosmique. Imaginez par exemple une montagne ou une forêt sombre devant laquelle seraient suspendus des nuages s'élevant vers la lumière et allant se dissiper vers le haut. Se recueillir dans cette image avec la parole :

Mon être propre est pris dans la trame de la légèreté de la lumière.

La plante est enchaînée entre la terre et le soleil. Elle subit l'influence, venant du bas, de la pesanteur et venant du haut de la lumière. Cette lumière afflue du cosmos vers la terre, qui l'absorbe et la conserve. La

lumière entraîne également avec elle la chaleur. Cet afflux se joue en été et en automne. Durant l'hiver lumière et chaleur reposent dans la terre. Au printemps la lumière se libère et retourne, en une pulsation élastique, vers l'univers. Ce faisant elle cause la croissance des plantes. L'être humain ignore aujourd'hui à peu près tout de la chaleur conservée dans la terre durant l'hiver. Le paysan, en revanche, l'utilise lorsqu'il met ses pommes de terre en jauge durant l'hiver. Ainsi, la lumière s'écoule, élastique, de bas en haut, de haut en bas.

(Ces paroles furent à nouveau accompagnées de gestes expressifs.)

La plante se dépense dans cette pulsation, c'est pourquoi elle peut se mouvoir dans la verticalité : croître puis faner. Mais elle ne peut pas se mouvoir à la surface de la terre. Animaux et être humain sont en revanche libres de leurs mouvements dans l'horizontale. Cette libération par rapport au lieu terrestre leur confère la respiration. La respiration leur permet de se déplacer sur la planète. C'est ainsi également que l'atmosphère s'étale dans l'horizontale sur tout le pourtour terrestre. Ne se déplacent librement sur terre que les êtres capables de respiration. Chaque pas effectué est un mystère du déplacement. La parole suivante aide à approfondir cette pensée :

Mon être propre est pris dans la trame de la légèreté de la lumière.

(Suit une seconde évocation des trois enveloppes et des forces cosmiques dans lesquelles elles sont enserrées, ainsi que l'approfondissement de ces liens, jusqu'à la compréhension du moi qui vient s'ajouter.)

Pour comprendre l'être de la pesanteur tel qu'il agit dans le corps humain, il faut recourir à l'observation du développement embryonnaire. La pesanteur n'agit pas encore sur l'embryon puisqu'il nage dans l'amnios. L'être humain ne subit la pesanteur qu'après sa naissance physique. Il en va de même du corps de la terre.

L'être de la pesanteur ne s'y est lié progressivement qu'au cours de son évolution. Lorsque l'on se recueille en esprit dans l'être de la pesanteur, on est conduit à une expérience, à un moment de l'évolution terrestre, où la terre est née des forces divines du Père. On rencontre ainsi, sur cette voie, les forces divines du Père. C'est pourquoi on médite la parole suivante :

Mon être propre est pris dans la trame de la pesanteur terrestre.

Elle conduit à l'expérience de *Ex Deo nascimur.*

Lors de chaque endormissement on franchit le monde où règne la légèreté de la lumière. [Transcription E : « Lorsqu'on apprend à s'endormir consciemment, on en fait l'observation ».] Il s'agit du monde que l'on franchit également par la porte de la mort. C'est le monde dans lequel vit actuellement le Christ. On accède à lui par la mort du corps physique. La parole :

Mon être propre est pris dans la trame de la légèreté de la lumière

conduit à l'expérience de *In Christo morimur.*

Les actions de l'obscurité et de la lumière, de la pesanteur et de la légèreté s'opposent dans la plante. Elles sont reliées toutes les deux par l'élément de l'air. On en fait la meilleure expérience à l'aube et au crépuscule lors du rougeoiement. Ce qui pourtant n'est visible qu'à l'œil ordinaire à l'est et à l'ouest, l'est également à l'œil exercé au sud et au nord et d'ailleurs aussi partout à l'horizon. L'élément air enveloppe la terre entière. Par cette sphère l'être humain devient membre de la terre entière. La parole : *« Mon être propre est pris dans la trame de la pesanteur terrestre »* nous relie au monde physique. Dans la légèreté vit la force de l'éthérique. Par la respiration nous nous relions à l'astral qui nous procure le libre mouvement des membres et de la force de vo-

lonté. L'inspiration est reliée à la naissance, au réveil, l'expiration est reliée à la mort, à l'endormissement. Nous inspirons l'air vivant et expirons l'air mort. Nous donnons forme au langage par l'air expiré. Il s'agit d'un acte de volonté spirituelle par lequel l'air mort est rappelé à la vie. C'est pourquoi l'approfondissement de la parole :

Mon être propre est pris dans la trame de la force respiratoire conduit à l'expérience de *Per Spiritum Sanctum reviviscimus.*

Le moi de l'homme est enveloppée de trois voiles. Ce moi n'est en soi pas égoïste. Dès que ce moi est libéré de ses trois voiles, il ne demande qu'à se répandre dans le cosmos. Mais il est contenu dans ses trois voiles. L'Oriental dispose d'une image pour cet état de contention du moi : la fleur de lotus. En effet, le noyau central de celle-ci est entouré des trois cercles de la corolle.

(En prononçant ces paroles, Rudolf Steiner forma de ses coudes, sur la table, une corolle, dans laquelle, avec ses mains il figura le noyau central. Gestes et voix avaient maintenant pris une intonation douce et dévotionnelle. [Transcription G : douceur et recueillement.] Puis il dit :)

L'Indien exprime cela par les mots :

*Aoum mani padme aoum**

Mon moi est compris dans la fleur de lotus.

* Il pourrait s'agir ici d'une erreur. La formule indienne est « Aum mani padme hum », elle fut traduite par Rudolf Steiner en d'autres occasions par « Je suis le joyau dans la fleur de lotus ». Aum, le for le plus intérieur, la force propre de vie en l'être humain. Mani, la pierre, le joyau, manas ; padme, l'astral ; hum, redondance pour : je suis. » Selon une notice de Marie von Sivers, Berlin 17 août 1904.

Lorsque l'on veut accéder au véritable moi, il faut transpercer les trois voiles. Il en résulte trois degrés sur la voie du moi.

(Ce qui suit fut prononcé sur le ton du culte. Chaque fois il laissa choir ses bras lourdement, droit et gauche, sur la table pour reformer chaque fois l'image de la fleur.)

On accède au premier degré en éprouvant :

Mon être propre est pris dans la trame de la pesanteur terrestre.

Ex Deo nascimur

Le premier voile tombe.

On accède au deuxième degré en éprouvant :

Mon être propre est pris dans la trame de la légèreté de la lumière.

In Christo morimur

Le second voile tombe.

On accède au troisième degré en éprouvant :

Mon être propre est pris dans la trame de la force respiratoire.

Per Spiritum Sanctum reviviscimus

Le troisième voile tombe.

(Transcription C : Chaque fois qu'il disait le mot « tombe », Rudolf Steiner laissait tomber ses bras lourdement sur la table. Il conclut la leçon en prononçant une fois encore le mantram indien dont il dit qu'on pouvait l'exercer tant dans la langue originale qu'en traduction.)

Aoum mani padme aoum [hum]

(La lumière était tombée et il ne restait plus que le blanc de la figure et des mains de Rudolf Steiner. Après avoir signifié la

fin de la leçon, on ralluma les lumières, il se leva et donna la main à chacun, tout comme Marie Steiner.)

[Remarques du rédacteur de la transcription :] Rudolf Steiner dit que l'on peut méditer la parole également en traduction.

Concernant la syllabe « Aoum » Rudolf Steiner dit en une autre circonstance qu'elle avait dû être probablement prononcée ainsi, car *a* est le son de l'étonnement, *o* celui de la vénération et *u (ou)* celui de la crainte. Les trois sons, prononcés ensemble donnent l'attitude du respect.

« Mani » est l'expression sonore pour la partie la plus pure, la plus intime, la plus essentielle, comme le pur cristal minéral et comme l'intérieur de la fleur de lotus où s'engendre la senteur, dans l'être humain le moi. « Padme » signifie « dans le lotus ».)

Dornach, Glashaus, 30 décembre 1923, 8h. 30

Ô homme, connais-toi toi-même …

[Retranscription fidèle en tous points au document signé par Marie Röschl et portant le sceau de Fritz Götte.]

Étant sous l'impression de la nouvelle fondation ésotérique de la Société par le congrès de Noël, nous nous sommes approchés de Rudolf Steiner pour lui demander s'il était disposé à nous faire un apport particulier concernant notre travail. Il fut d'accord et nous donna quelques jours plus tard la date et l'heure d'une rencontre. Nous avons tenté de mettre notre réunion sous le signe d'une ambiance de responsabilité devant les instants que nous attendions.

Nous nous sommes réunis dans la salle centrale du Glashaus. Nous étions assis sur des bancs disposés en demi-cercle très amples. À la table allongée, devant nous, se trouvait Rudolf Steiner et aux extrémités Marie Steiner et Ita Wegman. Rudolf Steiner était donc placé devant l'arc de cercle de la paroi est de la pièce.

Rudolf Steiner franchit la salle en compagnie des deux hôtes. Il nous salua cérémonieusement, expliquant que « les deux dames étaient présentes à titre d'invitées pour la raison que Mme Steiner était présente partout et que Mme Wegman était là pour montrer qu'il y avait d'autres cercles de travail pareils au nôtre pour cultiver la vie intérieure et que ces cercles devaient être intégrés dans la vie ésotérique, mais naturellement dans les strictes limites ésotériques. Il faut pour cela que des personnalités soient là pour établir les liens, c'était Mme Wegman. » Il désigna les deux dames comme des « invitées »

Il apparut dès ses premières paroles que Rudolf Steiner avait adopté un ton sérieux, voire solennel. Il parla debout tout au long de son discours, très ferme et dévoué à nous et cependant avec une force et un geste dans les paroles qui les faisaient porter vers le lointain et au-delà du moment présent.

Mettons-nous debout et laissons retentir à nos oreilles, chères sœurs et chers frères, les paroles de la connaissance de soi qui résonnent à partir des rochers, des montagnes, des forêts et des nuages ainsi que de

toutes les formes du monde qui environne l'être humain et ce depuis qu'existe la recherche spirituelle :

Ô homme, connais-toi toi-même … *

D'un geste il nous invita à nous asseoir et resta lui-même debout.

L'être humain perd sa force de pensée. Je me tourne vers vous, vers la jeunesse en vous qui êtes rassemblés ici en tant que cercle ésotérique des jeunes, car vous êtes, quoiqu'il en soit, le cercle ésotérique des jeunes. L'être humain perd sa force de pensée, mais le temps est venu où l'humanité doit la reconquérir. Vous vous êtes donnés cela pour tâche lorsque, en tant que jeunes, vous vous êtes unis dans l'ésotérisme. Vos efforts doivent tendre vers cela. La jeunesse ne doit pas vouloir en savoir *plus* que les autres membres de la société anthroposophique. Elle ne doit pas chercher à savoir *autre chose*, mais à savoir la même chose d'une *autre façon*.

On accède à une autre façon de savoir si l'on considère la *Terre comme une étoile*, comme une étoile parmi les étoiles. Il faut reconquérir la Terre pour notre pensée, notre sentiment et notre volonté.

En quoi une chose est-elle étoile ?

En ce qu'elle rayonne, qu'elle brille, qu'elle a forme et poids en elle pour maintenir le corps.

Mais qu'est-ce qui rayonne dans une étoile ? C'est la *volonté* des êtres qui l'habitent. Vous voulez, et la terre rayonne dans l'espace de l'univers.

C'est le *sentiment* des êtres qui habitent une étoile qui provoque son éclat. Vous ressentez et la terre brille comme une étoile dans l'espace de l'univers.

* Cf. page 479, le triple mantram.

C'est la pensée qui *enveloppe* l'étoile de lumière. Vous pensez et votre pensée fait scintiller la Terre dans les flots de lumière.

Par la perception et le toucher des êtres qui habitent l'étoile, celle-ci forme sa densité. Par votre toucher la terre acquiert sa forme.

(Transcription B : « Toucher est mis pour toutes les autres perceptions.)

Vous devez cependant développer la conscience que votre pensée, votre sentiment et votre volonté ne sont pas là pour vous en propre mais pour le cosmos tout entier. Par leur rayonnement vers l'extérieur et leur éclat dans les lointains de l'univers, la Terre devient perceptible à partir des autres étoiles. Mais les mauvaises pensées, les mauvais sentiments et les mauvaises actions rayonnent également vers le cosmos. Cela reste visible pendant des millions d'années dans l'espace stellaire.

Une étoile rayonne, une étoile brille, une étoile illumine, une étoile a une densité.

Dans le rayon…

[Écriture manuelle de F. Götte :]

Dans le rayon vit mon vouloir
Car la bonté rayonne de l'étoile *

Oui, chères sœurs et chers frères, une responsabilité cosmique doit s'éveiller en vos âmes. L'amour brille depuis l'étoile et la vérité modèle l'étoile. L'antique sagesse sacrée de l'Inde en parlait déjà. Il est temps, pour notre jeunesse actuelle, de réactualiser les anciennes richesses de la sagesse humaine.

Yasmaj jatam …

* Peut-être que Rudolf Steiner n'a prononcé tout d'abord que les deux premières phrases et n'a répété les doubles lignes des quatre mantram que lors de la troisième occurrence, textes en page 474.

*Où l'univers entier prend son origine ...**

Le Kali Yuga, une période de 5000 ans, est révolu, et il faut renouer, par tout notre ressenti, avec la période de lumière qui l'a précédé. Lors de cette nouvelle période, l'humanité doit parvenir à éprouver tout différemment la terre entière. L'humanité est conduite maintenant vers le franchissement du seuil. Cela signifie que l'être humain entre 30 et 40 ans rencontre le Gardien du seuil. La plupart des gens le font dans l'inconscience et c'est là quelque chose de terrible. Car il s'ensuivra pour l'être humain des conséquences telles que celles-ci : il éprouvera l'effet d'êtres élémentaires. Tout ce qui prend vie de spirituel dans les règnes de la nature grouillera autour de lui. Toute cette vie se libérera du solide, notamment des parties cornées des animaux (cornes et sabots), et interviendra d'une manière démoniaque, affreuse, dans l'âme humaine dont la vie nerveuse sera complètement ébranlée. C'est pourquoi il est nécessaire, au tournant du Kali Yuga, de franchir le seuil avec la conscience vigilante. Vous devez vous rendre capables de franchir le seuil consciemment :

Reconnais d'abord le gardien sévère...

Il appartient au destin de l'humanité de se présenter devant le Gardien du seuil au tournant du Kali Yuga.

Lorsque l'on s'approche de la Terre à partir de l'espace cosmique, on en voit l'enveloppe karmique humaine qui l'entoure comme un manteau de chaleur et d'amour d'où retentit le karma personnel avec une force cosmique. Si vous apprenez à rencontrer le Gardien, vous découvrirez que votre karma vous enveloppe comme d'un manteau de chaleur vous attisant avec amour.

---

* Voir fac-similé page 475.

Dans l'étoile vit ...

[Écriture manuelle de F. Götte :]

Dans l'éclat vit mon sentiment
car l'amour brille dans l'étoile

Notre pensée doit briller, rayonner dans l'espace cosmique. Mais si l'être humain refuse de penser, de sentir et de vouloir spirituellement, s'il refuse de rencontrer consciemment le Gardien du seuil, aucune lueur n'émanera de l'expérience humaine pour rayonner vers le cosmos. Lorsque les hommes arrêtèrent, au 19e siècle de penser spirituellement, la pensée ne suffit plus pour faire briller la Terre. Mais une étoile doit briller. C'est pourquoi la Terre brilla lors du dernier tiers du 19e siècle de la lumière des âmes-groupes animales supérieures. L'ignominie cosmique de l'humanité commença alors à rayonner vers le cosmos.

Aussi faut-il maintenant que, dans l'humanité, des âmes se trouvent, pour faire briller la Terre de leur connaissance spirituelle au regard des habitants des autres étoiles.

Dans le rayon vit...

L'époque de lumière a commencé, et le rapport entre le monde spirituel et le monde physique a complètement changé :

Lorsque retentissent à mes oreilles les esprits du 19e siècle, par exemple celui d'un Herman Grimm, j'entends la finesse spirituelle, mais lorsque retentissent à mes oreilles les esprits qui cherchent à devenir les esprits de vos âmes, cette finesse spirituelle me paraît comme tintinnabuler de mots. Car une formidable richesse descend à présent des mondes spirituels. On peut percevoir comme un tourbillon d'esprit pleuvoir sur les âmes humaines.

La jeunesse doit s'approprier ce qui l'attise pour les actes spirituels. La jeunesse nous a souvent entendu parler de ce qu'est être jeune. Cela lui suffisait. Maintenant il faut qu'elle apprenne à vivre elle-même cet « être jeune ». Il s'agit de se réapproprier la Terre en vue de la pensée, du sentiment et de la volonté. Il s'agit de se poster soi-même dans le devenir du monde.

Vous ferez cependant l'expérience que l'être de la Terre disparaît. Il viendra un moment où le sol vous sera retiré sous les pieds. Lorsque viendra pour vous l'instant où tout ce qui est physique sombrera dans un abîme, l'abîme s'étant ouvert, que le sol viendra à manquer sous vos pas, la lumière spirituelle qui brille dans le devenir du monde s'affaiblira progressivement. Elle ne sera plus qu'un mince filet, et vous ferez l'expérience de l'incandescence de ce filet. Il vous faudra alors du courage pour vous en saisir, même s'il brûle, pour vous tenir solidement à ce fil incandescent de l'esprit et pour vous dire ceci : nous voulons nous forger un nouveau sol sous nos pas !

Ainsi vous devez apprendre le courage de l'âme !

Il y avait dans l'humanité une sagesse antique sacrée. Il vous faut avoir le courage de renouer avec elle. Ce savoir vivait encore en Aristote. Il disparut, on ne comprit plus Aristote. On ne savait plus, sinon dans certains ordres catholiques, que la sagesse d'Aristote était en réalité un chemin de méditation. On savait encore dans ces ordres comment lire ses livres. Vincent Knauer était parmi ceux qui savaient cela.

C'est le cœur saignant que je résolus de dire lors de certaines conférences du soir ce que j'ai dit alors. L'antique sagesse sacrée n'est souvent pas chez les érudits, mais chez les gens simples, les pauvres en esprit. Ma rencontre avec un ramasseur de simples fut pour moi un événement bouleversant. Cet homme parlait des pierres, des plantes, des animaux, des étoiles,

de la lune et du soleil en paroles allant droit au cœur. En lui s'écoulait encore le flot vivant d'un antique savoir. Ce fut un destin tout particulier qui m'échut de pouvoir rencontrer les deux personnalités que furent Vincent Knauer et le ramasseur de simples. C'est par eux que j'ai pu nouer, au dernier instant d'humanité, le lien avec ces deux sagesses antiques prises dans un courant tarissant et suintant encore à peine au 19e siècle.

Oui, la jeunesse doit apprendre à se saisir du fil incandescent, même s'il doit brûler. Nous devons apprendre à *nous* situer dans le courant du devenir universel. Lorsque l'injonction : « O homme, connais-toi toi-même » jaillissait des rochers, des sources, des arbres et des fleurs, la réponse, en ces temps reculés, était la parole sacrée, AOUM. L'homme se retirait dans le silence sacré pour recevoir la parole des dieux. Mais maintenant que l'univers a franchi l'époque où il attend de l'homme des *actes*, où l'être humain est appelé à déployer son activité propre, ce n'est plus notre réponse sacrée AOUM qui doit retentir. La réponse qui doit monter de votre part vers les esprits qui cherchent à devenir les esprits de vos âmes doit être :

Oui, me voici pour vos actions divines.

Voilà qui doit rendre la jeunesse authentique.

Rudolf Steiner termina la leçon par la répétition des paroles du gardien :

*Reconnais d'abord le Gardien sévère…**

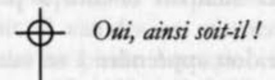
À quoi l'âme humaine répond :

---

* Voir page 474.

J'entrai dans ce monde des sens...

Rudolf Steiner traça pour finir dans l'air, devant lui, le signe qu'il fit plus tard lors du congrès de Noël, en prononçant les paroles :



Oui, ainsi soit-il !

* * *

(La présente transcription ne provient pas d'une sténographie immédiate. Elle provient des notes rassemblées tout de suite après par plusieurs amis, avec un soin particulier apporté à la structure. Il ressort de déclarations faites ailleurs par Rudolf Steiner que par le terme « jeunesse » il n'est pas signifié la jeunesse physique, mais la caractéristique des âmes appartenant à l'ère post kali youga.)

Dr.M.R. [signature caractéristique de Maria Röschl]

Les méditations du cercle des jeunes

Méditation pour les jeunes

Transcription des fac-similés des deux pages suivantes :

Sonne	Mond	Sterne
Es wärme	uns gemeinsames Fühlen	zu Menschentaten
die Sonnenseele	befeuere uns mit heiligem Feuer	in allen Lebenslagen
In meinem Haupt	lebe auch euer Denken	und trage geistige Wesen
Es leuchte	uns gemeinsames Licht	für Menschenziele
der Sonnengeist	erhelle uns mit reinem Licht	in allem Lebensstreben
In meinem Herzen	lebe auch euer Wollen	und wirke göttliches Wollen
So bin Ich	mit Euch, Ihr mit mir	und Christi Kraft im Erdensein

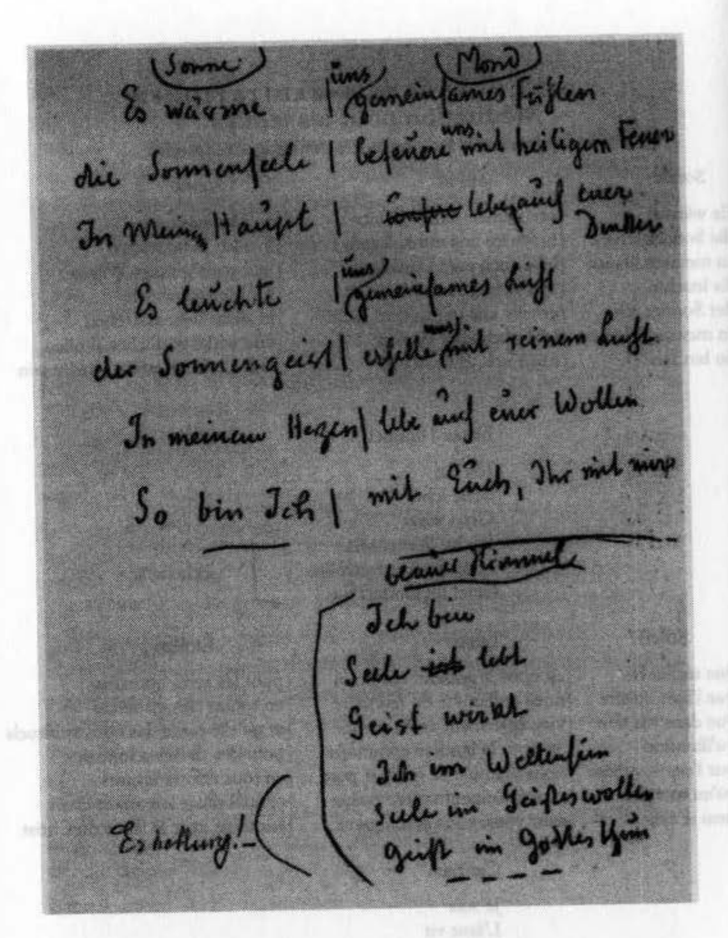
blauer Himmel

Ich bin
Seele lebt
Geist wirkt
Ich im Weltensein
Seele im Geisteswollen
Geist im Gottesthun] Erhellung.–

Soleil	Lune	Étoiles
Que réchauffe	en nous le ressenti commun	pour les actes humains
Que l'âme solaire	nous enflamme du feu sacré	en toutes circonstances
Que dans ma tête	vive également votre pensée	et qu'elle porte des êtres spirituels
Qu'illumine	en nous la lumière commune	pour des desseins humains
Que l'esprit solaire	nous illumine de lumière pure	en tous efforts vivants
Qu'en mon coeur	vive également votre vouloir	et qu'il cause le vouloir divin
Ainsi je suis	avec vous, vous avec moi et,	sur terre, avec la force du Christ

Ciel bleu

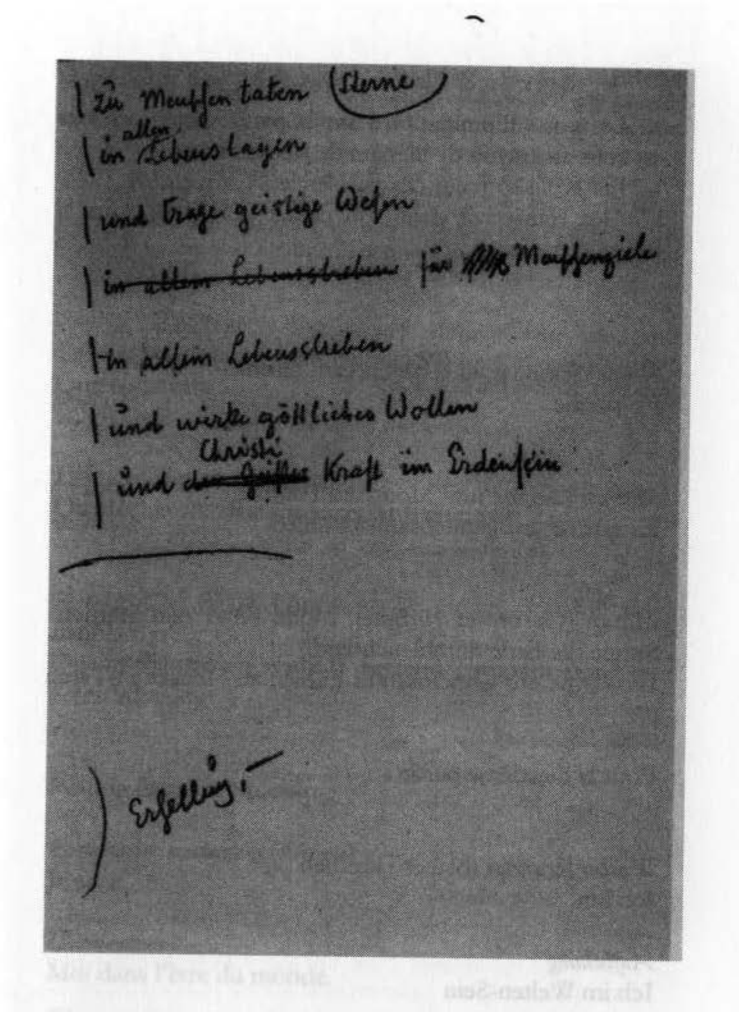
Je suis
L'âme vit
L'esprit agit
Moi, dans l'être du monde
L'âme dans le vouloir de l'esprit
L'esprit dans l'agir divin] Illumination.


(Sonne) (uns) (Mond)
Es wärme | Gemeinsames Fühlen
die Sonnenseele | befeuere uns mit heiligem Feuer
In meinem Haupte | ~~[illegible]~~ lebe auch euer Denken
Es leuchte | (uns) Gemeinsames Licht
der Sonnengeist | erfülle uns mit reinem Licht
In meinem Herzen | lebe auf euer Wollen
So bin Ich | mit Euch, Ihr mit mir

blauer Himmel
Ich bin
Seele ~~ist~~ lebt
Geist wirkt
Ich im Weltensein
Seele im Geisteswollen
Geist im Gottes Thun
– – –
Erhellung!

Méditation donnée le 13 octobre 1922

Notice d'archives n° 282


| zu Menschen taten (Sterne)
| in allen Lebenslagen
| und trage geistige Wesen
| ~~in allem Lebensstreben~~ für [illegible] Menschenziele
| in allem Lebensstreben
| und wirke göttliches Wollen
| und ~~des Geistes~~ Christi Kraft im Erdensein

Erfüllung!

Le mot « Illumination » sur la partie gauche en bas est écrit au crayon de la main de Marie Steiner.

Lili Kolisko reçut ces paroles le 11 novembre 1924. Elle les transcrivit dans son cahier personnel sous la forme suivante :

Abend (Sonne mild strahlend am himmel)
Es wärme
…

Morgens (Sonne und Mond am Himmel)
Es wärme uns gemeinsames Fühlen
…

Mittags (Gestirnter Himmel. Mond unter den Sternen. Sonne die Erde durchleuchtend.)
Es wärme uns gemeinsames Fühlen zu Menschen-Taten
…

Pour la deuxième partie :

Waches Erwarten (blauer Himmel)
Ich bin.
…
Aufhellung
Ich im Welten-Sein
…

Le soir (Soleil doucement luit au ciel)
Que réchauffe
…

Le matin (Soleil et lune au ciel)
Que réchauffe en nous le ressenti commun
…

À midi (Ciel étoilé. Lune sous les étoiles. Soleil illuminant la terre.)
Que réchauffe en nous le ressenti commun pour les actes humains
…

Pour la deuxième partie :

Expectative vigilante (ciel bleu)
Je suis.
…
Illumination
Moi dans l'être du monde.
…

Paroles mantriques données lors de la leçon du 30 décembre 1923 :

Yasmaj jatam jagat sarvam yasminneva praliyate
Yenedam dharyate chaiva tasmai gnanatmane namah.*

Von dem die ganze Welt stammt, zu dem sie wieder
zurückkehrt, durch den sie sicher gestützt ist
Ihm dem Selbst, welches weiss ! sei alle Ehre. –

In dem Strahle lebt mein Wollen – denn Güte
strahlt vom Sterne
In dem Glanze lebt mein Fühlen – denn Liebe
glänzt am Sterne
In der Hülle lebt mein Denken – denn Licht
wirkt in dem Sterne
In der Schwere lebt mein Tasten – denn Dichte
bildet den Stern.

Celui qui engendre le monde entier, celui vers qui il retourne, celui par qui il est porté en sécurité, lui le soi qui sait ! À lui toute la gloire.

Dans le rayon vit mon vouloir, car la bonté
rayonne de l'étoile
Dans l'éclat vit mon sentiment, car l'amour
brille dans l'étoile
Dans l'enveloppe vit ma pensée, car la lumière
agit dans l'étoile
Dans la pesanteur vit mon toucher, car la densité
forme l'étoile.

---

* Le libellé en sanscrit a été tiré par Rudolf Steiner d'une traduction anglaise parue en 1896 sous la plume des traducteurs G.R.S. Mead et Jagadisha Chandra Chattopadhyaya «The Upanishads, translated into English with a preamble and arguments», Vol. I. Les auteurs terminent leur introduction par les paroles suivantes: «For those who approach the study of the Upanishads with minds of devotion three mantras are here appended» et ajoutaient encore deux autres mantram sans indication de source.

Yasmaj jatam | jagat | sarvam | yasminneva
praliyate
Yenedam dharyate | chaiva tasmai | gnanatmane
namah.

Von dem die ganze Welt stammt, zu dem sie wieder
zurückkehrt, durch den sie sicher gestützt ist
Ihm dem Selbst, welches weiss | sei alle Ehre.

In dem Strahle lebt mein Wollen – denn Güte
strahlt vom Sterne
In dem Glanze lebt mein Fühlen – denn Liebe
glänzt am Sterne
In der Hülle lebt mein Denken – denn Licht
wirkt in dem Sterne
In der Schwere lebt mein Tasten – denn Dichte
bildet den Stern

Notes de Rudolf Steiner, Archive n° 580 concernant la leçon ésotérique du 30 décembre 1923:

Ces notes semblent correspondre à cette leçon, car elles figurent au milieu des notes destinées aux conférences de décembre 1923.

Esot.

Je mehr der Mensch meiden kann
die Verschmelzung mit dem irdischen System –
für das Haupt:
für die Brust: Mut
für die Gliedmaßen:

Erkenne, dass Mut durch dich
die Erde aufwärts trägt –
Geist trägt dir der Sonne Licht
entgegen; Seele ist die innere
Herberge des Lichtes

Der Mensch ist oben ganz unabhängig
von der äusseren Welt – unten ganz
an sie hingegeben
1.) Das Ich kann nur im Sternenstrahle leben
2.) Der Astralleib kann nur im Sternenglanze leben
3.) Der Aetherleib lebt in der Sternenhülle
4.) Der phys. Leib lebt in der Sternenschwere

Esot.

Plus l'homme évitera la fusion avec le système terrestre –
pour la tête :
pour la poitrine : courage
pour les membres :

Sache que le courage, par toi,
élève la Terre –
l'esprit vient vers toi par la lumière solaire ;
l'âme est l'abri intérieur de la lumière

Par le haut, l'être humain est tout à fait indépendant du monde extérieur ; par le bas, il y est totalement adonné
1) le moi ne peut vivre que dans le rayonnement des étoiles
2) le corps astral ne peut vivre que l'éclat des étoiles
3) le corps éthérique vit dans l'enveloppe des étoiles
4) le corps physique vit dans la pesanteur des étoiles

Le triple mantram

Ô homme, connais-toi toi-même …

Reconnais d'abord le Gardien sévère…

J'entrai dans ce monde des sens …

Les leçons ésotériques données par Rudolf Steiner dans la période d'après-guerre et jusqu'à la nouvelle fondation de l'École libre de science de l'esprit au Gœtheanum (1923-24) commençaient et se terminaient le plus souvent par ces trois premières paroles. Il en avait été de même, avant-guerre, des autres mantram (voir GA 266/1). Cette façon de faire fut maintenue également dans la nouvelle école, mais rarement furent alors dits les trois en même temps. À Londres, le 16 avril 1922 et à Vienne le 30 septembre 1923, Rudolf Steiner intercala dans le troisième mantram les trois paroles rosicruciennes, comme il apparaît sur un manuscrit de Ludwig Polzer-Hoditz, reproduit ici :

Erkenne erst den ernsten Hüter,
Der vor des Geisteslandes Pforten steht,
Den Einlass deiner Sinneskraft
Und deines Verstandes Macht verwehrend,
Weil du im Sinneswesen
Und im Gedankenbilden
Aus Raumes Wesenlosigkeit
Aus Zeiten Truggewalten
Des eigenen Wesens Wahrheit
Dir kraftvoll erst erobern musst.

Ich trat in diese Sinneswelt
Des Denkens Erbe mit mir führend
Eines Gottes Kraft hat mich hereingeführt.
E D N.
Der Tod er steht an des Weges Ende,
Ich will des Christus Wesen fühlen
Es weckt in Stoffes Sterben Geistgeburt.
I. CH. M.
Im Geiste find ich so die Welt
Und erkenne mich im Weltenwerden
P. S. S. R.

I.

Ô homme, connais-toi toi-même !
Ainsi retentit la parole des mondes.
Tu l'entends dans sa force d'âme.
Tu la ressens dans sa vigueur d'esprit.

Qui parle avec une telle puissance cosmique ?
Qui parle avec une telle intimité du cœur ?

À travers l'étendue rayonnante de l'espace
Agit-elle dans l'expérience même de tes sens ?
Retentit-elle à travers les vagues mouvantes des temps
Dans le cours en devenir de ta vie ?

Est-ce toi-même qui
Ressentant l'espace, vivant le temps,
Crées la parole,
Étranger que tu te sens dans un espace sans âme
Parce que tu perds la force de la pensée
Dans le cours destructeur du temps ?

II.

Reconnais d'abord le Gardien sévère
Posté au seuil des pays des esprits,
Refusant l'accès à la force de tes sens
Et à la puissance de ton entendement ;
Car par l'activité de tes sens
Et les créations de ta pensée,
Du néant de l'espace,
Des chimères des temps,
Tu dois d'abord conquérir avec force
La vérité de ta propre essence.

III.
J'entrai dans ce monde des sens,
Apportant l'héritage de la pensée,
La force d'un Dieu m'y a conduit.
La mort se trouve au bout du chemin.
Je veux ressentir l'essence du Christ.
Dans la matière en déclin elle éveille la naissance de
l'esprit.
Dans l'esprit je trouve ainsi le monde
Et me reconnais dans le devenir cosmique.*

* Trois mantram traduits par G. Ducommun (cf. GA 270, EAR, texte allemand en fin de livre).

Textes des mantram en allemand

Freitag Abend für Sonnabend Saturn

Grosser umfassender Geist,
der Du den endlosen Raum erfülltest,
als von meinen Leibesgliedern
keines noch vorhanden war :
Du warst.
Ich erhebe meine Seele zu Dir.
Ich war in Dir.
Ich war ein Teil Deiner Kraft.
Du sandtest Deine Kräfte aus,
und in der Erde Urbeginn spiegelte sich
meiner Leibesform erstes Urbild.
In Deinen ausgesandten Kräften
war ich selbst.
Du warst.
Mein Urbild schaute Dich an.
Es schaute mich selbst an,
der ich war ein Teil von Dir.
Du warst.

Sonnabendabend für Sonntag Sonne

Grosser umfassender Geist,
viele Urbilder sprossten aus Deinem Leben,
damals, als meine Lebenskräfte
noch nicht vorhanden waren.
Du warst.
Ich erhebe meine Seele zu Dir.
Ich war in Dir.
Ich war ein Teil Deiner Kräfte.
Du verbandest Dich
mit der Erde Urbeginn
zur Lebenssonne
und gäbest mir die Lebenskraft.
In Deinen strahlenden Lebenskräften
war ich selbst.
Du warst.
Meine Lebenskraft strahlte in der Deinen
in den Raum.
Mein Leib begann sein Werden
in der Zeit.
Du warst.

Sonntagabend für Montag Mond

Grosser umfassender Geist,
in Deinen Lebensformen leuchtete Empfindung,
als meine Empfindung
noch nicht vorhanden war.
Du warst.
Ich erhebe meine Seele zu Dir.
Ich war in Dir.
Ich war ein Teil Deiner Empfindungen.
Du verbandest Dich

mit der Erde Urbeginn,
und in meinem Leibe begann
das Leuchten der eignen Empfindung.
In Deinen Gefühlen
fühlte ich mich selbst.
Du warst.
Meine Empfindungen fühlten Dein Wesen in sich.
Meine Seele begann in sich zu sein,
weil Du in mir warst.
Du warst.

Montag für Dienstag Mars

Grosser umfassender Geist,
in Deinen Empfindungen lebte Erkenntnis,
als mir noch nicht Erkenntnis gegeben war.
Du warst.
Ich erhebe meine Seele zu Dir.
Ich zog ein in meinen Leib.
In meinen Empfindungen lebte ich mir selbst.
Du warst in der Lebenssonne.
In meiner Empfindung
lebte Dein Wesen als mein Wesen.
Meiner Seele Leben
war ausserhalb Deines Lebens.
Du warst.
Meine Seele fühlte ihr eigenes Wesen in sich.
In ihr entstand Sehnsucht.
Die Sehnsucht nach Dir,
aus dem sie geworden.
Du warst.

Dienstag für Mittwoch Merkur

Grosser umfassender Geist,
in Deines Wesens Erkenntnis ist Welterkenntnis,
die mir werden soll.
Du bist.
Ich will meine Seele einigen mit Dir.
Dein erkennender Führer
beleuchte meinen Weg.
Fühlend Deinen Führer
durchschreite ich die Lebensbahn.
Dein Führer ist in der Lebenssonne.
Er lebte in meiner Sehnsucht.
Aufnehmen will ich sein Wesen
in meines.
Du bist.
Meine Kraft nehme auf
des Führers Kraft in sich.
Seligkeit zieht in mich.
Die Seligkeit, in der die Seele
den Geist findet.
Du bist.

Mittwoch für Donnerstag Jupiter

Grosser umfassender Geist,
in Deinem Lichte strahlt der Erde Leben,
mein Leben ist in dem Deinen.
Du bist.
Meine Seele wirkt in der Deinen.
Mit Deinem Führer gehe ich meinen Weg.
Ich lebe mit Ihm.
Sein Wesen ist Bild
meines eigenen Wesens.
Du bist.
Des Führers Wesen in meiner Seele
findet Dich, umfassender Geist.
Seligkeit ist mir
aus Deines Wesens Hauch.
Du bist.

Donnerstag für Freitag Venus

Grosser umfassender Geist,
in Deinem Leben lebe ich mit der Erde Leben.
In Dir bin ich.
Du bist.
Ich bin in Dir.
Der Führer hat mich zu Dir gebracht.
Ich lebe in Dir.
Dein Geist ist
meines eigenen Wesens Bild.
Du bist.
Gefunden hat Geist
den umfassenden Geist.
Gottseligkeit schreitet
zu neuem Weltschaffen.
Du bist. Ich bin. Du bist.

[Nach dem Vorigen jeden Tag]

Grosser umfassender Geist,
    mein Ich erhebe sich von unten nach oben,
    ahnen mög es Dich im Allumfassen.
Der Geist meines Wesens durchleuchte sich
    mit dem Licht Deiner Boten,
Die Seele meines Wesens entzünde sich
    an den Feuerflammen Deiner Diener
Der Wille meines Ich erfasse
    Deines Schöpferwortes Kraft.
Du bist.
    Dein Licht strahle in meinen Geist,
    Dein Leben erwarme meine Seele,
    Dein Wesen durchdringe mein Wollen,
    dass Verständnis fasse mein Ich
    für Deines Lichtes Leuchten,
    Deines Lebens Liebewärme,
    Deines Wesens Schöpferworte.
Du bist.

Der Meditationsspruch
«Im Geiste lag der Keim meines Leibes ...»

Im Geiste lag der Keim meines Leibes.
Und der Geist hat eingegliedert meinem Leibe
Die sinnlichen Augen,
Auf dass ich durch sie schaue
Das Licht der Körper.
Und der Geist hat eingeprägt meinem Leibe
Empfindung und Denken
Und Gefühl und Wille
Auf dass ich durch sie wahrnehme die Körper
Und auf sie wirke.
Im Geiste lag der Keim meines Leibes.

In meinem Leibe liegt des Geistes Keim.
Und ich will eingliedern meinem Geiste
Die übersinnlichen Augen,
Auf dass ich durch sie schaue das Licht der Geister.
Und ich will einprägen meinem Geiste
Weisheit und Kraft und Liebe,
Auf dass durch mich wirken die Geister
Und ich werde das selbstbewusste Werkzeug
Ihrer Taten.
In meinem Leibe liegt des Geistes Keim.

In den reinen Strahlen des Lichtes
Erglänzt die Gottheit der Welt
In der reinen Liebe zu allen Wesen
Erstrahlt die Göttlichkeit meiner Seele
Ich ruhe in der Gottheit der Welt
Ich werde mich selber finden
In der Gottheit der Welt

* * *

I. Strophe :

Zu den Dingen wend ich mich
Wend ich mich mit meinen Sinnen ; –
Sinnensein, du täuschest mich ! –
Was als nichts das Dasein flieht :
Dir ist's Sein und Wesenheit ;
Was dir nichtig scheinen muss,
Offenbare meinem Innern sich. –

II. Strophe :

Geisteslicht erwärme mich
Lass in dir mich wollend fühlen.
Gutgedachtes, Wahr Erkanntes
Wie erlebt dich leuchtend Ich
Irrtumsweben, bös erdachtes
Zeige dich der Leuchte-Seele
Dass ich webend in mir sei.

III. Strophe :

Leuchtend Ich und Leuchte-Seele – man selbst –
Schwebet über wahrem Werdewesen
Das Erdachte, das Erkannte
Wird jetzt dichtes Geistessein.
Und wie leichte Daseinsperlen
Lebt im Meer des Göttlich-Wahren
Was den Sinnen Dasein täuscht.

O Mensch erkenne dich selbst
So tönt das Weltenwort

Du hörst es seelenkräftig
Du fühlst es geistgewaltig

Wer spricht so weltenmächtig ?
Wer spricht so herzinniglich ?
Wirkt es durch des Raumes Weitenstrahlung
In deines Sinnes Seinserleben ?
Tönt es durch der Zeiten Wellenweben
In deines Lebens Werdestrom ?

Bist du es selbst, der sich
Im Raumesfühlen, im Zeiterleben
Das Wort erschafft, dich fremd
Erfühlend in Raumes Seelenleere
Weil du des Denkens Kraft
Verlierst im Zeitvernichtungsstrome.

II.

Erkenne erst den ernsten Hüter
Der vor des Geisterlandes Pforten steht
Den Einlass deiner Sinnenkraft
Und deines Verstandes Macht verwehrend
Weil du im Sinnesweben
Und im Gedankenbilden
Aus Raumeswesenlosigkeit
Aus Zeiten Truggewalten
Des eignen Wesens Wahrheit
Dir kraftvoll erst erobern musst.

III.

Ich trat in diese Sinnes-Welt
Des Denkens Erbe mit mir führend
Eines Gottes Kraft hat mich hereingeführt
Der Tod, er steht an des Weges Ende -
Ich will des Christus Wesen fühlen -
Es weckt in Stoffes-Sterben Geistgeburt
Im Geiste find ich so die Welt
Und erkenne mich im Weltenwerden.

* * *